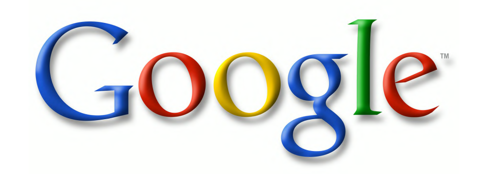
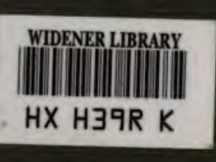
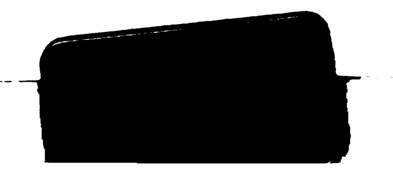



WIDENER LIBRARY
HX H39R K



NOUVELLE

DESCRIPTION

DES

ENVIRONS DE PARIS.

PREMIERE PARTIE.

[illegible] liv. broché, & [illegible]

nton et Fabre cesserent de venir me voir dans les der-
jours d'août; ils ne vouloient pas sans doute s'exposer
yeux attentifs lorsqu'ils chantoient les matines de sep-
re, et ils avoient assez jugé ce qu'étoient Roland
entours. Un caractère ferme, élevé et franc, des
ipes séveres manifestés sans ostentation, mais sans
, une conduite égale et soutenue, se dessinent
rd à tous les yeux. Ils conclurent que Roland étoit un
ête homme, avec lequel il n'y avoit rien à faire en
prises de leur genre; que sa femme n'offroit aucune
par laquelle on pût influer sur lui; que toute aussi
dans ses principes, elle avoit peut-être de cette
de pénétration propre à son sexe dont les gens
nt à se défier davantage; peut-être aussi augure-
ls qu'elle pouvoit quelquefois tenir la plume, et
somme un tel couple, fort de raison, de carac-
avec quelques talens, pouvoit nuire à leurs des-
et n'étoit bon qu'à perdre. La suite des événemens,
és d'ailleurs par une foule de détails qu'il me seroit
e d'expos-r aujourd'hui, mais dont il me reste un
ntiment, donné à ces conjectures toute l'évidence
démonstration.
avoit imaginé, comme l'une des premières mesures
dre par le conseil, l'envoi dans les départemens
nmissaires chargés d'éclairer sur les événemens
août, et sur-tout d'exciter les esprits aux prépa-
de défense, à la levée rapide de recrues néces-
à nos armées contre les ennemis sur les fron-
, etc. Dès qu'il fut question de leur choix, en
temps que de la proposition de leur envoi, Rolar
da jusqu'au lendemain pour réfléchir aux sujet
pouvoit indiquer : je me charge de tout, s'écria
; la commune de Paris nous fournira d'excellens
tes; la majorité paresseuse du conseil lui confia le
le les indiquer, et le lendemain il arriv au conseil
es commissions toutes dressées; il ne s'agit plus que
s remplir des noms qu'il présente . . signer. On
ne peu, on ne discute point, et on signe. Voilà
un essaim d'hommes peu connus, intrigans de
ns ou braillards de club, patriotes par exaltation et
encore par intérêt, sans autre existence, pour la
. . . celle qu'ils prenoient ou espéroient ac-

NOUVELLE DESCRIPTION DES ENVIRONS DE PARIS.

Cette Defcription & celle de Paris doivent être fuivies d'une autre en quatre Volumes, même format; elles formeront enfemble un même ouvrage qui comprendra la Defcrition de la France entière.

Les perfonnes qui auroient quelques renfeignemens à donner fur les monumens des Arts ou fur l'Hiftoire, font priées de les adreffer au fieur LEJAY, Libraire, rue Neuve des Petits Champs, à Paris.

NOUVELLE
DESCRIPTION
DES
ENVIRONS DE PARIS,

CONTENANT les détails historiques & descriptifs des Maisons Royales, des Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, &c. remarquables par des usages ou des évènemens singuliers, & par des beautés de la Nature & des Arts.

SECONDE EDITION,

DÉDIÉE AU ROI DE SUÈDE,

Par J. A. DULAURE.

PREMIÈRE PARTIE.

Prix 3 liv. br. & 4 liv. 4 s. rel.



A PARIS,

Chez LEJAY, Libraire, rue Neuve des Petits Champs, près celle de Richelieu, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

PREFACE.

IL manquoit un Ouvrage particulier sur les Environs de Paris, qui fût à la fois historique, descriptif & portatif. De nouveaux établissemens, le goût des jardins anglois, adopté comme une mode (1),

(1) C'est aux Chinois que les Européens doivent ces nouveaux jardins; ce goût passa de la Chine en Angleterre, où l'Architecte *Kent* fut le premier faire aimer à ses compatriotes ce genre irrégulier; les François l'adoptèrent avec avidité; mais leurs premiers essais ne furent pas heureux. Une prodigalité excessive d'objets entassés dans un terrain étroit, rendirent ces nouveaux jardins d'autant plus ridicules, qu'on n'y étoit pas accoutumé, & leur donnèrent plutôt le caractère d'un magasin de colonnes, d'obélisques, de ruines, &c., que celui d'un beau

des changemens confidérables dans plufieurs endroits, rendoient encore les anciennes Defcriptions plus inutiles, & une nouvelle plus néceffaire. L'Ouvrage que je préfente au Public doit remplir ces différens objets.

Mais pour inftruire & amufer alternativement les Lecteurs, par le piquant des anecdotes qu'offre l'hiftoire de chaque lieu, par une defcription des objets de curiofité qu'ils renferment, il falloit faire de pénibles recherches, & plu-

payfage; mais depuis quelques années, le bon goût, banniffant ces excès, a produit des jardins délicieux, où le cœur, l'efprit, & les yeux font tour à tour agréablement charmés.

ſieurs voyages ; c'eſt ce que j'ai fait.

Les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Ouvrage, & l'intérêt que j'ai voulu y répandre, néceſſitoient, dans les faits hiſtoriques de chaque lieu, un choix raiſonné ; & dans la manière de les raconter, de l'agrément & de la préciſion ; c'eſt ce que j'ai tâché de faire.

Les jardins pompeuſement réguliers demandoient une deſcription exacte & conciſe ; mais ceux où l'art a reproduit la variété de la nature & ſon aimable abandon, exigeoient une manière différente. Il fal-

loit entrer dans l'intention de l'Artiste qui les a composés, se pénétrer de son esprit, éprouver les sensations qu'il a voulu faire naître, afin de les exprimer avec succès; c'est encore ce que j'ai tâché de faire.

Conformément à ces principes, je n'ai travaillé que d'après des Mémoires exacts, des observations faites sur les lieux, & des détails que les Artistes m'ont fournis sur leurs propres ouvrages; c'est ainsi que j'ai fait la description & l'histoire de quelques établissemens nouveaux qui intéressent la Société, & que j'ai décrit plusieurs jardins anglois nouvellement

deſſinés. En comparant ce nouveau genre avec celui de *le Noſtre*, je n'ai blâmé que les excès dans l'un ou dans l'autre ; tous les deux ont leurs beautés. Les jardins françois étonnent par leur majeſté, on les admire ; les jardins anglois charment par leurs graces naturelles, on les aime. Ceux-là reſſemblent à ces beaux Diſcours académiques, & ceux-ci à nos jolis recueils de Poéſies fugitives.

Cette Deſcription fait naturellement ſuite avec celle des Curioſités de Paris, dont j'ai publié la ſeconde édition, & l'une & l'autre, par les liaiſons & les

rapports de plusieurs articles, forment ensemble un seul & même Ouvrage.

Mon goût pour les Beaux-Arts, pour l'Histoire des usages, m'a fait un plaisir d'un travail long & minutieux : mais des motifs plus puissans ont encore redoublé mes soins & mon zèle ; c'est l'accueil du Public pour ma Description de Paris, ce sont les éloges encourageans des Journalistes les plus estimés, & c'est sur-tout l'honorable & flatteuse approbation que Sa Majesté Suédoise a bien voulu donner à cet Ouvrage, en m'envoyant une médaille d'or.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Édition.

POUR rendre cette Edition plus correcte, plus exacte, & plus intéressante, je n'ai épargné ni soins, ni recherches, ni voyages; on le verra par les corrections nombreuses & importantes, par les additions curieuses, & par les articles entièrement refondus, tels que ceux de *Bagatelle*, *Saint Cloud*, *Chelles*, *Croix-fontaine*, *Ecole Vétérinaire*, *Ermenonville*, *Ecouen*, *Lagny*, *&c.*

Ma première Edition produisit des réclamations & des critiques: je crois avoir dans celle-ci satisfait aux unes & aux autres.

On a réclamé par des lettres particulières, par des lettres publiées dans les Journaux, contre quelques articles de mon Ouvrage, & sur-tout contre ceux de *Montmartre* & de *Lagny*: dans ces articles, que j'ai cor-

rigés ou refaits, les mécontens trouveront leur réponse (1).

On m'a critiqué aussi dans quelques Journaux. L'Auteur qui a rendu compte de ma Description

(1) Je me fais un devoir de remercier ici les personnes qui ont bien voulu me fournir quelques renseignemens sur cette Description. M. *Baudot*, Avocat au Parlement de Dijon, a contribué à l'exactitude de quelques articles, principalement de celui d'Ermenonville. M. *Gilbert*, Professeur à l'Ecole royale Vétérinaire d'Alfort, m'a communiqué sur cette Ecole, des choses très-intéressantes. Dom *Dormand*, Prieur de Saint-Pierre de *Lagny*, a bien voulu répondre à mes questions, & me donner des éclaircissemens sur des objets relatifs à cette ville, & qui m'avoient échappé pendant le voyage que j'y avois fait. M. *Geraud*, Docteur en la Faculté de Médecine de Paris, & Auteur d'un Ouvrage estimé sur la suppression des fosses d'aisances, m'a fait part de plusieurs observations savantes & curieuses. Je dois sur-tout à M. le Commandeur *Matagrin* beaucoup de remerciemens pour le zèle actif qu'il m'a témoigné, & pour les Notes exactes & curieuses qu'il m'a fournies sur la Commanderie de Corbeil, sur le Temple, & sur Saint-Jean de Latran à Paris.

des Environs de Paris, dans le Mercure, a marqué, à bien des égards, de l'impartialité; il a fait des observations flatteuses, & il a relevé, avec beaucoup de soin, les fautes d'impression qui se trouvoient répandues dans l'Ouvrage, en avouant que ces fautes étoient très-légères. A la vérité, dans son Extrait, il n'a cité que des incorrections à peu près de cette nature, & n'a fait connoître au Public mon Ouvrage que par ses fautes d'impression : mais cette manière de rendre compte a son avantage; si elle ne donne pas aux Lecteurs une idée véritable du livre qu'il veut connoître, elle sert au moins de leçon aux Correcteurs d'Imprimerie, qui en méritent souvent (1).

A propos de fautes, l'Auteur de cet Extrait en fait une qui n'est point d'impression.

J'avois commencé ainsi mon In-

(1) Voyez le Mercure, N°. 36, du 9 Septembre 1786.

troduction : « Il manquoit un Ou-
» vrage particulier sur les Environs
» de Paris, qui fût à la fois histo-
» rique , descriptif & portatif ».
L'Auteur de l'Extrait me dément, en
disant que les *Voyages pittoresques de Paris & de ses Environs*, par M. Desallier Dargenville, sont historiques, descriptifs, & portatifs comme mes Descriptions. Cet Auteur, en enlevant à mon Ouvrage une prérogative nécessaire à son succès, a prononcé, dans ce cas, avec trop de légèreté : s'il avoit réfléchi au titre de *Voyage pittoresque*, il auroit suspendu son jugement, & s'il avoit relu ce livre estimable, il auroit vu qu'il n'est point du tout historique ; que souvent M. Dargenville ne parle ni de la situation des lieux, ni de la date des fondations de tels maisons ou établissemens. Il est descriptif ; mais sa description ne regarde que les beaux Arts ; il ne s'occupe guère d'antiquités, encore moins d'inscriptions, de monumens gothiques ou du moyen âge, & d'objets relatifs

aux sciences. Son Ouvrage, qui d'ailleurs a vieilli, est purement un *Voyage pittoresque* propre aux Artistes, aux Amateurs, mais non pas aux *ignorans*, comme le dit l'Auteur de l'Extrait. On peut même soutenir que l'emploi continuel qu'il fait des termes techniques, ne le rend intelligible, en bien des endroits, qu'aux personnes initiées dans les Arts.

D'ailleurs je suis bien éloigné de me plaindre de cet Auteur; on ne voit chez lui ni la passion, ni l'animosité qu'ont marquées à mon égard les Journalistes de l'Année Littéraire; sa critique annonce de vastes connoissances dans notre Histoire, &, à peu de chose près, je désirerois toujours être critiqué de cette manière.

Plus habiles à déclamer qu'à réfuter, plus disposés à persiffler qu'à discuter, les Auteurs de l'Année Littéraire ont employé, pour répondre à des reproches graves, à des raisons, à des faits, non des raisons, non des faits, mais suc-

cessivement du persifflage & des déclamations. Ils ont fait mieux, ils ont supposé des torts ou des ridicules qui n'existent point dans mes Ouvrages, pour se donner le plaisir de les combattre avec plus de succès. Il seroit trop long, trop fastidieux de démontrer méthodiquement la foiblesse de ces moyens décriés, uniques ressources des mauvaises causes; je me contenterai seulement de faire voir avec quel art, avec quel goût ils savent les mettre en usage.

Voici comment persiffle le Journaliste : « . . . Qu'on dise maintenant que le zèle de la maison du » Seigneur *ne dévore pas M. Dulaure!* » . . . L'esprit d'ordre & de discipline » qui animoit autrefois les saints » Fondateurs des établissemens reli- » gieux, *embrase M. Dulaure.* Comme » un autre *Bernard*, un autre *Bona-* » *venture, il ne respire que la perfec-* » *tion monastique*. . . Il est le digne » imitateur des *Bernard*, des *Bona-* » *venture;* on voit *par-tout qu'il ne*

» *respire que la réforme & le bien des* » *monastères*, *&c.*, *&c.*, *&c.* (1) ». Ces expressions pédantesques & forcées, que je ne peux ici rapporter sans rire, ne présentent que la même idée, qui, retournée de plusieurs manières dans le cours de l'Extrait, forme la base de tout ce fin & délicat persifflage.

Ce qu'ici le Journaliste exprime ironiquement, il le répète ailleurs avec le ton le plus sérieux : « En » supposant même, dit-il en parlant » de moi, qu'il ait *attaqué* des ridi» cules ou des abus réels, ces ridi» cules & ces *abus* ne sont pas ceux » de nos jours : on ne voit pas trop » alors quel avantage il peut résul» ter de *toute la peine que prend l'Au»teur pour les corriger* ».

En lisant ces expressions, les personnes qui ne connoissent point mon Ouvrage, se persuaderoient qu'il n'est rempli que de déclamations

(1) Voyez le N°. 40 de l'Année Littéraire 1785.

contre les abus des monaſtères, que j'ai pris *toute la peine* poſſible *pour les corriger*, & que *par-tout* je me ſuis érigé en *réformateur.*

Voilà un étrange moyen qu'employe le Journaliſte pour détourner l'attention des Lecteurs de la foibleſſe de ſes raiſonnemens. Je ſerois tenté de croire que ce n'eſt pas mon Ouvrage qu'il critique; on n'y voit nulle part que je me ſois donné de *la peine pour corriger des abus qui ne ſont pas ceux de nos jours*, ni pour établir une nouvelle *réforme.* Suivant la tâche que je me ſuis impoſée, j'ai tracé avec le plus de préciſion qu'il m'a été poſſible, ce que l'Hiſtoire de chaque lieu, de chaque établiſſement, avoit de plus piquant, de plus ſingulier; ſi dans le cours de mes recherches, j'ai rencontré quelques traits un peu extraordinaires, devois-je m'abſtenir de les rapporter, parce qu'ils n'étoient pas à la gloire des Moines des ſiècles paſſés?

Nos *illuſtres* réformateurs, dit le

Journaliſte, *feroient bien d'oublier ces mœurs des dixième, onzième & douzième ſiècles* (1). Ainſi, la partie la plus inſtructive de l'Hiſtoire, la ſcience des mœurs, des uſages, des opinions des Anciens, bien plus intéreſſante que celle des combats & des généalogies, doit donc être *oubliée*, parce que la réputation des anciens Moines s'y trouve quelquefois compromiſe. Il faudra brûler nos Annales, nos Cartulaires, nos Conciles, &c., ou les condamner à

(1) Notez bien que notre *illuſtre* Journaliſte croit que *les dixième, onzième & douzième ſiècles* ſont ceux où les Moines ont le plus montré de relâchement, & prêté davantage à la cenſure. Il y eut ſans doute beaucoup de déſordre dans les monaſtères au dixième ſiècle, mais il y en eut beaucoup moins dans les onzième & douzième. Les ſiècles où les Moines ont mené la vie la plus ſcandaleuſe, les ſiècles qui nous offrent le plus de témoignages contre leurs déréglemens, ſont, ſans contredit, les treizième, quatorzième & quinzième ſiècles, depuis l'entier établiſſement des Ordres mendians juſqu'à la renaiſſance des Lettres, juſqu'aux premiers progrès de la religion réformée.

l'*oubli*, parce qu'ils dépofent contre la pureté des mœurs monaftiques; & il faudra bien fe garder d'en parler, fous-peine d'être traité de réformateur. Ainfi, l'Hiftorien qui travaillera fur les ufages de tel ou tel fiècle, fera regardé comme un réformateur, quoiqu'il n'ait pas plus que moi parlé de réforme.

Voilà les torts ou les ridicules qu'a voulu me prêter le Journalifte, pour donner à fes plaintes des fondemens apparens, pour avoir occafions de faire de belles & lamentables déclamations contre ceux qui ne parlent pas avec affez de révérence des reftes honteux de la fuperftion & de la barbarie de nos pères: c'eft un fantôme qu'il a fait apparoître, pour avoir le plaifir de le combatre.

Ces anecdotes, ces traits hiftoriques contre lefquels réclame fi fort le Journalifte, auroient pu n'être pas d'une exactitude bien authentique, auroient pu n'avoir pas été puifés dans des fources bien

pures : c'eût été pour lui le cas de discuter en Critique la vérité de ces faits, de montrer sa profonde érudition, & de déterminer, en historien éclairé, le degré de confiance qu'on doit donner à tels Ecrivains, à telles anecdotes. On ne peut croire qu'un coopérateur de l'Année Littéraire ignore son Histoire au point de laisser passer des anecdotes fausses ou douteuses contre les monastères ; le silence du Journaliste sur l'authenticité des anecdotes que j'ai rapportées, ne pouvant être l'effet d'un défaut d'instruction, doit donc être regardé comme une approbation tacite. Puisque vous n'êtes pas ignorant, puisqu'étant intéressé à contester ces anecdotes, vous ne les contestez pas, elles sont donc véritables ; & *si j'ai dit la vérité, pourquoi me critiquez-vous ?*

Encore un petit mot, M. le Journaliste : examinons si vos plaisanteries sont aussi bien fondées que vos critiques & vos déclamations ; voyons si elles ont le goût & la finesse qui les font supporter.

L'Auteur d'une Lettre fort sérieuse, publiée contre mon Ouvrage dans un numéro de l'Année Littéraire (1), m'apprit que le jour de *Saint-Gaëtan*, les Théatins ont une table bien servie; que le jour de Saint-François les Capucins font meilleure chère que dans le courant de l'année : je répondis tout naturellement à cette niaiserie, *qu'il connoissoit bien les jours où il faisoit bon dîner chez les Moines* (2). Voici avec quelle adresse le Journaliste repousse ce trait innocent : il paroît surpris que m'étant montré, dit-il, si sévère à l'égard des possessions religieuses, je voye *avec tant de complaisance* les beautés de quelques jardins; il pense

(1) Voyez le N°. 13 de l'Année Littéraire, 1785.

(2) Voyez le N°. 34 de l'Année Littéraire 1785, & la Préface de la première édition de la Description des environs de Paris. Ces Journalistes ont cru devoir répliquer par deux fois à la même réponse insérée dans ce Numéro & dans cette Préface. (Voyez le N°. 6 de l'année 1786.)

qu'on ne doit pas admirer ce qui est beau, lorsque ce beau se trouve chez certains particuliers qui n'ont point, comme les Religieux, fait vœu de pauvreté, & qui sont des Financiers; c'est à ce propos, amené péniblement, qu'il lâche ce bon mot: *Peut être que M. Dulaure sait qu'on dîne trés-bien tous les jours chez les Financiers.* . . . .

Uniques conservateurs du bon goût & de la morale en France, Journalistes de l'Année Littéraire, voilà donc quels sont vos moyens; vous répondez à des faits par des sermons : vous êtes de savans critiques. Lorsque la matière n'est pas suffisante à vos déclamations, vous prêtez adroitement à votre adversaire des torts qu'il n'a point, afin d'avoir lieu de déclamer à votre aise : vous êtes d'une impartialité & d'une morale exemplaires. Vous dites sérieusement qu'on *feroit bien d'oublier enfin ces mœurs des dixième, onzième & douzième siècles*; sans doute

qu'on feroit encore très-bien *d'oublier* tous les livres, afin de s'occuper un peu plus de l'Année Littéraire : vous êtes des Historiens zèlés, des Littérateurs utiles & profonds. Vous répondez à un trait naturel par une personnalité aussi misérable que déplacée : vous avez de la délicatesse, un goût sûr : enfin, Messieurs, vous remplissez dignement le rôle connu de *coopérateurs* de l'Année Littéraire (1).

---

(1) Je viens d'apprendre que ces Journalistes de l'Année Littéraire préparent, contre ma Description de Paris, dont la seconde édition paroît depuis un mois, une diatribe bien passionnée, bien virulente. Je m'attends à tout, & rien ne me surprendra de leur part ; ils m'ont déjà fait connoître toutes leurs ressources.

TABLE

Des Articles de la premiere Partie.

A.

C.

G.

H.

Fin de la Table de la première Partie.

NOUVELLE



NOUVELLE DESCRIPTION DES ENVIRONS DE PARIS.

ABBAYES. *Voyez, suivant l'ordre alphabétique, les différens noms de chaque Abbaye.*

ALFORT (Château d') voyez *Ecole Vétérinaire.*

ANET (1). Henri II fit bâtir ce château pour la belle & tendre *Diane de Poitiers*, son amante. Le plus habile Architecte du temps, *Philibert Delorme*, fut choisi pour le construire. Si l'on en croit un Poëte célèbre, l'Amour en fut le seul Architecte :

Lui-même en ordonna la superbe structure ;
Par ses adroites mains, avec art enlacés,
Les chiffres de Diane y sont encore tracés.

En effet, ces monumens de la tendresse de ce

(1) Situé à 16 lieues de Paris, dans le Pays Chartrain, sur la rivière d'Eure.

Roi subsistent encore sur les cheminées & sur la plupart des fenêtres du château.

L'entrée offre un portique composé de quatre colonnes doriques, dont l'archivolte est décorée de festons de bronze & d'une figure du même métal, représentant Diane, environnée de chiens & de sangliers. Dans l'attique de ce bâtiment on remarque l'horloge ornée de plusieurs chiens de bronze. A chaque heure ces chiens courent & aboyent après un cerf aussi de bronze, qui, de son pied droit de devant, frappe les heures.

La chapelle est ornée de pilastres, de statues & bas-reliefs. On y remarque les peintures des vitres, ainsi que le pavé à compartiment, qu'on peut regarder comme un des premiers ouvrages en ce genre.

Dans la salle des Gardes, on voit sur la cheminée le portrait du Duc de Vendôme à cheval, & sur les murs quatre tableaux représentant le siége de *Barcelone*, celui de *Brihuega*, la bataille de *Cassan*, & celle de *Villa Viciosa*. Le plafond de cette pièce est orné des chiffres de *Henri. II*, & de *Diane* de Poitiers.

Au milieu du rez de chaussée est un salon qui embrasse deux étages. Il est orné de trophées, d'enfans dorés, & il est revêtu de marbre de Languedoc jusqu'à la hauteur de la corniche. A droite, est un autre salon orné de treize trumeaux de marbre d'une seule pièce, dont les bordures sont de marbre; au plafond on voit des figures d'amours & d'animaux, peintes par *Audran*.

Du côté du jardin, la façade eſt ornée de buſtes de marbre. On deſcend, par deux terraſſes, au parterre, bordé de deux doubles allées de maronniers. Entre deux magnifiques canaux ſe trouvent deux parterres à l'angloiſe. A gauche, ſous un portique d'architecture ruſtique, eſt la fontaine de Diane. Cette déeſſe y eſt repréſentée en marbre, couchée ſur un piédeſtal fort élevé, au milieu d'un baſſin nourri par une gerbe.

La rivière d'Eure arroſe ces jardins, les embellit, &, dans une vaſte prairie qu'elle traverſe, forme une chûte de trois pieds ſur vingt toiſes de long.

Dans la partie du parc qui eſt à gauche, il faut aller voir l'*île d'Amour*, pratiquée au milieu d'un canal.

Ce château a appartenu à *Louis-Joſeph Duc de Vendôme*, arrière-petit-fils d'*Henri IV*, fameux par ſes vertus, ſes conquêtes, & ſon cyniſme.

Dans une chapelle ſuccurſale qu'on aperçoit à gauche en arrivant au château, eſt au milieu du chœur le tombeau de *Diane de Poitiers*, morte le 22 avril 1566, âgée de 66 ans. Quatre ſphinx de marbre blanc ſoutiennent un ſarcophage, ſur lequel cette Ducheſſe eſt repréſentée à genoux, les mains jointes devant un livre ouvert, poſé ſur un prié-dieu.

Sur ce tombeau ſont deux inſcriptions latines; l'une eſt en proſe, & je rapporte l'autre qui eſt en vers.

Hic tecum meditans, paulisper siste viator.
Prole, opibusque potens gelido tamen ecce Diana
Marmore proteritur, vermibus esca jacens.
Terra cadaver habet, sed mens tellure relictâ,
Morte novans vitam, regna beata petit.

Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, maîtresse du Roi Henri II, étoit aussi bienfaisante que belle, & la noblesse de ses sentimens répondoit à celle de sa naissance (1).

Henri II ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, Diane lui répondit: *J'étois née pour avoir des enfans légitimes de vous. J'ai été votre maitresse, parce que je vous aimois: je ne souffrirai pas qu'un arrêt me déclare votre concubine.* Voici une partie du portrait qu'en a fait Brantôme, Historien contemporain: « Je la vis six mois » avant sa mort, si belle encore, que je ne » sache cœur de rocher qui ne s'en fût ému.... » C'est dommage que la terre couvre un si » beau corps: elle étoit fort débonnaire,

(1) Le Roi, son amant, étant à l'extrémité, la Reine Catherine de Médicis lui envoya ordre de rendre les pierreries de la Couronne, & de se retirer dans un de ses châteaux. *Le Roi est-il mort?* demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commission. — *Non, Madame*, répondit celui ci; *mais il ne passera pas la journée.* — *Hé bien*, répliqua-t-elle, *je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis sachent que quand ce Prince ne sera plus, je ne les craindrai point. Si j'ai le malheur de lui survivre long temps, mon cœur sera trop occupé de la douleur de sa perte, pour que je puisse être sensible aux chagrins qu'on voudra me donner.*

charitable & aumônière. Il faut que le peuple de France prie Dieu qu'il ne vienne jamais Favorite du Roi plus mauvaise que celle-là, ni plus mal-faisante ».

Les Catholiques en ont dit beaucoup de bien, & les Huguenots beaucoup de mal. On l'accuse d'avoir obtenu la grace de son père condamné à avoir la tête tranchée, en s'abandonnant aux désirs de François I, & que pour lui sauver la vie, elle avoit perdu son honneur. Plusieurs Auteurs la justifient de cette inculpation; je ne prétends pas cependant dire qu'elle n'abusa point souvent de l'autorité royale, dont elle pouvoit disposer; la toute-puissance, chez la plupart des femmes, est comme une arme dangereuse dans les mains d'un furieux; l'une & l'autre ne servent qu'à leurs passions. Ainsi, Diane a dû faire du mal, elle en fit; mais elle eut des qualités que ses foiblesses ne purent obscurcir. Elle fonda à Anet la chapelle où est son tombeau, ainsi qu'un hôpital pour douze pauvres femmes veuves & six filles, &c.

On croit que c'est la seule maîtresse de nos Rois pour qui l'on ait frappé des médailles (1).

Dans le voisinage d'Anet on voit le camp d'Ivri, célèbre par la fameuse bataille de ce nom, où Henri IV fut, pour la seconde fois,

---

(1) On voit encore aujourd'hui une médaille, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots : *OMNIUM VICTOREM VICI ; j'ai vaincu le vainqueur de tous.*

vainqueur du Duc de Mayenne, quoique l'armée de ce Duc fût d'un tiers plus nombreuse que celle du Roi. On a élevé dans l'endroit du combat une pyramide qui consacre cette victoire mémorable (1).

Pendant que le Prince *Henri* voyageoit en France, M. le Duc de Penthièvre lui donna une fête à Anet, & le conduisit au champ de la bataille d'Ivri. Une jeune Bergère, vêtue de ses habits de fête, gardoit son troupeau près de la pyramide; elle s'avança avec une corbeille de fleurs au devant de la compagnie, présenta des bouquets à tout le monde, & un laurier au Prince étranger, qui le déposa sur le socle de la pyramide, & rendit, par cette action, un hommage très-ingénieux à la mémoire d'Henri IV.

ANGE (*Saint*) voyez *Saint-Ange.*

ARCUEIL. Village situé à une lieue de Paris, sur la rivière de Bièvre.

On y voit un aqueduc, dont l'architecture peut être comparée aux ouvrages des Romains. *Marie de Médicis* fit construire cet utile monument sur les dessins de *Jacques*,

(1) Ce fut le 14 Mars 1590, que cette bataille se donna. Cayet, dans sa chronique novennaire, observe que les Gentilshommes de la Ligue avoient dans cette affaire leurs casaques chargées de clinquant & d'argent, & que dans l'armée d'Henri IV, deux mille Gentilshommes tout couverts de fer, offroient un coup-d'œil formidable.

de Broffes. Sa longueur eft de 200 toifes, fa plus grande hauteur de 12, & il eft compofé de 20 arcades, avec une corniche ornée de modillon & furmontée d'un attique.

Cet aqueduc conduit à Paris par des rigoles qui ont 6600 toifes de longueur, toutes les eaux, tant du village de *Rongis*, que celles de quelques fources des environs.

Tout près de là font les veftiges d'un ancien aqueduc qu'on croit bâti par l'Empereur *Julien*, pour conduire les eaux à fon palais des Thermes, fitué rue de la Harpe. (Voyez la nouvelle Defcription de Paris, p. 550, *Palais des Thermes*). C'eft cet ancien aqueduc qui a, dit-on, donné à ce lieu le nom d'*Arcueil*.

ARGENTEUIL. L'hiftoire de ce lieu offre tour à tour le tableau des dévaftations des Normands & des fureurs fanglantes du fanatifme, l'exemple de la vie déréglée des Ordres religieux de l'un & de l'autre fexe, & l'objet d'une longue & vive difcuffion entre l'Abbé de Saint-Denis & l'Evêque de Paris.

L'abbaye d'Argenteuil fut fondée par un certain *Hermenric* en 656, fous le règne de Clotaire III. Les premiers Religieux de cette maifon n'y reftèrent pas long-temps, ils furent forcés de l'abandonner pour caufe de déréglement. Ce fut alors que *Théodrate*, une des filles de Charlemagne, obtint du Roi fon père cette maifon pour y fonder une abbaye de filles de l'Ordre de S. Benoît. Les incurfions des Normands & des Danois

le long des bords de la Seine, devinrent très-fatales à la paix de ce monastère, & furent peut-être le germe de ces désordres scandaleux qui autorisèrent les prétentions de *Suger*, Abbé de Saint-Denis, sur cette communauté. Il fit valoir d'anciens droits que les Religieux de Saint-Denis avoient sur l'abbaye d'Argenteuil, & pour leur donner plus de poids, il prétexta la conduite irrégulière des Religieuses de son temps. L'Evêque de Paris, qui avoit toujours exercé sa jurisdiction sur cette communauté, s'opposa fortement aux projets de *Suger*. Les Religieuses, de leur côté, qui craignoient avec raison leur destruction, se présentèrent pour se défendre. Grands débats entre les parties ; d'où s'ensuivit une espèce de Concile qui se tint dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, au commencement de 1129. Le Légat qui y présidoit, décida par sa sentence qu'il falloit chasser les filles de leur monastère, & y mettre en place des Moines Bénédictins. Voici un fragment de cette sentence apostolique, que le Pape approuva, mais avec de grandes restrictions : (1) ».... Comme nous

(1) Cette sentence & ces restrictions causèrent de nouvelles discussions entre l'Abbé de Saint-Denis & l'Evêque de Paris. Par une transaction passée entre les deux parties en 1207, on voit entre autres clauses, que l'Evêque de Paris & son Archidiacre pourront faire deux visites chacun par chaque année dans le monastère d'Argenteuil ; & que si l'Evêque de Paris vient à jeter un interdit sur Argenteuil, l'église du

» étions actuellement occupés à délibérer des
» moyens de réformer divers monastères du
» royaume, tombés dans le relâchement, on
» s'est récrié au milieu de l'assemblée sur
» l'état pitoyable d'un monastère de filles
» nommé *Argenteuil*, où les Religieuses
» menoient depuis long-temps une vie in-
» fâme, qui déshonoroit leur profession &
» causoit un scandale public. Sur quoi les
» avis de l'assemblée allant à les faire chas-
» ser de ce lieu-là, le vénérable Suger, Abbé
» de Saint-Denis, a produit les privilèges
» de son abbaye, confirmés par le siége
» apostolique, & a fait voir, par des titres
» authentiques, que le monastère d'Argen-
» teuil appartenoit de droit à son église, &c. »

Quoi qu'il en soit de la justice des droits de l'une ou de l'autre partie, il est évident, comme l'observe un Auteur, que c'étoit moins la conversion des Religieuses d'Argenteuil que les Moines de Saint-Denis souhaitoient, que leurs biens. Les Bénédictins remplacèrent donc ces Religieuses, qui furent forcées de se réfugier dans différentes communautés. La Prieure étoit la fameuse *Eloïse*, qui se retira, à cette époque, avec sept ou huit de ses compagnes, au Paraclet, maison qu'Abailard leur céda, & qui, par les soins de cette célèbre Religieuse, devint une des plus illustres abbayes du royaume. C'est

---

prieuré demeurera interdite, & enfin que tous les droits épiscopaux demeureront à l'Evêque de Paris & à ses successeurs.

dans l'église de cette abbaye qu'on voit son tombeau, où ses cendres sont confondues avec celles de son cher Abailard, aussi fameux par ses amours & ses malheurs, que par son savoir & la persécution de Saint Bernard, son ennemi.

Dans le temps que les guerres de religion ensanglantoient la France, Argenteuil, en proie aux fureurs des Protestans, fut distingué par les cruautés qui s'y commirent.

Argenteuil est encore fameux par une particularité importante aux fidèles croyans. Ce monastère possède une précieuse relique, que les Moines assurent être *la Robe sans couture de Notre-Seigneur. Charlemagne*, disent-ils, qui l'avoit reçue de l'Impératrice *Irène*, la donna à sa fille *Théodrate*, Abbesse de cette maison. Lors des incursions des Normands, cette relique disparut & resta ignorée pendant plus de deux cents ans Mais un Religieux Bénédictin, qui connoissoit la valeur & les conséquences de cette *Robe sans couture*, eut soin d'avoir une révélation qui l'instruisit du lieu où elle étoit cachée, & on ne manqua pas de la trouver dans une vieille muraille. Ce fut en l'année 1156 que se fit cette importante découverte. La dévotion & l'amour que le peuple conserve pour cette *Robe sans couture*, y attire tous les ans, le jour de l'Ascension & le lundi de la Pentecôte, une foule de dévots & d'offrandes. Les incrédules ont élevé des doutes sur l'authenticité de cette relique; mais on sait que penser de leur critique, & cette *Robe sans*

couture n'en est pas moins regardée par les Moines comme un trésor précieux, qui, en alimentant la bonne foi du peuple, augmente les revenus du monastère (1).

Argenteuil est situé à deux lieues de Paris, sur les bords de la Seine, entre les villes de Saint-Denis & de Saint-Germain. Quelques Auteurs lui ont donné le titre de ville, mais on assure que ce lieu n'est qu'un bourg; en ce cas c'est un des plus beaux de l'Europe.

On y trouve aussi un couvent d'Augustins Déchaussés, un autre d'Ursulines, ainsi qu'une église paroissiale qui est très-ancienne, dont le tableau du maître-autel mérite l'attention des observateurs. Il représente le Martyre de Saint-Denis & de ses compagnons: il fut peint en 1762 par *Brenet*, de l'Académie Royale.

(1) A Rome, dans Saint Jean-de-Latran, on conserve, comme une précieuse relique, la Robe de Notre-Seigneur. La Ville de Trèves s'honore de posséder aussi une autre Robe de Jesus. Mais celle qui est à Argenteuil est la véritable; & quoique les autres aient fait bien des miracles, elles n'en sont pas moins apocriphes, suivant l'opinion d'un Bénédictin, Auteur d'un savant ouvrage sur la Robe sans couture d'Argenteuil; nous nous rendons de bon cœur aux preuves qu'en donne le bon Moine Historien, & nous sommes de l'avis de Louis XIII., à qui on insinua de faire découvrir cette relique pour la bien voir, & qui répondit: *Il faut croire, & non pas voir.* Le Cardinal Richelieu, apprenant cette réponse, dit que le Roi étoit de la race de Saint Louis, qu'il n'avoit pas besoin de voir pour croire.

ARMINVILLERS. C'eſt une terre conſidérable, ſituée à neuf lieues de Paris, près de la petite ville de Tournehem, & appartenante à M. le *Duc de Penthièvre*. Le parc eſt remarquable par ſon étendue & la beauté de ſa diſpoſition. Ses pièces d'eaux, ſes parterres, un labyrinthe en font un lieu très-agréable. On y remarque un étang élevé de dix pieds plus haut que le château, & dont la ſuperficie eſt de deux cent quatre-vingt-dix arpens. La pêche s'en fait tous les trois ans. Au bout eſt une canardière, fameuſe par la quantité de canards qui s'y rendent, & qui y ſont attirés par des canards privés.

ARNOUVILLE. Belle & grande terre ſituée près de Goneſſe, que le Roi a érigée en Comté au mois d'Avril 1757, en faveur de M. *de Machault*, Miniſtre d'Etat, ancien Garde des Sçeaux. Le parc, qui contient trois cents arpens de terre, a été tracé d'après les deſſins de M. *Contant*, & continué ſur ceux de M. *Chevotet*. Le château n'eſt point encore bâti; les fondations que l'on y voit atteſtent la magnificence du projet. Les écuries & quelques parties acceſſoires d'une grande étendue ſont achevées.

La grille, deſſinée par M. *Contant*, eſt regardée comme un chef-d'œuvre en ce genre; elle étoit autrefois preſque entièrement dorée (1).

---

(1) On aſſure qu'en paſſant à Arnouville, Louis XV vit cette grille, & la trouva d'un goût trop recherché.

La chapelle forme une rotonde ornée de pilaſtres ioniques, dont la coupole a été peinte par *Bruneti le fils*. L'Autel eſt iſolé; le tableau qui en fait le fond, repréſente le Baptême de Notre-Seigneur. C'eſt un des plus beaux ouvrages de *Natoire*.

Le parc eſt embelli par des parterres, des boulingrins, des boſquets, & de belles eaux, dont la principale pièce a près de vingt-cinq arpens: la petite rivière de Croux, qui côtoye cette grande pièce, s'élève à cinquante pieds de haut, afin d'arroſer le potager, par le moyen d'une machine hydraulique inventée par M. *de Parcieux*.

Le village d'Arnouville, entièrement rebâti dans un nouvel emplacement, a ſes rues très-régulières, plantées d'arbres, & toutes aboutiſſantes à une vaſte place décorée d'une fontaine publique, exécutée ſur les deſſins d'*Aubry*.

On ne connoît point de village aux environs de Paris, qui offre autant de propreté, de régularité, & d'agrémens.

ATHIS. Beau par ſon heureuſe ſituation, le château d'Athis doit preſque toute ſa magnificence à la nature; la Seine & la petite rivière d'Orge ſe réuniſſent pour l'embellir.

Une avenue d'un quart de lieue mène au château, dont l'architecture eſt ſimple; ſur la gauche eſt un petit bois de haute-futaie, dont les allées irrégulières ſemblent augmenter conſidérablement l'étendue. A ſon extrémité, eſt une terraſſe qui offre une vue

des plus riantes. Plusieurs terrasses inférieures se succèdent, & mènent par des pentes douces à des parterres variés, qui sont bordés par un canal & la rivière d'Orge.

On voit dans un clos qui termine ce parc une machine construite par *Laurent*, remarquable par sa simplicité; elle n'est composée que de quatre roues, & elle élève continuellement les eaux d'une fontaine à plus de soixante pieds, pour nourrir les réservoirs & bassins qui environnent le château.

On y voit aussi la maison de Madame la Duchesse de Chastillon, qui appartenoit ci-devant à M. le Duc de Rohan-Chabot, où l'on remarque un salon au rez de chaussée, construit nouvellement sur les dessins de M. *Rousset*, ainsi qu'une chapelle décorée d'un tableau représentant une Sainte Famille, attribué à *André del Sarte*. Le parc est remarquable par son agréable disposition. Dans un bosquet est le tombeau de la chienne favorite du Duc de Roquelaure, qui a passé les dernières années de sa vie dans ce château. Elle est représentée couchée sur un coussin de damas cramoisi, avec des galons & des glands d'or, & accompagnée de deux Amours de marbre éteignant leurs flambeaux. On y lit cette épitaphe, composée par Mademoiselle *Scudery* :

Ci-gît la célèbre Badine,
Qui n'eut ni beauté ni bonté,
Mais dont l'esprit a démonté
Le système de la machine.

AUBERVILLIERS. Ce village, situé dans la plaine de Saint-Denis, tire son nom d'un nommé Albert ou Aubert, qui le possédoit vers le onzième siècle. Il est aussi appelé *Notre-Dame des Vertus*, à cause des prodigieux miracles qu'on assure y avoir été opérés par l'intercession de la Sainte-Vierge. Ce village fut presque entièrement détruit pendant les guerres des Armagnacs. Il s'agissoit de trouver un moyen qui produisît les fonds nécessaires à son rétablissement ; on obtint en conséquence du Pape un bref qui *donne & remet à tous ceux qui visiteront & aumôneront de leurs biens l'église paroissiale d'Aubervilliers*, de grandes indulgences. Un tel avantage y attira une foule de pélerins, dont le nombre croissoit en raison des prodiges qu'opéroit une image miraculeuse de la Sainte-Vierge ; image qui attire encore tous les ans, le second mardi du mois de Mai, un grand concours de dévots. Mais les miracles n'y sont pas tout à fait si fréquens, à cause que les temps, qui ont changé, les rendent moins nécessaires.

L'Auteur du Livre des Préadamites, *Isaac la Peyrère*, est mort dans ce village en 1676, âgé de 82 ans. Ses mœurs étoient simples, son esprit bizarre ; il eut long-temps envie d'être chef de secte. Incertain sur le choix d'une religion, il n'en eut aucune, ou fut un pur Déiste. Un Poète lui fit cette épitaphe :

La Peyrère ici gît, ce bon Israélite,
Huguenot, Catholique, enfin Préadamite ;

Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon homme partit, il n'en choisit pas une.

Pendant que Henri IV tenoit Paris assiégé, il séjourna quelque temps à Aubervilliers; ce fut dans ce village qu'il manda Philippe Hurault de Chiverny, Chancelier de Henri III, & qu'en présence des Princes & des premiers Officiers de l'armée, il lui remit les sceaux de France, en lui disant: »Voilà, M. le Chancelier, deux pistolets, desquels je désire que » vous me serviez, lesquels je sais que vous » pourrez fort bien manier: vous m'avez, avec » eux, bien fait du mal plusieurs fois; mais » je vous le pardonne, car c'étoit par le » commandement & pour le service du feu » Roi mon frère; servez-moi de même, & je » vous aimerai autant & mieux que lui, & » croirai votre conseil; car il s'est trouvé mal » de n'avoir voulu le suivre......» Alors le sieur Chiverny baisa les mains du Roi, qui continua de cette manière: « Aimez-» moi, je vous prie, comme je vous aime, » & croyez que je veux que nous vivions » comme si vous étiez mon père & mon tu-» teur.» Puis s'adressant aux Princes qui étoient présens: « Messieurs, ces deux pisto-» lets, que j'ai baillés à M. le Chancelier, » ne font pas tant de bruit que ceux de quoi » nous tirons tous les jours, mais ils frappent » bien plus fort & de plus loin, & je le » sais par expérience, par les coups que j'ai » reçus.»

AUTEUIL. Ce village, situé à une lieue de Paris, sur le chemin de Versailles, étoit autrefois renommé pour la bonté de ses vins; on en envoyoit jusqu'en Danemarck; les Chanoines de Sainte-Geneviève le vendoient à des Évêques; ceux de Notre-Dame en gratifioient leur église, « afin, dit M. *de Saint-* » *Foi*, que du revenu il fût fait, le jour de » leur anniversaire, après leur mort, un » repas à quatre services ». Le vin d'Auteuil est aujourd'hui si médiocre, qu'on douteroit de son ancienne réputation, si elle n'étoit pas attestée par des Chanoines.

L'église, qui est sous l'invocation de la Sainte-Vierge, attire tous les ans, le jour de l'Assomption, un grand concours de peuple. Dans le chœur est inhumé *Antoine-Nicolas Nicolaï*, Premier Président de la Chambre des Comptes de Paris, mort à Auteuil le 15 Juin 1731. Son épitaphe, que l'on lit dans une chapelle à côté du chœur, sur une table d'airain, a été composée par M. *le Beau*, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

Claude Deshais-Gendron, Médecin de Monsieur, frère unique de Louis XIV, recommandable par ses mœurs & ses talens, habita long-temps à Auteuil, & y finit ses jours. Il acheta la maison qu'avoit jadis occupée dans ce village le Poète *Boileau Despréaux*. Voltaire étant un jour allé lui rendre visite, fit cet impromptu sur cette maison (1).

---

(1) Dans un souper fait à Auteuil, où Boileau

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon :
Sous le nom de *Boileau*, ces lieux virent *Horace* ;
Esculape y paroît sous celui de *Gendron*.

Dans le cimetière de cette église, on voit une pyramide posée sur une base de marbre noir, surmontée d'un globe & d'une croix. Ce monument fut élevé à la mémoire de *Henri-François d'Aguesseau*, Chancelier de France, & de son épouse *Anne le Febvre d'Ormesson*. Le Roi voulut fournir les marbres pour le monument de ce grand Homme. C'est un des plus illustres Magistrats qui aient honoré la France. Juste, bienfaisant, laborieux, il étoit encore homme de Lettres distingué & homme d'Etat, constant ami du peuple. On a dit de lui *qu'il pensoit en Philosophe & parloit en Orateur*. Il mourut en 1750, à l'âge de 81 ans.

---

avoit invité ses meilleurs amis, le vin fit passer les convives, d'une joie immodérée, aux réflexions les plus chagrines ; cette triste maxime de quelques Sophistes anciens, *que le premier bonheur est de ne point naître, & le second de mourir promptement*, fit prendre à tous l'extravagante résolution d'aller se jetter dans la rivière. Les cerveaux étoient exaltés par le vin ; la Seine étoit proche : ce projet alloit s'effectuer, lorsque le prudent *Molière* représenta à ses raisonneurs enivrés qu'une si belle action ne devoit pas être ensevelie dans les ténèbres ; & qu'elle méritoit d'être faite en plein jour, à la face de tout Paris. Cette plaisanterie les arrêta. *Chapelle*, qui étoit de la partie, dit en riant : *Oui, Messieurs, ne nous noyons que demain matin, & en attendant allons boire le vin qui nous reste.*

BAGATELLE. Joli pavillon accompagné d'un jardin anglois, situé sur les limites du Bois de Boulogne, & proche les rives de la Seine, appartenant à Monseigneur Comte d'Artois.

Bagatelle étoit autrefois un petit château qui fut long-temps occupé par Mademoiselle de Charolois. Elle y prenoit plaisir à donner, dans la belle saison, des fêtes où venoient danser les garçons & les jeunes filles du voisinage.

Aujourd'hui ce lieu a changé de face, les Beaux-Arts l'ont rendu digne de son illustre propriétaire. M. *Bellanger*, Architecte de Monseigneur, a justifié le choix de ce Prince, en unissant dans ses dessins la noblesse & les graces, la richesse & le bon goût.

Trois cours précèdent le pavillon. Au-dessus de la porte qui mène à la cour d'honneur, on lit sur un marbre noir cette inscription en lettres d'or, qui annonce que la maison est petite, mais qu'elle convient à son objet :

PARVA SED APTA.

La cour d'honneur est décorée de statues dans des niches. Une rampe mène à la porte du pavillon orné de colonnes. Aux deux côtés sont nichées deux figures en marbre d'après l'antique ; l'une est la Flore, l'autre la Vénus aux belles fesses.

Dans le vestibule, on voit quatre bustes en marbre aussi d'après l'antique, posés sur des

types. En face & sous l'escalier, paroît une Nymphe placée sur un piédestal, portant sur sa tête une corbeille de fruits : on met un réverbère dans cette corbeille, quand il est besoin d'éclairer l'escalier. Cette statue est l'ouvrage de M. *Monot.*

La salle à manger est à gauche ; sa décoration est simple & bien entendue : on y remarque une vaste cuvette placée devant une glace qui reçoit deux jets fournis par deux dauphins. La glace, qui double les parties de cette fontaine, semble lui donner des formes entières & l'isoler au milieu de la salle prolongée par la réflexion ; ce qui produit une agréable surprise.

Le salon est à l'italienne ; c'est une rotonde d'une belle élévation, décorée de glaces & de bas-reliefs représentant des arabesques & différentes figures allégoriques. Ces bas-reliefs, d'un goût exquis, sont détachés du fond par des couleurs tendres, dont les tons harmonieux produisent, avec les autres peintures & la couleur du meuble de cette pièce, un ensemble à la fois noble, élégant, & agréable.

Ce salon est accompagné de deux cabinets ; celui qui est à gauche en entrant, est un *cabinet de bains* ; la baignoire, placée dans une alcove ornée de glaces, est recouverte d'un lit de repos. Des draperies précieuses, retroussées avec graces, servent de rideaux à cette alcove. Des glaces, une cheminée remarquable par ses ornemens, & plusieurs grands tableaux représentant des perf-

pectives, peints par M. *Robert*, forment la décoration de ce cabinet.

Le second cabinet est un *boudoir* : dans une alcove ornée de glaces, est un lit de repos de l'étoffe la plus riche ; les franges des rideaux retroussés sont enrichies de perles ; le meuble est de la couleur la plus tendre : six grands tableaux peints par M. *Callet*, embellissent cette pièce, & semblent l'animer par les scènes galantes qu'ils représentent, dont les sujets sont tirés de la Fable.

La salle de billard se présente ensuite ; sa décoration, simple, riante, & moins magnifique, prouve que le génie, pour embellir ses productions, n'a pas besoin de l'étalage des richesses.

Un joli escalier de bois, éclairé par une lumière douce qui descend du comble, mène aux appartemens supérieurs. En chemin, on voit un tableau qui est une copie de la *Noce Aldobrandine*, dont l'original, conservé à Rome dans le palais Aldobrandin, est le monument le plus précieux de la peinture des anciens.

Deux autres chambres précèdent la chambre à coucher de Monseigneur, qui offre la partie d'une tente qu'on nomme *la Marquise* ; plusieurs faisceaux de piques, surmontés de casques, semblent la soutenir, & tout l'ameublement répond à cette forme militaire. Les feux, le cartel placé sur la cheminée, les montans du lit, &c., tout y représente des trophées d'armes & des attributs des combats.

Le boudoir, qui est à droite de l'anti-chambre, est décoré de la manière la plus galante; le lit de repos, les tentures, les fauteuils, d'une étoffe de soie de la couleur la plus tendre, la plus fraîche, sont encore garnis de perles. Tout y produit d'agréables sensations, tout y flatte délicieusement la vue.

Le pavillon contient encore d'autres appartemens moins remarquables. Outre la décoration de ce bâtiment, on doit encore y admirer les vues pittoresques qui s'offrent de tous côtés. Le cours de la Seine, l'abbaye de Longchamps, le Mont-Valérien, le pont de Neuilly, &c., y présentent les tableaux les plus intéressans. Ce qui doit étonner, c'est que ce pavillon a été construit dans l'espace de six semaines. Les enchanteurs du temps passé étoient peut-être plus expéditifs; mais ils ne produisoient pas de si jolis miracles.

Les jardins offrent un autre genre de plaire. Le *parterre françois* est en face du pavillon. Un vaste boulingrin, bordé de deux allées, se termine par un rocher d'où sort une fontaine. Plus loin, au milieu d'un bosquet, s'élève sur un piédestal la figure en marbre de la Vénus pudique.

Le jardin anglois est à côté. Sa composition est très-ingénieuse. Ce n'est point cette froide & majestueuse symétrie, ces perpétuels alignemens qui ne produisent qu'une stérile admiration. C'est le tableau d'une nature agreste, riante, & embellie par la main des talens; au lieu de la dégrader, de l'assujettir à ses caprices, l'art l'a respecté, & lui

a rendu un hommage pur, en tâchant d'imiter ses graces naïves, ses belles horreurs, son heureux désordre. Ainsi, tous les objets qu'on rencontre dans ces jardins font succéder dans l'ame des sensations douces & énergiques, rappellent des souvenir agréables, & charment tour à tour le cœur & les yeux.

La première vue qui s'offre en entrant est remarquable; une vaste prairie, bordée de bois, de côteaux, enrichie d'un petit lac sur lequel flotte une jolie pirogue, laisse apercevoir dans le lointain un obélisque égyptien. On suit à gauche un chemin sinueux qui mène à l'*hermitage*.

L'hermitage est protégé par une clôture formée, ainsi que les portes, avec des branches d'arbre toutes brutes. On y voit une maison & un oratoire couverts de chaume. Des arbres vivans sont les montans qui soutiennent ces rustiques bâtimens. Des galeries irrégulières, tapissées de mousse, un petit salon, une cuisine forment le rez de chaussée. Un escalier étroit, soutenu par des branches d'arbre, conduit à la chambre à coucher; elle est décorée avec la même simplicité : des tapisseries & un lit de mousse qui invite à s'y reposer, un confessional & des siéges dans le même genre. Une petite galerie mène à l'oratoire, dont le comble, surmonté d'une croix, & les fenêtres gothiques lui donnent le caractère convenable. Tout est propre dans cet hermitage, tout y respire cette simplicité, cette industrie, compagnes d'une pieuse

oisiveté. On y voit la fontaine où venoit se désaltérer le bon anachorète qui habitoit cette retraite (1), le champ qu'il cultivoit de ses mains, dont les fruits formoient sa nourriture érémitique. L'Hermite manque seul à ce gentil hermitage ; on voudroit l'y trouver, & l'on se persuade que si jamais l'Amour se repent de ses fredaines, il choisira ce réduit pour faire pénitence.

On quitte ce séjour de méditation, on passe sur un pont rustique, on suit de jolis chemins qui offrent aux voyageurs des siéges de gazon à l'abri des rayons du soleil, & l'on aperçoit bientôt un *obélisque* qui s'élève au-dessus des arbres.

Ce nouvel objet rappelle à l'imagination les plaines fertiles & sacrées de l'antique

(1) Ce n'est point une fiction : un Hermite a véritablement demeuré dans cet hermitage factice ; mais il ne put résister aux combats continuels que lui livroit l'esprit malin. Cet esprit, que les dévots appellent *Diable*, que les Poètes, plus polis, nomment *Amour*, & qui semble régner dans ces jardins, indigné de voir ce sujet rebelle braver ses lois jusques dans ses terres, triompha de la longue robe & du capuchon, & réduisit à son obéissance le bon Anachorète.

On ajoute, que la publicité de sa conduite lui fit abandonner son hermitage, & qu'un beau désespoir le détermina à prendre le parti des armes. Il se trouva à la descente que les François firent, pendant la dernière guerre, dans l'Isle de Jersey ; il y reçut plusieurs coups de feu, dont il est encore estropié ; & la bonté de Monseigneur lui a fait obtenir les Invalides.

Egypte.

Egypte. Il eſt chargé d'hiéroglyphes, caractères myſtérieux, employés par les initiés pour ſe tranſmettre ſucceſſivement les ſecrets de la religion & de la politique, & les dérober ainſi aux yeux du vulgaire ignorant & crédule.

On traverſe par des ſentiers tortueux, des prairies, des boſquets & des ruiſſeaux, ſur de jolis ponts. On voit de loin *le pavillon Indien;* ſa forme eſt ſingulière, & ſi l'on y monte, on découvre de tout côté de jolis payſages.

Le pavillon du Philoſophe fixe bientôt votre curioſité. La clôture qui en défend l'entrée, eſt l'emblême d'une ſage politique qui ne permet pas à tous les eſprits de pénétrer dans le ſanctuaire de la philoſophie.

L'eſcalier tournant eſt curieux par la hardieſſe de ſa conſtruction. Le pavillon, élevé ſur un rocher, eſt d'une architecture gothique. Dans l'intérieur, ſont les médaillons des ſept Sages de la Grèce. Les fenêtres offrent pluſieurs chiffres ſur des verres peints. On voit, à travers les différentes couleurs de ces vitres, la nature ſous diverſes teintes : emblême des paſſions humaines & des différens états de la vie, qui font voir à l'homme le même objet ſous différentes couleurs.

Sous ce pavillon eſt une grotte aſſez vaſte où l'on a ménagé des ouvertures qui l'éclairent & des ſiéges qui invitent à s'y repoſer. Toutes les plus brillantes productions du règne minéral tapiſſent entièrement l'intérieur de cette grotte, & forment une collection curieuſe d'Hiſtoire Naturelle.

On aperçoit de loin un rocher élevé & presque entièrement entouré des eaux limpides d'un petit lac. Du haut de ce rocher une nappe d'eau tombe en cascade, &, de chûte en chûte, se mêle avec fracas dans le lac qui lui sert de bassin. Il faut expliquer ce prodige : l'art a pris soin de cacher au-dessus du rocher un réservoir carré, qu'il remplit au besoin par le moyen d'une machine hydraulique.

En parcourant ce délicieux jardin, on voit des bustes, des figures de marbre élevés sur des piédestaux qui rappellent la gloire de l'antiquité. Ici, un rivage semé de rochers offre le site le plus sauvage; plus loin, des bords plus rians sont ombragés par des groupes d'arbres & embellis par un gazon toujours vert. Le saule pleureur penche ses rameaux flexibles vers la surface des eaux, & produit dans le paysage un contraste charmant par la couleur tendre de son feuillage qui se courbe mollement sur la terre, tandis que le peuplier qui l'avoisine semble élancer ses branches dans les airs.

Une grotte souterraine se trouve dans ce jardin. On descend quelques marches : l'obscurité vous fait reculer; mais la curiosité vous ramène & vous fait affronter les ténèbres de cette caverne. La nuit vous environne, vous marchez dans l'incertitude; mais bientôt un rayon de lumière fait renaître l'espoir : le trouble se dissipe, le jour vous éclaire; c'est alors qu'on est agréablement surpris de se trouver au bord d'un ruisseau, & d'apercé-

voir près de là un pont Chinois, au milieu duquel s'élève un kyosque d'une forme très-élégante.

C'est là qu'à chaque pas la scène change & déploye de nouvelles beautés. D'un côté, une longue chaîne de rochers borde un lac au milieu duquel s'avance un promontoire où l'on voit un tombeau de marbre noir, ombragé de cyprès; de l'autre, un magnifique pont en bois, dont l'élévation laisse voir en dessous une riante perspective; des îles, des bosquets, des fontaines, & dans le lointain une montagne couronnée d'un pavillon où l'on arrive par des allées en spirale. De tous côtés on découvre les sites les plus pittoresques.

Les tableaux variés qu'offre ce charmant jardin, semblent en éloigner les limites. Des objets toujours nouveaux reproduisent dans l'ame de nouvelles sensations. On aime à se promener d'illusions en illusions, & l'on retarde l'instant d'abandonner ce séjour enchanté.

BAGNEUX. Joli village situé à une lieue de Paris, proche la route d'Orléans, remarquable par son exposition agréable, par les maisons bourgeoises qu'on y trouve, & par l'ancienne réputation de ses vins, qui, sans être aujourd'hui fort excellens, sont les meilleurs de ceux des environs de Paris.

Parmi les maisons bourgeoises, placées au nord du petit côteau sur lequel Bagneux est élevé, on en remarque une qu'on assure

avoir appartenu au Cardinal de Richelieu. Le jardin, qui contient dix arpens, est d'un beau dessin ; on y voit quatre grottes en rocailles & coquillages, très-bien conservées, des caryatides & des figures, dont quelques-unes paroissent antiques. On y remarque surtout un cabinet que dans le pays on nomme par tradition *le Cabinet des Oubliettes*, & dans lequel on assure que ce Cardinal faisoit faire plusieurs exécutions secrètes; on rapporte la même chose de la maison de *Ruel*. (Voyez *Ruel*, seconde Partie.)

On assure y avoir trouvé un puits dont l'ouverture avoit été bouchée. Dans le fond, on a reconnu les ossemens de plus de quarante cadavres, avec les débris de leurs vêtemens, montres, bijoux, argent, &c. On dit que le Cardinal, qui avoit pour habitude de tout sacrifier à son ambition, se défaisoit des gens qu'il n'osoit ou ne pouvoit attaquer publiquement. D'abord il les attiroit près de lui par des caresses & des marques d'amitié; puis il les faisoit sortir, sous quelque prétexte, par un escalier dérobé, au milieu duquel étoit une bascule, que ce Ministre, ce Prélat avoit l'inhumanité de lâcher lui-même. L'on tomboit alors dans un puits qui avoit au moins cent pieds de profondeur. Les premières victimes de cette abominable machine furent ceux qui l'avoient fabriquée.

BAGNOLET. L'ancien château de ce village a appartenu à *Philippe d'Orléans*,

Régent ; après sa mort, M. le Prince, son fils, fit vendre toutes les porcelaines, lustres, girandoles, &c., dont cette maison étoit ornée, & ne conserva que les meubles absolument nécessaires. Enfin, feu Monseigneur le Duc d'Orléans l'ayant vendue, toutes les beautés qui la composoient ont disparu, & le terrain a été divisé : l'intérieur étoit orné de plusieurs tableaux précieux ; les jardins, restaurés par *Desgots*, neveu du célèbre *le Nôtre*, renfermoient plusieurs objets de curiosité.

Bagnolet est à l'orient de Paris, & distant de cette ville d'une petite lieue ; il y a quelques années qu'on y a découvert une terre semblable à celle qui compose la porcelaine de la Chine.

Ce fut à Bagnolet qu'un Chevalier de St. Louis, après avoir consommé sa fortune au service, vint cultiver un jardin de trois arpens & demi, & parvint, à force d'intelligence & de soins, à réparer sa fortune, à se faire une réputation chère aux cultivateurs, en portant à un degré jusqu'alors ignoré l'art du jardinage. Ce Chevalier, ou plutôt ce célèbre jardinier, se nommoit *Girardot*. Ses jardins, divisés par murs de refends, devinrent, à la fin du siècle dernier, l'objet de la curiosité publique, & servirent d'exemple à ceux qui font aujourd'hui la richesse du village de Montreuil.

Le fameux Cardinal *du Perron* possédoit une maison à Bagnolet ; il y avoit demeuré pendant qu'il étoit jeune, il y demeuroit encore pendant les infirmités de

la vieillieſſe. C'eſt là qu'il ſe plaiſoit à raconter à tous ceux qui venoient le voir, que quoiqu'il eût alors les jambes enflées & impotentes, il avoit été fort diſpos autrefois; qu'un jour, après avoir bu vingt verres de vin, il ſauta l'étendue de vingt-deux ſemelles, & que le vieux Monſieur Ronſard étant à Bagnolet, & voyant ſon extrême agilité; s'écria : *Ce n'eſt pas ſauter, c'eſt voler.* Ce vieillard fit exécuter des changemens dans ce jardin de Bagnolet; mais il voulut conſerver l'allée du milieu, où il avoit autrefois ſauté vingt-deux ſemelles.

BALLINCOURT. Château ſitué à trois lieues au deſſus de Pontoiſe. On y arrive par une avenue bordée de chaque côté de canaux d'eau vive, formés par la petite rivière de Sauſeron. Ces canaux ferment l'avant-cour, la cour d'honneur, & les baſſes-cours; l'eau ſerpente enſuite dans le parc & fait tourner deux moulins.

Ce château eſt iſolé & décoré ſur toutes ſes faces; celle de la principale entrée eſt compoſée de deux ordres de colonnes; le corps du milieu eſt formé par quatre colonnes ioniques portant un fronton, orné d'un bas relief. A la hauteur du premier étage, il règne un petit ordre de colonnes doriques, formant un périſtyle circulaire, qui d'un côté mène à une chapelle, de l'autre à un appartement de bains.

Le rez de chauſſée de ce château eſt d'une grande repréſentation, qu'il doit à ſa hauteur & à ſa belle décoration.

La chapelle, de forme ovale, eſt décorée de huit colonnes d'ordre ionique. Le tableau de l'autel eſt de *Philippe Champagne.*

Ce beau château, bâti ſur les deſſins de M. *Liégeon*, appartient à M. le Comte de Ballincourt, Maréchal des Camps & Armées du Roi; feu M. le Maréchal de Ballincourt, ſon oncle, lui en a fait préſent de ſon vivant: c'eſt en reconnoiſſance de ce bienfait que M. le Comte de Ballincourt a fait ériger à ſon oncle une ſtatue pédeſtre.

Ce monument, qui a vingt-quatre pieds de hauteur, eſt placé à l'extrémité de l'avenue, au milieu d'une grande place circulaire, environnée d'arbres. Il eſt entouré d'une baluſtrade, & la figure du Maréchal eſt élevée ſur un piédeſtal décoré de trophées d'armes & d'inſcriptions. Cet Ouvrage a été exécuté par M. *Boccardy.*

BEAUREPAIRE. cette maiſon, ſituée à huit lieues de Paris & à une demi-lieu de Villeroy, eſt renommée par ſes jardins, ouvrage du célèbre *le Noſtre.* Le château, nouvellement conſtruit, eſt entouré de foſſés ſecs. On remarque dans le parc, devant cette maiſon, des quinconces, des parterres, des pièces d'eau, & un grand boulingrin double, accompagné de boſquets.

BELLEVILLE. Ce village, anciennement appelé *Savie Poitronville*, eſt ſitué un peu au deſſus des barrières de Paris, après la Courtille. Son nom de *Belleville*, qu'il doit ſans doute à l'avantage de ſa ſitua-

tion, ne se trouve dans aucun acte antérieur à celui par lequel *Eustache du Bellai*, Evêque de Paris, accorde aux habitans dudit lieu & des environs la permission d'y faire célébrer la Messe sur un autel portatif. Cet acte est du 22 Octobre 1543.

L'église qui subsiste aujourd'hui, paroît être du siècle dernier. Saint Jean-Baptiste en est le patron.

Dans ce village, est un couvent de *Pénitens du Tiers-Ordre de Saint-François*, fondé en 1638 par *Jean Bordier*, Argentier de la petite Ecurie du Roi, & *Marie Bricart* son épouse. L'Archevêque *Jean-François de Gondi* permit, le 30 Juillet 1649, à huit Religieux de s'y établir, à condition qu'ils ne quêteroient point, ni n'entreprendroient point sur les droits de l'église paroissiale ou succursale.

BELLEVUE. En se promenant sur les côteaux qui bordent la Seine, la Marquise de Pompadour fut si frappée du magnifique tableau qui s'offrit à ses yeux, que dès ce moment elle forma la résolution de faire bâtir un château dans cet endroit. La nature du sol présentoit de tous côtés des obstacles aux projets de cette protectrice des Arts. Aidée de son propre génie & de ceux de MM. *Lassurance* & d'*Isle*, elle en sut triompher heureusement. Elle communiqua, sur les lieux mêmes, ses intentions à ces deux Artistes : le premier fut chargé de la construction des bâtimens, & le second, de la distribution & décoration des jardins.

Le 30 Juin 1748, les ouvrages furent commencés & continués avec tant de vivacité, qu'ils furent tous absolument achevés au mois de Novembre 1750. Louis XV, enchanté de la beauté de cet emplacement, prenoit le plus vif intérêt à la construction de ce château. Les travailleurs furent souvent encouragés par sa présence & honorés de ses conseils. Aussi-tôt que le bâtiment fut fini, ce Roi y vint prendre possession d'un appartement qu'on lui avoit préparé; & ce fut le 24 Novembre 1750 qu'il y coucha pour la première fois. Enfin charmé plus que jamais de la situation délicieuse de cette maison, ce Prince engagea Madame la Marquise de Pompadour à la lui céder. Le contrat d'acquisition fut signé le 22 du mois de Juin 1757, & depuis ce temps le château de Bellevue est devenu maison royale, avec gouvernement & contrôle.

Ce château appartient aujourd'hui à Mesdames. Son architecture est très-simple, les trumeaux des croisées sont ornés de bustes de marbre, & les frontons qui couronnent les quatre façades, sont chargés de bas-reliefs sculptés par *Coustou*.

Dans le vestibule, on remarque deux statues de marbre de six pieds de proportion: l'une est la Poësie, par M. *Adam* l'aîné, & l'autre la Musique, par *Falconet*.

Les appartemens de Mesdames sont au rez de chaussée. La chambre à coucher de Madame Adélaïde est ornée de deux tableaux de M. *Lagrénée* l'aîné; l'un représente Mars

& Vénus surpris par Vulcain, & l'autre Psyché qui surprend l'Amour endormi.

Dans le salon d'hiver, M. *Fragonard* a peint deux dessus de portes ; savoir, le Repas de Tantale, & Persée tenant la tête de Méduse.

Dans la salle du billard, on voit deux tableaux qui représentent des groupes d'instrumens de musique, peints par M, *Chardin*.

Dans une aîle du château, est la chapelle, dont l'autel est décoré d'une Adoration des Mages, peinte par M. *Doyen*.

L'escalier, peint en grisaille par MM. *Brunetti* père & fils, offre des vases, des sujets tirés de la Fable, & un ordre de colonnes ioniques ; le tout parfaitement peint.

Les faces latérales du château sont accompagnées de parterres à l'angloise, entourés de beaux orangers, & terminés par des bassins ornés de groupes d'enfans dorés : au bout d'un de ces parterres s'élève un belveder de gazon. Par des rampes symétriquement pratiquées sur le penchant du côteau, on descend vers les bords de la Seine. A gauche est la petite maison nommée *Brimborion*, où soupoit & couchoit souvent Louis XV pendant la construction de Bellevue.

Le génie a métamorphosé ce terrain agreste en un séjour délicieux. Les jardins offrent les tableaux variés de ce que l'art & la nature ont de plus gracieux. Au milieu de la principale allée, s'élève la statue de Louis XV, sculptée par *Pigalle*, & entourée d'une ba-

lustrade dorée : à droite, est un labyrinthe, à côté duquel on voit un bosquet découvert, entouré de treillage, & au milieu un bassin orné d'un groupe d'enfans.

Un autre bosquet, planté de laurier-rose, de lilas & d'arbrisseaux odoriférans, renferme la statue en marbre d'Apollon, sculptée par *Coustou.*

Un troisième bosquet n'est composé que de roses & de jasmins.

Un quatrième bosquet, formé d'abrisseaux toujours verts, & la plupart étrangers, offre une rocaille accompagnée de deux petits berceaux en niches.

Le cinquième bosquet est celui de la cascade. Elle est ornée de groupes d'Enfans, de Naïades & de Tritons, dont l'ensemble produit un effet très-agréable.

Des ruisseaux rocaillés sur les bords, roulant leurs eaux sur une pente douce, décorent & rafraîchissent ce bosquet.

Un bassin ovale termine le point de vue en face du château : une double allée & une patte d'oie prolongent le coup-d'œil dans la campagne.

Mesdames, depuis quelques années, ont considérablement étendu les limites du parc, & ont fait exécuter un jardin anglois où l'on voit des fabriques de toute espèce contraster fort heureusement avec les beautés de la nature.

Tant de beautés enfantées par le goût le plus exquis, & prodiguées avec une magnificence vraiment royale, s'éclipsent devant

la principale beauté de ce château, qui n'eſt cependant que l'ouvrage de la nature; c'eſt le ſuperbe tableau qui ſe préſente au nord de cette maiſon. L'œil embraſſe des plaines immenſes, des bois, des villages, des côteaux qui bornent l'horizon. La vue de Paris, celle du bois de Boulogne font un contraſte admirable. La Seine, qu'on voit, par des contours heureux, approcher, diſparoître & reparoître enfin pour ſe perdre dans un lointain imperceptible, ſemble détourner ſon cours exprès pour baigner les pieds des côteaux de *Bellevue*, & pour en enrichir la perſpective.

En tout temps cette rivière eſt vivifiée par des navigateurs de toute eſpèce; ce ſont les tributs de la mer & des plages maritimes qu'ils tranſportent dans la capitale de royaume. Dans la belle ſaiſon, c'eſt cette foule de petits bateaux remplis de citoyens qui bravent, par habitude, le danger de ſe noyer, pour venir, une fois l'an, reſpirer quelques inſtans l'air pur des campagnes.

BELŒIL. Belœil eſt une maiſon de plaiſance appartenante à M. le Prince de Ligne. M. l'Abbé *de Lille* n'a pas oublié ce charmant endroit, qui méritoit une place dans ſon Poëme des Jardins. Il le peint dans ce vers :

Belœil, tout à la fois magnifique & champêtre.

BERCI. Ce château a été bâti par *Louis*

le Vau; dans la ſuite, l'intérieur fut diſtribué dans un goût plus moderne, par M. *de la Gueſpierre*; c'eſt une erreur de l'Abbé Lebeuf & de Piganiol, d'attribuer la conſtruction de ce bâtiment à *François Manſard*.

Le veſtibule eſt décoré de pilaſtres ioniques modernes, entre leſquels ſont des trophées de ſculpture. La ſalle à manger eſt ornée de trois grands tableaux, qui ſont deux Chaſſes & un Marché aux poiſſons. Les figures de ce dernier paroiſſent être de *Jordaans*. Le veſtibule qui eſt ſur le jardin eſt orné de grands tableaux de *Carrey* (1). Le premier offre la cérémonie du Feu Sacré, que les chrétiens grecs font d'une manière très-tumultueuſe dans l'égliſe du ſaint Sépulcre de Jéruſalem.

Le ſecond, l'Entrée de Charles-François Olier, Marquis de Nointel, dans la ville ſainte : il fut nommé Ambaſſadeur de France à Conſtantinople en 1670.

Le troiſième, ſon Audience chez le Grand-Viſir.

Le quatrième, la Vue de Jéruſalem. Le Marquis de Nointel paroît ſur le devant de ce tableau, à pied, accompagné des perſonnes de ſa ſuite, & converſant avec des Turcs.

(1) Ce Peintre étoit élève de Charles le Brun, & avoit ſuivi le Marquis de Nointel dans ſon ambaſſade, pour deſſiner les anciens monumens; il fit ces quatre tableaux ſur les lieux qu'ils repréſentent.

Le parc, planté ſur les deſſins du fameux *le Noſtre*, contient environ neuf cents arpens : il eſt terminé par une longue terraſſe que la Seine baigne de ſes eaux. A l'extrémité, eſt un grand pavillon, appelé vulgairement *Pâté-Pâris*, à cauſe de ſa forme ſingulière, & du nom de ſon premier poſſeſſeur. Il fut bâti, au commencement de ce ſiècle, par M. *Pâris*, frère de M. *Pâris de Montmartel*, fameux par ſes richeſſes.

BERNI. Les déſerts, les grottes ſauvages ſervoient de retraite aux pieux Cénobites dont ſe glorifioit le chriſtianiſme naiſſant; une caverne affreuſe, ſituée dans le déſert de Sublac, fut le lieu que ſe choiſit Saint Benoît pour y vivre dans les auſtérités & la contemplation : de même Berni, ſéjour charmant, a été choiſi pour ſervir de retraite ou de maiſon de plaiſance aux ſucceſſeurs de ce Saint, aux Abbés du monaſtère de Saint Germain-des-Prés.

Le château, qui a appartenu autrefois au Chancelier de Bellièvre, puis à M. de Lionne, Miniſtre, fut bâti par *François Manſard*, & fut embelli, ainſi que les jardins qui l'accompagnent, par le Cardinal *de Fuſtemberg*, Abbé de Saint-Germain, avec un luxe ſi recherché, que depuis on a été obligé de ſupprimer la plus grande partie des ornemens par bienſéance.

Quatre pavillons occupent les côtés du château; en face eſt un canal fourni par la petite rivière de Bièvre. Ce canal borde les

bois, & sert de clôture au parc de ce côté-là.

Dans le jardin, on trouve des jeux d'escarpolète, de bague, &c. Il est orné d'un bois, au bout duquel est un très-grand bassin rond, avec un champignon au milieu. Des pelouses décorées de vases, un joli labyrinthe, des pièces d'eau occupent le reste du terrain.

Ce château est loué à M. de Calonne, qui a fait exécuter, dans le jardin, des changemens fort heureux.

BEZON. Tous les ans, le dimanche après la fête de Saint Fiacre, il étoit d'usage de voir dans ce lieu des cavalcades de masques qui y venoient de Paris pour danser & jouir du plaisir de s'y faire remarquer par la foule que rassemble la beauté du lieu, l'agrément de la saison, & la fête de Saint Fiacre. Cet usage, qui étoit entièrement tombé, semble revivre depuis quelques années.

Ce village est situé à deux lieues de Paris. On assure que sous la première race de nos Rois on y battoit monnoie.

BICÊTRE. *Jean*, Evêque de *Wincester*, en Angleterre, fit, en 1290, construire un château à la place d'un bâtiment appelé auparavant *la Grange aux Queux*. Ce château a conservé le nom de son fondateur *Wincester* ou *Wincestre*, d'où, par corruption, on a fait *Bicêtre*. Vers l'an 1400, ce château, tombé en ruine, fut rebâti par *Jean de France*, Duc de Berri, avec une grande magnificence. Ce même Duc & le Duc d'Orléans s'y retirèrent avec les gens de leur parti; on

y négocia une paix dite de *Wincester*, & la violation du traité, qui arriva un an après, est appelée, dans l'Histoire, *la trahison de Wincester*.

En 1416, le Duc de Berri donna au Chapitre de Notre-Dame ce château, qui venoit d'être détruit par la faction du Duc de Bourgogne, avec ses dépendances, à la charge de quelques obits & de deux processions tous les ans.

Louis XIII voulut en faire un hôpital pour les soldats estropiés à l'armée. Mais cet établissement n'ayant eu qu'un foible succès, Louis XIV donna ce château à l'Hôpital général, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville & faubourg de Paris.

Cette maison sert aujourd'hui d'hospice aux pauvres hommes & garçons, valides & invalides; de maison de force aux fous & aux jeunes gens en correction; de prison aux escrocs & à la classe la plus honteuse des libertins; & d'hôpital aux hommes attaqués du mal vénérien, & aux filles publiques infectées du même mal, enlevées par la Police, & conduites de la Salpétrière à Bicêtre pour y être guéries.

Un objet bien digne de l'admiration des curieux, c'est le puits de cette maison. Il a seize pieds de diamètre dans œuvre, & cent soixante-onze pieds de profondeur. La machine qui élève l'eau est placée dans un manége, au milieu duquel est un grand arbre de bout. Sur un tambour pratiqué au

haut de cet arbre, tournent deux cables, dont l'un file & l'autre défile, & passent ensuite sur deux poulies de quatre pieds de diamètre, placées au haut du puits. Au bout de ces cables, sont deux sceaux, dont l'un monte tandis que l'autre descend. Ils pèsent environ quatre cents livres, & ils puisent l'eau par quatre soupapes qui sont à leurs fonds. C'est ainsi qu'en se remplissant perpendiculairement, ils sont garantis des vibrations contre les parois du puits, qui pourroient bientôt les détruire. Lorsque l'un est arrivé à la hauteur du puits, des crochets de fer l'accrochent & le font pencher vers un réservoir dans lequel il se vide.

Ce réservoir, qui a soixante-trois pieds carrés, contient quatre mille muids d'eau; il est revêtu de tables de plomb laminé; la voûte, qui est de pierre de taille, est soutenue par quatre piliers. L'eau part de ce réservoir par des tuyaux, & se disperse dans les différens endroits de cette maison. On en fait le tour intérieurement par le moyen d'une banquette en pierre qui règne dans son pourtour; & tous les trois ans on le met à sec pour le nettoyer.

Autrefois c'étoient des chevaux qui faisoient mouvoir cette mécanique; mais il en résultoit un inconvénient qui causoit une perte de temps considérable. Chaque fois qu'un sceau étoit monté à la hauteur du puits, il falloit détacher les chevaux, & les rattacher au palonier de réserve, pour les faire marcher dans un autre sens. On y a substi-

tué depuis des prisonniers de la maison, qui se relèvent alternativement. Ce travail les exerce, les rend utiles, & leur procure un salaire précieux, tout modique qu'il est. C'est à M. le Noir qu'on est redevable de ce changement, qui est très-avantageux à cette maison.

Le génie de M. *Boffrand* a produit cet admirable ouvrage, d'autant plus utile à cette immense maison, peuplée de plus de six mille individus, qu'avant la construction de ce puits on étoit obligé, avec un certain nombre de voitures, d'aller continuellement à la Seine remplir des tonneaux pour le service de cet hôpital.

Le nom de ce château rappelle l'infamie & le crime. On éprouve un sentiment de peine, en pensant que la plupart des vices & des misères de l'espèce humaine sont entassés dans un même endroit, & semblent souiller l'air pur des campagnes, au milieu desquelles ce lieu d'ignominie paroît étranger.

BOIS-LE-VICOMTE. Superbe château situé à quatre lieues & demie de Paris; il est remarquable par la largeur de ses fossés, dont les extrémités sont flanquées de bastions. On y arrive par une avenue d'une lieue: le vestibule est décoré d'ordre Toscan; les appartemens sont très-bien meublés; le tableau de la chapelle est une copie d'une Annonciation, peinte par *le Sueur* au village de Mitry, qui est à une lieue de ce château. Le parc, qui a près de deux cent trente

arpens, est décoré d'un canal & de différentes salles nouvellement plantées.

BONS-HOMMES, voyez *Chaillot*. p. 50.

BOUGIVAL. Village à trois lieues de Paris, & à une lieue de Saint Germain-en-Laye. L'église paroît être du douzième siècle. Dans le bout occidental de l'aîle méridionale, est gravée sur un marbre blanc l'épitaphe suivante :

Cy gissent honorables personnes sieur RENNEQUIN SUALEM, seul inventeur de la machine de Marly (1), *décédé le 29 Juillet 1708, âgé de 64 ans : & Dame MARIE NOUELLE son épouse, décédée le 4 Mai 1714, âgée de 84 ans.*

BOULOGNE. Le premier nom de ce village étoit *Menus-lez-Saint-Cloud*; mais quelques dévots habitans, revenant de faire un pélerinage à Notre Dame de Boulogne-sur-Mer, voulurent, en mémoire de

---

(1) Cette épitaphe dément formellement la plupart des histoires, qui donnent à M. *Deville* l'honneur de l'invention de cette machine. On peut présumer, & je ne suis pas le seul de cette opinion, que l'Ingénieur *Deville* s'empara de la découverte du sieur *Sualem*, ainsi que de l'honneur & du profit qu'il en résulta. On trouve encore à Paris plusieurs de ces brigands de réputation qui volent effrontément le talent & la peine des autres. L'expérience m'en a fait connoître plusieurs; il devroit être permis de les dénoncer à l'opprobre du Public.

leur dévotion & de leur voyage, changer le nom de leur pays en celui de *Boulogne-sur-Seine* ou *Boulogne-la-Petite*. Ces Pélerins y firent bâtir l'église sur le modèle de celle de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. *Jeanne de Repenti*, Abbesse de Montmartre, en sa qualité de Dame du lieu, leur accorda des lettres d'amortissement en 1320; le Pape Jean XXII favorisa cette église de beaucoup d'Indulgences en 1329; & *Foulques de Chanac*, Evêque de Paris, l'érigea en paroisse en 1343.

Ce fut dans cette église qu'un fameux Cordelier, *le Frère Richard*, revenu de Jérusalem, prêchoit avec une éloquence épouvantable: tous les Parisiens couroient en foule à ce village pour l'entendre & se convertir. L'apôtre enfroqué fit un jour un si beau sermon contre le luxe, que tous les Parisiens qui l'entendirent, animés d'un dévot enthousiasme, s'emparèrent, à leur retour à Paris, de tous les objets de plaisir & de luxe, & les brûlèrent courageusement au milieu des rues. On vit dans cette ville plus de cent de ces feux expiatoires, dans lesquels, dit le Journal de Charles VII, à l'an 1429, les hommes brûloient *tables & tabliers, des cartes, billes & billards, nurelis, & toutes choses* qui peuvent être jugées répréhensibles.

Les femmes, le même jour & le lendemain, commencèrent par jeter au feu *tous les atours de leurs têtes, comme bourreaux, truffaux, pièces de cuir ou de baleine qu'elles*

mettoient en leurs chapperons pour être plus roides.... Les demoiselles laissèrent leurs cornes & leurs queues, & grand foison de leurs pompes. On ajoute que dix sermons de ce Frère *Richard* firent plus d'effet sur le peuple, que tous les sermonneurs qui, depuis cent ans, avoient prêché à Paris (1).

Il faudroit aujourd'hui aux dames un Cordelier bien persuasif, pour les déterminer à brûler, non pas des *cornes* & des *queues*, mais des bonnets & des chapeaux à la mode, ainsi que toutes les autres pièces qui ajoutent ou qui nuisent à leur beauté.

Le bois voisin portoit autrefois le nom de *Bois de Saint-Cloud*, & ensuite celui de *Bois de Rouvrai*; il se nomme aujourd'hui *Bois de Boulogne*, du nom du village, & il est fameux par les parties de plaisir & les promenades fréquentes que les Parisiens y font dans la belle saison.

BRUNOY. L'antiquité de ce lieu est constatée par l'Auteur *des Gestes du Roi*

(1) Ce cordelier commençoit ses sermons à cinq heures du matin, & ne les finissoit qu'à onze heures. Avant son départ, le bruit courut qu'il devoit prêcher à Saint-Denis; presque tous les Parisiens y accoururent la veille, afin d'avoir, pour le lendemain matin, les meilleures places, & être plus à portée d'entendre le beau sermon du Frère Richard. Les uns couchèrent dans de vieilles mazures, d'autres en pleins champs. Mais la dévotion des Parisiens fut trompée; car le saint homme ne prêcha point.

Dagobert, qui assure que ce Roi légua cette terre à Saint-Denis, son patron. *Philippe de Valois* y passa une grande partie du printemps de 1346, & y donna, le 26 Mai, un édit portant réglement pour les eaux & forêts. Louis XV l'érigea en Marquisat en faveur de M. *Pâris de Monmartel*, en récompense de ses services.

Monsieur, Frère du Roi, aujourd'hui possesseur de Brunoy, a rendu ce séjour plus digne de lui, en ajoutant encore à sa magnificence.

La rivière d'Yéres contribue à l'embellissement des jardins; elle forme un canal le long du parterre, & le sépare des jardins supérieurs.

Les jardins supérieurs, qui communiquent par un pont aux jardins inférieurs, offrent d'abord un parterre à l'angloise, accompagné de douze chandeliers d'eau, & sur les côtés deux pelouses, dans le milieu desquelles sont deux bassins avec un jet d'une grande élévation.

Un canal d'environ deux cents toises, dont le milieu décrit une portion circulaire, fournit deux rampes d'eau, & reçoit, par une large nappe, toutes les eaux de la cascade, construite sur les dessins de M. *Laurent*. Un fleuve sculpté par *Pajou*, domine cette cascade; l'eau sort en abondance de son urne & des rochers qui le soutiennent, & va se précipiter, par une rampe fort rapide, dans un bassin fait en miroir, d'où s'élèvent deux jets.

Une allée de traverſe partage cette caſcade en deux parties : la dernière eſt formée de douze champignons, faiſant nappe, & ſuivie de huit chûtes d'eau, garnies de cinq & ſix jets alternativement.

Ces eaux, qui proviennent de la rivière d'Yères, à laquelle on a creuſé un nouveau lit, tombent en nappe près du château, & font jouer une machine hydraulique, compoſée de huit corps de pompes, dont les mouvemens d'aſpiration & de refoulement ſont cauſés par huit roues ſur leſquelles roule une chaîne. Cette machine, ouvrage du célébre *Laurent*, élève, par des tuyaux de fer, à cent pieds, cent cinquante pouces d'eau dans deux vaſtes réſervoirs.

Le *petit château* ou *château neuf* a été conſtruit d'après les deſſins de M. *Chalgrin*. Du côté de la cour on entre par un périſtyle d'ordre dorique, dans un veſtibule décoré avec le goût le plus exquis, ainſi que tous les autres appartemens.

Dans la ſalle à manger, on voit quatre tableaux de *Caſanove*, qui ont été retouchés, & un buſte en marbre de Louis XVI.

Le ſalon eſt décoré d'un luſtre de criſtal de roche, d'un très-grand prix, & d'une ſuperbe pendule par *le Paute*, placée ſur la cheminée.

On voit dans la chambre de MADAME une autre pendule de *le Paute* ; le chambranle de la cheminée où elle eſt placée, eſt remarquable par la richeſſe de ſes ornemens & la beauté de ſon deſſin.

Dans la bibliothèque, on voit une grosse & longue canne formée en bec de corbin ; c'étoit celle du fameux *Samuel Bernard*, digne d'être appelé le *Lucullus de son siècle*.

Dans le cabinet de MONSIEUR, sont deux tableaux ovales, en biscuits, représentant des fleurs.

Le salon de MONSIEUR offre un ouvrage précieux, bien digne de piquer la curiosité des observateurs ; c'est une corbeille de fleurs en pierre de Tonnerre, exécutée avec une délicatesse étonnante par *Guischard*.

Le parterre est bordé de vases, de bustes & de statues sculptés d'après l'antique ; à droite & à gauche sont différens bosquets décorés de figures en marbre : à gauche du parterre, on admire un cabinet très-élevé, surmonté d'une espèce de lanterne, & formé d'ifs très-touffus.

Dans une salle de verdure qui est proche ce cabinet, sont huit bustes de marbre, une Flore & un Apollon sur des piédestaux ornés de bas-reliefs ; entre les figures s'élèvent des jets d'eau qui produisent un effet très-varié.

Nous regrettons que les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur les embellissemens faits dans ce parc depuis que MONSIEUR en est le possesseur : il est prodigieusement orné de statues ; & quoique les deux châteaux ne jouissent pas d'une vue fort étendue, celle que le parc leur

offre eſt bien capable, par ſa magnificence, de les dédommager d'une riche perſpective.

L'égliſe paroiſſiale fut l'objet des dépenſes & des plaiſirs du *Marquis de Brunoy*, dernier Seigneur. Il mit tout ſon bonheur dans ſa belle décoration. Ce n'eſt pas que ce Seigneur fût dévot, mais il avoit un goût ſi paſſionné pour toutes les cérémonies de l'égliſe, & ſur-tout pour les belles proceſſions, qu'il conſomma, pour les rendre plus pompeuſes, une fortune conſidérable.

Cette égliſe eſt decorée avec une richeſſe, une prétention qui tient de la coquetterie. Tout eſt couvert d'une boiſerie dont le fond eſt blanc, les moulures ſont dorées; dans les paneaux, ſont des trophées en relief, peints en or de différentes couleurs. Parmi les tableaux qui ſont dans la nef & qui font partie de cette décoration, on en remarque deux de M. *Reſtout* fils.

Dans une chapelle qui eſt au côté droit du chœur, on voit une Vierge en ſtuc, par M. *Mouchi*.

En face, de l'autre côté du chœur, eſt le tombeau de M. *Pâris de Montmartel*, en faveur duquel Louis XV avoit érigé la terre de Brunoy en Marquiſat. Ce Seigneur étoit auſſi remarquable par ſes bonnes qualités, dont la mémoire eſt encore chère dans le pays, que ſon fils le Marquis de Brunoy l'étoit par ſes profuſions.

Ce mauſolée en marbre, qui eſt d'une grande compoſition, n'eſt pas achevé.

On remarque dans cette égliſe dix dra-

peaux qui ont été déposé par les Carabiniers lors de la revue qui en fut faite à Brunoy en Septembre 1783.

CALVAIRE (voyez *Mont-Valérien*).

CAMALDULES (voyez *Hermites de la Forêt de Sénart*).

CHAILLOT. On représenta à Louis XIV, que s'il lui plaisoit ériger le village de Chaillot en faubourg de Paris, il augmenteroit ses revenus, en changeant la taille qu'on imposoit sur ce village, en droit d'entrée; & en 1659, Chaillot fut érigé en faubourg de Paris. Les Maîtres & Gardes-Jurés des différens métiers attaquèrent les ouvriers & les marchands de ce nouveau faubourg de Paris, pour les obliger à prendre des lettres de maîtrise. Mais le Roi déclara, par arrêt de son Conseil du 18 Octobre 1707, qu'en érigeant le village de Chaillot en faubourg de Paris, il n'avoit pas prétendu en assujettir les habitans aux charges & aux statuts des communautés des arts & métiers de la ville; en conséquence, il défendit aux Maîtres & Jurés de Paris de troubler à l'avenir les ouvriers & marchands de Chaillot dans l'exercice de leurs professions. Ainsi, Chaillot est à la fois, mais à différens égards, village & faubourg de Paris.

L'église paroissiale, située au milieu du village, est sous le titre de *Saint Pierre*, & n'a rien de remarquable que la sépulture d'*Amaury-Henri Guyon de Maugnon*,

Chevalier, Comte de Beaufort, décédé le 8 Août 1701.

Le couvent de *la Visitation* est situé à mi-côte. Ces Religieuses, cinq ans après être établies à Chaillot, furent reconnues Dames de ce lieu. J'en ai parlé dans ma *Description de Paris*.

L'Abbaye de Sainte Geneviéve ou de Sainte Perrine de Chaillot, située au haut du village, portoit autrefois le nom de *Notre-Dame de la paix*. Mais ce nom n'existe plus depuis que l'abbaye de *Sainte Perrine de la Villette* a été réunie à ce couvent en 1746. Ces Dames sont des Chanoinesses de l'Ordre de Saint Augustin, établies à Nanterre en 1638, & qui furent transférées à Chaillot par lettres-patentes de 1671.

Les *Bons-Hommes* ou *Minimes de Chaillot* sont établis dans l'emplacement de l'hôtel de Bretagne ou *ancien manoir de Nijon* (1). Anne de Bretagne, femme du Roi Charles VIII, céda aux Minimes cette maison de plaisance, qu'elle tenoit de ses ancêtres. Les bienfaits de cette Reine, joints à ceux de quelques dévots particuliers, mirent ces Moines en état de faire bâtir un monastère & une église, qui ne fut seulement achevée que sous le règne de François Ier; elle fut d'abord nommée *Notre-*

(1) *Nijon*, anciennement *Nimio*, étoit un village, dont se sont formés les villages d'Auteuil & de Chaillot. Toute la côte portoit autrefois le nom de *Nijon* ou *Nigeon*.

Dame de toutes Graces, à cause d'une ancienne chapelle située dans le même lieu, qui portoit ce nom.

Sur le fronton du portail de cette église, sont placées trois figures qui n'ont guère la mine catholique. Leur attitude n'est rien moins que pieuse, & je crois que l'on peut, sans beaucoup hasarder, présumer qu'elles représentent quelques Divinités payennes qui ornoient autrefois l'hôtel de Bretagne. Ce ne seroit pas la première fois que la dévote ignorance auroit fait de semblables bévues.

Dans une chapelle qui est à droite en entrant, on voit un monument moderne, élevé par la tendresse d'une fille à la mémoire de son père *Jean-Baptiste Philippe*, Ecuyer, mort octogénaire.

Jean Quentin, Pénitencier de Notre-Dame, est honoré de l'épitaphe suivante, placée dans la chapelle Sainte-Anne, où son cœur fut déposé :

> Ci gît au bas de ce pilier
> Le cœur d'un bon Pénitencier,
> Maître *Jean Quentin* sans errer,
> Qui de ce couvent bienfaiteur
> Fut, & de l'Ordre amateur.

La plus ancienne sépulture de cette église est celle de *Françoise de Veyni d'Arbouse*, femme d'un Avocat du Roi au Parlement de Toulouse, qui devint successivement Maître des Requêtes, premier Président au Parlement de Paris, Chancelier de France, Evêque de Meaux & d'Albi, Arche-

vêque de Sens, Cardinal, enfin Légat du Saint Siége, qui fut l'homme le plus intrigant, le plus vicieux, le plus honoré de son siècle, & peut-être le plus fatal au bonheur des peuples. A ces traits on reconnoît *Antoine Duprat*, dont la mémoire doit être en horreur à la nation françoise (1).

Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, fit élever ce monument à sa mère, où elle est représentée dans le costume de son temps. Voici les vers & l'épitaphe qu'on y lit :

Quis dedit hæc si quis quærat, mihi grata secundi
Munera sunt nati qui tegit ossa lapis.

Nobilis & generosæ matronæ FRANCISCÆ VEYNI epitaphium :

Hic francisca tegor, clarique conjugis uxor,
Felix prole fui, & sanguine clara meo :
Me pietas cœlo & terra dat vivere proles,
Vitam ergo geminam mors dedit una mihi :
Sex animam post lustra Deo, quam præbuit ille,
Restitui, & tellus quæ dedit ossa tenet (2).

---

(1) Ce n'est pas seulement à son siècle que cet indigne Prélat fut fatal, les générations suivantes gémissent & gémiront long-temps de ses opérations tyranniques. C'est à lui qu'on doit cette maxime, qu'*il n'est point de terre sans Seigneur*, aussi fausse que contraire au droit naturel ; il sépara l'intérêt du Roi de l'intérêt public, & introduisit *la vénalité des charges*, cause de bien plus de maux qu'on ne pense.

(2) Pasquier, Amelot de la Houssaye, & l'Auteur du *Dictionnaire des Hommes illustres*, assurent

Dans la chapelle du Nom de Jésus, est le buste de *Jean Dalesso*, petit-neveu de Saint-François de Paule, décédé en 1572. Dans la même chapelle, on lit les épitaphes de *noble damoiselle Madelaine Dalesso*, épouse de *Jean*, morte le 24 Août 1582; d'*Olivier le Févre, Seigneur d'Ormesson*, Président de la Chambre des Comptes, décédé le 26 Mai 1600; d'Anne Dalesso, son épouse, &c.

Cette église renferme encore les cendres de *Josias, Comte de Rantzau*, Maréchal de France, Gentilhomme Danois, qui vint à Paris avec le célèbre *Oxenstiern*, Chancelier de Suède. Sa réputation étoit si bien établie en France, à son arrivée, que Louis XIII le retint à son service; & ce Prince eut souvent occasion de s'applaudir de son choix. Le Comte de Rantzau perdit un œil au siége de Dôle, une jambe & une main au siége d'Arras : ces malheureux témoignages de sa bravoure lui valurent le titre de Maréchal de France; le 7 Septembre

---

que Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, n'étoit point fils légitime du Cardinal son père; cette épitaphe & ce tombeau semblent cependant prouver le contraire. L'accusation de bâtardise a pu être fondée sur la haîne que l'on portoit à cet homme ambitieux, ou sur l'ignorance de son mariage, dont les liens ont été bientôt rompus, puisque *Françoise de Veyni* est morte à l'âge de trente ans, en 1517. Sa famille, originaire de Riom en Auvergne, subsiste encore à Clermont Ferrant.

1650, il mourut d'hydropisie, & on lui fit l'épitaphe suivante :

Du corps du grand Rantzau tu n'as qu'une des parts ;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars ;
Il dispersa par-tout ses membres & sa gloire :
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur ;
Son sang fut, en cent lieux, le prix de sa victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

Au bas du village de Chaillot, proche la barrière de la Conférence, est la curieuse machine de MM. Periers frères, dite *La Pompe à feu*, dont les citoyens sentiront un jour tout l'avantage. (Voyez la *Description de Paris*, pages 233 & 234.)

A l'occasion d'une inscription relative à cette intéressante mécanique, il s'est élevé de grands débats dans le monde littéraire. Nos modernes Santeuils ont exercé leurs talens, & les Journaux ont éprouvé un long débordement d'inscriptions, en un, en deux, ou en quatre vers latins ou françois. La dispute sur la préférence que doit avoir l'une ou l'autre langue dans le style lapidaire, a été renouvelée ; mais aucun Tribunal n'a prononcé ; & cette question, qui paroît décidée à plusieurs, ne l'a pas été encore authentiquement (1).

(1) Les deux tiers du monde n'ont pas appris le latin ; parmi ceux qui l'ont appris, les deux tiers ne sont plus à la portée de traduire facilement une inscription latine. Ces inscriptions ne sont donc propres qu'à une très-petite portion de citoyens, & ne remplissent point leur but, qui est d'être lues

CHÂLIS. C'eſt une abbaye de l'Ordre de Cîteaux, ſituée à onze lieues de Paris, & à une demi-lieue d'Ermenonville. L'égliſe eſt bien bâtie, comme le ſont toutes celles des Bernardins. Dans le chœur, on voit deux grands tableaux d'environ trente pieds de longueur; l'un repréſente la Foudre qui tombe ſur le Temple du Roi Salomon; il eſt de *Reſtout;* le ſujet du ſecond eſt une Préſentation au Temple, par *Reſtout* fils. C'eſt d'après ces grandes compoſitions qu'on peut juger du talent d'un Peintre, c'eſt ce que peuvent faire les Voyageurs, ainſi que de la différence qui exiſte entre les manières du père & du fils *Reſtout*.

Dans le ſanctuaire, ſont deux tableaux de *Bertin;* à droite eſt Saint Jean prêchant dans le déſert; à gauche, la Cananéenne.

Le maître-autel eſt d'un marbre très-précieux; les ſix chandeliers qui ſont au-deſſus ſont formés de ſix branches qui partent du tabernacle, qui eſt ſurmonté par une croix de vermeil de filigrane, ornée de pierres précieuſes.

Dans une chapelle des bas-côtés, à droite, on voit un beau tableau de *Revel*, repréſen-

---

& entendues de toutes les claſſes de la Société. Les partiſans des inſcriptions latines oppoſent la préciſion de cette langue; nous avons auſſi, dans la langue françoiſe, des exemples nombreux de préciſion; elle eſt préciſe dans la Rochefoucauld, la Bruyere, Voltaire, &c. Quand même notre langue n'auroit pas mérité l'univerſalité, je penſe qu'on doit parler françois à des François.

tant la mort de Saint Guillaume, Archevêque de Bourges & Abbé de cette maiſon.

L'ancien dortoir eſt d'un très-beau gothique.

CHAMP DE MARS. Terrain vaſte & régulier, placé devant l'Ecole Royale Militaire, & entouré de foſſés revêtus en maçonnerie. Ils ſont bordés intérieurement & extérieurement d'une double rangée d'arbres, qui s'étend depuis la façade de cette maiſon juſqu'au bord de la Seine : ce lieu eſt deſtiné pour les exercices des Elèves de cette Ecole. Voyez *Ecole Militaire*.

C'eſt ſur cet emplacement que fut faite à Paris la première expérience aéroſtatique, par les ſieurs Robert, le ... Octobre 1783. Le balon avoit ſix pieds de diamètre, & fut tomber, après cinq quarts d'heure de marche, au bourg de Goneſſe, où il épouvanta les Payſans de ce lieu par la nouveauté d'un tel ſpectacle.

Le 2 Mars 1784, M. Blanchard y fit encore une expérience fameuſe. Malgré une aventure décourageante, arrivée un inſtant avant ſon départ (1), il s'enleva ſeul à une

(1) Un jeune enthouſiaſte, brûlant de partager la gloire de cet Aéronaute, ſe précipita ſur le vaiſſeau, dans la ferme réſolution d'y reſter pendant le voyage aérien; il s'y attacha avec acharnement : les efforts que l'on fit pour l'en tirer, causèrent la rupture des aîles, & firent échapper beaucoup d'air inflammable : malgré ce déſaſtre, M. Blanchard eut l'intrépidité de s'abandonner dans l'immenſité des airs.

hauteur prodigieuſe, & retomba de l'autre côté de la Seine, après avoir reſté une heure & quinze minutes dans les airs.

CHAMPLATREUX. Terre conſidérable, ſituée à ſix lieues de Paris, ſur la route de Chantilly. Le château, précédé de deux avant-cours, eſt décoré d'ordre dorique, ſurmonté de l'ionique. Le milieu de la façade du côté du jardin eſt couronné d'un fronton circulaire, dont le tympan repréſente Diane donnant des ordres à des Génies occupés à des préparatifs de la chaſſe; d'autres Génies, qui ſe diſpoſent à la chaſſe & à la pêche, ſont repréſentés dans les frontons des extrémités.

La principale pièce de ce château eſt un ſalon en forme de galerie, décoré de ſix tableaux peints par *Challe*, repréſentant des ſujets tirés du Roman de l'*Aſtrée*.

Une des chambres de cette maiſon eſt appelée *la chambre du Roi*, à cauſe que Louis XIV y logea dans les derniers temps de ſa minorité.

Les jardins, ornés de baſſins, de ſtatues, &c., ſont du deſſin de *Chevotet*, ainſi que les bâtimens du château & de l'égliſe paroiſſiale.

Les voyages aériens que cet Aéronaute a faits à Rouen, à Londres, & ſur-tout ſa traverſée d'Angleterre en France, ont mis le dernier ſceau à ſon courage & à ſa gloire aéroſtatique.

CHAMPS. Ce château, situé à cinq lieues de Paris, fut élevé sur les dessins de *Chamblin*, pour un Financier, qui, du plus bas étage de la fortune, s'éleva rapidement au comble des richesses; c'étoit *Paul Poisson*, dit *Bourvalais*. Ayant abusé des nécessités de l'état dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut taxé par la Chambre de Justice, établie par le Régent, à quatre millions quatre cent mille livres (1).

Le château, bien bâti, fort régulier, a son intérieur richement décoré. Dans la salle du concert, on voit deux Plans peints à l'huile; l'un est celui de Choisi, l'autre celui du village de Champs. Le sâlon a des panneaux de menuiserie, dans lesquels *Huet* a peint des Chinois.

La façade du château est accompagné de deux terrasses ornées de vases & d'enfans.

Un vaste parterre à l'angloise, qui est composé de deux bassins séparés par un long tapis de verdure, est terminé par un groupe de sculpture. Le bassin le plus éloigné a un jet qui s'élève à soixante-dix pieds.

---

(1) Ce Financier, fils d'un paysan des environs de Rennes en Bretagne, fut d'abord laquais à Paris, puis Sergent dans son village; enfin il devint, chez M. *de Ponchartrain*, homme d'affaires, puis successivement suivit la fortune de son maître, qui fut Intendant des Finances. Dans une dispute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit : *Souviens toi que tu as été mon valet... Cela est vrai*, répondit Bourvalais, *mais si tu avois été le mien*, *tu le serois encore.*

Aux deux côtés de la partie inférieure du parterre ſont deux magnifiques boſquets.

Les plantations à droite & à gauche du château ſont faites avec beaucoup de goût; on y trouve pluſieurs ſalles de verdure très-agréables.

A l'extrémité d'une allée à droite du château, on voit, ſous un portique en treillage, la figure d'une jeune fille dont la tête eſt celle d'un ſinge.

Cette figure épigrammatique, & dont l'allégorie eſt peu galante, rappelle les ſtatues monſtrueuſes qui caractériſent d'une manière ſi originale le château de *Bagaria*, proche Palerme, ainſi que l'imagination du Prince P... qui en eſt le propriétaire (1).

Le parc, y compris le potager, contient deux cent ſoixante arpens; la ſituation du château, proche les bords de la Marne, lui procure une vue auſſi étendue que varié. Les jardins ſont pour la plupart du deſſin de

---

(1) On y voit une armée de ſtatues ou de groupes dont les formes, compoſées de différentes eſpèces d'animaux, offrent les objets les plus bizarres que puiſſe inventer le délire de l'imagination. Qu'on ſe figure des têtes d'hommes ſur le corps de différens animaux, des têtes de toutes ſortes d'animaux ſur des corps humains. Les parties différentes de cinq ou ſix animaux ſont raſſemblées dans une ſeule figure. On voit une tête de lion ſur le cou d'une oie, avec le corps d'un lézard, les jambes d'une chèvre, & la queue d'un renard. Sur le dos de ce monſtre, on en voit un autre qui a cinq à ſix têtes, chacune armée d'un grand nombre de cornes, &c.

d'*Isle*, artiste très-estimé dans ce genre; mais ils sont bien négligés depuis quelque temps; l'agrément a été sacrifié, les pièces de gazon du parterre n'existent plus, leur terrain produit du blé, les bassins n'ont plus d'eau, & plusieurs statues tombent de vetusté.

CHANTILLY. Curieux par la rare magnificence de ses jardins & de ses appartemens, par les héros qui l'ont habité, & les illustres voyageurs qui l'ont visité, Chantilly offre le spectacle le plus varié, le plus intéressant, le plus magnifique, & peut rivaliser avec les plus superbes maison de plaisance de l'Europe : l'art y a rassemblé ses chef-d'œuvres, & les graces y ont soumis toutes les beautés de la nature.

Chantilly est situé à neuf lieues & au nord de Paris, sur la route de Clermont en Beauvoisis; il a appartenu anciennement à la maison d'*Orgemont* & à celle de *Montmorenci*. Louis XIII le donna, avec le Duché de Montmorenci dont il faisoit partie, à Madame la Princesse de *Condé*, sœur de *Henri de Montmorenci*. Aujourd'hui il appartient à M. le Prince de *Condé*.

Chantilly a été plusieurs fois l'objet des chants des Poètes. *Boutard*, Poète latin, l'a chanté dans une Ode intitulée *Cantiliacum*. Le Père *Rapin* ne l'a pas oublié dans son Poëme latin sur les jardins, & M. l'Abbé de *Lille*, dans son Poëme françois sur le même sujet, a dit :

Dans sa pompe élégante admirez Chantilly,
De héros en héros, d'âge en âge embelli.

La forêt de Chantilly contient sept mille six cents arpens (1). Au milieu est une place ronde qui sert à des haltes de chasse; place célèbre par les fêtes que le Grand Condé y donna à Louis XIV & à toute sa Cour, & où vont aboutir douze grandes avenues dont la plupart ont plus d'une lieue de longueur. On trouve encore, dans cette forêt, d'autres étoiles où viennent aboutir plusieurs routes d'une longueur immense. L'avenue, appelée *Route du Connétable*, mène à l'entrée du château. Ce nom lui vient, dit-on, d'un Connétable de Montmorenci qui l'a percée. On peut aussi attribuer cette dénomination à la statue équestre du Connétable Henri de Montmorenci, où aboutit cette avenue.

Cette figure équestre, élevée au milieu de la terrasse du château, est composée de morceaux de cuivre de platinerie. Elle représente ce Guerrier armé à l'antique, l'épée nue à la main; son casque, posé sur le piédestal, soutient un des pieds de son cheval (2).

(1) En se promenant dans cette forêt, le 23 Octobre 1763, l'Abbé *Prevôt*, célèbre romancier, fut frappé d'une attaque d'apoplexie; on le porta chez le Curé du village le plus prochain. La Justice fit procéder sur le champ à l'ouverture du corps: le Chirurgien, sans autre information, plonge le scapel dans les entrailles de l'Abbé, un cri perçant glaça d'effroi les assistans, & fit connoître qu'il vivoit encore. Les précautions pour réparer cette fatale imprudence furent inutiles; le coup porté étoit mortel.

(2) On assure que ce Connétable ne savoit pas lire.

A droite, eſt un château conſtruit à l'italienne pour M. *le Duc d'Enghien*, ſur les deſſins de M. *le Roy*.

Le *Grand Château* eſt entouré, ainſi que le nouveau, de beaux foſſés remplis d'une eau vive; les carpes, qui s'y ſont multipliées, y viennent manger à la main. Pline parle de ſemblables carpes qui ſe trouvoient dans les maiſons de plaiſance de Céſar.

Cet antique château rappelle à l'imagination la demeure de nos anciens Preux, & les merveilles qu'on en racontoit. Il eſt flanqué de tours qui communiquent l'une à l'autre par une galerie extérieure fort étroite, & qui fait le tour du château.

La cour, vaſte & irrégulière, eſt entourée de bâtimens ornés de ſculpture & de colonnes ſingulières. Trois arcades, décorées de colonnes corinthiennes & d'un fronton briſé, mènent au grand eſcalier : ce côté de la cour eſt de *Manſard*. Au milieu de cet eſcalier paroît une belle ſtatue pédeſtre du

---

d'Aubigné, dans ſon Baron de Fæneſte, dit qu'il ſavoit écrire & non pas lire; car il écrivoit ſon nom. Suivant Brantôme, il ne ſignoit qu'avec une marque, & il ne connoiſſoit ni argent ni monnoie. Henri IV, en raillant ſon ignorance, & faiſant l'éloge de ſon bon ſens, diſoit : *Avec mon Connétable qui ne ſait pas lire, & mon Chancelier* (Sillery) *qui ne ſait pas le latin, il n'eſt rien que je n'entreprenne avec ſuccès.*

On aſſure que M. de V... en voyant cette ſtatue équeſtre, dit au grand Condé, en préſence de pluſieurs Seigneurs : *Monſeigneur, voilà notre grand-père,*

grand Condé ; elle est entourée des attributs de sa gloire. Au bas de cette figure, qui est l'ouvrage de *Coyzevox*, on lit les vers suivans du Poète *Santeuil* :

Quem modò pallebant fugitivis fluctibus amnes,
Terribilem bello, nunc docta per otia princeps
Pacis amans, lætos dat in hortis ludere fontes.

La salle des Gardes, qui est à droite, est ornée de tableaux de chasses, parmi lesquels on en distingue trois peints par *Oudri*. L'appartement du Roi est suivi d'une pièce ronde, pratiquée dans une des tours ; ensuite est un salon en forme de galerie, où l'on voit deux buffets ou cabinets en portiques, dont les milieux sont surmontés de dômes. Les colonnes sont de marbre de jaspe fleuri, & les panneaux de pierres de Florence & d'agathes. Au fond de cette galerie sont les bustes en marbre du Grand Condé & d'Henri IV. Un cabinet pratiqué dans une tour est meublé d'étoffes brodées en chenilles & en jais ; ouvrage digne de remarque, étant celui d'une Princesse de Condé.

Ce salon mène à l'anti-chambre, puis à la chambre à coucher de la Reine, qui est décorée de sculptures.

Un corridor conduit à la tribune de la chapelle. Sur l'autel, est une Résurrection de Notre-Seigneur, par *Coypel*.

— *Voilà le vôtre*, répondit le Prince, en lui montrant le cheval, & puis montrant la figure de Connétable de Montmorenci, il ajouta ; *& voilà le mien*.

Au rez-de-chaussée, est un appartement nouvellement décoré par M. *le Roy*; il offre d'abord une salle de billard, où l'on voit sur la cheminée un Rendez-vous de chasse du Prince dans la partie de la forêt de Chantilly nommée *le Rendez-vous de la table*. Ce tableau est de *Loutherbourg*.

Cette salle est ornée de trophées de chasse; le salon voisin, où l'on arrive par un vaste portique, présente des trophées de guerre: les ornemens de ces deux pièces sont sculptés & peints en blanc.

Le cabinet de trictrac est éclairé par plusieurs fenêtres qui offrent les plus agréables perspectives; on voit dans cette pièce plusieurs tableaux représentant des vues de Chantilly, par *Cottès*, Peintre Flamand.

L'appartement de Mademoiselle de Bourbon est remarquable par sa richesse & son heureuse distribution.

Les souterrains qui règnent autour du château, au rez de chaussée des fossés, méritent l'admiration des connoisseurs, à cause des voûtes, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de l'art.

Le *Petit Château*, qui communique au grand par des ponts & de petits corridors, est simple dans ses dehors; mais son intérieur l'emporte de beaucoup en beauté sur le grand château.

Le rez de chaussée est à fleur d'eau du grand fossé; il est composé de deux appartemens qui sont séparés par une salle qui leur est commune, laquelle est ornée de

tableaux représentant les plus belles maisons des environs de Paris.

L'appartement qui est au-dessus est celui du Prince, & se trouve de plain-pied à la cour du grand château, auquel il est joint par un pont qui traverse le fossé. Cet appartement est beau & magnifiquement meublé : on voit dans la chambre à coucher le portrait de Mademoiselle de Clermont aux eaux minérales ; grand tableau de *Nattier*, traité historiquement. Les deux cabinets sont peints en arabesques, tant sur la menuiserie qu'au plafond.

Cet appartement est suivi d'une galerie ornée de neuf grands tableaux & de quatre plus petits, qui représentent quelques-unes de nos conquêtes sous Louis XIII & Louis XIV : toutes ces peintures sont de *le Comte*, d'après *Vander-Meulen*.

Le plus grand des cinq tableaux placés entre les fenêtres, est remarquable par son ingénieuse allégorie : le grand Condé foule aux pieds ses conquêtes contre les François, impose silence à la Renommée, prête à les publier, & lui ordonne d'annoncer plutôt son repentir. Au bas du tableau, la Muse de l'Histoire foule aux pieds l'Erreur, & déchire, des annales de la Vie de ce Prince, les feuilles où sont décrits les combats entrepris contre le Souverain & la patrie (1). Le sujet de ce

(1) Plusieurs victoires remportées contre les Espagnols, plusieurs services rendus à la France pendant la jeunesse de ce héros, en faisant la gloire de son

tableau est dû à l'imagination du Prince *Henri-Jules de Condé*, son fils, & l'exécution appartient à *Michel Corneille*.

Cette galerie est terminée par un cabinet de Physique, où l'on remarque un très-beau *Musæum* minéralogique, donné au Prince en 1774 par Gustave II, Roi de Suède: il est de bois de palissandre, & fait à Stockholm.

Les trois pièces suivantes renferment le cabinet d'Histoire Naturelle, rangé méthodiquement par M. *Valmont de Bomare*.

Ce précieux cabinet d'Histoire Naturelle vient d'être enrichi & fort augmenté par l'acquisition que M. le Prince de Condé a faite du Cabinet de M. *Valmont de Bomare:* par cette réunion, la collection de Chantilly peut être regardée comme une des plus curieuses de l'Europe.

Outre les deux châteaux dont nous venons de parler, il en est un troisième appelé *Buquam*, destiné aux logemens des Seigneurs: il forme un carré avec l'orangerie.

---

pays & la sienne, excitèrent la jalousie du Cardinal Mazarin, qui le fit enfermer à Vincennes, où il resta un an prisonnier. Outré de l'ingratitude de sa patrie, Condé prit les armes contre elle, s'empara de plusieurs places. On lui opposa Turenne. Ces deux grands Capitaines se rencontrèrent avec leurs armées, le 2 Juillet 1652, au faubourg Saint-Antoine, se combattirent & se couvrirent mutuellement de gloire. La paix des Pyrénées le rendit à la France; il se retira à Chantilly, après avoir servi utilement son pays. Corneille, Bossuet, Racine le fréquentoient comme un ami; il mourut en 1686.

Les *Ecuries*, situées, ainsi que le réservoir, sur la pelouse de Chantilly, sont immenses & d'une architecture magnifique. A chaque extrémité est un pavillon, dont l'entablement est couronné d'une balustrade de pierre qui tourne autour du bâtiment. Ces pavillons ont trois arcades : celles du milieu sont des portes, avec des amortissemens qui soutiennent trois figures de chevaux. Dans le renfoncement du cintre de l'arcade de la principale porte, sont trois chevaux de demi-bosse. Aux côtés de l'arcade, on voit deux groupes de lions supportés par quatre pilastres ioniques. La corniche forme un fronton circulaire, sur le cintre duquel deux anges tiennent les armes du Prince. Le comble est surmonté d'une terrasse, avec une Renommée en plomb.

Par cette grande porte, on entre sous le dôme ; & en face paroît une fontaine, dont l'eau est reçue dans une cuvette, où sont deux chevaux de plomb de grandeur naturelle : l'un semble boire, & est accompagné d'un enfant qui embouche une conque marine ; l'autre boit dans une coquille que tient un autre enfant. En haut sont deux Génies tenant un cartel, dans lequel est l'inscription suivante :

Louis-Henri de Bourbon, septième Prince de Condé, a fait construire cette écurie & les bâtimens qui en dépendent, commencés en 1719 & finis en 1735.

Ces écuries peuvent contenir deux cent quarante chevaux. Les murs sont ornés de

têtes de cerfs ; chaque extrémité forme une portion circulaire, fermée en cul de four au dessous de la voûte, où sont peintes deux chasses, l'une au loup, l'autre au sanglier ; cinquante appartemens de maîtres occupent l'étage supérieur.

Le *Manège découvert* est situé entre le pavillon de l'écurie, & celui nommé *Pavillon sur la rue* : il fait face au château. L'intérieur forme un rond de vingt toises de diamètre, terminé par la *cour des remises*. Au dessus de la *boulangerie*, qui est à droite, logent les Ecuyers, Officiers des écuries & des chenils.

Tous ces bâtimens sont terminés par le pavillon des écuries & celui des *chenils*, du côté du réservoir. La porte est ornée de pilastres, de trophées, & surmontée d'un fronton, dans lequel est sculptée une chasse au sanglier. Tout cet édifice est du dessin d'*Aubert*.

Le *Parc*. De la terrasse où s'élève la statue équestre du Connétable de Montmorenci, on descend par un superbe escalier dans les jardins, chef-d'œuvres du célèbre *le Nostre*. Cet ingénieux artiste a su tirer le parti le plus heureux des avantages que lui fournissoit la nature. La rivière de *Nonette* y répand la richesse de ses eaux ; elle forme, dit l'Auteur de la *Description des Eaux de Chantilly*, » la fontaine de la » gerbe, que l'on voit avec tant de plai» sir ; elle produit, à droite, une superbe » pièce d'eau qui symétrise avec les fossés

» du château qu'elle a eu soin de remplir.
» De là on aperçoit un bras du grand ca-
» nal, & sur les côtés le parterre enrichi
» de dix bassins enchanteurs ; ceux du milieu
» forment miroirs. C'est un superbe tableau,
» dont toutes les richesses semblent s'enca-
» drer, au moyen d'une grande portion de
» cercle, percée en son milieu par une belle
» & large allée qui mène à la forêt de Hal-
» latte ».

La terrasse est décorée de colonnes toscanes accouplées avec des figures dans des niches. Au dessous sortent trois nappes d'eau, qui, retombant dans le petit bassin, se réunissent en une dans le fossé qui règne le long du mur. Le mur qui soutient la rampe de l'escalier, offre des figures de fleuves placées dans des niches rocaillées. L'eau qui sort de leurs urnes, & que jettent des enfans qui groupent avec la figure principale, tombe en nappe, & se marie agréablement avec celle qui sort de dessous des rochers.

L'*Orangerie* est à gauche; son architecture est belle, & son parterre a cinq bassins remplis par des jets qui jouent continuellement. Le bassin du milieu est orné d'une colonne antique de porphyre, dont la base fournit une nappe d'eau; cette colonne supporte un octaèdre, sur les pans duquel sont placés huit cadrans qui indiquent les heures pour différentes villes de la terre; ouvrage savant & curieux, dû aux talens de M. *Viallon*, Chanoine & Bibliothécaire de Sainte Geneviève.

Le premier cadran, exposé au sud, marque les heures à Chantilly.

Le second, au sud-est, marque l'heure qu'il est à Rome, à Pekin, à Moskow & à Jérusalem.

Le troisième, à l'est, marque les heures à Bergen, capitale de la Norvège, à Dunkerque, à Amiens, &c.

Le quatrième, au nord-est, indique les heures à Ward'huys en Norvège, à Varsovie, à Belgrade, à Barca en Barbarie, & au Cap de Bonne-Espérance.

Le cinquième, au nord, donne les heures pour l'île d'Othaïti.

Le sixième, nord-ouest, marque l'heure qu'il est en Islande, aux Iles Canaries, au Cap Verd, &c.

Le septième, ouest, à Bergen, Dunkerque, Amiens, & aux mêmes lieux que le cadran de l'est.

Le huitième, sud-ouest, au Mexique, à la rivière de Mississipi, au nouveau Danemark.

A la place de la galerie des cerfs, on vient de construire, d'après les dessins & la conduite de M. *le Roy*, Architecte du Prince, une terrasse découverte, bordée d'une balustrade dont les pilastres sont chargés de mascarons de plomb qui jettent de l'eau continuellement, & sont surmontés de vases de marbre, ornés de têtes de belier. Tout le long règne un petit fossé, fourni par une source particulière, dont s'abreuvent les habitans de Chantilly.

A l'extrémité de cette terrasse, & proche la salle de spectacle, est un salon nouvellement construit; l'intérieur est orné de grisailles, en manière de bas-reliefs, peintes par M. *Sauvage*, si supérieur dans ce genre d'ouvrage.

La *Salle de spectacle* se trouve à une extrémité de cette galerie; elle est construite d'après les dessins de M. *Bellisard.* L'élégance de sa forme, la richesse de sa décoration ne sont pas ses seuls avantages; le théâtre offre un effet que l'on chercheroit en vain dans les autres théâtres de la France. Le fond s'ouvre, & laisse voir en dehors une cascade ornée de la figure d'une Nymphe; & par le moyen d'un tuyau que l'on dispose à volonté, il s'élève sur le théâtre huit nappes d'eau. Ces eaux, qui ne sont point en peintures, combinées avec les autres décorations, produisent le plus agréable & le plus étonnant des spectacles.

En sortant de la salle de spectacle, on monte à celle où sont conservées les armures des différens temps & des différens peuples. Cet objet mériteroit un long détail, que les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas de faire; je citerai seulement quelques-unes des pièces rares & précieuses qui composent cette curieuse collection. On y voit l'épée du Grand Condé, avec des vers latins que le Poète Santeuil a composés exprès; l'épée d'Henri IV; le fauteuil dans lequel fut tué, en 1643, le Comte de *Fuentes*, commandant les Espagnols à la

bataille

bataille de Rocroi, gagnée par le Grand Condé. Parmi plusieurs armures anciennes & singulières, on en trouve un grand nombre à l'usage des femmes qui ont été à la guerre; on y remarque sur-tout celle de Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orléans.*

Un petit canal, que forme la Nonette, sépare du parterre de l'orangerie l'*Ile d'Amour* & celle *du Bois vert.*

L'Ile d'Amour, ainsi que l'*Ile du Bois vert* qui l'avoisine, ont éprouvé plusieurs changemens heureux. Les charmilles qui les cachoient au château, ont été abattues; on y a planté des arbres à fleurs, qui flattent également l'odorat & la vue. On arrive par un pont de bois dans la première de ces îles. A une de ses extrémités, est, sur un piédestal, une statue en marbre, représentant *Vénus pudique*; à l'autre extrémité, en face, est de même la *Vénus aux belles fesses.* Au centre, est une salle entourée de thermes en marbre; au milieu, s'élève un Amour sans aîles, sans carquois, & tenant à la main un cœur. Sur le piédestal sont gravés les vers suivans, composés par M. *Grouvelle :*

N'offrant qu'un cœur à la beauté,
Aussi nu que la vérité,
Sans armes comme l'innocence,
Sans ailes comme la constance,
Tel fut l'Amour au siècle d'or :
On ne le trouve plus, mais on le cherche encor.

L'île voisine, dite l'*île du Bois vert*, forme une espèce de Wauxhall; elle renferme

une infinité de jeux. On y voit d'abord une salle de treillage, au milieu de laquelle est un jeu de bague; une autre salle, dans le même goût, offre une escarpolette; une troisième, une bascule à ressort; & une quatrième, de forme ovale, est une salle de danse. Toutes ces salles sont bordées de treillage & de verdure, où il y a des cabinets contenant quatorze petits jeux différens. A l'extrémité, est un superbe portique en treillage, qui décore un bassin cintré, où sont placées deux figures de dragons qui se combattent; les jets qui sortent de leurs gueules, se heurtent l'un & l'autre, & se brisent avec impétuosité.

On arrive dans l'île où est situé le *Temple de Vénus*. Des colonnes ioniques en treillage, un fronton où sont placées des colombes, un flambeau, des flèches ornent l'extérieur de cet édifice.

Pour l'intérieur, il semble que l'Amour & sa galante famille aient présidé à son embellissement. On y voit des eaux qui jaillissent en champignon & retombent dans des cuvettes de marbre artistement travaillées; au milieu de chaque croisée s'élève un jet formant chandelier, dont les eaux sont reçues dans des vases d'albâtre agatisé, accompagnés de petits Amours qui jouent sur les bords. Huit grands tableaux représentant des scènes galantes, donnent du caractère à ce joli Temple. On diroit que *Boucher*, pour les peindre, a emprunté le pinceau des Graces.

Au dessus sont des Amours peints en camayeu. Dans les espaces supérieurs, entre les fenêtres, on voit Vénus endormie, Léda, Diane, l'Amour & sa mère. Le plafond représente Vénus entourée des Jeux & des Ris.

Pour peu qu'on ait de zèle, on ne sort point de ce temple mystérieux, sans avoir éprouvé, pour celle qu'on y révère, quelques mouvemens de dévotion.

La *Cascade de Beauvais*. On y monte par quatre rampes ornées de figures de marbre dans leurs extrémités. Cinq mascarons répandent abondamment de l'eau dans deux coquilles qui forment nappes, & se rendent dans un grand bassin de dix jets. Toute l'architecture est rocaillée, & chaque pilastre a un chandelier d'eau; au dessous est une rigole qui en a sept, & une pièce d'eau cintrée avec trois jets.

La *Gerbe*. Du milieu d'un bassin placé au centre d'un parterre de gazon, s'élève une forte gerbe, accompagnée de huit jets, dont quatre partent des angles.

La *Fontaine de la tenaille* est formée d'une coupe portée sur un fort piédestal, d'où sort une belle gerbe qui retombe dans le bassin par quatre mascarons. Du pourtour de la rampe de gazon qui environne cette fontaine, s'élancent des jets qui y sont cachés pour attraper les spectateurs par leurs explosions inattendues.

Le *Pavillon romain*, placé au centre des potagers, est composé de trois pièces,

dont les deux des extrémités sont elliptiques & ornées chacune d'une niche, dans laquelle est pratiqué un champignon d'eau formant trois nappes; la coquille est portée sur un pied-douche soutenu de deux dauphins. On se propose de placer dans le fond des niches, des glaces, qui augmenteront l'effet pittoresque. On doit aussi placer au centre de ce lieu une baignoire élevée de cinq à six pouces de terre, qui complètera l'allégorie de la grotte de Diane au bain. Le plafond offre un ciel où l'on voit voler des oiseaux. Le pourtour intérieur des murs est décoré de treillages dorés, peints avec des fleurs & des espaliers, dont les fruits imitent parfaitement la nature.

La *Grande Cascade*. Au milieu d'un beau bassin circulaire, s'élève un rocher, d'où sort une gerbe considérable, entourée d'un cordon de huit jets, dont les eaux fournissent quatre nappes qui sont d'autant plus étonnantes, qu'on voit encore se reproduire quinze jets.

» Quatre gradins couverts d'un tapis de gazon toujours vert, fleuri, & décoré de sept guéridons, d'où sort une onde brillante, circonscrivent ce superbe endroit.

» Au dessus, est un autre bassin de treize jets placés avec art. Les eaux jaillissantes de huit candélabres fournissent dix mascarons, dont huit tiennent lieu de chapiteaux à des espèces de gaînes à bandes rustiquées en forme de glaçon. L'espace de l'un à l'autre pilastre est ondé, rocaillé, & produit six

buffets que font jouer deux dragons & un masque.

» Ce riche morceau est terminé en cet endroit par un troisième bassin octogone, dans lequel sont cinq jets bien nourris, & relatifs à l'étendue.

Telle est la première partie de cette cascade, au bas de laquelle se trouve un grand palier, où aboutissent six grandes allées de différens endroits du parc....

» Deux beaux escaliers en fer à cheval se développent avec grace, & commencent à dessiner cet endroit. Les rampes sont décorées de quatre superbes guéridons, entremêlés d'autant de jets qui retombent en deux longues nappes dans un deuxième bassin, où sont encore six jets.... puis dans un troisième bassin de quatre beaux jets; les côtés rampans de ces nappes sont en rocailles & bordés de deux rangs de chandeliers, interrompus par quatre paliers ornés chacun de jets. L'espace d'ailleurs de ces nappes & paliers forme cinq belles magnifiques nappes tombant dans autant de bassins garnis de soleils & de jets. Toutes ces eaux se réunissent & passent alternativement, en bouillonnant, dans trois pièces différentes, dont une est partagée de six jets, l'autre de quatre; & enfin en un bassin qui produit un miroir, ajoute l'Auteur cité, que les Nymphes du canton viennent souvent consulter ». *Description des Eaux de Chantilly.*

Le *Grand Jet.* Un bosquet voisin offre deux objets intéressans. La statue pédestre en

pierre du *Grand Condé*, & une pièce d'eau carrée, d'où s'élève un jet jusqu'à la hauteur de soixante pieds.

Le *Pavillon de Manse* est à la suite de cette pièce d'eau ; il renferme la pompe des eaux hautes du château, que la rivière ne peut pas faire jouer. Le pavillon des eaux est à l'extrémité d'un petit canal qui fait aller cette pompe. Un bassin octogone d'une seule pierre reçoit une source minérale qui tombe par un bouillon de deux pouces, entouré de huit jets : au dessus est un canal d'eau de source.

Le *Canal des truites* est dans un petit bois le long de la grande allée ; à son extrémité, est une superbe cascade formée d'un bouillon qui fait aller cinq nappes, accompagnées de six jets qui sortent des rocailles, & font nappes en tombant dans le canal.

Le *Grand Canal* a trois quarts de lieue ; à sa tête est une chûte d'eau circulaire, dont l'étendue est de quinze pieds par le haut, & s'élargit par le bas jusqu'à trente. L'eau tombe dans une vaste pièce d'eau à pan. Ces eaux sont animées par les scènes variées qu'offrent des bandes de cygnes (1) & de

---

(1) Des cygnes sauvages s'abaissèrent sur une pièce d'eau à Chantilly ; on les prit, on leur coupa les aîles, & il en restoit encore un mâle & une femelle, losqu'un Chanoine de Senlis, en se promenant, leur entendit exprimer des sons mélodieux. M. de *Monges*, de Sainte-Geneviève, instruit de ce phénomène, discuta, dans un mémoire, le sentiment des anciens sur le chant des cygnes, le lut en 1783.

carpes énormes de différentes couleurs : ceux-ci flottent fièrement sur la surface, & laissent de longues & légères traces de leurs mouvemens; Celles-là bondissent, jouent dans le fond des eaux, ou, pleines de confiance, viennent en foule au bord recevoir l'aliment qu'elles attendent.

En 1780, S. A. S. se promenoit avec son Architecte, M. *le Roy*, dans une vaste & simple prairie arrosée par la rivière de Nonette. Ce Prince proposa ses idées à ce savant Artiste, qui les rédigea, les dessina, & en moins de trois mois elles furent exécutées, & produisirent sur ce terrain *le Jardin Anglois* & *le hameau*.

Le Jardin Anglois. La variété préside ici, & l'art, qui a tout fait, se cache si bien sous les traits de la nature, qu'on le prendroit pour elle-même. Des ruisseaux serpentent parmi des bosquets; parmi des gazons, un *torrent* tombe en nappe; près de là s'élève une grotte feinte, couverte de verdure,

---

à l'Académie des Sciences, & par extraordinaire, à celle des Inscriptions. Le Prince de Condé invita à Chantilly des Académiciens & M. *de Mongès*. Un cygne domestique fut sacrifié à la fureur des cygnes sauvages; parce que, suivant les anciens, ces animaux ne chantent qu'en marque de victoire. Ce qu'on avoit prévu arriva. Le malheureux cygne domestique fut mis à mort par les deux cygnes étrangers, qui ne manquèrent pas ensuite de chanter harmonieusement leurs triomphes. Suivant l'Auteur de la Description des Eaux de Chantilly, le mâle chantoit les tons *mi*, *fa*, & la femelle *mi*, *re*.

dont les piliers naissent du milieu de l'eau, & dont la rustique majesté imprime un sentiment d'admiration & d'effroi.

Ici les eaux forment une anse couverte de pirogues (1). Leurs différentes couleurs, leurs mâts, leurs banderoles flottantes font un spectacle aussi varié qu'agréable.

Plus loin, de petits berceaux de chèvrefeuilles couvrent ce qu'on nomme *la Guinguette*, où se trouvent des tables & des siéges; un grand berceau percé d'arcades s'élève entre deux canaux bordés d'un gazon fleuri.

Sur une monticule ombragée, paroît un rocher d'où l'eau suinte de toutes parts. On y arrive par un joli canal; des percées habilement ménagées découvrent la nappe placée à la tête du grand canal. Des allées tortueuses & couvertes mènent à un autre canal fourni par deux ruisseaux qui murmurent & serpentent dans le bois.

Le *Hameau*. Ce n'est plus les merveilles de la nature qu'on admire ici, c'est le luxe ordinaire des riches, que l'art prend soin de cacher sous l'extérieur d'une rustique simplicité. L'humble chaumière du pauvre villageois renferme la décoration & la richesse de nos salons. Le dehors & l'intérieur semblent s'étonner de se trouver réunis, & n'étonnent pas moins les spectateurs par le

(1) Espèce de gondole où trois personnes peuvent se placer. Le Prince & sa Cour les montent souvent.

contraste singulier de ce rapprochement des extrêmes.

Sept maisons détachées, disposées sans ordre, couvertes de chaume, s'élèvent au milieu d'un gazon toujours vert. Là, est l'orme antique; ici, est un puits; plus loin, une palissade qui forme un jardin planté de légumes & d'arbres fruitiers.

Une de ces chaumières offre un *moulin*, qu'une chûte fait mouvoir. A quelque distance on voit une *étable*, une *laiterie*. Une autre maison, qu'on prendroit pour l'asile de la pauvreté, renferme une *cuisine*; les nombreux ustensiles qu'elle contient annoncent les nombreux besoins de l'opulence. Une autre maison, dont l'extérieur est aussi simple, aussi pauvre, présente, dans son intérieur, une superbe *salle à manger*, dont la décoration forme une halte ou rendez-vous de chasse. On croit être au milieu d'un bois touffu; les siéges imitent des troncs d'arbres, des canapés de verdure; & des groupes de fleurs naissent en pleine terre: quelques ouvertures ménagées çà & là entre les branches d'arbres, laissent pénétrer la lumière.

Une autre maison, que le chaume couvre également, sert de *salle de billard*. Près de là, sous des dehors aussi rustiques, se présente *le cabinet de livres*.

La *Grange* offre, dans son intérieur, un vaste & superbe salon décoré de pilastres corinthiens accouplés, dont la frise est enrichie de guirlandes. Le plafond représente un

ciel serein, où voltigent des Amours. Les glaces de ce salon sont très-grandes, & , par un effet admirable, semblent doubler l'étendue de cette pièce. Toutes les draperies & l'ameublement sont en taffetas couleur de rose, garni en argent. Deux cabinets accompagnent ce salon magnifique.

Un fossé d'eau vive, sur lequel on a construit de petits ponts de bois, sert de clôture au hameau & au jardin anglois.

Le *Pavillon chinois* est au centre d'un nouveau labyrinthe, dont les avenues sont ornées de colonnes ou d'enfans de marbre qui portent des inscriptions énigmatiques. L'extérieur & l'intérieur du kiosque sont entièrement décorés dans le genre chinois.

L'Etang de Sylvie. Le malheureux Poète *Théophile Viaud*, à cause d'une Ode intitulée *la Maison de Sylvie* (1), adressée à *Marie-Félix des Ursins*, Duchesse de Montmorenci, a laissé à l'étang cette dénomination, ainsi qu'à la fontaine, au parc, & à la maison qui sont attenans.

Cette maison est un petit bâtiment d'un seul étage à rez de chaussée, avec un parterre entouré de fleurs, & d'un grand ber-

(1) Ce Poète, accusé d'être l'Auteur du *Parnasse Satirique*, livre dégoûtant par ses obscénités, fut brûlé en effigie. Le Parlement, après l'avoir poursuivi vivement, revit son procès, & le condamna au bannissement; ce fut alors que la Duchesse de Montmorenci lui donna un asile dans son hôtel, où il mourut.

ceau circulaire, à l'entrée duquel est le buste en marbre de Sylvie.

La *Ménagerie* est placée à l'extrémité opposée du parc, de l'autre côté du grand canal. La première de ses cours est ornée de cinq pavillons. Sur la gauche est le bassin des castors. Dans cette cour est une grande pièce plantée d'arbres, avec un bassin qui fait plusieurs nappes jusqu'en bas. On y voit la Fable du Pot de terre & du Pot de fer. Des animaux rares & étrangers sont renfermés dans différens pavillons. On y voit des aigles, un duc, un tigre, un chien-loup, des chèvres de Guinée, &c. Chacune des cours a une fontaine rocaillée, avec des animaux peints de couleur naturelle, qui expriment une Fable de la Fontaine.

Sur la droite est un grand bassin, dont le milieu est orné d'une colonne de granit posée sur un piédestal. On voit aussi la fontaine de Narcisse, où ce Berger semble se mirer, & tend les bras avec transport pour embrasser son image qu'il voit dans l'eau.

La *Faisanderie* est ornée d'un buffet d'eau rocaillé, avec un bassin; au bas est une jolie cascade.

La *Laiterie*. Un long bassin de marbre orne une petite salle; il en sort un bouillon d'un pied de circonférence, fourni par une source qui fait jouer huit bouillons dans un bassin renfoncé & entouré de très-beaux marbres. Au milieu de ce bassin s'élève un jet de quarante-cinq pieds. En face est une grotte renfoncée. Le salon de la laiterie est

rond, voûté; pavé de marbres compartis, & construit d'une fort belle pierre blanche. Sur un buffet de brèche violette qui règne autour, sont rangés des vases de faïence aux armes de S. A. S.

La *Paroisse*, nouvellement construite, est décorée de pilastre corinthiens. Sur l'autel est une Adoration des Bergers, peinte par *Houasse*.

Presque tous les Princes de l'Europe sont venus admirer Chantilly. Dans un court espace de temps, ce beau lieu a été visité par le Roi de Danemarck, le Grand Duc de Russie (1), le Roi de Suède, le Prince

(1) Le Grand Duc de Russie n'avoit jamais vu de chasse au cerf dans ses voyages; il étoit sur le point de partir sans jouir de ce divertissement, & il ne lui restoit que peu de temps. Au bout d'une heure tous les apprêts furent faits. On ne tarda pas à rencontrer le cerf; il enfile une allée qui aboutit à la grille du vertugadin de Chantilly, de là court dans le parc; M. le Duc de Bourbon le suit & le force à se jeter dans le canal. Les chiens l'assaillent, la multitude l'effraye; le canal est bientôt entouré d'une foule de curieux de tous états, de toutes couleurs. Les eaux, réfléchissans tant d'objets mouvans & variés, offrent le plus beau cadre & le plus curieux des tableaux. Dans les transports de la joie la plus vive, on entendit le Grand Duc s'écrier à plusieurs reprises : *Ah, mon Dieu, le beau tableau!* M. *le Paon*, Peintre de bataille, saisit rapidement le bel instant de cette scène, & l'a rendu avec le plus grand succès dans un tableau destiné au Grand Duc de Russie, & qu'on a vu quelque temps au Salon de la Correspondance, exposé à l'admission des connoisseurs.

Henri de Prusse, &c. Chaque fête que le Prince de Condé a donnée à ces illustres Voyageurs, a laissé une époque de sa magnificence, comme chacun de ses voyages laisse de nouveaux témoignages de sa bienfaisance. Le trait suivant est une preuve de l'intérêt qu'il prend au bonheur de ses vassaux.

Les Fermiers Généraux proposèrent à ce Prince de lui acheter les franchises de Chantilly moyennant six cent mille livres. Le Prince rejeta cette proposition, & préféra à cette somme la bienveillance & la bénédiction de ses vassaux, dont le bonheur & les hommages lui sont si précieux.

LA CHAPELLE. Cette paroisse, située sur la route de Paris à Saint-Denis, se nommoit autrefois *la Chapelle Sainte Geneviève*, parce qu'on assure que c'étoit un hospice où cette Sainte s'arrêtoit avec les Vierges de sa compagnie, la nuit du samedi au dimanche, en allant à Saint-Denis célébrer les Vigiles au tombeau des Saints Martyrs.

En 1358, le Roi de Navarre, avec ses gens & les Anglois sortis de Paris pour se répandre dans la campagne, brûlèrent, entre autres églises, cette chapelle. Ce village fut encore brûlé, le 8 Juillet 1418, par le parti des Armagnacs.

Dans ce même village de *la Chapelle*, fut logée une compagnie de gueux qui arrivèrent en France en 1427, & qu'on ne voulut pas laisser entrer à Paris. Ils venoient, disoient-ils, de la Basse-Egypte, leur pays

natal ; ils racontoient qu'ils avoient été autrefois Sarrasins & Idolâtres, & qu'ils faisoient profession de la religion chrétienne, que les chrétiens, leurs voisins & leurs vainqueurs, leur avoient fait adopter par force ; qu'ayant ensuite abandonné le christianisme, ils furent forcés par les Princes chrétiens de fuir leur pays avec leurs enfans ; que le pape les confessa, & leur ordonna, pour expier leur apostasie, de courir le monde pendant sept ans de suite, sans coucher dans des lits ; & que c'est à cause de cette pénitence qu'ils se nommoient *Penanciers* ou *Pénitenciers*. Ils racontoient encore plusieurs autres choses aussi incroyables.

Ils avoient un Roi & une Reine, mais qui étoient morts en chemin. Leurs Officiers prenoient les titres de *Ducs* & de *Comtes*, & alloient à cheval, tandis que le peuple alloit à pied. Ils avoient le visage basané, les cheveux tout frisés, les oreilles percées, avec un ou deux anneaux à chacune. Les femmes étoient encore plus hideuses que leurs maris ; cependant elles attiroient de Paris & des lieux voisins, un grand concours de curieux qui venoient à la Chapelle pour montrer leurs mains & se faire donner la bonne fortune. Elles contoient aux maris les infidélités des femmes, & aux femmes les fredaines des maris, de cette manière: *Ta femme, ta femme, ta femme t'a fait coux* ; & à la femme, *ton mari t'a fait coulpe*. On murmura, on les accusa de couper les bourses des amateurs, ou bien, par

art magique, d'enlever l'argent qu'elles contenoient, & d'y mettre le diable en sa place. L'Evêque de Paris fut les voir avec un Prédicateur nommé *le petit Jacobin*. Ce Moine leur fit un beau sermon, & l'Evêque les excommunia. Etant ainsi sermonés & excommuniés, ces gueux décampèrent de la Chapelle & furent à Pontoise.

Ce village est le lieu de la naissance du célèbre Poète *Chapelle*, fils naturel de *François Luillier*, Maître des Comptes : ses Poésies respirent l'abandon, la mollesse, & la plaisanterie; c'est par-tout un aimable désordre : peu correct, mais toujours guidé par la nature, il avoit l'art de dire des riens avec beaucoup d'esprit ; épicurien par goût, il aimoit la joie, le vin, & sur-tout sa liberté, qu'il ne voulut pas même sacrifier aux Princes (1). Son voyage, écrit avec Bachaumont, peint son caractère & son génie.

CHARENTON. Charenton se divise en deux parties : le *bourg de Charenton* & la paroisse dite *Charenton Saint-Maurice*, dont l'église est à l'extrémité du village, du côté de Saint-Maur. Le *bourg* reconnoît l'église de Conflans pour sa paroisse. (Voyez *Conflans*.)

---

(1) Le Grand Condé l'avoit invité à souper; mais il aima mieux s'amuser & boire en liberté avec des amis. Le Prince lui en fit des reproches. *En vérité, Monseigneur*, répondit Chapelle, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre que ceux qui m'ont donné à souper !*

Charenton est situé sur la rive droite de la Marne, au sud-est & à deux petites lieues de Paris. Le pont, qui a été rétabli en 1714, est fameux dans les histoires de nos guerres civiles, par les combats sanglans dont il fut souvent le théâtre. Les Normands le rompirent en 865; les Anglois s'en rendirent maîtres sous Charles VII, ils en furent chassés en 1436. En 1465, l'armée des Princes, ligués contre Louis XI, s'en empara. Les Calvinistes le prirent en 1567. En 1590, Henri IV l'enleva aux soldats de la Ligue, qui firent une vigoureuse défense. Pendant les guerres de la Fronde, le 8 Février 1649, l'attaque fut plus vigoureuse encore; les Frondeurs y perdirent quatre-vingts Officiers & leur Commandant; ils repoussèrent cependant les gens du Prince de Condé.

Ce pont fut toujours regardé comme un poste important pour la subsistance de Paris; une grosse tour, qui avoit un Commandant particulier, en fortifioit l'entrée; elle passoit pour imprenable, & Mezerai raconte que dix enfans de Paris s'y défendirent trois jours entiers contre Henri IV, qui la détruisit en partie à coup de canon, & qui la fit abattre entièrement en 1602.

Henri IV permit aux Protestans de Paris d'y établir un temple. Cette permission excita des oppositions puissantes, & des émeutes de la part des Catholiques qui mirent le feu à l'édifice. Deux ans après, en 1623, il fut rétabli aux frais des Protestans. *Jacques de Brosses*, célèbre Archi-

secte, en fournit les dessins, dont la magnificence répondoit au zèle des Religionnaires & aux talens de l'artiste. Voici un extrait de la description qu'en fait le Mercure Galant du mois de Février 1686 : » Le plan » étoit un carré long, percé de trois portes ; » savoir, une à chaque bout, & au milieu » d'une des grandes faces. Il étoit éclairé » par quatre-vingt-une croisées en trois étages, l'une dessous l'autre, élevées de » vingt-sept pieds jusqu'à l'entablement. Il » avoit de longueur cent quatre pieds dans » œuvre, & soixante-six pieds de large, aussi » dans œuvre... Il y avoit une grande nef, » au plafond de laquelle étoient les tables » du Vieux & du Nouveau Testament, écrites » en lettres d'or sur un fond bleu.... Au » pourtour de la nef étoient vingt colonnes » d'ordre dorique de vingt-un pieds de haut, & » qui formoient trois étages de galeries... ».

Les Protestans tinrent dans ce temple leurs Synodes nationaux de 1623, 1631, & 1644. Ils avoient auprès une bibliothèque, une imprimerie particulière, & des boutiques de Libraires, principalement pour les livres dogmatiques. Plusieurs Ministres de Charenton se rendirent illustres par leurs talens. Sur la fin du mois d'Août 1685, quelques Catholiques essayèrent, pendant la nuit, de mettre le feu à ce temple ; les Protestans portèrent leurs plaintes au Parlement, il y eut ordre d'informer : mais Louis XIV ayant révoqué dans ce même temps l'édit de Nantes, on commença à

abattre le temple le soir même du 22 Octobre 1685, jour où cet édit fut vérifié au Parlement. Au bout de cinq jours il ne resta plus aucune trace de ce vaste & superbe édifice. Cette destruction fut l'ouvrage du fanatisme. Les nombreux matériaux qui en résultèrent, furent appliqués au profit de l'Hôpital général de Paris.

Le Cardinal de Noailles fit venir du lieu de *Val d'Osne* des Religieuses Bénédictines, qui s'établirent dans l'emplacement de ce temple ; elles y firent bâtir la petite église qu'on y voit aujourd'hui, & qui fut achevée en 1703.

Derrière ce couvent, est une maison de Religieux de la Charité, fondée le 12 Septembre 1642, par M. *le Blanc*, Seigneur de Saint-Jean, Contrôleur des Guerres. Il y a douze lits destinés à douze pauvres malades ou blessés ; qui sont nourris, traités, & pansés par les Religieux mêmes.

Plusieurs Religieux s'appliquent avec succès à la guérison des maladies vénériennes.

Cette maison est encore un asile honnête aux personnes en démence. Les pensions y sont depuis 600 jusqu'à 6000 livres, suivant la quantité de domestiques qu'exige le service des personnes, & le degré d'aisance qu'on veut leur procurer.

Des bâtimens séparés sont réservés à loger des personnes qui n'ont point assez d'intelligence pour se conduire dans le monde, ni assez de folie pour être renfermées, mais dont l'état est celui de l'imbécillité.

Ce qui doit fixer l'attention des Artistes, & ce qu'on regarde comme un morceau de maçonnerie de la plus grande hardiesse, ce sont les caves, bâties à cent pieds au dessous du sol du jardin. Elles sont composées de quatre nefs, chacune de soixante-quatre toises de long, sur quatorze pieds de large & douze de hauteur, & sont éclairées par quatre lanternes en forme de puits, dont la disposition rend cet endroit très-sain. Ces caves ont été construites, en 1764, aux dépens des Religieux, & peuvent contenir 1500 muids de vin.

La hameau *des Carrières*, qui fait partie du bourg de Charenton & du village de Conflans, les réunit ensemble par sa situation intermédiaire. C'est vis-à-vis l'endroit où le hameau des Carrières est divisé en deux parties, que la Seine reçoit les eaux de la Marne, qui se distinguent assez long-temps sur la rive droite.

Le couvent des *Carmes Déchaussés* fut fondé, en 1623, par *Charles Bailly*, Président de la Chambre des Comptes, possesseur d'un ancien fief situé entre Charenton & les Carrières, & qui, appartenant autrefois à la Couronne, conserve encore le nom de *Séjour du Roi*. Ce Seigneur fonda ce couvent, dans le pieux espoir que les exemples & les prédications des Moines pourroient convertir les Hérétiques qu'attiroit le temple de Charenton. Dans la chapelle de l'église de ce monastère, qui est sous l'invocation de la Sainte Vierge, est le tombeau,

en marbre blanc, de ce fondateur, & de *Chrétienne le Clerc* son épouse. Les deux bustes sont fort estimés. Un troisième buste est celui de leur fils, *Charles Bailly*, mort en 1658.

Dans l'enclos du terrain qui fut donné aux Carmes, étoit un antique bâtiment en forme d'église, nommé dans les anciens titres *La Grange à piliers*, mais qu'on appeloit vulgairement l'*Echo*, à cause du singulier phénomène qu'y produisoit la voix. Une seule parole étoit répétée dix-sept à dix huit fois très-distinctement & à mêmes intervalles. Le jeu d'un seul instrument imitoit l'harmonie d'un concert, par les modulations multipliées de l'air que ce bâtiment réfléchissoit. *Le son en étoit si violent*, dit Duchêne (1), *que les boulets de canon ne siffloient pas avec plus de véhémence.* Cet écho surprenant attiroit dans ce lieu une foule d'étrangers.

Le bâtiment que les Carmes élevérent sur les débris de cet antique édifice, forme encore un écho, mais qui n'est point extraordinaire.

Au delà du pont de Charenton est situé le château d'Alfort, consacré à l'utile établissement de l'*École Vétérinaire*. Voyez *Ecole Vétérinaire*.

CHELLES. (*Abbaye de*) Bourg célèbre par une abbaye de Bénédictines, situé sur la rive droite de la Marne, à quatre lieues de Paris.

---

(1) Antiquités des villes de France.

Clotilde, Reine de France, femme de *Clovis*, & qualifiée de *Sainte*, fit bâtir une chapelle dédiée à Saint-Georges, avec quelques cellules pour des Religieuſes; *Bathilde*, Reine de France, femme de Clovis II, auſſi qualifiée de *Sainte*, transforma cette chapelle en une grande égliſe, & les cellules en un monaſtère, dont elle eſt regardée comme l'unique fondatrice.

A côté de ce monaſtère de filles, s'établit un couvent de moines, comme il paroît par la vie de Sainte Bathilde. Pluſieurs communautés offrent, dans leur origine, la même aſſociation. La même égliſe, le même cloître ſervoient aux filles & aux moines. On ſent qu'un pareil voiſinage étoit dangereux pour la chaſteté de ces célibataires de l'un & de l'autre ſexe. Le danger conduiſit à la chûte, & les déſordres trop manifeſtés amenèrent la réforme.

Le rang & la ſainteté de la fondatrice attirèrent dans cette abbaye pluſieurs perſonnes illuſtres. *Giſele*, ſœur de l'Empereur *Charlemagne*, fut de ce nombre. *Hégilvide*, mère de l'Impératrice *Judith*, fut Abbeſſe de Chelles; & de nos jours, *Marie-Adélaïde d'Orléans* (1), fille du Duc d'Or-

(1) Cette Princeſſe, âgée de quinze ans lorſqu'elle prit le voile, avoit de la beauté, de l'eſprit, & beaucoup de vivacité. Etant un jour à l'Opéra avec la Ducheſſe d'Orléans ſa mère, elle prenoit plaiſir à entendre *Cauchereau*, Acteur de ce Spectacle, & ſon maître de Muſique: comme il chantoit une

léans, Régent, y prit l'habit de Religieuſe le 30 Mars 1717, par les mains de M. le Cardinal de *Noailles*, Archevêque de Paris (1).

L'entrée du monaſtère eſt ornée d'un beau portail moderne, chargé des armes de *Marie-Adélaïde d'Orléans*, fille du Régent, & Abbeſſe de Chelles.

L'égliſe de cette abbaye paroît avoir été conſtruite dans le treizième ſiècle. L'intérieur eſt richement décoré par la libéralité de pluſieurs Abbeſſes. La nef ſert de chœur aux Religieuſes, comme dans toutes les grandes abbayes.

Le maître autel eſt orné de pluſieurs figures ſculptées qui repréſentent l'Aſſomption de la Vierge; au deſſous eſt un grand tabernacle d'argent maſſif; le ſanctuaire eſt fermé par une belle baluſtrade de marbre noir.

La grille du chœur des Religieuſes étoit, dans ſon temps, regardée comme un chef-

---

ſcène très-paſſionnée, elle s'écria d'un ton pénétré, *Ah! mon cher Cauchereau!* La mère trouva l'exclamation de ſa fille trop forte, & ſur le champ la deſtina au couvent.

(1) Madame de Sévigné rapporte dans une de ſes Lettres, qu'une ſœur de Mademoiſelle *de Fontanges* ayant été nommée Abbeſſe de Chelles, la cérémonie de ſon ſacre fut très-pompeuſe. Les tentures de la Couronne, les diamans, la muſique, les parfums, & ſur-tout le nombre des Évêques qui y officioient, ſurprirent tellement une femme de province, qu'elle s'écria dans l'ivreſſe de l'admiration: *C'eſt ici un paradis! Eh! non Madame*, lui dit-on, *il n'y auroit pas tant d'Évêques.*

d'œuvre de ce genre; aujourd'hui elle n'est pas moins belle, mais les chef-d'œuvres de cette espèce se sont multipliés. Cette grille est l'ouvrage de *Pierre Denis*, qui a fait aussi les beaux morceaux de serrurerie qu'on admire à Saint-Denis; elle est dûe à la générosité de Madame l'Abbesse Princesse d'Orléans.

Au dessus de cette grille sont placées cinq châsses, dont deux sont en argent. Ces deux dernières contiennent, l'une les reliques de *Sainte Bathilde*, l'autre de *Sainte Bertille*, première Abbesse de Chelles.

Dans le chœur des Religieuses, au dessus des portes latérales, sont représentées à genoux les figures des Abbesses *Madeleine de la Porte*, de *Marie de Lorraine*, & de *Marie de Bourbon*.

On voit aussi dans le chœur six grands tableaux restaurés depuis peu, & représentant les principales actions de la vie de *Sainte Bathilde*.

Au côté gauche du maître-autel est la chapelle de Saint-Eloy, dans laquelle s'élève un tombeau que l'on dit être celui de Clotaire III, fils de Sainte Bathilde; on assure que le corps de ce Roi repose dans un caveau qui est au dessous.

Ce tombeau est élevé à plus de deux pieds de hauteur. Sa forme est plus étroite à la tête qu'aux pieds; il est couvert d'une pierre oblongue aussi large en haut qu'en bas; c'est sur cette pierre qu'est couchée la figure en ronde bosse de Clotaire III; un

lion est à ses pieds ; de la main droite il tient un sceptre, & la gauche est placée sur l'agraphe de son manteau. C'est aussi sur les bords de cette pierre que sont gravés des caractères gothique capitaux qui semblent être du treizième siècle. Dom Martenne les a lus de cette manière :

Hic jacet Clotharius, Bachildis Reginæ filius.

L'Abbé le Bœuf prétend qu'au lieu de *Bachildis*, on doit lire *Balthildis* ; ce qu'il y a de certain, c'est que les mots *hic jacet* & *Reginæ filius* se lisent très-bien. Le mot *Bachildis* est un peu effacé, celui de *Clotharius* n'existe plus, il devoit se trouver à l'angle de la pierre qui a été rompu, & auquel on a substitué du plâtre.

On peut croire que la partie de ce tombeau, dont la forme est plus large à la tête qu'aux pieds, appartient au temps de Clotaire III ; mais on peut assurer que la pierre qui le couvre, ainsi que la figure & l'inscription, sont du treizième siècle, époque de la reconstruction de cette église.

Auprès de ce tombeau est une inscription en caractères modernes, autrefois en gothiques, où se lisent plusieurs inexactitudes.

Ci-dessous, en cette voûte, gît le corps de Clotaire, treizième Roi de France, neuvième Roi chrétien & troisième de ce nom, fils

fils du Roi Clovis II & de Sainte Bathilde, laquelle fonda cette église en 652, en l'honneur de Notre-Dame, & y mit des Vierges religieuses pour Dieu servir, &c.

Il y a actuellement trois églises dans l'enceinte de ce monastère; la plus ancienne, qui a servi aux premières Religieuses, est divisée en deux. Le chœur, sous le nom de *Sainte Croix*, sert d'église aux six Religieux Bénédictins qui dirigent les Religieuses, & la nef, sous le nom de *Saint George*, sert d'église paroissiale aux personnes séculières qui demeurent dans la première enceinte de l'abbaye.

Dans le côté méridional de cette petite paroisse, proche l'autel, au dessous d'une trappe, est un escalier par lequel on descend dans un caveau situé sous le chœur de la petite église de Sainte Croix, où les Religieux disent leur office. On voit dans ce caveau le tombeau & la figure de Sainte Bathilde, dont les os sont renfermés dans la châsse qui est au dessus de la grille du chœur des Religieuses. Une inscription datée de 1690 avertit que c'est là le tombeau de cette Sainte.

Au milieu du bourg de Chelles, proche la grande rue, est une très-grande *échelle* en bois, peinte en rouge, appuyée sur des poteaux qui la supportent dans un sens incliné. A l'extrémité, qui est élevée, il y a des échancrures dans une planche pour passer la tête & les mains d'un criminel qu'on expose ainsi quelque temps suspendu à la vue du public. Ce

ſupplice, qui reſſemble à celui du pilori, étoit autrefois plus commun. Une ſemblable échelle placée à Paris, au coin de la rue *des Vieilles Audriettes*, a donné à cet emplacement le nom de l'*Echelle du Temple*, parce qu'elle dépendoit de la juſtice du Temple.

Ce lieu eſt mémorable par un Concile tenu ſous *Jean XVIII*, & par une maiſon de plaiſance de nos premiers Rois de France. *Chilperic* y gardoit ſes tréſors, & alloit chaſſer dans une forêt voiſine, appelée *Lauchonia Sylva*, qui n'exiſte plus. C'eſt dans cette forêt qu'il fut aſſaſſiné l'an 548. Ce Roi avoit une femme exceſſivement galante & cruelle; tous les Hiſtoriens l'accuſent de ce meurtre (1).

Charlemagne venoit dans cette maiſon de plaiſance, afin de rendre viſite à ſa ſœur *Giſelé*, Religieuſe du couvent de Chelles. Le Roi *Robert* y a demeuré, & y a même tenu un ſynode.

CHILLY. Village à quatre petites lieues

(1) On raconte que Chilperic, en entrant dans l'appartement de cette Reine, appelée *Frédégonde*, la trouva ſe lavant le viſage, & lui donna en badinant un léger coup par derrière: croyant que c'étoit *Landri* qui l'avoit frappée de cette manière, elle adreſſa à ce favori une réponſe ſi familière, que le Roi ſortit indigné. La Reine, craignant les ſuites de ſon indiſcrétion, de concert avec ſon amant, fit, le même jour, aſſaſſiner Chilperic pendant qu'il étoit à la chaſſe.

de Paris, proche Longjumeau, à gauche de la route de Paris à Orléans.

Le Maréchal *d'Effiat*, Surintendant des Finances, fit bâtir par *Metezeau* le château, qui est précédé de plusieurs avenues & de deux avant-cours.

Le rez de chaussée est décoré d'ordre dorique, l'ionique antique est au dessus.

Dans la chapelle, on voit l'Histoire de Saint-Antoine, peinte par *Perrier*, en dix tableaux, d'après les dessins de *Vouet*. La sculpture en stuc est du célèbre *Sarazin*.

La galerie du château est peinte par *Vouet*; les ornemens de sculpture & les cariatides qu'on y voit, sont également l'ouvrage de *Sarazin*.

La terrasse offre un point de vue très-agréable; le village de Longjumeau enrichit la perspective, ainsi que le canal qui borde le jardin.

Le village de Chilly a ses rues pavées & bien alignées. Le Poète *Chapelle* y fit bâtir une maison, où il passa une partie des dernières années de sa vie.

CHOISY-LE-ROI. Cette belle maison a appartenu à Mademoiselle *de Montpensier*, & après sa mort, à Monseigneur *le Dauphin*, ensuite à Madame *de Louvois*, puis à Madame la Princesse *de Conti*, fille légitimée de Louis XIV; elle appartient aujourd'hui au Roi.

Les routes qui mènent à ce château sont à double rang d'arbres, & terminées par

des pattes d'oies : tout annonce la magnificence royale.

Une partie de ce château a été construite par *François Mansard*, & l'autre par *Jacques Gabriel*, qui a fait élever également les grands bâtimens à gauche qui servent de communs & d'écuries.

Le premier vestibule du château est orné d'un portrait en pied de *Saïd-Pacha Méhémet Effendi*, Ambassadeur Turc à la Cour de France en 1740, peint par *Aved*.

Dans le second vestibule, sont à chaque côté de la porte deux sphères de faïence, montées sur des piédestaux de la même matière, faites par *Chapelle*, de Rouen. A gauche, M *Bachelier* a peint deux tableaux représentant des fleurs dans des vases.

Le sâlon qui est à gauche, est orné de quatre dessus de portes très-estimés, représentant les attributs des Arts & des Sciences; ils sont peints par *Chardin*.

La chapelle du château, qui joint cette pièce, quoique très-petite, comprend deux étages dans sa hauteur. Le tableau de l'autel est une Assomption, copiée d'après *la Fosse*.

Les murs offrent différens sujets de la Vierge. Le plafond, qui représente l'instant où la mère de Dieu est reçue dans le ciel, est remarquable par sa fraîcheur & sa belle composition, & il est digne de *la Fosse*, qui en est l'Auteur.

Dans la salle du billard, on voit un tableau représentant une figure à cheval; c'est Louis XIV dans sa jeunesse. Le fond

offre la perspective du Pont-Neuf, de la statue d'Henri IV, & de la Place Dauphine.

Dans l'anti-chambre du Roi, on voit sur la cheminée le buste en marbre de *Monsieur*, frère de Louis XIV. Entre les fenêtres sont un baromètre & un thermomètre excellens, & d'une grandeur extraordinaire; ils ont été exécutés par *Passemant*.

La chambre du Roi a deux dessus de portes peints par *Nattier*, représentant, l'un, feue Madame *Henriette* en *Flore*; l'autre, Madame *Adélaïde* en *Diane*. Dans le cabinet, on voit les portraits de la Reine, représentée en *Hébé*, & celui de *Madame* en *Diane*.

La chambre du Conseil étoit autrefois l'appartement de Madame *de Pompadour*. On y voit deux dessus de portes, par *Boucher*.

La galerie est ornée de glaces & de quatre grands tableaux, par M. *Pierre*; ils offrent différens traits historiques, caractérisés de la manière suivante : le premier représente la Piété Filiale, le second l'Humanité, le troisième le Courage, & le quatrième l'Heureux Présage. Les dessus de portes qui décorent les deux extrémités de cette galerie, méritent davantage les regards des curieux : ils sont peints par M. *la Grenée* l'aîné : l'un représente la Justice & la Clémence; l'autre la Bonté & la Générosité (1).

---

(1) Dans cette galerie on voyoit autrefois un grand tableau qui représentoit un Empereur distribuant lui-même du pain aux pauvres.

Dans la salle des Buffets, on voit deux grands tableaux de dix pieds : l'un offre une Fontaine & des Animaux, il est d'*Oudry* ; l'autre représente un Cerf aux abois, il est de *Desportes*.

Les dessus de portes qui sont du côté du premier tableau, sont peints par *Oudry*, ainsi que les portraits de deux Chiens couchans, faits d'après nature. Les dessus de portes du côté opposé représentent des oiseaux étrangers, & sont peints par *Desportes*.

La salle à manger est ornée de six Vues des maisons royales, par *Martin*, & d'un grand & ancien Plan de la forêt de Sénar.

Le salon des jeux offre quatre superbes tableaux de M. *Vernet*, représentant les quatre parties du Jour.

Les autres appartemens de la Famille Royale, dont on renouvelle les meubles, offrent plusieurs dessus de portes remarquables. Dans la chambre de *Madame*, on voit deux tableaux en forme de médaillon, placés au dessus des glaces ; ce sont des Enfans, par *Boucher*.

L'antichambre de la Reine est ornée de deux grands tableaux représentant la Famille Royale du temps de Louis XIV : dans l'un tout est allégorie ; les Princes & Princesses sont autant de divinités. Quoique le Peintre de ce singulier tableau ait dépouillé ses figures du costume du temps, il n'a pas manqué de laisser aux hommes leurs énormes perruques ; ce qui produit un

contraste bien ridicule avec l'habit d'Apollon ou de Jupiter (1).

La salle de spectacle est riche ; les ornemens & les dorures y sont distribués avec goût. Le plafond est un grand morceau de peinture représentant les Muses & les attributs dramatiques.

La chapelle du grand commun a son autel décoré d'un tableau représentant Sainte Clotilde, Reine de France, à genoux devant le tombeau de Saint-Martin : c'est l'ouvrage de *Carle Vanloo*. On assure que ce Peintre a donné à cette Sainte la figure de Madame de Pompadour.

Au dessus de la porte de cette chapelle est un petit tableau allégorique, qui n'est rien moins que religieux. Le sujet est payen, & offre des divinités qu'on a prises sans doute pour des Saints ou des Anges. Il se trouve

(1) La mode de ces monstrueuses perruques eut un succès général. Les Artistes, que le bon goût auroit dû élever au dessus du torrent de l'usage, s'y laissèrent entraîner comme les autres. Soit que Louis XIV fût représenté en Dieu, en demi-Dieu, ou en Roi, soit qu'il fût vêtu dans les costumes grecs, romains ou françois ; sa tête, ses épaules, & une partie de son dos étoient toujours ensevelis dans un amas prodigieux de cheveux bouclés. Les jeunes gens se faisoient couper leurs cheveux en entrant dans le monde, & prenoient une perruque blonde ; la plus volumineuse étoit toujours la plus belle & la plus à la mode. Le Perruquier de Louis XIV, dans l'enthousiasme de son métier, disoit : *Je raserois toutes les têtes du royaume pour orner celle de mon Roi.*

quelquefois de ces bévues dans des églises de village; mais on est étonné d'en rencontrer de cette force dans une chapelle du château de Choisy.

L'Auteur de *l'Art d'aimer*, connu sous le nom de *Gentil Bernard*, étoit Bibliothécaire de Choisy, & y fit long-temps sa résidence. Un Poète rapporte de cet aimable Epicurien, qu'il

> Instruisoit, dit-on, sa Bergère,
> Mettoit l'art d'Ovide en chansons,
> Et le soir, couronné de lierre,
> Etoit payé de ses leçons
> Dans les bras de son écolière.

Les jardins de ce château sont très-agréablement disposés; on y trouve des salles de verdure, des bosquets formant labyrinthe; mais ce qui en fait le principal ornement, c'est la Seine qui baigne les murs de la superbe terrasse.

Le *Petit Château*. C'est un nouveau bâtiment destiné à recevoir le Roi Louis XV, lorsqu'il n'avoit pas une nombreuse suite. Le salon est décoré de quatre dessus de portes peints par M. *Bachelier*. Ils représentent les quatre Parties du monde, sous l'emblême des oiseaux & des plantes qui appartiennent à chacune.

Les dessus de portes de la chambre du Roi sont des Chasses, peintes par *Desportes*.

Dans le cabinet du Roi, on remarque les panneaux où sont représentées les Fables de la Fontaine. Les dessus de portes, ainsi

que les volets des croisées sont peints en fleurs. Tous les meubles de ce cabinet, qui sont de gros de Tours, représentent des Fables.

Dans une salle à manger on voit deux grands tableaux de M. *Bachelier* : l'un représente un Ours de Pologne arrêté par des chiens ; l'autre un Lion d'Afrique combattu par des dogues.

L'autre salle à manger renferme une curiosité méchanique ; c'est la fameuse Table volante, qui s'élève de dessous le plancher & se rabaisse à chaque service. Les peintures de cette salle sont de *Vernet le cadet*.

Dans la chambre à coucher on voit deux ovales peints par *Desportes*, représentant du Gibier. Au dessus de la glace placée sur la cheminée, est un tableau d'*Oudry* ; il offre le portrait, d'après nature, d'un Daim étranger moucheté de blanc, qui étoit à la Ménagerie de Versailles.

Le jardin de ce petit château n'est pas fort grand : l'orangerie est à côté ; on y voyoit autrefois, dans un salon ouvert, un des chef-d'œuvres de *Bouchardon* ; c'étoit l'Amour adolescent se faisant un arc de la massue d'Hercule. Cette précieuse figure, imitée de l'antique, a été transportée au Louvre, pour être placée dans le *Musæum*.

La *Paroisse*. Son église est moderne : la première pierre en fut posée le 4 Juillet 1748, par M. *Christophe de Beaumont*, Archevêque de Paris. Le maître-autel est orné d'un Christ, exactement copié par *M. A. Slodtz*, d'après le fameux Christ de

Michel Ange, dont l'original eſt à Rome, dans l'égliſe de la Minerve; aux côtés ſont deux Anges adorateurs, de *Slodtz*, qui ſont en plâtre, & qui devoient être exécutés en marbre.

Le stableaux qui accompagnent le maître-autel, ſont de *Carle Vanloo :* l'un repréſente Saint-Nicolas qui reſſuſcite un enfant, l'autre Saint-Louis revenant de la Terre-Sainte, & qui dépoſe ſur l'autel les reliques qu'il en rapporte.

Les deux bas-reliefs qui ſont au deſſus de ces tableaux ſont de *Slodtz*, ils offrent des attributs de l'ancienne loi.

Le clocher de cette égliſe eſt bien moins élevé que le comble; il fut ainſi conſtruit, afin que Louis XV entendît moins le ſon des cloches, qui lui étoit inſupportable (1).

Le bourg de Choiſy eſt compoſé d'environ deux cents maiſons, & l'on y trouve quarante-deux cabarets; ce qui fait environ un cabaret par quatre maiſons. L'exemple du plaiſir & des fêtes qu'y donnoit Louis XV, a dégoûté le peuple de ſes travaux, & l'a beaucoup appauvri; effet funeſte, mais preſque toujours ordinaire, du voiſinage des Cours!

(1) Quand Louis XV étoit à Choiſy, ce qui arrivoit ſouvent, on étoit fort ſoigneux de lui éviter le bruit importun des cloches. Deux ou trois légers coups annonçoient la Meſſe; & c'étoit pour cette ſeule occaſion que le clocher interrompoit ſon ſilence. Les morts, même les riches, avoient le déſagrément d'aller en terre ſans être réjouis du moindre coup de cloche.

CLOUD (*Saint*). Le bourg & château de Saint-Cloud, situés à deux lieues de Paris, sur les bords de la Seine, sont dans la plus belle exposition.

Le château est célèbre par son heureuse situation, par la beauté de ses eaux & de la cascade, qui est une des plus magnifiques de l'Europe, & autrefois par la précieuse galerie de tableaux qu'on y voyoit pendant que Monseigneur le Duc d'Orléans en étoit propriétaire.

Sa Majesté Louis XVI vient d'acquérir depuis deux ans le château de Saint-Cloud. La seigneurie de ce lieu, érigée, en 1674, en Duché-Pairie en faveur de *François de Harlay*, Archevêque de Paris, appartenoit aux Prélats ses successeurs. Le Roi a donné en échange, à l'Archevêque de Paris, la seigneurie de Bois-le-Vicomte, qu'il a érigée en Duché-Pairie.

Ce château, que *Monsieur*, frère de Louis XIV, fit bâtir par le *Pautre*, *Gerard* & *Jules Hardouin Mansard*, a éprouvé plusieurs changemens depuis que Sa Majesté en est propriétaire.

La principale façade, qui est du dessin de *Gerard*, ainsi que les pavillons, de celui de le *Pautre*, ont été conservés & entierement regrattés. Le pavillon qui est du côté du parc, a été élevé de quelques pieds, & presque entièrement changé dans son intérieur. Du côté de l'orangerie, la façade est toute neuve, & a été avancée de plusieurs toises. La chapelle, nouvellement cons-

ftruite à l'extrémité de la galerie de Migard, a une entrée du côté du bourg : tous ces changemens sont exécutés sur les dessins de M. *Micque.*

L'intérieur du pavillon, qui est du côté du parc, ayant été entièrement changé, le plafond qui représentoit les cinq actes de l'Opéra d'Armide, peints par M. *Pierre*, n'existe plus; mais le magnifique plafond de *la galerie d'Apollon*, peint par *Mignard*, a été entièrement conservé, ainsi que ceux du *grand salon* qui la précède, & du cabinet de Diane qui la termine.

Le plafond du grand salon représente l'Assemblée des Dieux, appelés par Vulcain pour être témoins de l'infidélité de Vénus son épouse.

Le plafond de la *galerie d'Apollon* est comparti en neuf morceaux. Le plus grand offre Apollon ou le Soleil sortant de son palais, précédé d'un enfant, symbole de l'abondance, & accompagné des heures du jour. L'Aurore, sur son char, est devancée par un Amour qui répand des fleurs. Au dessus est le Point du Jour, figuré par un jeune homme, une étoile sur la tête, & une verge à la main, avec laquelle il chasse la nuit qui se couvre de sombres voiles, accompagnée de ses deux enfans, le sommeil de la vie & celui de la mort.

Du côté du jardin, le plafond représente le Printemps, sous l'emblême du mariage de Zéphyre, & de Flore.

Du côté de la cour, l'Eté est désigné par

les fêtes de Cérès. Les Vierges qui portent la statue de la Déesse parmi les blés, attendent le sacrifice; les moissonneurs sont à genoux, des torches à la main, la victime est préparée. Un chien altéré, qui regarde le soleil, désigne la canicule.

Du côté de la cour, est l'Automne. On y célèbre les fêtes d'Ariane & Bacchus.

L'Hiver est du côté des jardins; Borée souffle la grêle & les frimas, & chasse le soleil. Sur le devant la Terre implore le secours du soleil, & Vulcain offre à l'Hiver le secours du feu de la terre.

Au dessus des fenêtres qui éclairent l'extrémité de cette galerie, *Mignard* a peint le Mont Parnasse.

Les fenêtres sont couronnées par des tableaux de fleurs & de fruits, peints par *Fontenai*. On voit aussi dans des bordures rondes, rehaussées d'or, huit bas-reliefs en camayeu qui offrent différens sujets de la Fable.

Le cabinet de Diane, qui termine la galerie, offre la toilette de cette Déesse. Au plafond on voit l'Aurore, Morphée, & quelques autres figures.

La chapelle, qui est voisine, est ornée d'une descente de Croix peinte par *Mignard*.

Des tableaux qui ornoient cette galerie & les autres appartemens, les plus considérables qui restent dans ce château, sont sept grands tableaux de l'Histoire d'Enée, peints par *Antoine Coypel*. Deux tableaux *du Guide*, l'un représentant Promethée, & l'autre Sanson, &c.

Le Parc décele le talent de celui qui l'a tracé; l'ingénieux *le Nostre* a su tirer avantage de l'irrégularité & de la pente du terrain, pour produire des effets plus variés & plus pittoresques.

Dans la partie du bois appelée *la Félicité*, la Reine vient de faire élever un petit pavillon qui porte ce nom, à la place d'un plus ancien où Madame la Duchesse d'Orléans venoit méditer au bruit du chant des oiseaux & au gazouillement de plusieurs jets d'eau qui tomboient dans des bassins. Ces eaux n'existent plus.

Plus loin, sur la partie la plus élevée de la montagne, est une esplanade appelée *la Balustrade*, d'où l'on jouit d'une perspective admirable par sa variété & son étendue. On y découvre presque entièrement Paris, qui contraste avec un paysage immense, embelli par le cours de la Seine qui se replie cent fois, & disparoît dans un lointain imperceptible : rien n'est plus riche, plus curieux que ce tableau.

Les eaux abondantes dont ce parc est embelli, étonnent par la force & la variété de leurs jeux.

La grande Cascade fixe sur-tout l'admiration des curieux; sa tête est décorée d'un groupe de pierre fait par *Adam l'aîné*, sous l'emblême d'un Fleuve & d'une Naïade; il représente la Seine & la Marne. Les nappes d'eau que produisent ces deux figures se réunissent en tombant dans la grande coquille du milieu, & font jouer neuf nappes soute-

nuées par des terrasses rocaillées. Dans le cours de leur chute, ces eaux se reproduisent sous cent formes différentes, & vont se rendre dans un bassin bordé d'une rangée de chandeliers.

Cette partie de la cascade qu'on nomme la haute, est du dessin de *le Pautre;* une allée la sépare de la basse, qui est du dessin de *Jules-Hardouin Mansard.* Trois buffets d'eau tombent dans un bassin circulaire; l'eau retombe en faisant nappe dans un second, puis dans un troisième, enfin dans un canal orné de plusieurs jets. Dans les intervalles des cascades, sont des figures en plomb, représentant des Dauphins & des Grenouilles énormes qui lancent au loin une grande abondance d'eau. Toutes ces eaux réunies dans deux boulingrins, y fournissent une couronne de jets croisés, au milieu desquels s'éleve un jet plus considérable.

Sur la droite, au milieu d'un vaste bassin carré, on voit le fameux jet qui s'élève jusqu'à la hauteur de quatre-vingt-dix pieds.

Le Bourg de Saint-Cloud étoit autrefois plus voisin du château que de l'église; il portoit, dans le commencement de la monarchie, le nom de *Novigentum*, *Nogent-sur-Seine*; mais un des fils de Clodomir, Roi d'Orléans, petit-fils de Clovis & de Sainte Clotilde, appelé *Clodoaldus*, & par corruption *Cloud*, s'étant retiré dans ce lieu pour éviter les persécutions de ses oncles, y occasionna le changement de nom; préférant la solitude & la vie monaf-

tique aux dangereuses grandeurs de son temps; après s'être fait ordonner Prêtre, en 551, par *Eusèbe*, Evêque de Paris, ce Prince fit construire un monastère dans lequel il se renferma avec quelques personnes dévotes. On observe que pour se dépouiller des grandeurs de ce monde, lui-même il se coupa courageusement les cheveux (1).

Le monastère, fondé par Saint-Cloud, fut sécularisé, comme l'ont été presque toutes les anciennes communautés monastiques. L'église devint collégiale & paroissiale ; elle n'est aujourd'hui que paroissiale, parce que le Chapitre vient d'être détruit.

L'église, d'une construction fort ancienne, n'est ni belle ni solide ; le clocher, qui paroît moins ancien, est d'une belle hauteur. Sous le chœur est un crypte dont l'entrée est à gauche : on y voit le tombeau de Saint-Cloud ; il est en pierre & long de sept pieds. Sur un marbre d'un noir bleuâtre, qui le couvre, on lit l'inscription suivante :

Artubus hunc tumulum Clodoaldus consecrat almis;
Editus ex Regum stemmati perspicuo.
Qui vetitus regni sceptrum retinere caduci,
Basilicam studuit hanc fabricare Deo :
Ecclesiæque dedit matricis jure tenendam.
Urbis Pontifici quæ foret Parisii.

La Chapelle du Roi est à droite du chœur ; elle est ainsi appelée à cause du

(1) Les longs cheveux étoient autrefois une marque de la souveraineté ; une tête rasée étoit un signe de pénitence & d'humilité.

monument élevé à la mémoire de Henri III. Cette chapelle est pavée en marbre, ornée de panneaux dont les peintures offrent la devise de ce Roi. Le tableau de l'autel le représente à genoux devant un crucifix.

Au milieu de cette chapelle, s'élève sur un piédestal de plusieurs marbres, une colonne torse d'environ six pieds de hauteur, d'un marbre rouge imitant le porphyre. Au dessus est placée une urne qui devoit contenir le cœur d'Henri III. Ce monument ne porte aucune inscription, le cœur de ce Roi étant enterré dans un petit emplacement, entouré d'une balustrade placée entre la porte qui communique de la chapelle du Roi au chœur de l'église : il faut entrer dans ce chœur pour y voir les marbres placés en cet endroit, & y lire les inscriptions suivantes :

Adsta, viator, & dole Regum vicem.
Cor Regis isto conditum est sub marmore,
Qui jura dedit Gallis, Sarmatis jura dedit.
Tectus cucullo hunc sustulit sicarius.
Abi, viator, & dole Regum vicem.

Ces vers sont de *Passerat.*

Au dessous, sur une table de marbre noir, on lit une inscription en vers françois qui se trouvent gravés une seconde fois sur une table de bronze qui est à côté. Voici une partie de cette inscription.

Si tu n'as point le cœur de marbre composé,
Tu rendras cettui-ci de tes pleurs arrosé,
(Passant dévotieux) & maudiras la rage
Dont l'enfer anima le barbare courage

Du meurtrier insensé, qui plongea sans effroi
Son parricide bras dans le sang de son Roi ;
Quand ces vers s'apprendront que dans du plomb enclose,
La cendre de son cœur sous ce tombeau repose, &c.

Cette épitaphe se termine ainsi :

. . . . Si tous les morts se trouvoient inhumés
Dans les lieux qu'en vivant ils ont le plus aimés,
Le cœur que cette tombe en son giron enserre,
Reposeroit au ciel, & non pas sur la terre.

Ce monument & ces inscriptions, ainsi que la fondation d'un service annuel pour l'ame de Henri III, sont dus au zèle désintéressé de *Charles Benoise*, Secrétaire du cabinet de ce Roi.

On s'abstiendra de parler d'aucun autre fait historique sur le bourg de Saint-Cloud, pour donner des détails plus circonstanciés sur la mort d'Henri III.

Ce Roi, & Henri Roi de Navarre, s'étant réunis pour triompher de la Ligue, s'approchèrent de Paris vers la fin de Juillet 1589 : le Roi de Navarre (qui fut Henri IV) se logea à Meudon, & Henri III à Saint-Cloud, dans la maison de Gondi, située sur la hauteur. Des fenêtres de ce château, on voyoit Paris. Ce Prince disoit, en regardant cette ville : *Ce seroit grand dommage de ruiner une si belle & bonne ville ; toutefois, si faut-il que j'aye raison des rebelles qui sont dedans, & m'en ont ignominieusement chassé.*

Henri III espéroit entrer dans cette capitale au bout de quelques jours ; mais l'événement

qu'on va lire empêchâ l'exécution de ce projet.

Le lundi, dernier jour de Juillet, un jeune Jacobin, nommé *Jacques Clément*, excité par son Prieur *Edme Bourgoin*, & par la Duchesse *de Montpensier*, sœur des Guises, & déterminé par l'espoir de gagner le ciel & d'honorer la religion, partit de Paris pour aller à Saint-Cloud assassiner son Roi. En chemin, il rencontra le Procureur Général *la Guesle*, lui dit qu'il étoit chargé de porter des lettres écrites au Roi par le premier Président *de Harlay*, & de communiquer à Sa Majesté des choses très-importantes pour les intérêts de sa couronne & de ses serviteurs qui étoient dans Paris.

La Guesle conduisit le Moine en son logis à Saint-Cloud, lui faisant beaucoup de questions, auxquelles il répondit avec assurance. Cet Officier pensoit bien que ce Jacobin pouvoit être un espion envoyé par les ligueurs; mais il ne soupçonna jamais la vraie cause de son voyage.

Jacques Clément ne put être présenté au Roi que le lendemain matin; il soupa & coucha dans la maison de *la Guesle*. Il fut fort gai pendant le repas, & se servoit, pour couper ses morceaux, du couteau qu'il réservoit pour un autre usage. Les gens de la maison lui demandèrent s'il étoit vrai, comme le bruit en couroit, que six Jacobins avoient projeté de tuer le Roi. Frère *Clément* leur répondit, sans changer de cou-

leur, qu'il y en avoit par-tout de bons & de méchans.

Le lendemain, entre six ou sept heures du matin, *la Gueſle* introduisit le Jacobin au logis d'Henri III, comme ce Roi le lui avoit ordonné la veille. Mais cet Officier, voyant que son maître n'étoit pas encore habillé, & que dans le moment il ne pouvoit décemment être vu de personne, empêcha le Moine d'entrer dans la chambre, prit les papiers qu'il portoit, & les présenta à Henri III qui les lut, & qui, trompé par la ressemblance d'écriture, crut qu'ils étoient de la main du Premier Président; alors il ordonna qu'on fît entrer le Jacobin, afin d'entendre ce qu'il avoit à lui annoncer. *Faites-le entrer*, dit-il à ses gardes qui faisoient quelques difficultés, *on croiroit que je chasse les Moines, & que je ne veux les voir.*

La Gueſle & l'Ecuyer *le Grand* étoient présens. Le Jacobin s'approcha du Roi, & lui dit qu'il venoit, de la part du Président *de Harlay* & des autres serviteurs que Sa Majesté avoit dans Paris, pour des choses de la plus grande importance qu'il ne pouvoit communiquer qu'à lui seul. Sur quoi *la Gueſle* dit: *Vous pouvez parler haut, il n'y a dans la chambre autres que serviteurs très-fidèles à Sa Majesté.* Le Moine insista à vouloir parler en particulier. *La Gueſle* poussa le soupçon jusqu'à dire: *Sire, il n'est pas besoin que ce Moine s'approche de Votre majesté.* Mais le Roi n'é-

coutant que sa complaisance naturelle, ou la confiance & le respect qu'il avoit toujours eu pour les Moines, rejeta les représentations de *la Guesle* & de *le Grand*, leur ordonna de s'éloigner un peu, & tendit l'oreille au Jacobin, qui, prononçant quelques phrases, tira de sa manche un couteau, & le plongea dans le ventre d'Henri III. *Ah, malheureux, que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi!* s'écrie le Roi en se levant de sa chaise: le sang couloit de sa blessure, & ses entrailles en sortirent lorsqu'il en retira le couteau dont il frappa au front le Jacobin qui restoit immobile & ferme devant lui. *La Guesle* & *le Grand* se précipitent sur le meurtrier, dont la contenance fière sembloit encore menacer le Roi, & à coup de garde d'épée dans l'estomac, le font reculer jusques dans la ruelle du lit, où il se réfugie. Au bruit de cette scène, les Gardes entrent dans la chambre du Roi, fondent sur le Moine assassin, le percent de mille coups, le dépouillent de ses habits, & le jettent par la fenêtre. Quel spectacle dans ce funeste moment! la chambre teinte du sang du Roi & de celui de son assassin, la fureur, le désespoir, les larmes de toute la Cour, le Roi tenant, dans ses mains ensanglantées, ses entrailles sorties de sa blessure.

On ne crut pas d'abord que le coup seroit mortel; le Roi même étoit dans cette opinion. Il dit au Duc d'Angoulême, jeune Prince de quinze à seize ans, son neveu

naturel, en lui prenant la main : *Ne pleurez point, ces méchans m'ont voulu tuer ; mais Dieu m'a préservé de leur malice ; ceci ne sera rien.*

La blessure fut bientôt décidée mortelle.

Henri IV, averti de cet événement, arrive; le Roi lui tend la main, & lui dit : *Mon frère, vous voyez comme vos ennemis & les miens m'ont traité ; il faut que vous preniez garde qu'ils ne vous en fassent autant.* Puis il le déclare son successeur, harangue les Seigneurs de sa Cour, leur fait prêter serment de fidélité à Henri IV, remplit dévotement les devoirs de la religion, & dort assez tranquillement jusqu'à minuit. Il s'éveille alors, suffoqué par le sang, & expire un instant après entre les bras du jeune Duc d'Angoulême.

Le corps du Frère *Jacques Clément* fut tiré à quatre chevaux, puis ensuite dans la place qui est devant l'église du bourg.

Aussi-tôt que les Parisiens apprirent la nouvelle de cet événement atroce, ils manifestèrent leur joie de mille manières ; les uns par des feux ; d'autres en portant le deuil en vert. Madame de *Montpensier* embrassa celui qui lui en porta la première nouvelle. Dans l'excès de sa joie elle disoit : *Mais est-il vrai au moins ? ce méchant, ce perfide, ce tyran est-il mort ? Dieu, que vous me faites aise ! Je ne suis marrie que d'une chose, c'est qu'il n'ait su, avant de mourir, que c'est moi qui l'ai fait faire. Bonnes*

nouvelles ! crioit-elle dans les rues, *mes amis, bonnes nouvelles ! le tyran est mort, il n'y a plus de Henri de Valois en France* !

Madame *de Nemours*, qui ſecondoit cette furieuſe, fut avec elle aux Cordeliers, monta ſur les degrés du maître-autel, & harangua les fanatiques Pariſiens.

Les Prédicateurs prêchoient au peuple que ce bon Jacobin étoit *un vrai martyr*, pour avoir enduré la mort, afin de délivrer la France de ce *chien Henri de Valois*.

On publia *le martyre de Frère Jacques Clément* ; on fit ſon portrait, qui fut plaçé comme celui d'un ſaint ſur les autels ; la Sorbonne délibéra ſi elle demanderoit ſa canoniſation. On propoſa de lui ériger une ſtatue dans l'égliſe de Notre-Dame ; le Pape *Sixte Quint* prononça, dans un Conſiſtoire, ſon Oraiſon funèbre, & oſa le comparer à *Judith* & à *Eléazar*. Un grand nombre de ligueurs de Paris furent à Saint-Cloud, par dévotion, recueillir les cendres de ce Moine aſſaſſin, ainſi que la terre imbibée de ſon ſang, comme autant de reliques miraculeuſes (1).

Les Poètes ligueurs chantèrent le vertueux

---

(1) On lit dans le Journal de Henri III, que dix-huit ligueurs ou ligueuſes de Paris qui revenoient en bateau de Saint-Cloud, chargés des reliques du ſaint Jacobin, furent tous ſubmergés & noyés dans la Seine.

courage de l'assassin enfroqué. Voici quelques-unes de ces productions honteuses :

Un jeune Jacobin, nommé Jacques Clément,
Dans le bourg de Saint-Cloud une lettre présente
à *Henri de Valois*, & vertueusement
Un couteau fort pointu dans l'estomac lui plante.

Sixain sur la mort inopinée de Henri de Valois.

L'an mil cinq cent quatre-vingt neuf,
Fut mis à mort d'un couteau neuf,
Henri de Valois, Roi de France,
Par un Jacobin qui exprès
Fut à Saint Cloud, pour de bien près
Lui tirer ce coup dans la pance.
Telle vie, telle fin.

Un nommé *Perraud* fit un *sonnet sur la mort du tyran des François, occis par permission divine à Saint-Cloud, &c.* Voici comme il commence :

Quel magnanime esprit te va guidant le bras,
Quand sans pâlir, hardi, tu viens à l'entreprise ?
Non, il faut que de Dieu ton ame fût éprise ;
Le coup est bien mortel, mais le cœur ne l'est pas.

Le récit de ces excès prouve que le fanatisme est la plus dangereuse des erreurs. La Philosophie, malgré quelques Folliculaires intéressés, peut mieux que leurs déclamations détruire le germe de tant de malheurs.

COLOMBES. Ce village, situé au dessus de Neuilly, est à deux lieues de Paris. On voit dans les appartemens du château un plafond peint par *Vouet*, qui est un des plus

plus beaux ouvrages de ce maître, & qui contribua à le mettre en réputation. Il représente l'union des amours avec Bacchus & Vénus. Ce plafond a été gravé par *Boulanger*. Toutes les peintures de ces appartemens sont du même maître, & méritent la même admiration.

COMPIÈGNE. On fait remonter l'ancienneté de cette ville jusqu'aux temps des Gaulois. Charles le Chauve la fit rebâtir sous une nouvelle forme, y fonda l'abbaye de Saint-Corneille, où il fit déposer le Saint-Suaire que Charlemagne avoit placé à Aix-la-Chapelle (1).

Cette ville, située à dix-huit lieues de Paris, & placée sur la rivière d'Oyse, jouit d'une agréable situation; elle est embellie par un beau pont, par plusieurs promenades, & sur-tout par le château du Roi, anciennement bâti par Charles le Chauve, renouvelé par plusieurs de ses successeurs, & notamment par Louis XV, qui commença en 1755 à le faire reconstruire sur un nouveau plan, d'après les dessins de M. *Gabriel.*

Lorsque les nouveaux bâtimens seront en-

(1) Ce Saint-Suaire, qui n'est pas l'unique, par malheur pour son authenticité, fut visité en 1628; on le tira de la châsse d'or où il étoit enfermé: *c'étoit*, dit le procès-verbal, *un linge long de deux aunes, qui parut être de coton ou de fil de lin, tissu de façon de toile de damas, épaissie par les aromates.*

lièrement exécutés, le château de Compiègne sera une des plus belles maisons royales de France.

L'intérieur est orné de plusieurs dessus de portes peints par *Desportes* & *Oudry*, & de belles copies faites par *Hiemart*, d'après différens tableaux d'Italie.

A l'extrémité du château, on a construit un jeu de paume, &, suivant le plan, il doit y avoir de l'autre côté une salle de spectacle.

Le nouveau jardin du roi est presque aussi grand que celui des Tuileries; on y voit plusieurs belles avenues qui conduisent toutes à la forêt, qui a 29,600 arpens d'étendue. Le Roi y vient ordinairement tous les ans prendre le plaisir de la chasse.

C'est aux libéralités de Louis XV que cette ville doit le nouveau pont qui la décore. Il fut bâti en 1730. Il est composé de trois arches; celle du milieu est ornée des armes de France, sculptées par *Coustou le jeune*; au dessus s'élève sur un piédestal, une pyramide de trente pieds; du côté du pont on lit l'inscription suivante :

LUDOVICO XV. Quod via publica, hinc Lutetiam, illinc Noviodunum, correctâ, stratâ & munitâ Compendium (1) *novo ponte lapideo decoravit. Anno M. D. CC. XXX.*

Du côté de la rivière sont gravés ces mots :

Iter tutum viatoribus, & nautis facile commercium.

(1) *Compendium* est le nom latin de Compiègne.

L'église de Saint-Corneille (1) est fameuse à plus d'un égard. Les Prêtres, Diacres & Sous-Diacres qui la desservoient autrefois, menoient une vie si débordée, que Louis le Gros se vit obligé, pour mettre des bornes à leurs incontinences, de leur permettre d'avoir des concubines, & aux autres Clercs de se marier; mais à condition qu'ils ne tiendroient point un bénéfice & une femme en même temps. *Voyez* Sauval, liv. XI, page 637.

Cette église renferme les tombeaux de plusieurs Princes & Rois. Tels sont, *Louis II*, *Louis V*, *Hugues le Grand*, & *Jean*, Dauphin de Viennois; le corps de Henri III y fut déposé jusqu'en 1610, qu'il fut porté à Saint-Denis.

Ce Prince avoit fait bâtir une des portes de cette ville, où l'on voit ses armes, & sa devise, composée de trois couronnes, avec ces mots : *Manet ultima cœlo* (2).

---

(1) Cette église a possédé la première orgue qui ait paru en France. *Constantin Copronyme* l'avoit envoyée, avec d'autres présens, à *Pepin le Bref*, qui la donna à l'église de Saint-Corneille. Les historiens qui parlent de cette orgue, assurent qu'une femme, l'entendant toucher pour la première fois, tomba dans une extase dont elle mourut. Je n'ai pas vu mourir une femme; mais j'ai vu, à côté de moi, à Saint-Sulpice, lorsqu'on essayoit l'orgue de cette église, un homme tomber en défaillance, en disant, c'est *sublime, on meurt d'extase*. Je ne sais quel étoit le Musicien qui touchoit alors.

(2) A ces mots, les Ligueurs substituèrent ceux-

Dans l'églife des Carmélites, à droite du grand autel, eft un magnifique monument qui renferme le cœur du *Comte de Touloufe*. Ce beau morceau de fculpture eft l'ouvrage de *J. B. le Moyne.*

L'églife de la paroiffe de Saint-Jacques eft décorée de deux tableaux de neuf pieds de haut fur quatre & demi de large, repréfentant Saint-Pierre & Saint-Paul, peints par *Brenet.*

Compiègne fut fouvent le théâtre des hoftilités entre les François & les Anglois. En 1415, Charles VI reprit cette ville fur le Duc de Bourgogne, qui l'affiégea en 1430. La Pucelle d'Orléans vint s'enfermer dans fes murs, & lui en fit lever le fiége. Mais cette héroïne françoife, entraînée par fa valeur, s'avança trop avant dans une fortie; foit par jaloufie ou par erreur, le Gouverneur de la place, *Guillaume de Flavi*, lui ferma la barrière lorfqu'elle voulut rentrer. Elle fut prife par un Gentilhomme Picard, qui la vendit à *Jean de Luxembourg*, lequel la revendit fur le champ aux Anglois pour la fomme de dix mille francs & cinq cents livres de penfion.

Cette fille illuftre, qui avoit fauvé la France, fut condamnée à être brûlée vive, par la fentence d'un Evêque de Beauvais, fous plufieurs prétextes auffi ridicules qu'injurieux. La pièce fuivante, tirée des archives

---

ci, relatifs aux inclinations monacales de ce Roi; *Manet ultima clauftro.*

du Parlement, en est la preuve. Elle est précieuse par sa nouveauté, par ses détails historiques, & parce qu'elle détruit entièrement l'assertion des écrivains qui ont soutenu que la Pucelle ne fut point brûlée, mais qu'elle épousa, dans la Lorraine, un *Louis des Armoises*, dont elle eut une postérité.

» Le 30e jour de May 1431, par procès » de l'église, Jehanne, qui se faisoit appeler » la Pucelle, qui avoit été prinse à une » saillie de la ville de Compiengue par les » gens de Messire Jehan de Lucembourg, » estant avecq aultres au siége de la dicte » ville, a été arse & brûlée en la cité de » Rouen, & estoit escript en la mittre qu'elle » avoit sur la teste les mots qui s'en en- » suivenct : *HERETIQUE*, *RELAPSE*, » *APOSTATE*, *YDOLATRE*, & en ung » tableau devant l'eschaffault où la dicte » Jehanne estoit, estoient escripts ces mots : » *JEHANNE QUI S'EST FAICTE NOM- » MER LA PUCELLE ; MENTERESSE*, » *PERNICIEUSE*, *ABUSERESSE DE PEU- » PLE*, *DEVINERESSE*, *SUPERSTI- » CIEUSE*, *BLAPHEMATRESSE DE DIEU*, » *PRESUMPTUEUSE*, *MAL CREANTE* » *DE LA FOI DE JESUS-CHRISTE*, *VAN- » TERESSE*, *YDOLATRE*, *CRUELLE*, » *DISSOLUE*, *INVOCATERESSE DE DIA- » BLES*, *APOSTATE*, *SCISMATIQUE ET* » *HERETIQUE*, & pronuncia la sentence » Messire Pierre Cauchon, Evêque de Beau- » vais au diocèse duquel la dicte Jehanne

» avoist été prinse, comme dit est, & appela » à faire ledit procès plusieurs notables gens » d'église de la Duchié de Normendie, gra- » duez en sciences & pluiseurs Théologiens » & Juristes de l'Université de Paris, ainsi » que on dit estre plus à plain contenu audit » procès ». Sur la même page, on trouve à la suite ces paroles latines : » *Et fertur* » *quod in extremis postquam fuit relapsa* » *ad ignem applicata penituit lacrymabi-* » *liter & in ea apparuerunt signa peniten-* » *tie. Deus sue anime sit propicius & mi-* » *sericors* (1) ». Et l'on rapporte que cette relapse étant au milieu du bucher, fit éclater son repentir par ses larmes, & donna des témoignages de pénitence. Que Dieu lui fasse miséricorde !

CONFLANS. (2) L'église de ce village est la seule paroissiale du bourg de Charenton; elle est sous l'invocation de Saint-Pierre & Saint-Paul. Le bâtiment qui subsiste aujourd'hui est du quinzième siècle.

Dans le territoire de cette paroisse est un prieuré de Bénédictines, sous le titre de la conception de Saint-Joseph.

Dans l'église de cette communauté, près

---

(1) J'ai conservé scrupuleusement l'orthographe de ce morceau curieux qui n'a jamais été imprimé, & qui peut servir à éclairer l'obscurité reconnue de cet endroit de notre histoire.

(2) *Conflans* dérive du mot *Confluent*, à cause que ce lieu est situé vis-à-vis l'endroit où la Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine.

de la balustrade du maître-autel, est un monument de marbre orné de dorures, où repose le cœur de *Guy de Duras*, Duc de Quintin, que l'on appeloit le *Maréchal de Lorges*.

Le château de Conflans appartient aux Archevêques de Paris. La superbe vue dont on y jouit, fait oublier l'irrégularité des bâtimens. Les jardins sont du célèbre *le Nostre*. Un petit pavillon, qui s'avance vers la Seine en forme de bastion, offre dans son intérieur une grotte ornée de peintures par *le Sueur*. Au milieu de cette grotte, est un bassin rond de marbre blanc, dont les eaux sont portées par une machine hydraulique, placée entre une petite île qui est sur la Marne & le rivage de cette rivière; ces eaux communiquent au château par un pont de bois de plusieurs arches. (*Voyez* Charenton, page 87.)

CORBEIL. Petite-ville située sur les bords de la Seine, à sept lieues au dessus de Paris. Charles le Gros fit bâtir en cet endroit un château, où il plaça un Comte avec des troupes, pour défendre les campagnes adjacentes des incursions des Normands. Telle est l'origine des Comtes de Corbeil, dont le règne dura environ deux siècles (1). En 1120, Louis le Gros acquit

(1) Un des Comtes nommé *Bouchard II* du nom, étoit si superbe & si ambitieux, qu'il se mit dans la tête de devenir Roi de France. Un jour, il refusa de

ce Comté; & depuis, plusieurs Reines l'ont eu pour apanage.

On distingue Corbeil en vieux & en nouveau. Le vieux Corbeil est séparé du nouveau par la Seine. Son église paroissiale, sous le titre de Saint-Germain, est bâtie sur le haut de la montagne: son architecture est gothique; on remarque un porche dans le même genre, mais d'assez bon goût. Sous la chaire est un tombeau sur lequel est couchée une figure en pierre, dont le visage & les mains sont de marbre blanc; elle représente un guerrier: on n'y voit aucune inscription.

Un beau pont sur la Seine réunit le vieux Corbeil au nouveau. L'église de *Saint-Exupère*, qu'on nomme, par corruption, *Saint-Spire*, fut la première construite dans cette partie de la ville; c'est une collégiale, dont le premier dignitaire porte le titre d'*Abbé*. La nef est pavée de plusieurs tombes; on remarque celle d'une dame nommée *Aloysia de Cobeil*, morte en 1261.

Dans le chœur, à gauche du maître-autel, est le mausolée du *Comte Haymond*, premier Comte de Corbeil, & qui fonda cette église.

---

prendre son épée de la main de son Ecuyer; il voulut la recevoir de celle de sa femme, en lui disant: » Noble Comtesse, donnez joyeusement cette épée » à votre noble Baron, il la recevra de votre main » en qualité de Comte, pour vous la rapporter au- » jourd'hui comme Roi de France ». Il lui arriva tout le contraire de ce qu'il espéroit; car le même jour il fut tué d'un coup de lance. *Essais historiques sur Paris*.

L'églife paroiffiale de *Notre-Dame* eft nouvellement décorée d'une grille de fer, dont les ornemens font dorés; elle fépare la nef du chœur.

Au côté droit du chœur, eft le maufolée de *Jacques Bourgoin*, où l'on voit fa figure à genoux. Il avoit fervi long-temps fous Henri IV, & a fondé le collége de cette ville.

L'églife de *Saint-Jean de l'Hermitage* a pour fondateur *Nantier*, Vicomte de Corbeil. Le Prieur de cette églife jouiffoit autrefois d'un droit fingulier; le Curé de Saint-Port lui devoit tous les ans trois chapeaux de rofes vermeilles, & trois paires de gants rouges, pour une terre affife à Saint-Port, nommée la *Terre des trois chapeaux*. Cette galante redevance devoit être apportée par le Curé, le jour de Saint Jean-Baptifte, au Prieur, pendant fon dîner, fous peine de cinq fous d'amende.

L'églife de *la Commanderie de Saint-Jean en l'Ifle*, a été fondée par la Reine *Isburge* ou *Ifemburge*, époufe de Philippe Augufte. Cette commanderie eft aujourd'hui un bailliage, & le chef-lieu du grand tréforier de l'ordre de Malthe. L'églife, bien bâtie, bien décorée, eft deffervie par des Religieux conventuels & autres Prêtres habitués. Le Prieur officie, dans les folennités, avec la croix, la mître & la croffe. On y voit de tous côtés des fépultures : la plus remarquable eft celle de cette Reine fondatrice; elle étoit autrefois placée dans le

chœur ; on l'a transportée au fond de la croisée méridionale. Cette Reine y est représentée sur une table de cuivre, avec tous les attributs de la royauté, on y lit l'inscription suivante en lettres gothiques & en vers rimés :

Hic jacet Isburgis *Regum generosa propago ;*
Regia quod Regis fuit uxor signat imago.
Flore nitens morum vixit, patre rege Danorum,
Inclita francorum Regis adepta thorum.
Nobilis hujus erat, quod in orbis sanguine claro
Invenies raro, mens pia, casta caro.
Annus millenus aderat deciesque vicenus,
Ter duo, terque decem, cum subit ipsa necem ;
Felici duae, vitœ subducta caducœ.

Hugo de Plagiaco me fecit.

Dans le sanctuaire, du côté de l'évangile, on voit la tribune de cette Reine, qui est entièrement conservée ; elle fait partie d'un ancien château où loge maintenant le grand Trésorier.

Au midi, est un autre vaste bâtiment appelé *le palais de la Reine ;* c'est là que cette Princesse abandonnée passa chrétiennement les quinze dernières années de sa vie. On y voit encore sa chambre, où est conservé son lit qui est en écarlate. On montre aussi aux curieux un petit chariot de fer monté sur quatre roues ; pendant l'hiver, lorsque cette Princesse assistoit aux offices, on le remplissoit de feu, & on le traînoit pour échauffer l'église.

Le Grand-Maître, *Villiers de l'Ile-Adam*, a tenu, dans ce palais, un chapitre général

de son ordre. Saint-Louis & Philippe le Hardi y ont logé plusieurs fois. Henri IV y descendit lorsqu'il voulut s'assurer de Corbeil, & ce fut dans le prieuré que les habitans vinrent lui présenter les clefs de cette ville.

La compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse de Corbeil est fameuse dans cette espèce de chevalerie; elle a remporté, en 1784, le bouquet proposé pour prix à plusieurs sociétés coucurrentes : ce bouquet, témoignage prôné de l'adresse des Chevaliers de Corbeil, n'est autre chose qu'un petit obélisque de bois, orné de mauvaises sculptures enluminées ; digne récompense des Chevaliers de l'Arquebuse (1).

Tout proche, est un petit appartement qui porte le nom d'*Hôtel de ville*. La plus

(1) Dans les commencemens qu'on fit usage des armes à feu, il étoit nécessaire de perfectionner cette pratique par des encouragemens; les Chevaliers de l'Arquebuse furent protégés par nos Rois, & méritèrent de l'être, sur-tout à cause des secours qu'ils fournirent eux-mêmes dans différentes batailles. Aujourd'hui, à quoi servent les Chevaliers de l'Arquebuse ? La tactique actuelle ne leur doit rien; leurs armes ne sont pas même en usage. Le but de leurs associations est leur plaisir particulier. On y récompense l'adresse; mais cette adresse est absolument nulle à l'Etat, & cette récompense ne peut produire qu'une vaine gloriole. Tant de mérites, tant de talens manquent d'encouragemens, que c'est un vrai mal de récompenser publiquement des exercices qui n'ont pas même le foible avantage de contribuer au plaisir public.

grande pièce est ornée du portrait de Louis XV dans sa jeunesse, de celui de Louis XVI, d'un retour de chasse, & de quatre jolies vues dont on ignore le Peintre. A côté est un très-petit cabinet, qu'on appele *la salle du Conseil*.

La ville de Corbeil est décorée d'un vaste bâtiment moderne, appelé *le Magasin*, où l'on dépose des farines destinées pour Paris.

La Halle au blé, nouvellement construite, est située avantageusement. Son architecture simple & solide a le caractère qui lui convient.

On y voit un beau moulin, estimé par l'excellence de sa mécanique & l'abondance de sa mouture.

Au bord de la Seine, est une petite gare, couverte d'une vaste charpente, où étoit mise à l'abri la galiote de Madame de Montesson; ce bâtiment étoit pourvu de toutes les aisances & les agrémens qu'il est possible d'y réunir; on y voyoit des appartemens agréablement décorés. C'est dans cette galiote que la Reine fit, en 1783, le voyage de Choisy à Fontainebleau.

Corbeil, par sa situation sur les bords de la Seine, a souvent éprouvé les ravages de la guerre. Du temps de la Ligue, cette ville fut assiégée par le Duc de Parme, le 22 Septembre 1590. Cet Italien s'étoit vanté de la prendre au bout de cinq ou six jours; mais les habitans firent tant de résistance, que le siége dura près d'un mois, & que les

troupes des assiégeans furent si maltraitées, qu'elles ne furent pas capable d'aller mettre le siége devant Melun, comme les Ligueurs en étoit convenus. Corbeil fut enfin pris d'assaut le 16 Octobre suivant. Le Duc de Parme, qui commandoit cet assaut, envoyé par le Pape pour soutenir le parti des Catholiques, abandonna les habitans à la discrétion des soldats; & ces prétendus défenseurs de la cause divine pillèrent, saccagèrent, brûlèrent les maisons, tuèrent les hommes, massacrèrent ou violèrent les femmes & les filles, pour la plus grande gloire de la religion. Environ un mois après, Givry, encouragé par une lettre d'Henri IV, dans une nuit escalada Corbeil & en chassa les Ligueurs.

COUPVRAI. Ce château considérable, & la première baronnie de la Brie, fut bâti par le Cardinal de Lenoncourt; on y arrive par de superbes & nombreuses avenues. Deux pavillons, de la hauteur du château, sont placés à l'extrémité de la cour, qui est entourée de fossés secs.

Une pièce d'eau, ornée d'une rocaille & de deux jets, termine le parterre qui est en face du bâtiment. A droite est un bosquet, un vaste boulingrin, une pièce d'eau avec une gerbe, & un bois de soixante arpens, qui occupe la partie la plus élevée du parc. A gauche, sont des bosquets & un réservoir.

COURANCE. Le courant des eaux limpides qui arrosent ce lieu, lui a donné ce nom. Une avenue double conduit au château par une avant-cour, accompagnée de deux canaux qui ont à leur tête des dauphins jetant beaucoup d'eau; deux torrens remplissent les fossés. A droite, est une pièce d'eau entourée de quatorze dauphins qui fournissent chacun un jet abondant; ces eaux vives & multipliées viennent de la rivière d'Ecole, qui baigne les murs du parc.

Au dessus de cette grande pièce d'eau sont les bosquets, ornés d'un canal & de cinq bassins avec leurs jets, dont un est appelé *la Couronne*, à cause des cinq jets qui partent du centre. On voit ensuite un vaste bassin octogone, où s'élève une gerbe formée de sept jets, un canal de deux cent cinquante toises de long, & un grand bassin rond qui termine ce côté du parc.

Le côté opposé de ce parc n'est pas moins embelli par la richesse des eaux & la variété de leurs dispositions; on y voit la fontaine dite *la Perruque*, au milieu d'un bosquet coupé en croix de Saint-André; au dessous est le bassin des sources.

Ce qui fait le charme de ce parc, & qui le dédommage du défaut de vue, c'est que les eaux abondantes qui l'embellissent & le vivifient, étant un effet de la nature, jouent sans discontinuer, & ne ressemblent pas à ces superbes cascades, qui, par un effort, semblent s'animer un instant pour tarir plu-

ſieurs jours : c'eſt un tableau qui diſparoît pour ne laiſſer que ſon cadre.

CRAMAYEL. C'eſt un ancien château bâti en 1205 ; on y arrive par des avenues d'environ cinq quarts de lieue ; la cour & le château ſont entourés d'eau. *Boffrand* a fait des changemens dans la diſtribution des appartemens.

Dans la ſalle à manger, on voit un très-grand tableau repréſentant un cerf aux abois, peint par *Oudry ;* la ſalle de billard eſt également décorée de quelques tableaux de ce maître.

Le parc a cent arpens ; il eſt bien percé. Deux allées doubles, ouvertes en arcades, accompagnent le parterre, qui a vingt-cinq arpens. A ſon extrémité, eſt un obéliſque de pierre élevé en l'honneur de l'union conjugale du maître & de la maîtreſſe du château ; monument curieux qu'on voit avec plaiſir, & qui honore infiniment les mœurs de ceux qui en ſont l'objet.

CRETEIL. Sous Clotaire III, Creteil étoit une terre appartenante à un *Préfet de Paris* (1), nommé *Ercombaldus*, qui la donna, en *666*, à l'égliſe de Paris.

Ce village eſt ſitué à deux lieues & demie de Paris, à l'orient. On voit dans l'égliſe de-

(1) Préfet ou Gouverneur de Paris. Les Francs, après leurs conquêtes, conſervèrent preſque tous les établiſſemens des Romains dans la Gaule.

vant la tribune de l'évangile, le modèle qui a servi pour l'image de la Sainte-Vierge de la métropolitaine.

Sous le chœur est une crypte soutenue par quatre colonnes gothiques, dans laquelle est un grand cercueil de pierre rempli d'ossemens, que M. le Cardinal de Noailles fit fermer en 1697.

Sauval raconte qu'il y avoit autrefois dans Creteil une maison de plaisance, que Charles VI, pendant sa folie, avoit fait construire pour la fille d'un marchand de chevaux, qu'on nommoit alors *la petite Reine.*

Ce Prince, pendant les accès de sa folie, battoit souvent la Reine Isabeau de Bavière, son épouse. Dans la crainte de recevoir toujours un pareil traitement, elle évitoit de passer les nuits avec lui, & avoit la prudence d'introduire, à sa place, cette fille, qui, par sa beauté & son humeur agréable, plaisoit au Roi, lui tenoit compagnie, & n'en étoit point battue; tandis que la Reine, de son côté, alloit tenir également compagnie au Duc d'Orléans, son beau-frère, qui ne s'occupoit pas à la battre.

CROISSI LA GARENNE. Dans l'église de cette paroisse, on voit, au maître-autel, un beau tableau de *Vouet*, représentant Jésus crucifié, accompagné de la Vierge, de Saint-Jean, & de la Madeleine.

CROIX-FONTAINE. Il n'existe du château de Croix-Fontaine, bâti sur les

bords de la Seine, à neuf lieues de Paris, par le Financier *Bourete*, que les écuries, deux pavillons, le logement du Concierge, & le parc, qui eſt beau.

Sur la hauteur, & à l'extrémité de la forêt de Rougeau, eſt le *Pavillon du Roi*, dans l'emplacement le plus avantageux. Une avenue de plus de deux lieues, percée dans la forêt de Sénar & dans celle de Rougeau, conduit à une eſplanade où aboutiſſent plusieurs allées. L'avant-cour, la cour d'honneur, environnée d'une baluſtrade, une terraſſe ſuperbe précèdent ce pavillon. C'eſt de cette plate-forme que l'on jouit de la vue la plus étendue & la plus magnifique. Les campagnes, les forêts voiſines, les châteaux, & la Seine, qui, coulant au bas du côteau, forme un arc de cercle, ſemble ſe prolonger & varier ſes replis pour embellir cette riche perſpective, offrent le tableau le plus riche.

Le pavillon eſt à l'italienne; il eſt compoſé d'un rez de chauſſée avec un étage bas, compris ſous le même entablement, ſurmonté d'une baluſtrade ornée de vaſes. Il y a treize croiſées de face, au milieu eſt un avant-corps couronné d'un fronton qui repréſente des ſujets de chaſſe.

Le veſtibule, décoré de pilaſtres ioniques, précède l'appartement du Roi, qui eſt au rez de chauſſée; rien n'eſt plus riche, plus galant que les pièces qui le compoſent.

Le ſalon eſt ſitué à l'extrémité du pavillon du côté de la rivière; ſa longueur eſt

de quarante-cinq pieds sur quarante-deux de largeur, & son élévation, qui est de trente-huit pieds, comprend deux étages. Il est éclairé de sept croisées & autant de fenêtres placées dans l'attique. Les trumeaux présentant de grands pilastres avec des tables renfoncées, où sont attachés des trophées allégoriques de la pêche & de la chasse. La partie de l'attique est ornée des médaillons des neuf Muses.

Cette décoration, qui est entièrement en plâtre, a été exécutée par MM. *Tassard* & *Pineau*, sous la conduite & d'après les dessins de M. *Charpentier*, qui se plaignoit à ce sujet que ses complaisances pourroient bien faire tort à sa réputation. Le mauvais goût des propriétaires ne contrarie que trop souvent les intentions des artistes.

Ce pavillon a été construit exprès pour recevoir Louis XV au retour de la chasse de la forêt de Sénar. Ce Roi avoit vu & admiré la beauté de cet emplacement, & le sieur *Bourete*, qui avoit besoin de lui plaire, fit bien vîte élever ce bâtiment. Louis XV y vint, pour la première fois, le 31 Août 1759, & y a logé plusieurs fois depuis avec sa cour (1).

(1) Madame la Comtesse du B.... se promenant avec Louis XV dans les jardins qui accompagnent ce pavillon, en admiroit les statues, & s'arrêtant à la figure d'un amour, elle se plaignit galamment de voir toujours ce Dieu représenté avec des aîles. Le propriétaire du pavillon l'entendit, & ne vou-

CROSNE. Le château de ce village, qui appartient à M. le Duc de Brancas, eſt ſitué dans un vallon à quatre lieues & demi de Paris, & à une petite demi-lieue de Villeneuve-S. Georges. La rivière d'Hyères entoure entièrement le parc par des canaux réguliers, forme deux demi-lunes aux extrémités, & nourrit les foſſés du château, dans leſquels elle tombe par deux petites nappes.

Les jardins de Flore ſont dignes de ce titre; ils étalent, dans chaque ſaiſon, l'éclat des couleurs les plus vives & les plus variées. On y voit un portique de treillage décoré de vaſes, & au milieu une figure de pierre de Tonnerre, repréſentant la *Mélancolie*, ſculptée par *Falconnet*.

L'égliſe paroiſſiale eſt du titre de Notre-Dame. A droite en entrant, on lit, ſur un pilier, cette inſcription gothique:

Bonnes gens, plaiſe vous ſçavoir que l'égliſe de Notre-Dame de Croſne fut dédiée le premier dimanche de Juillet 1509, par révérend Père en Dieu, frère Jehan

---

lant chez lui laiſſer aucun ſujet de plainte, il fit ſur le champ mutiler le petit Dieu, pour l'empêcher à l'avenir d'être volage. Ces aîles de marbre, préſentées comme un hommage à la Dame qui avoit déſiré de les voir coupées, furent, avec la cour, tranſportées au château de Choiſy. C'eſt là qu'oubliées dans un réduit pendant pluſieurs années, elles viennent enfin d'être tirées de leur obſcurité, pour jouer un rôle plus édifiant. Ces aîles du dieu d'amour vont être transformées en deux jolis bénitiers pour l'égliſe de Choiſy.

Nervet, *Evesque de Magarence*, *Prieur de Sainte-Catherine du Vau des Ecoliers.*

Ce village est plein de jolies maisons bourgeoises, habitées dans la belle saison par des parisiens qui y sont attirés par la beauté du lieu & par la commodité de s'y transporter par les coches d'eau.

Le célèbre satirique *Nicolas Boileau Despréaux*, naquit à Crosne, le premier Novembre 1636, dans la maison de campagne qu'avoit son père, *Gilles Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris (1). Pendant son enfance, un coq-d'inde le mutila, & à l'âge de huit ans il fallut le tailler. Cet accident dut influer sur le moral de sa vie, & put faire naître ses talens & son penchant à la satire. On s'efforce ordinairement de réparer, par une supériorité d'esprit, les défauts corporels qui nous rendent inférieurs aux autres hommes.

CYR. (*Saint*) C'est un village situé à une petite lieue de Versailles, célèbre par la communauté royale de Saint-Louis de Saint-Cyr, dont Louis XIV fut le fondateur, & Madame la Marquise de *Maintenon*, l'institutrice.

---

(1) Ce père avoit mal connu les dispositions de son fils : en le mettant en parallèle avec ses autres enfans, il disoit de celui qui devint l'auteur des Satires : *C'est un bon garçon, il n'a point d'esprit, il ne dira du mal de personne.*

Françoiſe d'Aubigné, avant d'être Marquiſe de Maintenon, ſe lia d'amitié avec une religieuſe Urſuline, nommée Madame *Brinon*, qui, après la ruine de ſon couvent, fut obligée d'aller chercher à vivre chez ſa mère; c'eſt à la fortune d'une de ces dames, aux malheurs de l'autre, & au zèle de toutes les deux, qu'eſt dû l'établiſſement de la communauté de Saint-Louis de Saint-Cyr.

Madame Brinon, dont la vie feroit un roman, après avoir paſſé par différens états (1), compoſa les conſtitutions de cette communauté, fut la première Supérieure, & pour cela fit le quatrième vœu *d'élever & d'inſtruire les Demoiſelles*.

Cette communauté eſt établie en faveur de *deux cent cinquante Demoiſelles* qui

(1) Elle fut d'abord religieuſe Urſuline; ſon couvent étant ruiné, elle ſe retira chez ſa mère: ſa mère mourut, elle entra dans un couvent à Saint-Leu. Le mauvais état des affaires de ce couvent l'obligea d'en ſortir. Elle s'aſſocia une Religieuſe de ſes amies, & loua, avec elle, une maiſon à *Anvers*, & pour ſubſiſter elles prirent de petites filles en penſion. Elle quitta *Anvers* pour *Montmorenci*, inſtruiſant toujours les enfans. Ce fut là le commencement de ſa faveur; elle y vit Madame de Maintenon, qui la protégea. De Montmorenci elle ſe tranſporta à *Ruel* avec ſes écolières; de *Ruel* à *Noiſy*, & de *Noiſy* à *Saint Cyr*; où, après avoir joui d'une grande conſidération & tenu le premier rang, elle fut diſgraciée & obligée de ſe retirer à l'abbaye de Maubuiſſon, où elle reçut de la maiſon de Saint-Cyr une penſion viagère de 2000 livres.

doivent être gratuitement reçues, élevées, nourries & entretenues de toutes choses jusqu'à vingt ans, aux dépens de la fondation, & sans qu'il en coûte rien aux parens. On ne doit les prendre que depuis l'âge de sept ans jusqu'à douze, & aucune n'y peut rester passé vingt ans accomplis. Ces Demoiselles sont élevées & instruites par environ quarante Dames, & servies par autant de sœurs converses ou servantes. En y entrant, elles doivent faire preuve de quatre degrés de noblesse du côté paternel, à compter du père.

Le Roi régla que ces Dames porteroient un habit particulier, grave & modeste, qui cependant n'auroit rien de monacal; qu'elles ne s'appelleeroient ni *ma mère*, ni *ma sœur*, mais *Madame*, avec le nom de famille; qu'elles auroient chacune une croix d'or pendante sur l'estomac, parsemée de fleurs de lis, gravée avec un Christ d'un côté, & un Saint-Louisde l'autre, les sœurs converses, une croix d'argent gravée de la même manière. Madame de Maintenon s'occupa ensuite à faire un habit tel qu'elle l'avoit imaginé, & tel qu'il existe à peu près aujourd'hui.

Cette communauté, d'abord établie à Noisy, fut transportée à Saint-Cyr, à cause de la facilité d'avoir de l'eau qui manquoit à Noisy. *Jules-Hardouin Mansard* fit tous les plans de la maison; elle fut commencée le premier Mai 1685, il y eut deux mille cinq cents hommes occupés à cette construction. Un an après, la maison fut

en état d'être meublée; le Roi fit la dépense des meubles, & laissa Madame de Maintenon la maîtresse d'y employer telle somme qu'elle jugeroit nécessaire; & cet ameublement coûta cinquante mille écus.

Cette maison consiste en un grand corps de bâtiment de cent huit toises de long, qui forme trois cours de front, séparées par deux aîles.

L'église est desservie par des Pères de Saint-Lazare; elle est ornée de deux tableaux peints par *Mignard;* un très-beau Christ, & un Christ au milieu des soldats; on y voit aussi le martyre de Saint-Cyr & de Sainte-Julitte, & Saint-François de Sales mourant, dans l'instant qu'il reçoit l'extrême-onction, par M. *du Rameau.*

Madame de Maintenon est enterrée dans cette église. Elle avoit demandé d'être inhumée dans le cimetière; mais les Dames de la maison ne suivirent pas ces modestes intentions : elles placèrent les restes de leur institutrice dans le chœur de leur église, où l'on voit son épitaphe sur une tombe de marbre blanc. Cette épitaphe, qui est en françois, puis en latin, est très-longue; nous n'en rapporterons que quelques expressions (1).

---

(1) Formée à la raison par les événemens, naturellement spirituelle & ambitieuse, Madame de Maintenon dut moins sa fortune au hasard qu'à ses talens. Elle éprouva pendant sa vie toutes les vicissitudes du sort. Elle naquit en 1635, en prison, où

» Ici repose très-illustre Dame, *Madame Françoise d'Aubigné*, » *Marquise de Maintenon*, dame » d'atour *de Christine-Victoire de Bavière*, » *Dauphine de France*.

» Aussi persévéramment que sagement

étoient renfermés ses père & mère, fut transportée à l'âge de trois ans en Amérique, où, par la négligence d'un domestique, elle fut exposée à être dévorée au bord de la mer par un énorme serpent. Elle revint en France à l'âge de douze ans. Maltraitée par une parente sévère, elle se vit dans l'alternative de se faire Religieuse, ou d'épouser le Poète *Scarron*, burlesque, plaisant, mais d'une médiocre fortune, & perclus de tous ses membres. La mort de cet homme singulier la replongea dans la misère. Elle ne vit d'autre ressource que de solliciter pour elle la pension de 2000 livres dont jouissoit son mari. Après bien des intrigues, des retards, des refus, elle l'obtint, & devint la gouvernante des enfans que Madame de Montespan avoit eus de Louis XIV, dont elle étoit la maîtresse. Elle parvint alors à remplacer, par des qualités solides, sa protectrice qui n'en avoit que de superficielles. Le Monarque, qui d'abord avoit eu de l'aversion pour la veuve de Scarron, l'aima, & finit par l'épouser secrètement, mais avec toutes les formalités de l'église. Louis XIV avoit alors quarante-huit ans & Madame de Maintenon cinquante. Elle trouva au comble de la fortune, non le bonheur, mais l'ennui, qui lui faisoit regretter l'obscurité. Ce qu'elle écrivoit au Comte-d'Aubigné est une grande leçon aux ambitieux : « *Que ne puis-je vous faire voir* » *l'ennui qui dévore les Grands, & la peine qu'ils* » *ont à remplir leurs journées. Ne voyez-vous pas* » *que je meurs de tristesse dans une fortune qu'on* » *auroit eu peine à imaginer.....* »

» chère

» chère à LOUIS LE GRAND. Femme excel-
» lente au delà de toutes les femmes de son
» siècle, & de plusieurs précédens; nulle
» autre n'ayant été ni plus connue, ni moins
» connue...... *Une seconde Esther*, par
» la manière dont elle a su plaire au Roi:
» *une seconde Judith*, par l'amour de la
» retraite & de l'oraison avec ses chères
» filles. Pauvre au milieu des richesses, par
» sa libéralité envers les misérables: humble
» au comble de la gloire, par son affection
» pour la modestie chrétienne.... Elle est
» décédée le 15 Avril 1719, âgée de quatre-
» vingt-trois ans.

Les exercices de Saint-Cyr sont distribués avec intelligence, & les Demoiselles instruites avec douceur; on éloigne également de leur éducation tout ce qui mène à la corruption, & ce qui peut faire naître l'enthousiasme de l'austérité & de la superstition des recluses. On leur inspire la vertu; on leur apprend l'Histoire ancienne & moderne, la géographie, la musique, le dessin; on forme leur style par de petites compositions; on cultive leur mémoire; on les corrige des prononciations de province (1). La tendre

(1) Les Tragédies *d'Esther* & *d'Athalie* furent composées par Racine, à la prière de Madame de Maintenon, pour être jouées à Saint-Cyr. *Esther* fut jouée en 1689 par les Demoiselles de la maison, devant toute la Cour. Sous les noms de *Vasthi* & d'*Aman*, le Poète faisoit allusion à Madame de *Montespan*, & l'élévation d'*Esther* s'appliquoit à

Madame Deshoulières adressa à Madame de Maintenon des vers où elle célèbre cette utile institution ; nous ne citerons que les suivans :

> Tes soins ont prévenu les tristes avantures
> Où l'extrême besoin jette les jeunes cœurs.

DAMMARTIN. De *Dominium Martini* ou *Castrum Domini Martini*, on a fait *Dom*, *Dam* ou *Dampmartin*, comme on le lit dans plusieurs titres.

C'est un bourg qui est situé à sept lieues de Paris, sur la route de Soissons; il a le titre de Comté, & a passé successivement de plusieurs maisons illustres à celle de Bourbon-Condé.

L'éminence sur laquelle Dammartin est situé, lui procure un air très-salubre & une vue très-agréable, qui domine sur une plaine immense.

L'église paroissiale, qui est sous l'invocation de Saint-Jean, n'a rien de remarquable. L'église collégiale, dite *Notre-Dame*, fut fondée par *Antoine de Chabannes*, *Chevalier de l'Ordre du Roi*, *& Comte de Dampmartin*, &c., dont on voit le tombeau & la figure en marbre au milieu du chœur.

---

celle de Madame. *Maintenon*. *Athalie* y fut jouée, pour la première fois, en 1691. Ces deux Tragédies furent rendues avec beaucoup de succès par ces jeunes Demoiselles; mais comme elles prenoient un peu trop de goût pour ce noble amusement, on jugea à propos de le supprimer.

Ce Seigneur étoit d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France. Son honneur & son courage le mirent au nombre des grands hommes de son temps. Ce fut lui qui forma l'éducation de son neveu, le célèbre *Jacques Chabannes*, Seigneur de *la Palice*, qui vécut & mourut en héros. Son oncle avoit composé pour lui une espèce d'instruction historique très-curieuse, dont on a donné un extrait dans un volume de la Bibliothèque des Romans.

Le Roi Charles VII avoit la plus grande confiance au Comte de Dammartin. Depuis huit jours, ce malheureux Prince n'avoit rien mangé, de peur d'être empoisonné. *Sire*, lui disoit ce Comte, *je vous supplie très-humblement de manger*. Le Roi, se rendant à ses vives prières, lui dit : *Bien, pourvu que ce soit vous-même qui m'alliez querir un coulix, & le voyiez faire devant vous ;* ce qu'il fit, & le porta au Roi, lui disant: *Sire, s'il vous plaît, vous en gousterez : je prends, sur ma vie, qu'il n'y a chose qui ne soit bonne*. Le Roi lui dit : *Comte, je ne me méfie pas de vous :* mais lorsqu'il en voulut prendre, les conduits étoient si retirés qu'il ne put rien avaler. Le Roi mourut bientôt, en recommandant son fils au Comte.

L'ancien château des Comtes de Dammartin étoit bâti en briques. Quoiqu'il soit presque détruit, son étendue, les énormes tours dont il est flanqué, & ses larges fossés annoncent son ancienne importance, & offrent

encore aujourd'hui une ruine très-pittoresque.

La destruction de ce château n'est point l'ouvrage du temps, on y a employé presque inutilement les violentes ressources des arts. Sauval rapporte qu'on voulut le faire sauter par la mine ; mais que cette masse, si bien liée & cimentée, résista à l'explosion de la poudre, qui ne produisit d'autres effets que des fentes verticales, qu'on voit encore aujourd'hui à l'extérieur des tours ; c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe, *C'est le château de Dammartin, il crève de rire.*

DAMPIERRE. Le nom de ce bourg vient de *Dominus Petrus*, *Dom Pierre*, *Monsieur Pierre*, pour exprimer Saint-Pierre, dont le nom est le titre de l'église paroissiale.

Le château, autrefois bâti par Charles de Lorraine, Cardinal & Archevêque de Rheims, a été embelli & augmenté par le célèbre *Jules-Hardouin Mansard ;* il est entouré de fossés, & précédé de deux cours séparées par une balustrade.

A gauche du château, est une pièce d'eau de huit arpens. Au bout de cette pièce, est une île flanquée de quatre pavillons en bastions, dont deux servent de cabinet de conversation, un autre de cuisine, & le quatrième de lieux à l'angloise. Le pavillon qui est au milieu est orné dans ses angles, qui sont à pan, de mascarons formant

nappes, tombant dans de petits baſſins de plomb.

La montagne eſt coupée de pluſieurs allées vertes & de ſalles, à l'une deſquelles aboutiſſent dix allées, dont une deſcend vers un canal faiſant l'équerre, & tournant autour de deux boſquets qui terminent le petit parc. Le premier eſt orné d'un baſſin en forme de trèfle, & entouré d'allées doubles & de banquettes de charmille. Les carrés ſont remplis par deux ſalles & deux petits labyrinthes extrêmement jolis. Le ſecond eſt une île ornée de quatre pièces de gazon & d'une gerbe au milieu.

Le parterre à l'angloiſe eſt décoré d'un fleuve & d'une naïade ſur des ſocles, dans le panneau deſquels ſont deux maſcarons qui jettent une grande quantité d'eau. Ces deux figures groupées avec des enfans ſont l'ouvrage de *Scheemackers*. Une nappe de cinquante pieds de large tombe dans une longue pièce. Pluſieurs baſſins, avec leurs jets, une terraſſe en amphithéâtre, des pièces de gazon complètent l'agrément de ce jardin. Les eaux dont ce parc eſt embelli, ſont fournies par la rivière d'Ivette.

Ce bourg eſt ſitué à ſept lieues & demie de Paris, ſur les bords de cette petite rivière.

DEGOUBERT ET DESPUINOS. Ce ſont deux fiefs ſitués dans la paroiſſe des Molières, à ſept lieues de Paris, entre Limours & Chevreuſe. Ils appartiennent à M. Vivien, Se-

crétaire du Roi & de ses Finances, Notaire honoraire au Châtelet de Paris. On arrive à la grille du château par des avenues d'ormes. La cour est entourée de fossés remplis d'eau bien empoissonnée.

L'Architecte a tiré parti de quatre tuyaux qui s'élèvent au dessus du comble de la maison, pour en former les quatre angles d'un cabinet qui y est construit en forme de belvéder, d'où l'on découvre une perspective aussi étendue que curieuse.

Le jardin est orné de bustes de marbre & de vases de fonte. Il est clos par un fort beau canal, sur la berge duquel est construit un pavillon en forme de bateau; ce qui offre au château une agréable perspective.

Le parc qui joint ce jardin est percé de plusieurs allées, au milieu desquelles s'élève un fort bel obélisque; il est séparé du verger par une petite rivière qui forme plusieurs sinuosités agréables, & une île couverte de peupliers, dont le milieu est occupé par un rocher formant une grotte sauvage; ce qui donne à cette île le caractère d'un joli désert.

Les dessins des différens objets qui décorent le parc & le jardin, sont de M. *Pouillot*, Architecte-Entrepreneur des bâtimens du Roi.

DENIS. (*Abbaye de Saint*) Saint-Denis vint dans les Gaules sous l'empire de Dèce, vers l'an 240, y prêcha la religion chrétienne, & se fit des persécuteurs & des pro-

félytes. Les premiers lui firent couper la tête ; les seconds l'honorèrent de la palme de martyr, & lui donnèrent le titre de premier Evêque de Paris.

Ce fut, dit-on, sur Montmartre que se fit cette exécution. On assure que, quoique mort, Saint-Denis se releva sur ses pieds, prit dans ses mains sa tête qu'on avoit abatue ; qu'il chemina de cette manière l'espace d'une lieue, tandis que des Anges chantoient autour de lui, *Gloria tibi Domine*, & que d'autres répondoient trois fois, *Alleluia ;* & qu'enfin il arriva en cette posture à l'endroit où est aujourd'hui son église (1).

Une Dame qui se trouva là, reçut sa tête dans son sein, enterra son corps avec ceux de ses compagnons, & leur éleva un

---

(1) Une Dame de beaucoup d'esprit disoit à propos de ce Voyageur sans tête : *Cela n'est pas surprenans ; il n'y a que le premier pas qui coûte.* Toutes les fables burlesques ou ridicules, même indécentes, dont est remplie l'histoire du Christianisme, & qui donnent matière aux plaisanteries des incrédules, ont pris naissance de l'oisiveté des cloîtres. C'est un Abbé de Saint-Denis, vivant dans le neuvième siècle, nommé *Hilduin*, qui le premier avança que ce Saint avoit porté sa tête entre ses mains, & qu'il étoit le même que Saint-Denis l'Aréopagite, Evêque d'Athènes. Ces contes & plusieurs autres furent fidèlement copiés par tous les crédules légendaires, au nombre desquels on peut ranger le Cardinal *Baronius*, dont les formidables *in-folio* fourmillent d'erreurs, de miracles, & de récits extravagans. De savans critiques, très-bons chrétiens, ont rejeté ces assertions comme apocryphes.

tombeau. Les nouveaux chrétiens l'entourèrent d'une chapelle, qu'on appela *la chapelle des Martyrs*.

Dagobert, fils de Clotaire II, après une faute assez grave, fuyant les effets de la juste colère de son père, vint se réfugier auprès du tombeau de Saint-Denis. Ce Saint fit plusieurs miracles en faveur de cet enfant rebelle. En reconnoissance de cette protection, Dagobert lui fit bâtir une nouvelle église, la fit décorer magnifiquement, agrandit le monastère, & le combla de biens (1).

Le concours des chrétiens qui venoient par dévotion visiter les tombeaux des saints Martyrs, avoient insensiblement formé un village qui s'accrut tellement, que du temps de l'abbé *Suger* on l'appeloit *la ville de Saint-Denis*.

Cette ville a soutenu plusieurs siéges; elle a eu des fortifications: mais sa proxi-

(1) Le jeune Dagobert, lassé de la contrainte que lui faisoit sans doute éprouver son Gouverneur *Sadregesille*, Duc d'Aquitaine, profita du moment que son père étoit à la chasse pour s'en venger. Il s'arme d'un couteau, saisit son maître par la barbe, la lui coupe, & avec elle un peu du menton, chose infamante dans ce temps-là; puis, aidé de ses gens, il l'accabla de coups de bâton. Craignant ensuite le châtiment de cette violence, il évita l'arrivée de son père, & se réfugia dans la *Chapelle des Martyrs*, où il passa la nuit. Le Roi envoya plusieurs fois des gens pour le ramener; mais ils furent toujours arrêtés par une main divine. Malgré ce miracle de Saint-Denis, Clotaire II ne pardonna jamais à son fils sa brutale équipée.

cité de Paris est un obstacle à son accroissement. Elle est arrosée par la rivière de Crould, & la Seine coule dans son voisinage.

En allant de Paris à Saint-Denis, on voit sur la route sept croix plantées à égale distance, qui servent à marquer les endroits où se reposa Philippe le Hardy, le 22 Mai 1271, portant sur ses épaules les ossemens du Roi Saint-Louis, son père. Ces croix sont des espèces d'obélisques de pierre, dans chacun desquels sont nichées les statues de trois Rois, surmontées d'un crucifix.

L'abbaye de Saint-Denis est de l'Ordre de Saint-Benoît. Le titre abbatial a été supprimé, & la mense unie à la communauté de Saint-Louis de Saint-Cyr, par une Bulle du Pape Innocent XII, du 23 Février 1691. Cette mense valoit cent mille livres de rente.

L'église, rebâtie à plusieurs reprises, offre dans l'irrégularité de ses parties, les différens goûts qui ont régné dans les différens siècles. Cependant l'ensemble de ce vaste bâtiment est d'un très-beau gothique. Son entrée est un reste de l'ancien bâtiment élevé sous Charlemagne. L'église fut rebâtie en 1231 par les bienfaits de la Reine Blanche & de Saint-Louis. Le chœur & le chevet furent achevés en 1281, sous Philippe le Hardy. Cette église est la sépulture ordinaire des Rois de France.

Les trois portes, toutes couvertes de bas-reliefs en bronze, autrefois doré en or moulu,

& les figures grotesques qui les environnent, méritent l'attention des curieux.

Le grand buffet d'orgue porte sur une arcade de plus de quarante pieds de haut, & de toute la largeur de la nef. C'est un ouvrage moderne, dont *Duval* a été l'Architecte.

Les grilles de fer qui sont aux côtés du chœur, méritent d'être remarquées par la beauté du travail; elles sont dues au Frère *Denis*, ainsi que celle placée au devant du chœur, dont la porte a pour amortissement une croix d'or garnie de pierreries, qu'on dit avoir été faite par Saint-Eloy.

Le premier monument que l'on voit en entrant dans la partie des bas-côtés qui est à droite, est celui de *Jacques-Stuer de la Caussade*, Marquis de Saint-Megrin, exécuté en plomb par *Slodtz*. Ce gentilhomme fut tué sous les yeux de Louis XIV au combat du faubourg Saint-Antoine, le 2 Juillet 1652.

Le tombeau gothique que l'on remarque ensuite, est exécuté avec une délicatesse admirable; au milieu est un sarcophage de marbre noir, sur lequel est couchée une figure de marbre blanc; c'est celle de *Marguerite*, Comtesse de Flandre, fille de Philippe V.

Le tombeau de *François Ier* est de marbre blanc; seize colonnes cannelées, d'ordre ionique, soutiennent une voûte ornée de sculptures, sous laquelle sont couchées les figures nues de *François Ier*, & de la Reine Claude sa femme. Au dessus, on voit cinq

figures de marbre à genoux, chacune sur un prié-Dieu. Ce sont celles du Roi, de la Reine, de deux Princes, & d'une Princesse, leurs enfans. On croit ce superbe tombeau du dessin de *Primatice*, d'autres disent de *Nicolo*. Les faces sont ornées de bas-reliefs, dont les deux principaux représentent, l'un la célèbre bataille de Marignan, l'autre celle de Cérisolles.

On entre dans le chœur par une porte de côté. Le premier objet qu'on remarque à droite, est la représentation du cercueil de *Louis XV*; du même côté, sont les tombeaux des Rois de la race de *Pepin*.

A gauche du chœur, on voit les tombeaux des Rois issus d'*Hugues-Capet*; celui de Charles VIII est le plus remarquable; il est couvert d'une lame de bronze, autrefois dorée: le Roi y est représenté à genoux devant un prié-Dieu; aux quatre angles, sont quatre anges portant chacun un écusson.

Nous ne parlerons point de tous les tombeaux qui sont dans ce chœur; ce détail seroit trop long, & n'intéresseroit ni l'Artiste ni le Philosophe (1). Au surplus, la plupart des

(1) Les titres de Prince & de Roi ne sont plus rien aux yeux de la postérité; c'est la mémoire de l'homme vertueux, bienfaisant, du grand homme, qui inspire, après plusieurs siècles, le respect & l'admiration. On passe avec indifférence devant la poussière de vingt Rois qui n'ont eu que ce mérite, pour se prosterner devant les tombeaux des *du Guesclin*, des *Turenne*, des *Louis XII* & des

tombeaux des Rois de France ne sont que des cénotaphes qui furent élevés par Saint-Louis. Avant ce Roi, tous les Princes étoient inhumés sans aucune magnificence extérieure.

Au milieu du chœur, est le tombeau en cuivre, autrefois doré, de l'Empereur Charles le Chauve.

Sur le nouveau pavé de ce chœur, on lit des inscriptions qui annoncent la place des anciennes tombes de plusieurs Princes.

Dans le sanctuaire, au côté droit du maître-autel, est le tombeau du fondateur de cette abbaye, *Dagobert*, le premier de nos Rois qui y fut enterré.

Les bas-reliefs qui sont au dessus de ce tombeau sont curieux, par l'extravagance du sujet, tiré d'une vision qu'eut un nommé *Jean*, Hermite, habitant une petite île sur les côtes de Sicile : cet *Hermite Jean* raconta sa vision à un certain *Ansoald*, qui, par hasard, passoit dans ce canton; celui-ci, à son retour en France, la raconta à tout le monde. L'Hermite *Jean* avoit vu sur la mer l'ame du Roi Dagobert tourmentée & déchirée à coups de verges par des diables de figures affreuses, qui l'entraînoient dans l'*antre de Vulcain*. Dagobert alloit être dévoré par les flammes; mais heureusement il s'avisa d'implorer le secours de quelques Saints, qui, tout de suite, descendirent du

---

Henri IV. La magnificence des mausolées n'en impose pas : on s'y arrête; mais ce n'est point le Prince, c'est l'ouvrage de l'Artiste qu'on y admire.

ciel parmi des flots de lumière ; & annoncèrent aux diables qu'ils étoient ceux que Dagobert avoit invoqués. Alors les diables se rendirent à ces raisons, & Dagobert fut enlevé dans les airs par ses célestes défenseurs. Voilà à peu près ce que raconte le moine Aimoin, dans le dernier livre de son histoire de France, chapitre XXXV; & c'est pour l'intelligence de ce bas-relief que nous rapportons cette fable absurde, digne de l'imagination d'un légendaire (1).

Ce tombeau représente d'abord la figure du Roi couchée ; d'un côté est celle de *Nantilde* sa femme, de l'autre celle du Roi Clovis leur fils. Au dessus est cette épitaphe en lettres gothiques :

Ci gît Dagobert, premier fondateur de céans, Roi en l'an 632 jusqu'à 645.

---

(1) Cet historién Aimoin étoit Bénédictin. A l'extravagance de ce récit, joignant le mélange du sacré au profane, il nommoit notre enfer l'*antre de Vulcain*, *Vulcania loca*. De cette aventure du Roi Dagobert, il induit qu'il faut bien se garder, sous quelques prétexte que ce soit, d'ôter dans les églises les ornemens des Saints. Cette conclusion monacale semble rappeler l'action du fils de Dagobert, Clovis II, qui, dans un temps de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, fit enlever les lames d'argent dont son père avoit fait couvrir le chevet de l'église de Saint-Denis, & en fit distribuer le produit aux pauvres. Les Moines de Saint-Denis, piqués de ce trait charitable, qui touchoit à leur propriété, dirent tout haut que Clovis étoit un débauché, un ivrogne, un brutal, & quelque

Le premier bas-relief au dessus de la figure représente ce que les diables firent souffrir à l'ame du Roi Dagobert, lorsqu'elle alloit dans un bateau en l'autre monde, avec cette légende :

Saint - Denis révèle à Jehan Anachoreste, que l'ame de Dagobert est ainsi tourmentée.

Le second bas-relief représente toujours Saint-Denis dans sa nacelle, entouré de diables qui font mille singeries, & qui se précipitent dans l'eau en voyant deux Anges, dont l'un tient une croix, l'autre un bénitier, & deux saints Evêques crossés, mîtrés, qui le tirent de la nacelle (1).

Dans le troisième bas-relief, Dagobert est élevé du ciel par deux Evêques qui le supportent dans un linceul, tandis que des Anges tiennent des chandeliers & des encensoires. Au dessous on lit :

L'ame de Dagobert est délivrée par les mérites de Saint-Denis, Saint-Martin, & Saint-Maurice.

---

temps après, ce Roi les dédommagea amplement; & les Moines assurèrent que Clovis étoit un grand Roi, sage, vaillant, brave, équitable, plein de religion, & très-agréable à Dieu.

(1) Les attitudes grotesques, les figures affreuses & bizarres de ces diables rendent fort ridicules ces pieuses scènes. Un des diables, pour mieux séduire le bon Roi, s'est affublé la tête & les épaules d'un capuchon de Moine. L'imagination féconde du sculpteur ne s'est pas borné là. Un autre diable est figuré de manière qu'à la place de ce qui sert à la génération, on voit la face d'un homme.

Ce tombeau, qui eſt entièrement gravé dans *les monumens de la monarchie françoiſe, du P. Montfaucon*, paroît être du treizième ſiècle, temps où l'égliſe a été reconſtruite. Mais les inſcriptions, qui ne ſont que peintes, paroiſſent, tant par la forme du caractère que par le ſtyle, du ſeizième ſiècle.

Les ornemens du maître-autel quoique très-anciens, ſont beaux dans leur genre. Le parement renferme, dans une riche bordure, un bas-relief de vermeil, repréſentant une Adoration des Bergers par *le Loyr*. Le rétable eſt orné de trois bas-reliefs, dont celui du milieu eſt d'or, entouré de pierres précieuſes; de ſon pied ſort une eſpèce de croſſe ornée de feuillages, où eſt ſuſpendu le ſaint Sacrement, enfermé dans une cuſtode très-bien travaillée, par *Cuſſi*.

Hors du chœur, dans le côté gauche, eſt le tombeau de Louis XII. Le ſoubaſſement, élevé ſur deux marches, ainſi que les figures qui l'accompagnent, eſt orné de bas-reliefs. Aux quatre angles ſont aſſiſes quatre figures de femmes plus grandes que nature, & malheureuſement mutilées pendant les ravages des dernières guerres civiles; elles repréſentent la Prudence, la Juſtice, la Tempérance & la Force. La figure du Roi & celle de ſon épouſe, *Anne de Bretagne*, ſont couchées nues & preſque décharnées. Les douze Apôtres, en moyenne proportion, entourent ce tombeau; ſon entablement porte un ſocle, au deſſus duquel on a placé le

Roi & la Reine à genoux. La plus grande partie de ce bel ouvrage est attribuée à *Paul Ponce*. On pense que l'autre fut travaillée à Tours par un Sculpteur nommé *Juste*. Ce monument est un des premiers en France qui ait paru dans le goût antique.

Louis XII, surnommé *le Juste* & *le Père du peuple* (1), épousa, à 53 ans, la Princesse Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII. » Il oublia son âge auprès d'elle, dit » M. le Président Hénault, & y trouva la » mort au bout de deux mois & demi de » mariage (2).

Proche le tombeau de Louis XII est celui dit des *Valois*; il renferme les cendres de cette branche royale.

Ce tombeau, construit d'un beau marbre blanc, est composé de douze colonnes composites, élevées sur un soubassement en forme de piédestal. Quatre figures de bronze, plus grandes que nature, sont placées aux angles

---

(1) Ce Roi mérita ce double titre; il ne se contenta pas d'aimer ses sujets & de désirer leur bonheur, il les rendit heureux. On doit lui pardonner quelques fautes, en faveur des qualités précieuses de *bon Roi* & de *Roi juste*. Il ne prodigua jamais ses finances. *J'aime mieux*, disoit-il, *voir les courtisans rire de mon avarice, que de voir mon peuple pleurer de mes dépenses*. Il diminua les impôts de plus de moitié, & ne les recréa jamais.

(2) A propos de ce mariage, si fatal à Louis XII, on disoit dans le temps, que le Roi d'Angleterre avoit envoyé une haquenée au Roi de France, pour le porter bientôt, & plus doucement, en e r ou en paradis.

de ce tombeau ; & repréſentent les quatre Vertus cardinales. Au milieu ſont couchées les figures nues & mortes du Roi *Henri II* & de la Reine *Catherine de Médicis*. Au deſſus de l'entablement, ces mêmes figures ſont en bronze, repréſentées vivantes & à genoux ſur un prié-Dieu. On ignore le Sculpteur de ce ſuperbe monument ; mais on trouve, dans les ſtatues des Vertus cardinales, la manière du célèbre *Germain Pilon*.

Dans une chapelle au deſſus, on voit une cuve de porphyre, de cinq pieds trois pouces de long, ſur deux pieds deux pouces de large, & ſeize pouces de profondeur ; c'eſt peut-être la pièce, de cette matière, la plus curieuſe qui exiſte. On prétend que le Roi Dagobert la fit apporter de Poitiers, où elle ſervoit de baptiſtaire ; tous les connoiſſeurs, qui conviennent de la beauté & de la rareté de ce grand morceau de porphyre, ne ſont pas d'accord ſur l'uſage pour lequel il fut travaillé ; pluſieurs penſent qu'il ſervoit plutôt de tombeau que de baptiſtaire.

Dans la première chapelle à gauche, qui eſt au chevet de l'égliſe, eſt le ſuperbe mauſolée du Vicomte de Turenne. On voit ce héros expirant dans les bras de l'Immortalité qui le couronne de laurier, & déſigne l'Empire, ſur lequel il remporta tant de glorieux avantages : ce groupe a été exécuté par *Tuby*. Au devant eſt un bas-relief

de bronze, repréſentant la dernière action de M. de Turenne pendant la campagne de 1671, où, avec cinq mille hommes, il battit, en différentes occaſions, plus de ſoixaute mille ennemis, &, à la journée de Turkeim, il extermina une grande partie de cette armée, & contraignit l'autre à repaſſer le Rhin.

Deux figures de femmes ſont aux deux côtés du tombeau; elles repréſentent, l'une, la Sageſſe, qui ſemble étonnée du coup fatal qui enleva ce grand homme à la France; l'autre, la Valeur, qui paroît dans la conſternation. Ces figures ſont ſculptées par les *Marſy*, & toute cette belle compoſition eſt due au génie de *le Brun*.

Ce mauſolée eſt ſans épitaphe, quoiqu'il y ait une table de marbre noir conſacrée à cet uſage. Dans l'intérieur, eſt gravée cette inſcription ſur le cercueil.

Ici eſt le corps de ſéréniſſime Prince HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, VICOMTE DE TURENNE, Maréchal général de France & des Armées du Roi, Colonel général de la Cavalerie légère de France, Gouverneur du haut & bas Limouſin, &c., lequel fut tué d'un coup de canon le 27 de Juillet 1672.

Voici une des meilleurs épitaphes deſtinées pour ſon tombeau :

Turenne a ſon tombeau parmi ceux de nos Rois:
Il obtint cet honneur par ſes fameux exploits.

Louis voulut ainsi couronner sa vaillance,
Afin d'apprendre aux siècles à venir,
Qu'il ne met point de différence
Entre porter le sceptre & le bien soutenir.

L'autel des saints Martyrs occupe toute l'arcade du milieu du chevet. Derrière cet autel & dans l'épaisseur du mur, sont, dans une armoire, trois châsses d'argent, qui renferment les reliques de Saint-Denis, de Saint Rustique, & de Saint-Eleuthère.

Au côté droit du chœur, dans la chapelle de Charles V, on voit le tombeau de ce Roi, *Charles le-Quint*, *sage & éloquent*, comme s'exprime son épitaphe, ainsi que celui *de Madame la Royne Jeanne de Bourbon*, son épouse, & du *Roi Charles sixième*, *très-ami*, *large & débonnaire fils du Roi Charles-le-Quint*. On y voit encore sa très-peu chaste & très-peu fidèle épouse, *la Royne Isabel de France*, fille du Duc de Bavière. Puis vient *le Roi Charles septième*, *très-glorieux*, *victorieux & bien servi*.

On s'approche avec plaisir du tombeau de *Bertrand Duguesclin* (1), qui est dans

---

(1) Bernard du Guesclin fut le plus brave guerrier & le meilleur Capitaine de son temps. Les peuples qui conservoient pour sa mémoire la plus grande vénération, l'appelèrent, long-temps après sa mort, *le bon Connétable*. Il avoit une figure peu avantageuse, mais il étoit robuste, vigoureux, & ne respiroit que les combats. *Je suis fort laid*, disoit-il étant jeune, *jamais je ne serai bien venu des Dames*,

la même chapelle. On y voit sa figure, & on y lit l'épitaphe suivante :

Cy gist noble homme Messire BERTRAND DU GUESCLIN, *Comte de Longueville, & Connestable de France, qui trépassa à Châtelneuf de Randon en Juvaudan, en la Sénéchaussée de Beaucaire, le 13 Juillet 1380 : priez Dieu pour lui.*

Dans cette chapelle est aussi la figure de *Louis de Sancerre*, de l'ancienne maison des Comtes de Champagne, un des trois plus grands généraux du regne de Charles V; les deux autres étoient Duguesclin & Clisson. Il contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebec; voici son épitaphe :

Cy gist Loys de Sancerre, Chevalier, jadis Maréchal de France, & depuis Connestable, frère germain du Comte de Sancerre, qui trépassa le mardi 6 Février 1402.

Arnaud Guillem de Barbazan, originaire de Bigorre en Gascogne, servit la

---

mais du moins je saurai me faire craindre des ennemis de mon Roi. A sa bravoure il joignoit une prudence consommée; & quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire, à l'exemple des Nobles de son temps, il battit par-tout les Anglois, & les chassa presque entièrement du royaume. L'Evêque d'Auxerre prononça son Oraison funèbre dans l'église de cette abbaye, & ce fut en faveur de ce grand Capitaine que parut le premier exemple d'Oraison funèbre prononcée dans une église.

France avec tant de distinction, que le Roi Charles VII lui accorda, entre autres prérogatives, celle de porter dans son écusson les armes de France sans aucune brisure, & lui donna, dans des lettres patentes, le titre de *Restaurateur du royaume & de la couronne de France*. Il mourut en 1432, & fut enterré à Saint-Denis par ordre du Roi. Son tombeau est entièrement en bronze, & on lit, sur un cuivre adossé au mur, l'inscription suivante :

En ce lieu gist souz cette lame
Feu noble homme à qui Dieu pardoint à l'ame,
Arnaud Guillem, Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller & premier Chambellan
Fut du Roi Charles septième de ce nom,
Et en armes Chevalier de renom,
Sans reprouche & qui aima droiture
Tout son vivant; par quoi sa sépulture
Lui a été permise d'être ici.
Priez à Dieu qu'il lui fasse merci. *Amen*,

En sortant de la chapelle de Charles V, on voit le tombeau de l'Abbé Suger, adossé contre le mur, ainsi qu'une longue épitaphe gravée sur une table de cuivre. Suger, Régent du royaume, fut digne de cette place. Il avoit toutes les qualités d'un grand Ministre. Il réforma son monastère, & donna le premier l'exemple de la réforme. A la vérité, il ne pensa pas comme Saint-Bernard, dont les déclamations détruisirent ses sages projets. Il ne fut pas Saint comme lui, mais il fut prudent, raisonnable, modéré, & auroit fait, par sa sage politique, le bonheur de la France, si ce Saint-Ber-

nard, qui avoit toutes les vertus contraires, n'en eût causé le malheur par ses sermons & ses fausses prophéties (1).

Le lieu qui sert de sépulture à la branche des Bourbons, consiste en deux caveaux qui renferment les cercueils en plomb des Princes & Princesses du sang, depuis Henri IV (2), jusqu'à Sophie-Philippine-Elisabeth de France, morte le 3 Mars 1782. La représentation de Louis XV est à l'entrée du caveau. Lors de la cérémonie de ses obsèques, ses Officiers déposèrent le grand manteau royal, le mantelet, la cotte d'armes, les éperons dorés, &c. Toutes ces pièces honorables restèrent à l'abbaye, suivant l'ancien usage.

Dans la Sacristie, la mort & les miracles de Saint-Louis sont peints sur les vitres; une de ces peintures représente le bon Roi à genoux, les épaules nues, se faisant fouetter par deux Moines.

---

(1) Voici un extrait du parallèle que M. l'Abbé Raynal a fait de Saint-Bernard & de Suger : » Saint-» Bernard avoit l'air & l'autorité d'un homme ins-» piré; Suger, les sentimens & la conduite d'un homme » de bon sens. Un Sage n'a jamais raison auprès de » la multitude, contre un enthousiaste. Les déclama-« tions de l'un l'emportèrent sur les vues de l'autre, » & le zèle triompha de la politique ».

(2) La mort de ce bon Prince causa une douleur générale. *De Vic*, Gouverneur de Paris, en mourut de chagrin. Le vers suivant, que les vertus de ce Roi ont inspiré à un Poëte, vaut une Oraison funèbre :

Seul Roi de qui le Peuple ait gardé la mémoire !

Le Trésor de cette abbaye est encore un objet qui attire un grand concours de curieux. Un Religieux complaisant explique au public toutes les pièces qui sont contenues dans cinq armoires.

Dans la première armoire, est une croix d'or qui a deux pieds & demi de long, dans laquelle est enchâssé un morceau de *la vraie croix*, de la longueur d'un pied; cette croix est couverte de pierres précieuses. Baudoin, Empereur de Constantinople, en fit présent au Roi Philippe Auguste, qui la donna à Saint-Denis.

Un crucifix, fait du bois de *la vraie croix*, par le Pape Clément III, qui en fit présent à Philippe Auguste. Parce qu'on voit, sur le reliquaire, les armes de Berri, on croit que ce crucifix a appartenu à Jean, Duc de Berri, ou à son fils Jean de Berri, Comte de Montpensier.

Une châsse de vermeil, dans laquelle sont des parcelles des principales *reliques de Notre Seigneur* qui sont à la Sainte Chapelle de Paris.

Un des *clous* avec lesquels Jésus-Christ fut attaché à la croix. On croit que l'Empereur Constantin en fit présent à Charlemagne; mais ce fut Charles le Chauve qui le donna à l'abbaye de Saint-Denis.

Un reliquaire, qu'on nomme ordinairement l'*Oratoire de Philippe Auguste*. La face extérieure est d'or, le reste de vermeil. Les inscriptions qu'on y lit constatent qu'il renferme plus de trente reliques.

Deux images de vermeil, dont l'une représente la Sainte Vierge, tenant en sa main droite une fleur de lis d'or, sur laquelle on lit ces mots écrits en lettres d'or : *des cheveux de notre Dame* (1). On ne dit point ce que représente l'autre. Ces deux images ont été données par Jeanne d'Evreux, Reine de France & de Navarre.

Un reliquaire d'or, dans lequel est enfermé un *ossement du bras de Saint-Siméon*, qui reçut Notre Seigneur au Temple.

Un reliquaire de vermeil, représentant le martyre de Saint-Hipolyte, & dans lequel est un *ossement* de ce martyr.

Une image de la Vierge tenant un reliquaire rempli de *langes de l'Enfant Jesus*. Cette image a été donnée par l'Abbé de Monceau, dont on y voit les armes.

Un bâton de vermeil, dont le Chantre se sert au chœur les jours solennels. Les vers qui sont gravés autour, apprennent que c'est un présent que fit Guillaume de Roquemont, Chantre de Saint-Denis, en 1394.

Deux mîtres des anciens Abbés de Saint-Denis. L'une est à fond de perles, enrichie de quantité de pierreries enchâssées en or. L'autre est semée de fleurs de lis, & couverte de semences de perles. Sur celle-ci on

(1) En plusieurs autres endroits du royaume on conserve encore des cheveux de la Sainte Vierge, notamment à l'abbaye de Chelles. Il a fallu, sans doute, que les Apôtres eussent coupé les cheveux de Sainte Marie avant son Assomption dans le ciel.

lit :

fit : *Petrus Abbas me fecit*; ce qui doit s'entendre de *Pierre d'Auteuil*, qui étoit Abbé de Saint-Denis en 1221 (1).

Une crosse de vermeil, sur laquelle sont les armes du Cardinal de Lorraine, Abbé de Saint-Denis, qui la donna à cette église.

Les couronnes, le sceptre, & la main de justice qui servirent au sacre du Roi Henri le Grand. L'une de ces couronnes est d'or, le reste est de vermeil.

Une dent de Saint-Pancrasse, Martyr, enchâssée dans un cristal.

Un calice & une patène de vermeil.

Un reliquaire, où sont renfermés, sous un cristal de roche, quelques *ossemens de S. Placide*, Martyr. L'inscription apprend qu'il fut donné, en 1340, par Pierre de Plailly, & par Gaultier de Pontoise, dont le premier étoit Prieur de cette abbaye, & le second en étoit Chambrier. Les deux figures d'Anges qu'on voit aux côtés de ce reliquaire sont d'ivoire.

Un morceau de *cruche* d'une espèce de marbre ou d'albâtre : on dit qu'il vient d'une de celles qui servirent aux noces de Cana (2).

Un reliquaire de vermeil, où est renfermé l'*os d'un bras de Saint Eustache*, Martyr.

(1) Ces objets prouvent que la dévotion des cloîtres n'en bannissoit pas le luxe.

(2) Ce n'est pas la seule cruche qui existe dans les monastères. Les religieuses de Port-Royal en conservent une tout entière, qui a servi également aux nôces de Cana.

Dans *la seconde armoire*, un buste de vermeil, dans lequel est *le chef de Saint-Hilaire*, Evêque de Poitiers, Père & Docteur de l'église. Sa mître est toute couverte de perles & de pierreries, de même que l'orfroi qui est autour du cou de la figure. On y remarque encore une superbe agathe, sur laquelle est représenté l'Empereur Auguste (1). Un os d'un des bras du même Saint-Hilaire, est aussi dans ce reliquaire, qui fut fait par les religieux de Saint-Denis, après que les troubles de la Ligue furent appaisés.

Une croix d'or enrichie de pierreries, contenant une *verge de fer* du gril sur lequel Saint-Laurent fut brûlé; l'on croit que c'est un présent de Charles le Chauve.

Un reliquaire de cristal, garni d'argent, dans lequel sont *des cheveux & des vêtemens* de Sainte Marguerite, Vierge & Martyre.

Un reliquaire de vermeil, qui représente la Madeleine sur un piédestal, semé de fleurs de lis. Sur le soubassement, l'on voit à genoux le Roi Charles V, la Reine Jeanne de Bourbon sa femme, & Charles Dauphin, leur fils; ce qui paroît par les armes gravées au dessous, & par l'inscription conçue en ces termes: *Ce joyau d'argent fit faire le Roi Charles, fils du Roi Jehan, & y*

(1) La figure d'un Empereur payen me paroît un ornement bien profane, bien déplacé sur la tête d'un si grand Saint que l'étoit Saint-Hilaire.

est en or ou vesselle garnie de pierreries, le MENTON DE LA *BENOITE MADELEINE, lequel fut donné audit Roi par les de Montmoransy, qui, par le terme de plus de cent ans, avoit de père en filz de ses prédecesseurs estey gardeie & de trez lont tanz à euz par un Roi de France donné, & ce don en fit à Roi le jour Saint-Nicolas, le VI jour de Desambre, l'an M. CCC. LXVIII, auquel jour fut dudit Roi conpere, & teint son premier filz sur fonz.* Au lieu du menton de Sainte Madeleine que portoit autrefois la principale figure de ce reliquaire, elle porte aujourd'hui *un doigt de l'Apôtre Saint-Barthelemy.* Les armes d'Anjou & de Hongrie, que l'on voit sur le reliquaire, font penser que peut-être il a appartenu à la Reine Clémence, femme de Louis X.

Un reliquaire de vermeil, où est enchâssé un ossement de l'*épaule de Saint Jean-Baptiste.* On prétend que cette relique fut envoyée au Roi Dagobert par l'Empereur Héraclius.

Une image d'argent, qui représente Saint-Léger, Evêque d'Autun, tenant *un des yeux* qu'Ebroïn, Maire du Palais, lui avoit fait arracher (1).

Une image de vermeil qui représente Saint-Nicolas, Evêque de Myre : dans le

(1) Plusieurs Historiens, notamment l'Abbé Millot, disent que ce fut la langue qu'Ebroïn fit arracher à cet Evêque, & non pas les yeux.

soubassement sont renfermées *quelques reliques* du même Saint. Cette image fut donnée à l'église de Saint-Denis par Guy de Monceau, qui en étoit Abbé.

Une croix de vermeil, enrichie d'émaux, & dans laquelle il y a du *bois de la vraie croix*. Jérôme, Chambellan, grand Prieur de ce monastère, en fit présent à son église l'an 1590.

Une paire de chandeliers de vermeil, l'agraffe d'une riche chape, donnée par la Reine Anne de Bretagne; sur cette agraffe est une hyacinthe orientale, entourée d'une cordelière, sur laquelle est écrit en lettres d'or : *non mudera* (1). Les armes de la même Reine y sont aussi en or émaillé.

Un vase de cristal de roche, & un autre de béril, taillé en pointes de diamans. Ils ont été donnés l'un & l'autre par l'Abbé *Suger*.

Une image de vermeil qui représente Saint-Denis, & dans laquelle il y a *des reliques* de ce saint. Les armes qui y sont gravées annoncent que c'est un présent de Marguerite de France, Comtesse de Flandre.

Une image de vermeil, qui représente Sainte Catherine, & renferme quelques-unes de *ses reliques*. C'est l'Abbé Guy de Monceau qui l'a donnée.

Un reliquaire d'argent, fait en forme

(1) Ce mot n'est point latin, on doit peut-être lire *munera*, parce que le *d* & l'*n* gothiques sont assez ressemblans.

d'églife, fur le frontifpice de laquelle font les armes de l'abbaye de Saint-Denis, & celles de Jean de Villiers, Evêque de Lombez, Cardinal & Abbé de Saint-Denis en 1474. Ce reliquaire contient *des reliques de plufieurs Saints.*

Une aiguière & baffin d'argent doré. Sur le fond du baffin eft repréfentée l'hiftoire de Jofeph vendu par fes frères; tout autour font fix médaillons d'Empereurs.

Un bâton d'or émaillé & orné de filigrane. A l'extrémité eft un aigle portant un jeune homme. Les Antiquaires ne font pas d'accord fur l'ufage de ce bâton. Les uns prétendent que ce fut le fceptre de Dagobert, d'autres croient que c'eft un bâton confulaire (1).

Un aigle d'or enrichie d'un très-beau faphir & d'autres pierreries. On croit que cet aigle a fervi d'agraffe au manteau royal du Roi Dagobert.

Un reliquaire de vermeil, dans lequel font *des reliques de Saint-Pantaléon*, Martyr.

Un autre reliquaire où font *des os du Prophète Ifaïe* (2).

---

(1) L'opinion la plus commune parmi les Hiftoriens, eft que les Rois de la première & feconde race ne faifoient jamais ufage de fceptre. *Louis X*, dit le *Hutin*, eft le premier Roi qui s'en foit fervi : ce feroit donc plutôt un bâton confulaire que le fceptre du Roi Dagobert.

(2) Je penfe qu'il eft permis, fans être traité d'incrédule, de ne pas ajouter foi à ces prétendues reli-

Les deux couronnes qui servirent au Sacre de Louis XIII; l'une est d'or, & l'autre de vermeil.

La couronne de vermeil qui servit aux funérailles de la Reine d'Autriche.

Une image de la Vierge faite d'ivoire, & ayant une couronne d'or enrichie de pierreries.

Un missel de sept ou huit cents ans. Un nouveau Testament écrit sur du velin, & qui a environ neuf cents ans d'ancienneté. Plusieurs manuscrits très-anciens, dont la plupart des couvertures sont fort riches.

Dans la troisième armoire, on voit *le chef de Saint-Denis*, premier Evêque de Paris. L'image de ce Saint est d'or, ainsi que sa mître, couverte de perles & de pierreries, de même que les pendans. Les deux Anges qui soutiennent le chef, sont de vermeil, comme aussi un troisième qui est sur le devant. Ce dernier tient en ses mains un reliquaire d'or enrichi de perles & de pierreries, & dans lequel est un *ossement de l'epaule de Saint-Denis*. Ce fut l'Abbé Mathieu de Vendôme qui fit ainsi enchâsser le chef de ce Saint.

ques du Prophète Isaïe, qui fut scié en deux par ordre du Roi Manassès, il y a près de 2500 ans, parce qu'il avoit dit des vérités un peu dures à ce Prince. La dent de Saint Pancrasse, les cheveux de la Vierge, la cruche des noces de Cana, la verge de fer du gril sur lequel Saint Laurent a été rôti, &c. conservés précieusement dans ce trésor, ne méritent pas plus de respect.

Un reliquaire de vermeil, qui contient *une main de Saint-Thomas*, Apôtre. Ce fut Jean, Duc de Berri, qui en fit présent à l'abbaye de Saint-Denis l'an 1394.

Un reliquaire de vermeil, dans lequel est enchâssée *la mâchoire inférieure du Roi Saint-Louis*. Cette relique est portée par deux figures couronnées, qui ont ces inscriptions sous leurs pieds : d'un côté, *Philippus IV, Rex Franciæ, filius Beati Ludovici Regis*; & de l'autre, *Philippus V, Rex Franciæ, filius Philippi quarti Regis*.

Philippe le Hardi, qui est ordinairement nommé *Philippe III*, est ici appelé *Philippe IV*, parce que l'on a quelquefois compté, parmi nos Rois, le fils aîné de Louis VI, nommé *Philippe*, qui fut couronné du vivant de son père, & qui mourut avant lui. On voit encore ici une troisième figure, celle de *Gilles de Pontoise*, qui tient un autre petit reliquaire, dans lequel est enchâssé *un ossement du même Saint-Louis*. Ce Gilles de Pontoise étoit Abbé de Saint-Denis, & fit faire ce reliquaire.

Un cristal de roche, sur lequel est gravé un crucifix, avec les images de la Vierge Marie & de Saint-Jean. Dans ce reliquaire, on conserve encore *quelques morceaux des habits de Saint Louis*. L'encastrement est d'or, enrichi de perles & de pierres précieuses.

Un chef d'argent qui repréſente Saint-Denis. C'eſt un vœu fait à ce ſaint.

Un lapis enchâſſé dans de l'or, & enrichi de perles & de pierreries; Jeſus-Chriſt eſt repréſenté ſur ce lapis avec des caractères qui forment ſon nom. Sur le revers eſt l'image de la Vierge, avec des lettres qui ſignifient *Mère de Dieu.*

Une agraffe du manteau royal de Saint-Louis, laquelle eſt de vermeil, & enrichie d'émaux & de pierreries.

Un reliquaire de vermeil, repréſentant une main, & dans lequel eſt *un petit oſſement de Saint-Denis*, que Saint-Louis portoit dans ſes voyages.

Une agraffe de chape, en vermeil. La main de juſtice du Roi Saint-Louis, laquelle eſt auſſi de vermeil.

Une taſſe de bois de Tamaris, dont on dit que Saint-Louis ſe ſervoit pour ſe préſerver du mal de rate. L'épée que le même Saint avoit à ſon voyage de la Terre Sainte.

Une fiole d'agathe-onix, l'anneau de Saint-Louis; il eſt d'or, ſemé de fleurs de lis, & garni d'un ſaphir, ſur lequel eſt gravée l'image de ce ſaint Roi, accompagnée de ces deux lettres S. L. qui ſignifient *Sigillum Ludovici.* Au bout de la chaîne eſt une pièce de monnoie d'argent, frappée à Saint-Denis; on y lit: *Karolus* en monogramme, & autour, *Gratiâ Dei Rex;* de l'autre côté, *Sancti Dioniſii M.*

Une couronne d'or enrichie de pierre-

ries, parmi lesquelles est un rubis. Dans ce rubis est enchâssé *une épine de la couronnè de Jesus-Christ.*

Deux couronnes, dont l'une est d'or, l'autre de vermeil. Elles ont servi au sacre de Louis XIV.

Le calice & la patène de l'Abbé Suger. La coupe du calice est d'une agathe orientale très-bien travaillée. La patène est d'une pierre précieuse, appelée *serpentine*, semée de petits dauphins d'or, &c.

Un calice & des burettes de cristal, qu'on dit avoir servi à Saint-Denis.

Une agathe, sur laquelle est représentée une Reine. La bordure est de vermeil, travaillée en filigrane, & chargée de pierres précieuses.

Un manuscrit en vélin, qui contient les ouvrages attribués à Saint-Denis l'Aréopagite, avec les commentaires de Maxime. La couverture est d'argent, ornée de petites figures d'ivoire, & enrichie de plusieurs pierres précieuses. A la fin de ce manuscrit, on lit qu'il est un présent de l'Empereur *Manuel Paléologue*, & que *Manuel Chrysolorus*, son Ambassadeur, l'apporta à Saint-Denis l'an 1408.

Une agraffe d'argent doré, ornée de quelques pierreries, sur laquelle Saint-Denis est représenté, comme aussi deux autres figures. Des anneaux pontificaux; ils sont d'or; & sur celui du milieu on voit un saphir entouré de plusieurs perles & pierreries. L'inscription qui y est gravée, apprend qu'il a

servi à Saint-Denis. Un bâton pastoral, couvert d'or & enrichi d'émaux & de pierreries, qui a servi aussi à Saint-Denis.

Une couronne de vermeil, qui a servi aux funérailles de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV.

Dans la quatrième armoire, on voit le buste de vermeil de Saint-Benoît. La mître est couverte de petites médailles d'agathe, & enrichie de perles & de pierreries, de même que les deux pendans. Sur l'orfroi qui est au collet de la figure, est une médaille d'agathe, qui, selon quelques-uns, représente l'Empereur Tibère; selon d'autres, l'Empereur Domitien. Ce reliquaire contient *une partie du chef de Saint-Benoît*, & *un ossement de son bras*. Ce fut Jean, Duc de Berri, qui en fit présent à l'église de Saint-Denis l'an 1401.

Une croix d'or couverte de perles, de saphirs & d'émeraudes. Cette croix a été donnée par Charles le Chauve.

L'Oratoire de Charlemagne est un reliquaire magnifique par l'or, les perles & les pierreries dont il est orné. Sur le haut est la représentation d'une Princesse, que quelques Antiquaires prennent pour Cléopatre, & d'autres pour Julie, fille de l'Empereur Titus.

Un Pontifical, dont la couverture est de vermeil émaillé, & qui contient la cérémonie du sacre de nos Rois. On croit qu'il a environ 700 ans d'antiquité.

Un vase d'agathe, dont le pied, l'anse &

le couvercle sont de vermeil, enrichi de pierreries : deux vers latins qui sont gravés sur le pied, apprennent que c'est un présent de l'Abbé Suger.

Un vase d'agathe orientale, le plus beau & le plus rare dans ce genre. Les figures hiéroglyphiques qu'on y voit sont parfaites & d'un travail très-précieux. *Jean Tristan*, sieur de Saint-Amand, en a donné l'explication dans le second tome de ses *Commentaires historiques*, page 603. Il croit que ce vase fut fait par ordre de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, & qu'il représente une fête célébrée en l'honneur de Bacchus. Sur le pied, on lit deux vers latins, qui signifient que ce vase a été donné à Saint-Denis par Charles III (1).

Un vase de cristal de roche avec son couvercle d'or. L'inscription marque qu'il étoit destiné à renfermer des dragées, pastilles, &c. qu'on mangeoit après le repas.

La couronne de Charlemagne; elle est d'or, enrichie de pierreries, & sert à la cérémonie de nos Rois.

Un calice & une patène de vermeil, d'une

---

(1) Ce vase est gravé dans les antiquités du Père Montfaucon, & dans l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis, par Don Felibien. Voilà bien des objets profanes, confondus avec tant d'objets sacrés du christianisme. La figure d'un Domitien, persécuteur des chrétiens; une Cléopatre, payenne de très-mauvais exemple; ensuite la représentation des anciennes Bacchanales, fêtes qui n'étoient rien moins qu'édifiantes.

grandeur extraordinaire. Une mître de brocard d'or des anciens abbés de Saint-Denis. Une agraffe d'or, enrichie de rubis & de diamans, & un tour de grosses perles orientales. Une espèce de soucoupe d'or, au milieu de laquelle est représenté un Roi assis sur son trône.

La tête d'un enfant, faite d'une agathe orientale.

Un César Auguste en agathe.

Un sceptre d'or, qui a cinq pieds dix pouces de long, & au haut duquel est un lis d'or émaillé, où est représenté Charlemagne assis sur son trône, avec cette inscription au dessous: *Sanctus Karolus Magnus Italia, Roma, Gallia, Germania.*

Une plaque d'argent doré, sur laquelle Saint-Denis est représenté, avec une inscription latine, qui fait connoître qu'en 1610 Jacques Sobieski la donna à l'église de Saint-Denis, en reconnoissance de ce qu'il avoit été guéri d'une dangereuse maladie par l'intercession de ce Saint.

L'épée de Charlemagne, dont la garde, la poignée & le pommeau sont d'or (1), comme aussi les éperons. Une main de Justice, faite de corne de licorne, & dont le bâton est d'or.

La couronne de Jeanne d'Evreux, femme du Roi Charles IV. Elle est d'or, enrichie

(1) Il n'y a de cette épée que le pommeau & la garde qui soient bien anciens; la poignée & le reste ont été faits dans des temps postérieurs.

de pierreries, & servoit au couronnement des Reines, qui se faisoit dans l'église de Saint-Denis (1).

Un reliquaire d'argent, dans lequel sont *quelques reliques de Saint-Gilles*, Abbé.

Un Empereur du Bas-Empire, représenté sur une agathe-onix. Une Améthyste garnie d'or, sur laquelle est gravée la figure d'Apollon. Un vase de cristal de roche, garni d'or & de pierreries; deux vers latins gravés sur le pied, enseignent qu'il a été donné par la Reine Alienor de Guienne au Roi Louis VII, son mari, qui en fit présent à l'Abbé Suger. Plusieurs agraffes de chape, en vermeil.

Un livre d'épîtres & évangiles, dont la couverture est d'or, enrichie de pierreries.

Une gondole faite d'une agathe-onix, garnie d'or, enrichie de pierreries; une autre

(1) Autrefois la cérémonie du couronnement des Reines de France étoit en usage; on se servoit de la couronne de Jeanne d'Evreux, troisième femme de Charles le Bel, Princesse digne, par ses vertus, de cette espèce d'immortalité. On n'employoit point pour les Reines la *sainte ampoule*, mais du saint crême. On les oignoit au front, sur les épaules, & à la poitrine. Pour cet effet, elles portoient une tunique & une chemise fendues des deux côtés. On compte vingt-cinq Reines de France qui ont été couronnées & sacrées. Marie de Médicis, femme d'Henri IV, est la dernière qui ait exigé cette cérémonie, fort inutile aujourd'hui aux épouses de nos Rois, & qui n'ajouteroit rien au respect que leur portent les François.

gondole faite d'une pierre de jade (1), garnie d'or émaillé.

Un calice & sa patène, de vermeil. L'inscription qu'on y lit annonce que c'est un présent de Charles V. Un vase de porphyre, orné d'une tête d'aigle de vermeil.

Trois couronnes de vermeil, dont l'une a servi à la pompe funèbre d'Henriette de France, Reine d'Angleterre; la seconde, aux funérailles de Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, femme de Louis, Dauphin de France; & la troisième, aux obsèques de Philippe de France, Duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV.

La cinquième armoire contient une châsse de vermeil, enrichie de pierreries, dans laquelle sont *la plupart des ossemens de Saint-Louis*. Plusieurs figures qui ressemblent à des vertus, & de petits tableaux en émaux, où sont peints les douze Pairs de France, ornent cette châsse, qui fut donnée par le Cardinal *Louis de Bourbon*, dans le temps qu'il étoit Abbé de Saint-Denis.

Une châsse couverte de lames d'argent & ornée de pierreries, dans laquelle est le *corps de Saint-Denis*, que le Pape Innocent III donna aux Religieux de ce monas-

---

(1) Pierre verdâtre, tirant sur la couleur olive, beaucoup plus dure que l'agathe. Cette pierre précieuse tire son nom de *Jaddus*, Grand-Prêtre des Juifs, qui, dit-on, en découvrit la première mine.

tère, qui se trouvèrent au troisième Concile de Latran, tenu en 1215.

Un buste de vermeil, dans lequel est le *chef de Saint-Pierre l'Exorciste*, Martyr.

Les habits royaux qui servirent au sacre de Louis le Grand.

La couronne qui a servi au sacre de Louis XV, & celle qui a servi au sacre de Louis XVI.

Dans une sixième armoire, est le manteau royal qui a servi au sacre de Louis XVI; il est de velours cramoisi, semé de fleurs de lis, & doublé d'hermine.

Dans cette salle, on trouve plusieurs autres objets curieux; comme le portrait de la Pucelle d'Orléans, son épée, ceux de plusieurs guerriers de son temps, la chaise de bronze doré de Dagobert. C'étoit dans cette espèce de trône que les premiers Rois de la première race recevoient les hommages des grands Seigneurs de France.

Les nouveaux bâtimens de cette abbaye sont élevés sur les dessins de *de Cotte*.

Au pied du grand escalier, on remarque une pierre de liais qui, taillée en rond, a onze pieds huit pouces de diamètre, & sert de bassin pour laver les mains des Religieux; dans le milieu, est un vase entouré d'enfans & de dauphins, le tout en plomb. Autour d'une espèce de soubassement sont gravés ces deux vers :

Hugoni fratres Abbati reddite grates :
Hoc manibus fratrum sustulit ille lavacrum.

Aux-extrémités du réfectoire sont deux grands tableaux cintrés ; l'un représente Moïse qui reçoit les tables de la loi sur le Mont Sinaï ; l'autre, une Pentecôte ; ces beaux ouvrages sont de *Restout* (1).

La face des nouveaux bâtimens, du côté de la ville, est ornée d'un grand fronton sculpté par *Adam le cadet*. Il représente Saint-Maur demandant à Dieu la guérison d'un enfant malade.

C'est dans cette abbaye qu'étoit conservée l'*oriflamme*, cette fameuse bannière que Clovis reçut, dit-on, du ciel, & dont nos Rois se munissoient lorsqu'ils entreprenoient une guerre étrangère. La foi qu'inspiroit cette bannière s'affoiblissant insensiblement, ce garant de la victoire enfin tomba dans l'oubli. Il subsistoit encore en 1594, lors de la réduction de Paris (2).

---

(1) Toutes les anciennes abbayes ont eu quelques Saints pour Abbé ; on a remarqué que celle de Saint-Denis est la seule qui n'ait produit aucun Abbé qui s'y soit sanctifié.

(2) Les Rois de France, qui se croyoient obligés de recourir à l'oriflamme, commençoient à faire leurs dévotions à Notre-Dame de Paris, puis se transportoient à Saint-Denis, où ayant été solennellement reçus, ils descendoient *sans chaperons & ceintures*, dans le caveau où étoient déposées les reliques des Saints, avec l'oriflamme. Après la messe & la bénédiction, le Roi la remettoit au Comte de Vexin, qui avoit seul le privilège de la porter à la

Les Carmélites de Saint-Denis offrent l'exemple le plus frappant du zèle que peut inſpirer la religion chrétienne. Madame *Louiſe* de France, fille de Louis XV, a renoncé avec courage aux grandeurs & aux jouiſſances de la Cour, pour embraſſer la retraite & l'auſtérité de ce monaſtère. C'eſt là qu'oubliant le rang illuſtre où le ſort l'avoit placé, elle met ſa gloire à ſuivre la règle rigoureuſe de cet ordre, & à pratiquer les vertus religieuſes dont elle eſt le modèle.

On vient de conſtruire une nouvelle égliſe de ce monaſtère, ſur les deſſins de M. *Mique*, Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon premier Architecte.

Cet édifice préſente un porche composé de quatre colonnes ioniques modernes, canelées depuis le tiers de la hauteur, décoré de trois bas-reliefs. L'intérieur, du même

---

guerre. Guillaume Guiart, en ſon Roman, en parle ainſi :

> Oriflamme eſt une banierre,
> Aucun poi plus forte que guimple,
> De cendal roujoyant & ſimple,
> Sans pourtraiture d'autre affaire.
> Li Roi Dagobert la fit faire, &c.

Un ancien inventaire de Saint-Denis en fait ainſi la deſcription : *étendart d'un ſendal fort épais, fendu par le milieu en forme de gonfanon fort caduque, enveloppé d'un bâton couvert de cuivre doré, & un fer longuet, aigu au bout.*

ordre d'architecture, offre une rotonde, dont la voûte en calotte sphérique est ornée de caissons avec des rosaces. Au milieu est placé le maître-autel, rêvêtu de marbres très-précieux, ainsi que ceux des deux autres autels qu'on y voit.

Les gens de l'art ne manqueront pas de trouver quelques défauts dans cette architecture. Je me dispenserai d'entrer dans ce détail. Je parlerai seulement de l'ensemble, qui m'a paru trop recherché, trop riche d'ornemens, même trop joli pour une église de Carmélites, dont le caractère devroit être d'une sévère simplicité.

L'église des *dames de l'Annonciade* a été bâtie sur les dessins de *J. H. Mansard.* On ne reconnoît pas, dans cet édifice, l'Architecte du dôme des Invalides.

DRAVEIL. C'est un village situé sur la rive droite de la Seine, à cinq lieues au dessus de Paris.

M. *Marin de la Haye*, Fermier-Général, ayant acheté à Draveil, au canton de Mouceau, une maison de M. *le Maître*, y bâtit un superbe château & des jardins spacieux & variés. Le parterre est composé de quinconces, au milieu desquels est un bassin, des bosquets dont les allées ont à leurs extrémités des rotondes qui servent de point de vue. Au milieu sont deux tapis de gazon, ornés de deux vases de marbre, exécutés par *Girardon*, & qui sont enrichis chacun d'un bas-relief. L'un offre le triomphe de Vénus

populaire ; cette Déesse paroît montée sur un bouc, accompagnée des Divinités de la mer ; dans l'autre, on voit le triomphe d'Amphitrite assise dans un char, qui est précédée de l'Amour, & auquel sont attelés des chevaux marins.

On admire une magnifique terrasse de trois cent cinquante toises de long, qui donne sur la prairie.

Dans la partie la plus voisine du verger, sont formés plusieurs cabinets ornés de figures, de petits bassins, & de vases de marbre. A côté, est un grand canal cintré, dont la tête est décorée d'un bassin plus élevé, au milieu duquel paroît un groupe de rocailles, qui porte une figure de Latone ; il en sort une petite cascade faisant trois nappes, accompagnées de deux bouillons ; toute cette eau fournit deux nappes qui retombent dans le canal. Les paysans de Lycie, métamorphosés en grenouilles, sont posés sur les côtés ; ils jettent des nappes d'eau.

Dans le parc est un boulingrin orné d'un grand bassin. On voit, au centre d'une étoile, un groupe de marbre blanc, représentant une Nymphe portée sur un Triton qui embouche une conque. Ce morceau a été sculpté à Gênes par un bon maître.

DREUX. Ville située dans l'Ile de France, à dix-sept lieues de Paris, au pied d'une montagne, & sur les bords de la rivière de Blaise.

On dit que cette ville est une des plus

anciennes de la France, qu'elle fut fondée par un nommé *Druis* ou *Drus*, descendant de Noé, qui, le premier, établit dans la Gaule des Prêtres qui furent appelés *Druides*, du nom de leur fondateur. On croit aussi que dans cette ville étoit le principal collège des Druides, dont César fait mention dans ses Commentaires, & qu'il place sur les confins du pays Chartrain; mais les témoignages de cette ancienne célébrité ne sont pas bien authentiques : il est plus certain que cette ville tire son nom des *Durocasses*, peuples cités dans l'Itinéraire d'Antonin, & dont elle étoit le chef-lieu.

Cette ville & ses environs ont été plusieurs fois le théâtre de batailles sanglantes. *Richard II*, Duc de Normandie, donna une partie de Dreux à sa sœur Mathilde, en lui faisant épouser Eudes II, Comte de Chartres; Mathilde mourut sans enfans, & son mari refusa de rendre à Richard la partie de Dreux qu'il en avoit reçue pour dot; ce refus occasionna une guerre entre ces deux Princes.

Le Comté de Dreux, après avoir été long-temps dans la maison royale, passa à celle d'Albret. Ce Comté fut ensuite le sujet d'un long procès entre les Seigneurs d'Albret & les Comtes de Nevers. Ce procès auroit encore été plus long, si le Procureur général n'y fût intervenu pour le Roi, & n'eût mis les parties d'accord, en réclamant, pour Sa Majesté, l'objet de leurs discussions; il soutint que Dreux, étant de l'ancien domaine

de la Couronne, n'avoit pu être donné à la maison d'Albret. La Reine Catherine de Médicis obtint ce Comté en 1559, pour partie de son douaire; en 1569, elle le rendit; & alors il fut érigé en Duché-Pairie, pour faire partie de l'apanage de François, Duc d'Alençon, le dernier de ses fils.

Le 19 Décembre 1562, dans la plaine qui s'étend au dessus de Dreux, entre les rivière d'Eure & de Blaise, fut donnée la fameuse bataille *de Dreux*. L'armée des Catholiques étoit commandée par le Connétable *de Montmorenci*; celle des Calvinistes, par le Prince de *Condé* & par l'Amiral *Coligni*. Plusieurs Officiers distingués périrent dans ce combat. *Jacques d'Albon*, dit *le Maréchal Saint-André*, y fut pris & tué par un Gentilhomme huguenot. Gabriel *de Montmorenci*, Seigneur de *Montbron*, âgé de vingt ans, y périt, ainsi que le Duc de Nevers qui fut blessé mortellement par son confident, dont le pistolet, par malheur, se débanda.

L'infanterie du Roi ne s'y distingua que par la fuite. Le Capitaine d'*Ossun* fut aussi lâche qu'il avoit été brave jusqu'alors; il alla jusqu'à Chartres toujours en fuyant : ce brave militaire fut si vivement affecté de sa lâcheté, qu'il ne voulut plus paroître, & qu'il en mourut de chagrin. Catherine de Médicis, apprenant cette déroute, dit tranquillement : *Eh bien, nous prierons Dieu en françois*. Cependant le succès des Huguenots ne dura pas; le Prince de Condé, qui

les commandoit, fut pris par le Duc de Guiſe (1), & les Catholiques reſtèrent maître du champ de bataille.

En 1593, la ville de Dreux fut priſe d'aſſaut par Henri IV, après quinze jours d'une vigoureuſe réſiſtance. Les habitans trop affoiblis, & voyant leur ville ravagée & demi brûlée, s'étoient retirés vers le château; mais les troupes qui le défendoient, leur fermèrent les portes. Ces malheureux, déſeſpérés, ſe jetèrent dans les foſſés du château, où ils reſtèrent quelques jours ſans aucune nourriture, expoſés à l'ardeur du ſoleil, repouſſés également par les ennemis & par ceux de leur parti; preſque tous périrent de misère. Les habitans qui s'étoient réfugiés dans une tour nommée *la Tour griſe*, furent écraſés, enſevelis ſous les débris de cette tour fendue & renverſée par l'effort d'une mine (2). Le petit nombre échappé, & qui reſtoit encore ſur les mon-

(1) On a remarqué que le Prince de Condé étant en cette occaſion obligé de partager le lit du Duc de Guiſe ſon ennemi, dormit fort tranquillement.

(2) Le canon n'avoit produit aucun effet contre cette tour, qui étoit un coloſſe prodigieux de maçonnerie. M. de Roſni entreprit de l'abattre par la mine. On y mit le feu; mais l'exploſion ne ſe fit pas tout de ſuite, on crut même que cette mine ne produiroit aucun effet. Le Roi ne put s'empêcher de dire : *M. de Roſni a bonne volonté, mais il eſt ſi étourdi, qu'il veut que tout cede à ſon imagination.* Au bout d'un demi-quart d'heure il s'éleva une forte fumée, la tour ſe fendit du haut en bas, & une moitié ſe renverſa par terre en mille pièces.

ceaux de voûte & de murailles, étoit tué par les assiégeans à coups d'arquebusades. Cependant Henri IV eut compassion de ces malheureux sans défense; il défendit aux soldats de tirer sur eux, il les envoya même retirer de ces débris, & leur donna à chacun un écu, avec la liberté de se retirer où ils voudroient.

La prise de cette ville causa beaucoup de dissentions entre les chefs des Ligueurs, qui se reprochèrent réciproquement d'avoir laissé perdre cette place importante.

Le château de Dreux, bâti sur la hauteur, n'offre plus que des ruines; on y voit l'église collégiale de Saint-Etienne.

Au milieu du chœur de cette église est le tombeau & la figure *de Robert V*, Comte de Dreux. Autour est une inscription un peu endommagée; mais on y peut lire encore, *Seigneur Robert, Comte de Dreux, qui trépassa l'an M. CCC. XXIX.*

Dans le trésor de cette église, on conserve une bible manuscrite, en caractère à peu près romain, qu'on croit du huitième siècle. Cette ville, dont les dehors sont fort agréables, renferme plusieurs maisons religieuses, un collège, un hôpital; on y a aussi établi un concert qui se tient régulièrement deux fois la semaine, & une Jurisdiction qui règle les manufactures de la ville & celles des environs à huit lieues la ronde.

Dreux se glorifie d'avoir donné naissance à *Jean Rotrou* le 21 Août 1609; il étoit

Lieutenant particulier du Bailliage de cette ville, & y mourut victime de son patriotisme. En 1650, une maladie épidémique ravageoit cette ville. Les amis de Rotrou le pressèrent de quitter ce lieu empesté; il répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas; qu'étant le seul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances malheureuses, il seroit un mauvais citoyen s'il disparoissoit. Le Cardinal de Richelieu fit auprès de lui de vaines tentatives pour le liguer contre *le Cid* de Corneille. Rotrou se montra toujours son ami & son admirateur. Il avoit le génie vraiment tragique, de l'élévation dans les sentimens. Ses tragédies retouchées de *Chosroès* & de *Wincesslas* se jouent encore au Théâtre François. Corneille l'appeloit son père dans la tragédie.

ECOLE ROYALE MILITAIRE. Dans ma Description de Paris, j'ai parlé de l'institution de cette Ecole; je ne vais m'occuper ici qu'à détailler les objets de curiosité que renferment ses bâtimens.

La principale entrée de cette Ecole, du côté de la ville, vient d'être dégagée des bâtimens qui cachoient la vue de la cour & du grand corps de logis; on y a substitué une longue grille, & au milieu, deux nouveaux bâtimens isolés. Les faces des deux bâtimens latéraux, avancées dans cette réparation, sont ornées de deux frontons peints

peints à fresque par M. *Gibelin*. Cette peinture, exposée à l'air, imite le bas-relief jusqu'à l'illusion. Celle qui est à droite représente un athelète qui d'une main arrête un cheval fougueux, & de l'autre s'exerce dans l'art de l'escrime.

On voit dans le fronton qui est à gauche, l'Etude personnifiée, entourée des attributs des Sciences & des Arts.

Au milieu de la cour royale, s'élève la statue pédestre, & en marbre, de Louis XV, sculptée par *le Moyne*. Sur le piédestal est, en lettres d'or, l'inscription suivante : *hic amat dici pater atque Princeps*.

Les colonnes accouplées d'ordre dorique, dont cette cour est décorée, font un effet agréable, qui annonce le caractère de cette maison. Cet ordre, dans les milieux, offre un avant-corps de huit colonnes, portant un fronton aux armes du Roi, accompagnées d'enfans & de trophées.

Au centre du grand corps de logis, est le vestibule, à quatre rangs de colonnes d'ordre toscan, décoré de quatre niches qui renferment les figures en pied du Maréchal de Luxembourg, par M. *Mouchy*, du Vicomte de Turenne, par M. *Pajou*, du grand Condé, par M. *le Comte*, & du Maréchal de Saxe, par M. d'*Huez*.

Au premier étage est la salle du conseil, dont tous les ornemens portent des attributs militaires. On y voit quatre tableaux, re-

présentant les batailles de Fontenoi & de Lawfelt, les siéges de Tournay & de Fribourg, ainsi que trois dessus de portes, où sont peints les siéges de *Menin*, *d'Ypres*, & de *Furnes*.

Le tableau de *la bataille de Fontenoi* offre l'instant décisif où les troupes françoises agissent d'accord pour enfoncer la colonne angloise. On y distingue un peloton d'infanterie, & les quatre pièces de canons que l'on fit jouer pour ouvrir l'angle de la colonne ennemie, & frayer le passage des Carabiniers. A la gauche du bataillon anglois est le village de Fontenoi. On voit le Maréchal de Saxe, à demi mort, traîné dans un petit chariot vert, escorté par des Houlans de sa garde, animer tout par son courage & sa prudence. Louis XV assistoit en personne à cette fameuse bataille, dont le succès fut en faveur des françois.

Le tableau de *la bataille de Lawfelt* représente le village d'Herderen, entre Tongres & Maestricht. On découvre une plaine immense, couverte de villages & de hameaux, On voit un plateau, sur lequel étoit l'artillerie; au bas, la cavalerie de la maison du Roi en ligne; en avant, l'ordre de bataille d'infanterie, & au centre le hameau de Lawfelt. L'instant décisif est celui où le Maréchal de Saxe prit le parti de faire couper, au centre des deux armées & par derrière, ce hameau, une colonne redoutable, qui alimentoit depuis douze heures la durée de

ceste bataille. Les Anglois, s'apercevant de cette manœuvre, voulurent faire un effort avec leur cavalerie; ils furent vaincus.

Le tableau du *siége de Tournai* représente d'abord la place dessinée d'après nature. On y voit les tranchées, les grands chemins qui aboutissent à la ville, &c. On y distingue le Roi, suivi de sa garde, visitant les travaux, & des Officiers généraux avec des Ingénieurs qui lui rendent compte des dispositions du siége.

Le tableau du *siége de Fribourg* en Brisgaw, représente le mauvais temps de l'équinoxe, pendant le soir du jour où le Roi arriva à son armée. Malgré le mauvais temps, pour son bouquet, on démasqua trois cents bouches à feu, dirigées sur la place, qui occasionnèrent un incendie terrible, en mettant le feu aux magasins & aux casernes. La lune, qui luisoit alors, en parut obscurcie. Les accidens du feu éclairent Fribourg & ses environs. Les extrémités des montagnes, noircies par les sapins qui les couvrent, reçoivent les reflets de la lumière.

M. *le Paon*, qui a peint ces batailles, a servi long-temps en qualité de volontaire dans les dernières guerres, & a été témoin de plusieurs combats; il a aussi voyagé dans différens endroits qu'il a peints, pour dessiner les sites & donner plus de vérité à ses tableaux (1).

(1) Quelques jours après m'avoir communiqué les détails de ces tableaux, & de ceux qu'il a faits

Cette pièce eſt encore ornée de deux précieuſes tables de marbre.

Dans le cabinet, on voit le portrait en buſte de Louis XV & de la Reine ſon épouſe, exécutés en tapiſſerie, à la manufacture royale des Gobelins, ſous la conduite de M. *Cozette ;* le premier, d'après *Carle Vanloo ;* le ſecond, d'après *Nattier*.

La chapelle eſt ornée d'ordre corinthien ; dans les entre-colonnes ſont dix grands tableaux de l'hiſtoire de Saint-Louis.

Le premier à droite, près de la tribune des orgues, repréſente Saint-Louis à ſon avénement à la couronne, remettant à la Reine Blanche de Caſtille, ſa mère, la régence du royaume. Ce tableau eſt de M. *Vien*.

Le ſecond repréſente le mariage du même Roi avec Marguerite, fille de Raymond Bérenger, Comte de Provence. Il eſt peint par M. *Taraval*.

Le troiſième tableau, qui eſt peint par M. *Hallé*, offre Saint-Louis portant en proceſſion, de Vincennes à Paris, la Sainte couronne d'épines.

---

pour M. le Prince de Condé & pour le Grand Duc de Ruſſie, cet artiſte eſt mort le 28 Mai 1785, au Palais de Bourbon, où il avoit ſon logement. Il étoit Peintre de batailles, & premier Peintre de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé. Les Arts perdent en lui un talent eſtimable, une imagination ardente, propre au genre qu'il avoit adopté, & les honnêtes gens qui l'ont connu, regrettent un ami plein de droiture & de franchiſe.

Le quatrième eſt de M. *Lépicier*. On y voit ce Prince dans le bois de Vincennes, à l'ombre d'un arbre, rendant la juſtice à ſes ſujets.

Le cinquième, repréſentant la deſcente de Saint-Louis dans la Terre-Sainte, eſt peint par M. *Reſtout fils*.

Le premier de l'autre côté, près de la tribune, repréſente le Sacre de Saint-Louis. Il eſt de M. *Amédée Vanloo*.

Dans le ſecond, qui eſt peint par M. *du Rameau*, on voit Saint-Louis lavant les pieds aux pauvres.

Le ſujet du troiſième eſt la réception que ce Roi fit aux Ambaſſadeurs du *vieux de la Montagne*, qui venoient, en 1238, lui demander du ſecours, après une irruption que leur maître avoit faite dans l'Aſie méridionale. Ce tableau, peint par M. *Brenet* (1), eſt un des meilleurs de la chapelle.

---

(1) *Le Vieux de la Montagne*, connu ſous le nom de *Prince des Aſſaſſins*, étoit chef d'une Secte dont les dogmes lui aſſuroient l'entière obéiſſance de ſes ſujets; quelque temps avant d'envoyer cette ambaſſade à Saint-Louis, il avoit commandé à deux de ſes gens d'aller en France pour aſſaſſiner ce Roi. Ces aſſaſſins partirent avec la plus aveugle ſoumiſſion, & auroient exécuté l'ordre de leur maître au péril de leurs vies, ſi deux Chevaliers templiers n'euſſent détourné le Vieux de la Montagne de ce projet, & ne l'euſſent déterminé à envoyer ſur le champ un contre-ordre. Le Roi fit chercher ces aſſaſſins, & loin de les punir, leur fit donner des

Le quatrième tableau offre l'entrevue de ce Roi & du Pape Innocent IV, à Lyon. Il est de M. *de la Grénée l'aîné*.

Le cinquième, qui est peint par M. *Beaufort*, représente Saint-Louis attaqué de la peste, remettant ses instructions à son fils, qui lui succéda.

Le tableau du maître-autel a dix-sept pieds de haut sur dix de large. On y voit le Roi, qui, malgré sa foiblesse, est descendu de son lit pour recevoir plus respectueusement le saint Viatique. Il est peint par M. *Doyen*.

La façade du côté du Champ de Mars, est ornée d'un avant-corps composé de dix colonnes corinthiennes, surmontées d'un fronton aux armes du Roi. Au dessus d'un attique en arrière-corps, est un dôme avec un cadran, accompagné des figures du Temps & de l'Astronomie.

Tous les plans & dessins de ce magnifique bâtiment ont été fournis par M. *Gabriel*.

ECOLE VÉTÉRINAIRE, *au château d'Alfort, proche Charenton*. Cet utile établissement est un effet naturel du goût dominant de notre siècle pour l'agriculture. Cet art, le premier & le plus utile de tous, devant ses plus grands succès aux animaux

---

présens, & les renvoya. Cet acte de clémence encouragea le Vieux de la Montagne à demander quelque temps après à Saint-Louis, du secours contre ses voisins; ce que le Roi refusa.

domestiques, on sentit que leur conservation étoit un objet digne de fixer les regards du Gouvernement, & l'on proposa une Ecole de médecine des animaux (1).

M. *Bertin*, alors Ministre des Finances, en vertu d'un arrêt du conseil du 5 Août 1761, établit en France la première Ecole Vétérinaire : ce fut la ville de Lyon qui jouit d'abord de cet avantage ; & l'ouverture de cette Ecole se fit le premier Janvier 1762.

Les progrès, & l'utilité mieux sentie de cet établissement lui méritèrent le titre d'*Ecole Royale Vétérinaire*. On s'occupa d'en établir une aux portes de la ville de Paris ; on fit choix du château d'Alfort, & l'année 1764 fut l'époque de sa fondation. Pour encourager cet établissement, le Roi a accordé aux Elèves qui, pendant quatre années consécutives, y auront fait leurs études,

(1) Les manufactures enrichissent les Etats où elles sont établies, aux dépens des Etats moins industrieux qui viennent y acheter, au prix de l'or, les productions des arts ; mais ceux-ci sentiront un jour le dommage de ces importations continuelles, avec la nécessité de ranimer chez eux l'industrie, & d'y mettre en œuvre les productions de la nature. Alors toutes les nations voudront à l'envi produire chez elles tous les objets de besoin & de luxe. On sentira que les productions du sol sont les seules richesses. Les Etats qui ne sont que commerçans s'appauvriront, & il s'établira un équilibre général, qui détruira presque entièrement le commerce extérieur : l'agriculture restera seule la principale richesse des nations.

la permiſſion d'exercer cet art dans les villes & lieux où ils fixeront leurs demeures, & par-tout où ils ſeront appelés, & ce, en vertu d'un brevet de *Privilégié du Roi en l'Art Vétérinaire*, expédié par le Secrétaire d'Etat ayant ce département.

Les Elèves nationaux ou étrangers qui ſe rendent à cette Ecole, ſont entrenus, les premiers par les Intendans des généralités, les ſeconds par leurs Souverains. Ils forment à peu près le nombre de cent, non compris vingt Elèves militaires, deſtinés à être maréchaux experts dans les régimens, & qui ſont caſernés auprès de l'Ecole, dont ils ſont obligés, comme les autres Elèves, de ſuivre les cours pendant l'eſpace de quatre années.

L'anatomie, la botanique, la pharmacie, la matière médicale, l'étude des maladies tant internes qu'externes des animaux, de leurs traitemens, des ſoins qu'on doit donner à leur éducation, des proportions qui conſtituent la beauté de chaque eſpèce, ſont l'objet d'autant de cours que l'on profeſſe en cette Ecole.

Chacun de ces cours eſt terminé par un concours où paroiſſent les Elèves qui ſe ſont le plus diſtingués. Celui qui eſt jugé avoir le mieux répondu aux queſtions propoſées, remporte un prix, qui conſiſte en une trouſſe d'inſtrumens de chirurgie vétérinaire.

Le dernier concours, qui a pour objet la théorie & la pratique des opérations, ſe fait avec beaucoup de ſolennité. M. le Con-

trôleur général, & quelquefois tous les Miniſtres ſont préſens à cette cérémonie. Des Députés de la Société Royale de Médecine & de l'Académie de Chirurgie, jugent de la capacité des Elèves, & déterminent la déciſion de M. le Contrôleur général, qui diſtribue les prix. Ils conſiſtent en une médaille d'argent ſertie en or, ſuſpendue par une chaîne, auſſi d'or. Le nombre de ces prix n'eſt point fixé; on en diſtribue autant qu'il y a d'Elèves jugés dignes de les obtenir.

Le Roi vient de créer, à l'Ecole Vétérinaire, trois nouvelles chaires; l'une d'Anatomie comparée, une autre d'Economie rurale, & une troiſième de Chimie. Il a nommé à la première M. *Vicq-d'Azyr*, M. *Daubenton* à la ſeconde, & à la dernière, M. *Fourcroy*.

Il s'y fait encore chaque année un cours gratuit ſur les proportions & la fidèle repréſentation des animaux, en faveur des jeunes gens de la capitale qui ſe deſtinent aux arts d'imitation.

Ce qui fixe ſur-tout l'attention des curieux, c'eſt le ſuperbe cabinet de zoologie & d'anatomie, que l'on voit dans cette maiſon. L'art de diſſéquer & d'injecter y eſt porté à un degré de perfection qui étonne. Cette magnifique collection ſemble avoir doublé depuis deux ou trois ans, par les travaux de l'infatigable Directeur M. *Chabert*, de ſon neveu M. *Flandrin*, & de M. *Gilbert*, Profeſſeur, dont les connoiſſances & l'activité

lui ont valu la confiance & l'amitié de ses supérieurs.

Parmi les pièces nouvelles qui embellissent ce cabinet, on doit distinguer une névrologie humaine, une très-belle collection de préparation de vaisseaux lymphatiques, qui jettent le plus grand jour sur ce système, jusqu'à présent si obscur; une suite de dauphins, de chiens de mer, de rayes, rembourrés, disséqués, qui présentent enfin l'Histoire naturelle de ces animaux. On y voit un dauphin de douze pieds de longueur. Il a été rembourré avec tant d'art, qu'il semble sortir de la mer.

La peau d'un *Renne* rembourrée, avec son corps disséqué & injecté de différentes manières. Cet animal n'a pu résister à la différence du climat; il est mort à la ménagerie d'Alfort.

On remarque sur-tout une collection très-précieuse de cerveaux disséqués avec beaucoup d'art, & conservés dans l'esprit de vin. Elle offre à l'amateur les détails les plus étendus sur le viscère le plus merveilleux & le moins connu, & les différences assez nombreuses de ce viscère dans les diverses espèces d'animaux domestiques. Cette collection, qu'on se propose de compléter, n'existe dans aucun autre cabinet. On avoit cru impossible jusqu'ici de conserver des pièces préparées pour la démonstration du cerveau. C'est à la sagacité & aux travaux de M. *Chabert* que sont dues l'idée & l'exécution de cette collection.

C'eſt auſſi ce même Directeur qui a raſſemblé un nombre très-conſidérable de fœtus de femmes, de jumens, de vaches, de brebis, de chiennes, &c. Cette collection, faite à l'inſtar de celle de fœtus humain, qu'on voit à Londres dans le ſuperbe cabinet du Docteur *Hunſter* (1), offre des obſervations très-curieuſes ſur l'accroiſſement du fœtus, & peut jeter quelque jour ſur le myſtère ſi obſcur de la génération.

La Ménagerie nouvellement établie dans cette maiſon eſt d'un intérêt plus général; la conſtruction en eſt commode & ſimple; les animaux qu'on y entretient ſont : des ours de Pologne, beaucoup de ſinges de différentes eſpèces, des loups, des renards, des chamois.

On y remarque ſur-tout une *ſarrigue*, animal auſſi rare qu'intéreſſant; il eſt femelle, &, comme toute celles de ſon eſpèce, il a ſous le ventre une poche qui paroît formée par une duplicature de la peau qui s'ouvre & ſe ferme à volonté, & dans laquelle cette femelle reçoit ſes petits lorſqu'ils ſont menacés de quelques dangers.

(1) La collection de fœtus de *Hunſter* eſt étonnante, on y en voit de toutes les époques de la geſtation, depuis une heure après la conception juſqu'à neuf mois. Cette collection ſembleroit impoſſible à compléter ſi l'on ne ſavoit pas que le Médecin *Hunſter*, qui étoit riche, payoit cinq guinées toutes les femmes mortes qu'on lui apportoit.

On y voit encore des *aigles*, des *grands ducs*, des cygognes, & beaucoup d'autres animaux moins rares, mais également intéressans pour les naturalistes & les agronomes. Un des Professeurs de l'Ecole, M. *Gilbert*, est chargé d'observer les animaux, d'étudier leurs inclinations & leurs habitudes physiques & morales. Les talens & le zèle de cet observateur nous promettent, dans ce genre d'étude, des connoissances nouvelles & intéressantes.

L'administration de l'Ecole Vétérinaire a fait, en 1786, des tentatives, malheureusement infructueuses, pour naturaliser & multiplier en France l'animal précieux à qui le Lapon doit toutes ses richesses, *le Renne*. La différence du climat a mis à ce projet un obstacle qui paroît insurmontable. Tous les individus importés sont morts en peu de temps, malgré les soins qu'on a eus de ne les faire passer d'un climat à un autre qu'avec des gradations adroitement ménagées; de leur composer, dans les jardins d'Alfort, une température artificielle la plus analogue qu'il a été possible à celle de leur patrie, & de leur fournir en abondance l'espèce de lichen dont ils sont très-avides. Si cette entreprise n'a pas eu tout le succès qu'on en attendoit, elle a du moins procuré l'avantage de voir cet animal de plus près, d'étudier son physique & son moral. Sa conformation tant extérieure qu'intérieure, se voit dans le cabinet, divisée en un grand nombre

de pièces fort intéressantes (1) : nous en avons parlé ci-devant.

La partie des bâtimens nouvellement élevée offre d'abord une salle de dissection très-vaste & très-bien éclairée, un laboratoire de chimie, une pharmacie, & des forges. Les dessins de ces constructions ont été fournis par M. *Célérier*, Architecte, d'après l'examen & les avis de plusieurs Députés de l'Académie des Sciences.

C'est à M. *Bertier*, Intendant de Paris, chargé depuis quelques années de l'administration de cette Ecole, que sont dus les changemens, augmentations & embellissemens qu'elle a éprouvés, & qui ne paroissent être que le commencecement de ceux qu'il se propose d'y faire exécuter.

Dans la salle du concours, aujourd'hui employée à un autre usage, on rémarque un buste de marbre blanc, élevé sur un cype,

(1) Voilà sans doute un des plus grands avantages qu'a la ménagerie d'Alfort sur toutes celles qui existent, où l'animal, après avoir été l'objet d'une stérile curiosité, après sa mort, est perdu pour la science; ici chaque action de l'animal, chaque instant de sa vie fournit matière à des observations utiles. L'époque de sa mort est, pour ainsi dire, celle d'une existence nouvelle, aussi intéressante & bien plus durable que la première; sa peau, rembourrée avec art, offre au Zoologiste les caractères naturels extérieurs, bien conservés; le corps, disséqué, injecté, préparé de différentes manières, présente à l'anatomiste une étude facile, agréable, & dégagée du dégoût inséparable des travaux anatomiques.



à la mémoire de *Claude Bourgelat*, le premier qui proposa au Ministre l'établissement d'une École Vétérinaire, & qui en fut le premier Directeur. Ce monument, qui fut élevé en 1780, à la sollicitation de M. *Bertin*, fait également l'éloge de la justice du Ministre & des talens du Directeur. Sur le piédouche de ce buste, on lit ces mots : *Artis Veterinariæ Magister*, & sur la table de marbre qui est au dessous, est cette inscription : *Claudii Bourgelat*, *equitis*, *ob institutam Artem Veterinariam, Discipuli*, *annuente Rege*, *Posuere anno* 1780.

Plus bas, sont deux B entrelassés, qui rappellent les premières lettres des noms *Bertin* & *Bourgelat*. Ce buste & les ornemens qui l'accompagnent, sont dus au ciseau de M. *Boizot*, Sculpteur de l'Académie.

Cette salle est décorée de trophées. Sur une table placée au dessus de la porte d'entrée, sont gravés ces mots : *Nosce omnia hæc*, *salus est*; & sur la porte opposée :

Di patrii, *purgamus agros*, *purgamus agrestes;*
Vos mala de nostris pellite limitibus.

Les jardins offrent une école des plantes classées selon le systême de Tournefort, une nouvelle école de tous les arbres, arbrisseaux, arbustes, & de toutes les plantes qu'on peut cultiver en France en pleine terre.

Les plantes n'y sont point, comme dans les autres jardins, isolées & uniques. On a imaginé d'employer un petit carré à la

culture de chacune d'elles ; ce qui paroît très-propre à donner des lumières sur leur végétation, sur la culture & la nature de terre qu'elles exigent.

On reconnoît dans ces jardins les talens distingués de celui qui les dirige, de M. *Broussonet*, de l'Académie des Sciences, & Secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture ; ainsi que l'intelligence active & éclairée du Jardinier en chef qui préside à l'exécution des travaux.

Les partisans des chevaux *sans queue* ou *à queue en trompe*, ou *à l'angloise*, trouveront à Alfort des appareils très-bien imaginés & des Artistes très-exercés dans ces opérations meurtrières, & qui ne sont approuvées que par la mode (1).

---

(1) Que les sots, esclaves de la mode, s'étouffent dans des habits bien étroits & gênent les articulations de leurs corps ; que des boucles énormes mettent leurs pieds à la torture ; que leurs grands chapeaux, leurs grandes frisures, leurs hauts collets fixent & guindent leurs petites têtes ; que dans de nouvelles voitures ils élèvent leurs cochers bien au dessus d'eux ; qu'en dépit de la mécanique & de l'expérience, ils augmentent le danger de verser, & exposent à chaque instant le cocher à tomber sur le pavé : tout cela est fort joli, c'est-à dire, fort ridicule, fort ignorant, & fort à la mode. Mais qu'on mutile cruellement des chevaux, qu'on diminue leur valeur & leur beauté naturelle en leur abbattant la queue, en leur coupant les oreilles, pour les mettre à la mode ; ce n'est pas seulement extravagance, mauvais goût, c'est barbarie. La douleur de ces opérations, la difformité qui en

Dans le potager, qui est à l'extrémité du parc, MM. *Périers* ont exécuté une machine hydraulique en fer, qui fournit l'eau nécessaire à l'arrosement du potager, du jardin botanique, & aux différens services de la maison.

On reçoit à l'Ecole, moyennant 2 livres 5 sous par jour de pension, tous les chevaux malades qu'on y amène pour être guéris.

ECOUEN. La terre d'Ecouen appartenoit, dès le onzième siècle, à la maison de Montmorenci. Le château, situé à quatre lieues de Paris, sur une éminence, proche la route de Chantilly, fut bâti par l'Architecte *Bullant*, pour Anne de Montmorenci, Connétable, sous le règne de François Ier.

Ce château, entouré de fossés secs, forme un carré composé de quatre corps de bâtimens qui laissent au milieu une vaste cour pavée en compartimens.

Du côté de Paris, la façade présente un avant-corps décoré d'ordres dorique & ioni-

---

résulte, en sont les moindres inconvéniens. La queue sert aux chevaux à chasser les mouches, & les oreilles à rassembler les rayons sonores; elles indiquent d'ailleurs les impressions que ces animaux éprouvent. Le mouvement des oreilles avertit le cavalier de rompre des desseins, de prévenir des défenses qui pourroient lui devenir très-funestes. En privant les chevaux de ces facultés précieuses, c'est les dégrader, c'est diminuer l'utilité de leurs services, c'est être insensé & barbare.

que, avec un attique couronné d'une campanile. Sous le ceintre de cet attique est la figure équestre en pierre du Connétable *Anne de Montmorenci*, tenant une épée nue.

En entrant, on trouve à droite & à gauche une galerie éclairée par des portiques, & ornée de petites colonnes ioniques, de bustes de marbre placés dans des niches, & de plusieurs morceaux de sculpture précieusement exécutés.

Cette galerie mène à *la chapelle*, qui est à gauche. A droite en entrant est une copie de la belle Cène de *Léonard de Vinci*. Au dessus de la porte, on voit un autre tableau remarquable, représentant la Femme adultère, peint par *Jean Belin*.

Le Bénitier est un vase de jaspe d'Italie, soutenu par un pied de bronze antique. Les peintures du plafond sont belles & bien conservées.

La Sacristie, qui est à droite, renferme plusieurs tableaux en bois de rapport, représentant des sujets de l'Histoire Sainte; on y voit douze morceaux en émail, réunis dans un seul tableau qui représente la passion de Notre Seigneur; ils sont peints d'après les dessins d'*Albert Durer*. Le pavé est en faïence, & offre des sujets des actes des Apôtres, d'après les dessins de *Raphaël*.

Dans la cour, on remarque deux avant-corps en face l'un de l'autre; celui qui est à droite est orné de plusieurs ordres superposés, de plusieurs bustes, & de six statues

de marbre, parmi lesquelles on admire un beau Mercure.

L'avant-corps à gauche est bien plus magnifique; il offre quatre colonnes corinthiennes cannelées, admirables par la hauteur, l'exécution, & la proportion; on ne connoît pas de châteaux qui offrent des colonnes de cette beauté.

Cet avant-corps est également orné de bustes & de deux statues de marbre, d'après l'antique.

La grande Galerie, autrefois pavée en faïence, vient d'être rétablie sur les dessins de M. *le Roi*, Architecte de M. le Prince de Condé.

Dans *la salle des Gardes*, on voit quatre tableaux représentant des campagnes du Grand Condé; telles que *le campement de Villeneuve Saint-Georges*, *le siège de Gravelines*, *de Montmédi*, &c.

Dans *la chambre du Roi*, on remarque un miroir dont le cadre est en argent bronzé.

La *Petite galerie*, ou *galerie de Psychée*, est très-curieuse. Les vitres, peintes en camayeu, offrent différens sujets de l'histoire de Psychée & de l'Amour, sur les dessins de *Raphaël*. Ces morceaux sont dignes de ce grand Maître. Au bas de chaque tableau on lit des vers françois qui expliquent le trait qu'il représente; si l'on trouve dans cette poésie toute la naïveté de son temps, la peinture n'en offre pas moins. La conclusion des amours de Psychée y est représentée

ſout naturellement; aucun voile ne dérobe le bonheur énergique des deux jeunes époux. On croiroit que *Raphaël* a voulu faire partager leurs plaiſirs aux ſpectateurs de ſon ouvrage.

C'eſt dans cette galerie que l'on voit la fameuſe Table faite d'un ſep de vigne d'une grandeur extraordinaire. On lit ſur cette table ces mot en caractères d'ivoire :

Dieu eſt mon grand ſervice.

Cette table étoit ci-devant dans la grande galerie.

La chambre de Moïſe, ainſi appelée parce qu'on y voit des peintures qui ont pour ſujet l'hiſtoire de ce Légiſlateur, eſt remarquable par un tableau placé au deſſus d'une porte où ſont les portraits de *Michel Ange* & de *Raphaël*; que l'on dit être peints par eux-mêmes; ſi cela étoit vrai, le tableau mériteroit une meilleur place.

Le parterre, qui eſt vers la partie occidentale du château, offre une vue très-étendue; on y voit, proche la maiſon, un *ſycomore* que l'on conſerve avec beaucoup de ſoins, & qu'on aſſure avoir été planté par le Connétable *Anne de Montmorenci*, qui a fait conſtruire le château.

Le parc, quoique peu conſidérable, a ſur-tout l'agrément d'offrir des points de vue ſuperbes.

Le château d'Ecouen appartient à M. le Prince *de Condé*, depuis que la ſucceſſion

des Ducs de Montmorenci a paſſé dans ſon auguſte maiſon.

Ce fut à Ecouen que fut donné le fameux édit du mois de Juin 1559, qui condamne à la mort les Luthériens.

EPINAY-LEZ-SAINT-DENIS. Village célèbre dans l'Hiſtoire, ſitué à trois lieues de Paris, à une de Saint-Denis, ſur la rive droite de la Seine, & ſur la route de Paris à Rouen. L'égliſe a été rebâtie par M. le Prince de Condé, & la dédicace en fut faite le 21 Avril 1743, par l'Evêque de Bethléem.

Les Rois de la première race y avoient une maiſon de plaiſance. Lorſque *Dagobert* eut vaincu ou appaiſé les nations voiſines, il ſe rendit à ce château, accompagné de ſes deux fils *Sigebert* & *Clovis*; les grands du royaume s'y trouvèrent. Là, élevé ſur un trône d'or, la couronne en tête, il harangua l'aſſiſtance, & finit par faire ſon teſtament. Il conjura ſes enfans de l'approuver, & ordonna aux Evêques de prier Dieu pour lui. Quelques années après, il y tomba malade; &, ſentant les approches de la mort, il ſe fit tranſporter à Saint-Denis, qu'il avoit fondé ſix ans auparavant, & il y mourut. Pluſieurs Rois, ſes ſucceſſeurs, l'ont imité dans cette manière de mourir.

A cauſe que ce Roi avoit fait beaucoup de bien aux Moines, les Moines, après ſa

mort, en firent un Saint. Il étoit cependant aussi cruel que débauché: il répudia sa première femme, & puis en épousa trois autres à la fois; il vécut avec elles, & leur associa plusieurs concubines. Après avoir subjugué les Saxons, il eut la cruauté de faire couper la tête à tous ceux qui excédoient la longueur de son épée. L'Abbé *Longuerue*, en parlant des premiers Rois que les Moines ont sanctifiés par reconnoissance, dit *qu'ils ne valoient rien tous tant qu'ils étoient.*

ERMENONVILLE. Château situé à dix lieues de Paris, près de Senlis, & à deux lieues de Dammartin, appartenant à M. le Marquis de *Girardin*.

Un château situé au fond d'une gorge, au milieu d'un hameau composé d'une douzaine de maisons; une mare fangeuse, entretenue par sept à huit pouces d'eau; un sol sauvage, ingrat; des bois immenses, entrecoupés de précipices; des rochers de grès, des sables arides, des ronces, des bruyères, & par-tout l'image de la stérilité & de l'abandon; tel étoit Ermenonville avant que M. de Girardin en fût possesseur. Le bon goût de ce propriétaire, & sur-tout le génie de M. *Morel*, ont transformé ce désert affreux en un séjour enchanteur; c'est une nature embellie, que l'art n'a point dégradée en la soumettant à ses formes tyranniques; il en a seulement développé les beautés, & par la combinaison ingénieuse des

ouvrages d'architecture avec les plus riches ornemens des campagnes, il a produit dans un espace de cinq à six cents arpens, des paysages dignes de l'imagination brillante du *Poussin.*

Les mêmes eaux qui embellissent le parc, entourent le château, qui se trouve placé entre deux magnifiques perspectives, & entre les deux parties du village, unies par la route qui passe devant l'entrée principale. Ce château fut, dit-on, habité par la maîtresse du meilleur de nos Rois. Henri IV y venoit se délasser de la pompe & de l'ennui des cours, dans les bras de la *charmante Gabrièle.*

La partie des jardins située au midi du château, offre dans, la plus agréable disposition, une vaste pièce d'eau irrégulière, enrichie de quelques îles; des cascades, des groupes d'arbres, placés au hasard dans des plaines de verdure, bordées de bois touffus, des fabriques que l'œil découvre de loin en loin: tous ces objets forment un contraste piquant, & présentent devant le château un tableau qu'on ne peut assez admirer.

En arrivant par un sentier à droite, on aperçoit à l'entrée de cette partie du parc une inscription tirée de Montagne, & qui caractérise ces jardins:

Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande & puissante mère nature, &c.

De l'autre côté on lit les vers suivans :

Disparoissez, lieux superbes,
Où tout est victime des Arts,
Où le sable, au lieu des herbes,
Attriste par-tout les regards.
Ici l'aimable nature,
Dans sa douce simplicité,
Est la touchante peinture
D'une tranquille liberté.

A gauche, est la façade d'un vieux temple couvert de chaume, ornée de deux colonnes rustiques; le côté opposé présente quelques ruines; l'intérieur est une salle de jeu qui mène *à la cascade* par une chaussée bordée d'arbres. De la chaussée on descend par un escalier rustique & façonné dans le rocher, & l'on se trouve dans une grotte.

La Grotte. L'agreste beauté de ce réduit charme la vue, les inscriptions qu'on y lit intéressent le cœur & l'esprit. On y trouve un autel revêtu de coquillages dédié

Aux Nymphes des Fontaines.

On s'enfonce dans la grotte, & l'on apperçoit bientôt la grande *cascade*. Une nappe irrégulière tombe librement sur des rochers, anime & rafraîchit le voisinage par le bruit de sa chûte & la limpidité de ses eaux. Le saule pleureur, dont les rameaux flexibles se courbent mollement jusques sur le gazon, prête un nouveau charme à cette vue pittoresque.

On remonte l'escalier rustique; & suivant la chaussée à gauche, on peut s'arrêter à

ſon extrémité, pour admirer un inſtant la beauté du point de vue. Le chemin qui borde l'étang, préſente à droite une vaſte plaine liquide, au milieu des îles garnies d'arbres touffus qui mêlent la verdure de leurs feuillages à l'azur des eaux; des fabriques, une colline ombragée de chênes, &c. &c.: à chaque pas le tableau change, & l'on découvre de nouvelles beautés, plus faciles à admirer qu'à décrire.

Bientôt on ſe trouve en face d'une île, & entre les arbres qui l'ombragent, on aperçoit un petit monument dans le genre grec, élevé à la mémoire d'un peintre Genevois, nommé *Mayer*.

Plus loin, on découvre une vaſte prairie arroſée par le ruiſſeau qui ſert à embellir ces jardins, & bordée par les arbres touffus de la forêt d'Ermenonville. Elle eſt nommée l'*Arcadie*, & mérite le nom de cette antique partie du Péloponnèſe, célèbre par une nature agreſte & riante, & par le goût délicat des bergers qui l'habitoient.

Une allée de ſaules, pittoreſques par leur antiquité, & qui contraſtent par leur alignement avec le reſte du jardin, répand de la variété dans le payſage. On paſſe un pont devant une cabane de chaume; & en ſuivant le chemin qui ramène au château par l'autre côté de l'étang, on eſt arrêté à chaque pas par une infinité d'objets intéreſſans. Sur le bord du bois, on trouve une colonne qui repréſente les élémens de l'architecture; deux arbres entrelaſſés & réunis, qui offrent un

un emblême amoureux, un banc & leur ombrage. Ce banc est l'ouvrage de J. J. Rousseau, qui a, dit-on, gravé lui-même sur l'écorce de ces deux arbres unis, l'inscription suivante :

Omnia junxit amor.

Non loin de là, est un berceau treillagé qui couvre un banc de gazon; en face on voit les attributs de la bergerie suspendus à un arbre, & sur une table de bois une romance Italienne notée ; au bas on en lit la traduction par J. J. Rousseau.

Le long du bois, près le ruisseau, est une pyramide en briques, élevée à la gloire des quatre principaux Poètes qui ont chanté les campagnes.

Mais il est un objet plus touchant, plus précieux aux cœurs sensibles, & dont avec peine j'ai retardé la description : c'est *l'île des Peupliers*, où reposent les cendres de *J. J. Rousseau.*

Cette île, intéressante par le monument qu'elle contient, l'est encore par sa propre beauté. Des peupliers majestueux s'élèvent dans les airs, & semblent s'enorgueillir d'ombrager la tombe de ce grand Homme. On arrive par une petite barque à ce nouvel Elysée (1). Avant d'y descendre on

(1) On ne peut plus aborder dans cette île sans être accompagné ou sans avoir l'agrément du maître. Le fanatisme & la méchanceté de quelques voyageurs ont rendu cette précaution nécessaire. Les

peut voir sur un banc voisin les vers suivans qui y sont gravés :

De la mère à l'enfant il rendit les tendresses,
De l'enfant à la mère il rendit les caresses;
De l'homme à sa naissance il fut le bienfaiteur :
Il le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur.

Vis-à-vis est une pierre adossée à un arbre où sont gravés les vers suivans :

Là, sous ces peupliers, dans ce simple tombeau
qu'entourent ces ondes paisibles,
Sont les restes mortels de *Jean-Jacques Rousseau*;
Mais c'est dans tous les cœurs sensibles
Que cet homme si bon, qui fut tout sentiment,
De son ame a laissé l'éternel monument (1).

Celui qui a versé des larmes en lisant les *lettres de Julie*, à qui l'*Emile* a fait aimer la nature & les hommes, ne peut se défendre d'un mouvement de tendresse & de vé-

ennemis de *J. J. Rousseau* sont venus jusques sur son tombeau manifester la plus basse & la plus furieuse jalousie. On ne s'est pas contenté d'y placer des inscriptions insultantes, on a effacé celles qu'y avoient gravées les regrets de l'amitié. Il n'y a pas long-temps que des jeunes gens destinés à l'état le plus saint de la société, travaillant à mériter le titre de ministres d'un Dieu de paix, des séminaristes d'une ville voisine sont venus en foule à Ermenonville insulter, par mille indécences, à la mémoire de l'Auteur de l'*Emile*, & souiller, de la manière la plus immonde, la tombe de ce grand Homme. *Tantæ ne animis cœlestibus iræ !*

(1) On ne peut s'empêcher d'avouer que ces vers & les précédens font plus d'honneur à la mémoire du Philosophe qu'aux talens du Poëte.

nération, en approchant de la pierre qui couvre les cendres de leur auteur.

Ce n'est point ici une représentation inventée pour conserver un tendre souvenir; son corps, ses os sont déposés dans ce tombeau.

La forme de ce monument est celle d'un autel antique; sur une des faces on lit cette inscription :

ICI REPOSE
L'HOMME DE LA NATURE ET DE LA VÉRITÉ.

Sur une autre face est un bas-relief, où les préceptes d'éducation établis par ce Philosophe sont mis en action. La figure principale est une mère tenant un volume de l'*Emile*, qu'elle semble protéger contre les ennemis de l'humanité, pendant qu'elle remplit le devoir sacré d'allaiter son enfant; à côté sont des enfans qui jouent : l'un d'eux porte un bonnet au bout d'un bâton, en signe de liberté. D'autres brûlent en expiation, sur l'autel de la nature, des corps de baleine; invention barbare des siècles d'ignorance! au dessus du bas-relief est une couronne civique, où l'on voit sur une banderole la devise que J. J. Rousseau s'étoit choisie :

Vitam impendere vero.

Aux extrémités des faces de ce tombeau sont en bas-relief des figures de pleureuses & des vases lacrimatoires.

La sculpture de ce monument est de M. *le Sueur*, jeune Artiste d'une grande espérance.

Ce tombeau a été construit à la place d'un pupitre en pierre, qui servoit auparavant à de petits concerts. On creusa une fosse sépulcrale, on la revêtit en maçonnerie, & l'on y plaça le cercueil, qui est en plomb, recouvert d'un enveloppe de bois de chêne, où sont ces mots :

Hic jacent ossa J. J. Rousseau.

J. J. Rousseau étoit arrivé à Ermenonville le 20 Mai 1778; il y mourut le 2 Juillet suivant, & le 4 du même mois, il fut inhumé dans l'île des peupliers.

Ami de l'homme & de la vérité, il approfondit l'un & l'autre; il enseigna aux mères le premier, le plus saint de leurs devoirs, & s'efforça de rétablir la nature dans ses droits (1). Son éloquence étonnante, son ame républicaine, ses vérités nouvelles excitèrent l'admiration des honnêtes gens, la passion des envieux, & l'enthousiasme des jeunes personnes, toujours plus disposées que celles d'un âge mûr, à la bienfaisance

(1) On disoit un jour à M. *de Buffon* : *Vous aviez dit & prouvé avant J. J. Rousseau, que les mères doivent nourrir leurs enfans.* — *Oui*, répondit ce célèbre Naturaliste, *nous l'avions tous dit, mais M. ROUSSEAU seul le commande & se fait obéir.*

& aux grands mouvemens de l'ame (1). Estimé, adoré par les uns; ridiculisé, persécuté par les autres; indifférent à aucun, il ne fut pas heureux; son excessive sensibilité, son imagination trop féconde à lui exagérer ses maux, & ses nombreux ennemis en furent la cause. Les dévots & les Encyclopédistes divisés s'accordèrent pour inquiéter les dernières années de cet homme simple & sublime; ils le rendirent méfiant & ombrageux, de joyeux & confiant qu'il étoit; enfin il crut avoir trouvé dans la terre d'Ermenonville ce qu'il désiroit depuis long-temps, une retraite champêtre & paisible: mais il jouit bien peu de cette douce tranquillité; environ un mois & demi après

(1) On a vu plusieurs exemples de jeunes gens, foiblement organisés, porter l'amour de ses principes jusqu'à l'excès. Je ne citerai qu'un trait singulier & peu connu. Un jeune François s'étoit tellement passionné pour ses écrits, qu'il résolut d'aller en Arabie avec la qualité de *disciple de J. J. Rousseau*, pour prêcher la morale de ce philosophe, qu'il qualifioit de *Prophète envoyé de Dieu pour annoncer la vérité aux hommes*. C'est dans ces dispositions qu'on le vit à Bassóra en 1770; il avoit pris le costume arabe, & avoit composé dans cette langue un cathéchisme qui commençoit par ces mots: *Qu'est-ce que Dieu? La vérité. Quel est son Prophète? Rousseau.* Plusieurs personnes recommandables essayèrent de le détourner de ce métier apostolique, mais ce fut inutilement; il ne put résister au vif désir de *prêcher les Nations*. Cette anecdote est plus amplement détaillée dans un ouvrage intitulé, *Pogonologie ou histoire de la Barbe*.

son arrivée, il fut attaqué d'une apoplexie séreuse, dont il mourut. Des personnes bien informées assurent qu'il ne montra, dans ses derniers momens, ni foiblesse ni ostentation.

Le Temple de la philosophie moderne, placé sur l'endroit le plus éminent du côteau, domine sur tout le vallon. Sa construction rappelle les ruines du Temple de la Sibylle à Tivoli, dont il est une imitation. Pour compléter l'allégorie qu'il représente, ce bâtiment n'est pas encore achevé, les matériaux sont préparés; *mais le préjugé* semble avoir fait suspendre les travaux. Sur chacune des six colonnes de face, on lit, de la manière suivante, les noms des principaux Architectes de ce temple, avec les talens qu'ils ont chacun mis en œuvre pour le construire.

J. J. ROUSSEAU. . . . . *Naturam.*
MONTESQUIEU. . . . . *Justitiam.*
W. PENN. . . . . *Humanitatem.*
VOLTAIRE. . . . . *Ridiculum.*
DESCARTES. . . . . . *Nil in rebus inane.*
NEWTON. . . . . *Lucem.*

Dans l'intérieur, on lit cette inscription qui annonce que ce temple est dédié à *Michel Montaigne*:

Hoc templum incohatum Philosophiæ nondum perfectæ, MICHAELI MONTAIGNE, *qui omnia dixit sacrum esto.*

Au dessus de la porte est gravée cette devise :

Rerum cognoscere causas.

Sur une face du socle de la colonne brisée, on lit : *Quis hoc perficiet ?* Sur une autre face : *Falsum stare non potest.* On trouve sur les colonnes plusieurs réponses à cette question, tracées par différens voyageurs ; elles rappellent les différentes opinions sur la philosophie moderne, & les obstacles qui s'opposent à sa perfection.

C'est de cette éminence que l'on découvre une vue délicieuse. L'azur des eaux, le vert tendre des prés, le vert plus foncé des bois, la variété des groupes d'arbres, les masses d'ombre, tout offre le plus magnifique tableau.

En descendant sur les bords du petit ruisseau, dont le gazouillement réjouit, on rencontre un autel brut, dédié *à la Rêverie*, une adresse au ruisseau, le long du bois des inscriptions en différentes langues, des grottes tapissées de mousse, & un lieu sauvage où l'on voit une pierre qui présente ces affligeans témoignages des cruautés commises pendant les guerres de la religion :

Hic fuerunt inventa plurima ossa occisorum, quando fratres fratres, cives cives trucidabant ; tantum religio potuit suadere malorum !

» Ici furent trouvés des ossemens d'hommes

» tués lorsque les frères égorgoient leurs » frères ; les citoyens, leurs concitoyens : » la religion a-t-elle pu inspirer tant de » maux » ?

L'Hermitage est près de là, à mi-côte. Le site est sauvage ; le bâtiment, couvert de joncs, rappelle la simplicité de l'ancienne vie érémitique ; sur la porte de devant on lit ces mots :

Au Créateur j'élève mon hommage,
En l'admirant dans son plus bel ouvrage.

Une fenêtre gothique, dont les vitres sont peintes, laisse pénétrer un jour sombre dans ce lieu de recueillement. Des nattes de jonc tapissent l'intérieur, & composent le lit. Quelques chaises, un priedieu, voilà tout l'ameublement.

Si l'on parcourt la hauteur du côteau, on trouve des allées charmantes percées dans le bois, & plusieurs objets intéressans, tels qu'une salle *de danse*, une *du mail*, un *jeu d'arc*, &c. ; rendez-vous champêtres, où les villageois trouvent le vrai plaisir, parce qu'ils y portent leur joie franche & naïve, & que l'ennui & la satiété ne président point à leurs jeux.

Près de ces lieux consacrés aux délassemens des habitans de la campagne, est un vaste terrain appelé *le Désert*. Pour y arriver, on sort du bois & on traverse la route. Ici la scène change ; aux impressions douces & agréables succède un sentiment d'horreur. A l'entrée est une cabane de souches. Au

dessus de la porte, faite avec des branches, on lit :

Charbonnier est maître chez lui.

Un vieux orme qui se trouve sur la gauche, porte un témoignage de bonheur qui contraste avec la tristesse de ce désert.

Oui, le voici cet orme heureux,
Où ma Louise a reçu mes vœux.

On suit une allée de pins, & l'on rencontre une ruine, puis *la grotte de Joseph II*, ainsi nommée parce qu'elle servit à cet Empereur d'abri contre l'orage.

Des genets, des bruyères, des groupes de cèdres, de tristes & hauts sapins, plantés çà & là, des sables plus tristes encore, des rochers énormes, & par-tout le tableau d'un désert aride & sauvage ; si l'on gravit la hauteur, on trouve *la grotte de J. J. Rousseau*.

Cette grotte, taillée & bâtie dans le roc, offre, dans son intérieur, un banc de mousse : on lit sur le rocher :

J. J. est Immortel.

En dehors on lit des devises, & les titres des ouvrages de ce Philosophe, & cette précieuse moralité :

Celui-là est véritablement libre, qui n'a pas besoin de mettre les bras d'un autre au bout des siens pour faire sa volonté.

Si l'on descend au bord du petit lac qui s'étend dans ce désert, l'aspect devient moins horrible; une douce mélancolie pénètre l'ame, en voyant sur un rocher le chiffre de *Julie*, en lisant sur des rochers voisins, des inscriptions touchantes. Des gazons frais & unis, des roseaux, un site agréablement sauvage, rappellent les bosquets suisses & les situations les plus intéressantes du Roman de la Nouvelle Héloïse.

En suivant sur une pelouse charmante les bords du bois & ceux du petit lac, on rencontre plusieurs fabriques rustiques, & l'on arrive insensiblement dans la partie des jardins qui est au nord du château.

Le milieu du vallon présente une vaste prairie, arrosée d'une rivière qui, se divisant en plusieurs branches, forme des ruisseaux & des îles qui sont autant de gras pâturages, où l'on voit paître & bondir les troupeaux.

On côtoye au bord de l'eau cette riante prairie, bornée par des côteaux qui offrent l'ensemble magnifique des bois, des vignes, des potagers, des fabriques de toute espèce, disposés avec un art admirable.

La tour de Gabrielle est de ce côté l'objet le plus apparent. Par un mécanisme simple & commode, une jolie barque vous fait passer d'un bord à l'autre. Avant d'entrer dans cette tour, d'une architecture gothique, le premier objet qui frappe la vue, c'est le trophée des armes de *Dominique de Vic*, dit *Sar-*

rède (1). Au dessus de ce trophée, on voit ces vers gravés en lettres gothiques :

En ce bocage où ton laurier repose
Sur un joli myrte d'amour,
Ton fidèle sujet dépose
Ses armes à toi pour toujours.
Ah! mon cher & bien-aimé maître,
J'ai déjà, sous ton étendart,
Perdu de mes membres le quart ;
Je voue ici mon restant être.
Que si d'un pied marche trop lent pour to ,
Point me faudra de meilleur aide,
Car, pour combattre pour son Roi,
Amour fera voler *Sarrède*.

---

(1) *Dominique de Vic*, dit *le Capitaine Sarrède*, étoit Seigneur d'Ermenonville ; il se distingua à la bataille d'Ivri. Henri IV, pour le récompenser, lui permit de porter à ses armes un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or, & le nomma Gouverneur de la ville de *Saint-Denis*. Deux jours après avoir été pourvu de cette charge, Sarrède repoussa une troupe de Ligueurs commandés par le Chevalier d'Aumale, qui, pendant la nuit du 3 Janvier 1591, avoient escaladé les murs, ouvert les portes, & pénétré jusqu'au centre de cette ville. Eveillé par le bruit des soldats, notre nouveau Gouverneur rassemble quelques domestiques, cinq Gendarmes & un trompette, fait sonner la charge, tue le Chevalier d'Aumale & plusieurs autres, & met en fuite, avec une quinzaine d'hommes, une armée composée de mille fantassins & de deux cents chevaux. Il faut ajouter qu'alors le Capitaine Sarrède n'avoit qu'une jambe. Ayant perdu au siége de *Seine-la-Grand-Tour*, le gras de jambe de l'autre, cette blessure le forçoit de garder le lit, & le privoit du plaisir de servir son Roi. Impatient d'être inutile, il se détermina à se faire couper cette jambe, & d'en substituer une de bois. En cet état, il rendit

Au dessus de la porte de la tour on lit le quatrain suivant, en lettres gothiques.

En cette tour, droit de péage
La belle Gabrielle avoit:
C'est de tout temps qu'un François doit
A la beauté foi & hommage.

L'architecture de cette tour, sa décoration intérieure, l'ameublement, tout rappelle à l'imagination le règne de l'ancienne galanterie, & l'amour chevaleresque de nos vieux romans. On se persuade que cette tour est le réduit où le héros de la France, venoit recevoir des mains de l'Amour le prix de ses conquêtes.

Sur un pilier qui est au milieu d'une salle, on lit plusieurs couplets sur l'air de

*Charmante Gabrielle,
Percé de mille dards, &c.

Le suivant a été composé sur les lieux par M. *Sedaine* :

Ici de Gabrielle
Fut l'aimable séjour :
Ici l'on vit près d'elle
Mars vaincu par l'Amour.
Au nom de cette belle
Sois attendri :
François ! il nous rappelle
Le bon Henri.

---

les plus grands services au Roi, qui le fit Gouverneur de la Bastille, d'Amiens, & ensuite Vice Amiral de France. Peu de temps après la mort d'Henri IV, Sarrède, en passant dans l'endroit où il avoit vu le corps mort de ce grand Roi, éprouva un saisissement si violent, qu'il mourut deux jours après.

De cette tour on descend au *Bocage*, consacré *aux Muses & au repos* ; l'imagi-tion se transporte sur les bords de la fontaine de Vaucluse ; une source abondante favorise cette illusion, ainsi qu'une inscription italienne, qui assure que c'est l'endroit *où l'herbe, les fleurs, les zéphyrs, les poissons, les oiseaux, Laure & Pétrarque parloient d'amour.*

L'eau qui jaillit à gros bouillons de cette source, forme un ruisseau dont le cours rapide parcourt en murmurant les plus beaux endroits de ce bocage. En suivant ses bords ombragés, on rencontre une grotte ornée d'un siége de gazon. Au fond de cet aimable réduit, on lit une inscription françoise, dont voici les derniers vers.

... Le cristal d'une onde pure,
A jamais ne doit réfléchir
Que les graces de la nature
Et les images du plaisir!

Parmi les fabriques qui embellissent le paysage, comme *le moulin*, *la maison du vigneron*, *la bergerie*, &c., la plus voisine du château, qui offre une maison rustique, étoit destinée à loger J. J. Rousseau.

On y arrive par la maison du garde, qui est bâtie en forme de tour gothique : lorsque ce Philosophe mourut, sa maison n'étoit pas encore achevée ; depuis ce temps on en a changé la distribution & la décoration.

On y voit un petit jardin potager, un

petit pré ombragé de vieux arbres, & arrosé par un ruisseau; des gazons charmans, un pont rustique appuyé sur le tronc d'un arbre vivant, un petit autel rond dédié

A l'amitié, le baume de la vie.

Dans un réduit est un banc au pied d'un arbre, sur lequel est attaché l'inscription suivante :

Le bon *Jean-Jacques* sur ce banc
Venoit contempler la verdure,
Donner à ses oiseaux pâture,
Et jouer avec notre enfant.

En revenant le long du fossé du château, on passe devant une cascade, & l'on trouve près du pont le pavillon que J. J. Rousseau occupoit en attendant que la maison qu'on lui construisoit fût achevée. Son appartement étoit dans la mansarde de ce pavillon, & c'est-là qu'il est mort (1).

ESSONNE. Bourg situé proche Corbeil, sur la route de Paris à Fontainebleau. Ce lieu existoit déja sous le règne de Clovis; on y battoit monnoie, & les pièces portoient cette légende : *Exôna* ou *Axsona*

(1) Les ennemis de J. J. Rousseau l'ont persécuté jusques dans la personne de sa veuve; ils ont osé répandre & imprimer plusieurs fois, qu'elle avoit épousé un Domestique de M. de Girardin. Le fait est absolument faux; Madame Rousseau, avec un revenu suffisant, vit seule & honnêtement au village du Plessis-Belleville, à deux lieues d'Ermenonville.

fisci. L'Abbé *Suger*, en 1121, y fonda un prieuré sous le titre de *Notre-Dame des Victoires*, dont il reste encore l'église, qui est située sur la grande route. La rivière qui passe dans ce bourg, & qui en porte le nom, a favorisé l'établissement de plusieurs manufactures; celles de papiers & d'indiennes sont les plus considérables, & méritent d'être observées, ainsi qu'un moulin à poudre.

M. l'Abbé d'*Expilly*, dans son dictionnaire de France, avertit les Voyageurs qu'il y a de bonnes auberges à Essonne; mais qu'ils doivent prendre garde de ne pas se laisser surprendre par les Aubergistes, qui sont en usage de se faire surpayer ce qu'ils fournissent. Il faut que M. l'Abbé d'*Expilly* en ait fait une forte expérience, pour s'être déterminé à insérer cet avis dans son important ouvrage (1).

ETAMPES. Cette ville, située dans la Beauce, sur la route d'Orléans, chef-lieu d'une élection, distante de treize lieues de

(1) On assure qu'un Aubergiste d'Essonne fit payer, à un Anglois qui alloit à Fontainebleau, un œuf frais vingt-quatre livres. Arrivé à la Cour, il ne put s'empêcher de parler de la cherté des œufs. Cela vint aux oreilles de Louis XV, & l'Aubergiste fut forcé d'abandonner son état. Il n'y a point de loi, point de réglement qui taxe le prix des repas & du logement dans les auberges; rien n'est plus arbitraire. Le Voyageur délicat qui n'aime pas à disputer, ou qui n'en a pas le temps, se voit effrontément volé, sans espoir que justice lui sera faite.

Paris, est un ancien domaine de la couronne. En 1237, elle fut érigée en Comté; le Roi Robert y fonda le Chapitre, & y fit bâtir un château qui est détruit.

On a tenu à Etampes plusieurs Conciles, tant nationaux que provinciaux. Celui de 1130 fut convoqué à l'occasion du schisme que formoit, dans l'église, la double élection des Papes *Innocent II* & *Anaclet II*. Le premier de ces Papes excommunia le second à Pise, puis vint en France, & l'excommunia une seconde fois. Le Roi Louis VII étoit fort embarrassé du choix, & pour connoître lequel des deux méritoit le titre de *Sa Sainteté*, il assembla les Prélats de son royaume. *Saint-Bernard* s'y rendit, parla fortement en faveur d'*Innocent II*, & son éloquence entraîna les suffrages. Le Roi n'étoit pas entièrement persuadé, puisque quelque temps après il voulut reconnoître *Anaclet II*: mais *S. Bernard* s'éleva contre ce sentiment; & pour le punir d'avoir changé d'avis, il prophétisa au Roi, en présence de plusieurs Evêques, la mort de son fils aîné. On trouve des Historiens qui assurent que l'événement a justifié la prédiction.

Trente ans après, il se tint à Etampes un Concile pour un sujet à peu près semblable. Les Cardinaux & le peuple Romain avoient élu à la fois les deux Papes *Alexandre III* & *Victor*. L'église Gallicane, assemblée dans cette ville, se déclara pour le premier; le Roi de France & tout l'occident, à l'exception de l'Empereur *Frédéric*, suivirent cet exemple.

Ce fut encore à Etampes que le Parlement s'assembla, l'an 1147, pour y créer un Régent du royaume pendant le temps que le Roi devoit employer à la conquête de la Terre-Sainte : on y nomma deux Régens, *Raoul*, Comte de Vermandois, & *Suger*, Abbé de Saint-Denis : mais les prophéties de Saint-Bernard, sur le succès de cette croisade, ne s'accomplirent pas.

La Reine *Constance* & le Roi *Robert* séjournoient souvent au château d'Etampes, & s'y plaisoient beaucoup. Ce Roi, y dînant un jour avec ses amis, fit entrer tous les pauvres : un d'entre eux s'étant mis à ses pieds, lui coupa doucement un ornement d'or de six onces, qu'il portoit aux genoux, appelé *la Blelle*, & puis se mêla parmi la foule des autres pauvres. Lorsqu'ils furent tous sortis, la Reine s'aperçut du vol. *Quel est l'ennemi de Dieu*, dit-elle au Roi, *qui vous a volé ? — Ce que j'ai perdu*, lui répondit-il, *est plus nécessaire à celui qui me l'a pris qu'à moi, & je prie Dieu qu'il en fasse son profit.*

Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, en 1652, l'armée des Princes s'empara de la ville d'Étampes; MM. de Turenne & d'Hocquincourt, qui commandoient l'armée du Roi, assiégèrent cette place, forcèrent les faubourgs, tuèrent plus de mille hommes des meilleurs troupes de M. le Prince, & firent plusieurs prisonniers. On en étoit au troisième jour du siège de cette ville, lorsque l'arrivée du Duc de Lor-

raine, aux environs de Paris, à la tête de neuf mille hommes, fit changer de résolution.

Plusieurs Historiens françois racontent que Philippe I[er], ayant fait vœu d'aller en pélérinage au saint Sépulcre de Jérusalem, & ayant de bonnes raisons pour ne pas l'accomplir, un particulier d'Etampes, nommé *Eudes Lemaire*, dit *Chalo* ou *Chaillou de Saint-Mard*, s'offrit de faire le voyage en sa place, armé de toutes pièces. Le Roi, charmé de trouver quelqu'un qui lui évitât cette course, & qui pût remplir entièrement son vœu, l'exempta de tous péages, tributs & autres droits, pour lui & pour toute sa race, de l'un & de l'autre sexe: ces exemptions, confirmées par des Rois, se multiplièrent avec la famille, de telle sorte que François I[er] les diminua de beaucoup, & Henri IV les fit entièrement cesser.

La ville d'Etampes conserve encore, du côté de Paris, un reste de ses anciennes murailles. La rivière de Juyne, qui l'arrose, est très-poissonneuse. Cette ville est presque formée d'une seule rue, qui a près d'une lieue de longueur.

EVRY SUR SEINE. Village situé à une demi-lieue au dessous de Corbeil, sur la rive gauche de la Seine. Le site en est très-agréable, l'air qu'on y respire très-salubre, & la vue dont on y jouit est une des plus brillantes qu'offrent les rives de la Seine. Le cours de cette rivière, de vastes

prairies, la forêt de Sénart, des châteaux, de jolis villages, un lointain immense, forment le tableau le plus riant & le plus riche. Aussi cette paroisse contient-elle, dans son étendue, plusieurs beaux châteaux, situés dans les positions les plus heureuses: tels sont la *Grange feu Louis*, *grand Bourg*, *petit Bourg*, &c. (Voyez ce dernier article.) Dans l'église, on voit la sépulture de *Jean Bachot*, Curé de Mormant en Brie, natif de Sens, Auteur de poésies françoises & latines, imprimées en 1651, chez Denis Thierry, sous le titre de *Noctes Mormantinæ*. Il est l'Auteur de son épitaphe, composée en dix distiques, que l'on voit en lettres d'or auprès de sa sépulture; voici les deux premiers:

Procubuit capulo Janus Bachotius isto;
Jam vermis, nuper nomine dictus homo,
Ac veluti multis in eo dormivit ab annis
Condidit hæc pariter sanus, & antè diem.

Madame la Duchesse de Bourbon, Dame d'Evry, vient de fonder, dans cette paroisse, un hospice qui offre un nouveau témoignage de la bonté de son cœur. Cet établissement, en faveur de huit octogénaires & de quelques pauvres habitans attaqués de maladies graves, est desservi par trois Sœurs de la Charité, qui sont encore tenues de visiter les autres malades de la paroisse, & de leur fournir tous les médicamens & secours nécessaires. Il est beau, il est consolant pour l'humanité, de voir une Princesse s'élever au dessus des jouissances qu'offrent

l'opulence & la dignité, pour leur préférer le solide plaisir de la bienfaisance.

FLEURY D'ARGOUGES. C'est un beau château, à douze lieues de Paris. Une double avenue d'ormes, longue d'un quart de lieue, précède une demi-lune, & mène au château par une superbe avant-cour, fermée par deux aîles de bâtiment, & par la cour, qui est séparée de la première par des fossés remplis d'eau vive.

Le bâtiment qui est à droite offre au premier étage une galerie ornée de peintures à fresque, par *le Primatice*. Le corps de logis principal est presque entièrement reconstruit à neuf.

Du vestibule on descend, par un escalier en fer à cheval, sur un pont de pierre qui conduit d'abord sur une terrasse de quarante pieds de large, ensuite à un parterre à l'angloise, orné de vases. Ce parterre mène à un second orné d'une pièce d'eau, du centre de laquelle s'élève, à quinze pieds de haut, un jet d'un pouce de diamètre. Une petite rivière qui traverse le parc, nourrit un canal qui termine ce parterre.

A gauche est un autre grand canal, dont les extrémités sont arrondies; il a plus de quatre cents toises de longueur sur dix de largeur. Il étoit le plus long canal qui existât avant la construction de celui de Fontainebleau, auquel il a servi de modèle. A la tête de ce canal est une nappe d'eau fournie par une source si abondante, que

l'eau jaillit de terre en bouillonnant à la hauteur d'un pied. Sur un marbre placé au dessus de cette source sont gravés les vers suivans, composés par le célèbre *Rollin :*

Dives aquæ, mox pauper, aquis hinc rursùs abundans,
Sperare adversis didici, metuisse secundis,
Atque alium, cuncta undè fluunt, agnoscere fontem.

Le parc de Fleury contient près de trois cents arpens.

FONTAINEBLEAU. L'histoire ne fait point mention de cette maison royale avant le régne de Louis VII. Ce Prince y fit bâtir une église en l'honneur de la Vierge & de Saint-Saturnin, & y donna, en 1137, des lettres qui remettent à Saint-Lazare la propriété de la foire Saint-Laurent. Depuis ces deux époques, plusieurs Rois ont séjourné à Fontainebleau, & y ont fait des établissemens. Philippe Auguste, à son retour d'orient, y célébra les fêtes de Noël, & y passoit ordinairement une grande partie de l'année; Saint-Louis y fonda le couvent des Religieux de la Sainte Trinité; & l'on voit beaucoup de lettres de ce Prince, qui se terminent par ces mots : *Donné en nos déserts de Fontainebleau.* Philippe le Bel y naquit & y mourut. Plusieurs autres Rois ont aimé ce séjour; mais François Ier a renchéri sur ses prédécesseurs, par les vastes constructions qu'il y a faites, par la magnificence & le bon goût qu'il y a répandus.

Ce château est un des premiers monumens

de la renaissance des Arts en France. François Ier, à qui l'on doit cette heureuse révolution, fit venir d'Italie, en 1540, *François Primatice*, Peintre & Architecte célèbre, qui rapporta de ce pays, par ordre du Roi, plusieurs figures antiques, & les moules de plusieurs autres, qui furent par la suite jetées en bronze, & placées dans cet édifice, bâti & décoré sur ses dessins.

La première façade du côté de Paris offre un portail de gresserie, du dessin de *Jamin*. Une inscription annonce qu'Henri IV le fit élever. Il conduit à une cour nommée *la Cour des cuisines*.

De cette cour on passe dans celle *du Donjon*, qu'on nomme *la Cour ovale*. Le dôme carré qui s'élève sur la porte Dauphine, a soixante-six pieds de haut; il est décoré de colonnes composites de marbre & de quelques figures, enrichi de l'écu de France, & des chiffres de Henri IV & de Marie de Médicis. Les édifices qui entourent cette cour, se communiquent par un balcon de pierre à rampe de fer, soutenu par quarante-cinq colonnes d'ordre composite; on y monte en dedans par deux escaliers de grès. Le grand, qui a deux rampes, est à droite; l'autre, au fond de la cour, est orné d'une vingtaine de figures de femmes nues, grandes comme nature, accompagnées d'enfans, d'animaux, &c. A gauche est une des trois chapelles de ce château; elle fut, dit-on, consacrée par *Saint-Thomas* de Cantorbéry, pour lors réfugié en France; la

devise & le chiffre d'Henri II, qu'on voit au grand autel, annoncent que c'est ce Prince qu'il l'a fait construire tel qu'il est.

Au dessus de cette chapelle, il en est une autre, dite la chapelle haute ou la chapelle du Roi. François Ier la fit construire, pour, de son appartement, aller plus commodément à la messe. La forme de cette chapelle est ovale ; son architecture est composée des ordres dorique & composite. Au dessus de la porte sont écrits, en lettres d'or, ces trois vers latins, à la louange de Henri le Grand :

Imperio, natisque potens, & conjuge felix,
Alta pace, sacram decorat Rex inclytus ædem,
Æternum ut pietas augusta resplendeat aula.

On arrive à la cour des Fontaines; quoique petite, c'est la plus agréable par l'ordonnance de ses bâtimens & par ses beaux points de vue sur le jardin. Cette cour a pris son nom d'une fontaine qu'on a souvent changée de place, & qui est aujourd'hui formée par quatre dauphins de bronze, placés dans les angles d'un petit bassin carré ; au milieu s'élève une statue antique de Persée, en marbre.

Dans cette cour, on voit un grand escalier hors d'œuvre, composé de deux belles rampes, dont l'une conduit à la salle des Gardes ; l'autre à celle de la Comédie.

Sur les piédestaux qui sont au bas de ces rampes, on voit deux sphinx en bronze d'une grande beauté, & dans des niches, les statues antiques de Mars, de Vénus, de

Bacchus, de Mercure, de Minerve, & quelques autres bustes & figures.

La cour du Cheval blanc est ainsi appelée à cause d'un modèle du cheval de Marc Aurèle, qui étoit placé au milieu, & qui fut ôté en 1626. *Serlio* éleva cette partie du château sous le règne de François Ier, & disposa cette cour afin qu'elle pût servir aux courses, tournois, & autres plaisirs, conformément au désir de ce Roi. Les bâtimens qui l'entourent, servent aujourd'hui de logement aux Ministres. L'aîle droite, destinée aux Seigneurs, est beaucoup plus exhaussée que le reste, & n'est bâtie qu'à moitié: Louis XV l'a élevée à la place de la galerie d'Ulysse, qui tomboit en ruine.

On voit, près de l'escalier, les statues antiques de Céphale & de Bacchus; ce dernier est représenté sous la figure d'une femme qui a un léopard & un panier de raisin à ses pieds. Les piédestaux sont ornés de masques qui forment des fontaines.

L'escalier du fer à cheval a été construit sous Louis XIII. Deux rampes supportées par des arcades ornées de pilastres, vont à la hauteur d'une terrasse qui communique aux appartemens. Cet escalier est regardé comme un chef-d'œuvre; on croit qu'il est l'ouvrage de *le Mercier*. Au dessus de la porte des appartemens on voit un beau buste de Louis XIII.

La chapelle de la Sainte Trinité se présente à gauche après *la cour du Cheval blanc*. Cette chapelle, fondée par Saint-Louis,

Louis, fut rebâtie par François I[er]; Henri IV la fit décorer par *Freminet*, qui continua sous Louis XIII les peintures, tant de la voûte que des murs, où les dorures sont prodiguées. Louis XV fit faire la tribune placée au dessus de la porte & en face de l'autel; elle est soutenue par dix colonnes corinthiennes, cannelées & dorées sur les moulures.

Les sujets des peintures de cette chapelle sont tirés de l'Ancien & Nouveau Testament, & sont exécutés à l'huile sur plâtre.

Le maître-autel, le rétable, & les degrés sont de marbre blanc. Quatre colonnes avec des pilastres corinthiens, dont les socles & les chapiteaux sont de bronze doré, soutiennent quatre Anges de bronze de grandeur naturelle. On voit dans les entre-colonnes les statues de Saint-Charlemagne & de Saint-Louis, sculptées par *Germain Pilon*. Le tabernacle offre une demi-coupole posée sur huit colonnes corinthiennes de jaspe oriental. Aux côtés sont deux Anges en adoration. Tous les bronzes ont été faits par *Girardon*, qui a représenté dans les bas-reliefs les Evangélistes, une Descente de croix, Saint-Félix de Valois, & Saint-Jean de Matha, à qui le Seigneur ordonne d'établir l'Ordre de la Rédemption des Captifs.

Dans une bordure de marbre blanc, incrustée de compartimens de divers marbres, est une Descente de croix peinte par *Ambroise*

Dubois. L'architecture de cet autel, d'un dessin noble & majestueux, est de *Bordoni*.

Dans la seconde chapelle, à droite, est un tableau représentant la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, peinte par *Ambroise Dubois ;* dans la troisième, on voit un Saint-Louis, peint par *Poërson*. Dans la première chapelle, à gauche, près du chœur, est une Descente de croix, par *Perugin ;* dans la seconde, la Vierge avec Jésus & Saint-Jean, peints par *Michel Corneille*.

Une des beautés de cette chapelle est le pavé de marbre blanc, distribué en compartimens de diverses couleurs, & d'un dessin fort léger, qui est dû à *Bordoni* (1).

Par l'escalier du fer à cheval, qui est à droite, on monte dans le vestibule qui conduit à la galerie de François Ier.

---

(1) *Dom Pedre de Tolède*, Ambassadeur du Roi d'Espagne à la Cour de France, en arrivant, se rendit à Fontainebleau où étoit Henri IV. Ce Roi lui fit voir toutes les beautés de ce château, & lui demanda ce qu'il en pensoit; cet Ambassadeur répondit avec le ton sentencieux d'un Espagnol, *qu'il n'y trouvoit personne plus mal logé que Dieu.* Henri IV, piqué de ce reproche, lui répliqua sur le champ : *Nous autres François, logeons Dieu en nos cœurs, non pas entre quatre murailles, comme vous autres Espagnols, & encore douté - je si étant logé dans vos cœurs, il ne seroit point logé dans des pierres*; & puis il lui dit en souriant : *Dom Pèdre, ne voyez-vous pas que l'œuvre n'est pas encore achevé ? mon intention n'est pas de laisser cette chapelle en l'état qu'elle est.*

La Galerie de François Ier, est dans un corps de bâtiment situé entre la cour de la fontaine & le jardin de l'orangerie; elle est ainsi nommée, parce que ce Prince la fit bâtir & décorer en 1530. Son portrait, ses chiffres & devises sculptés par *Paul Ponce*, en sont encore la preuve. *Maître Roux* & *le Primatice* ont peint plusieurs tableaux à fresque; d'autres ont été exécutés sur leurs dessins par *Samson*, *Michel-Louis du Breuil*, &c. La plupart des peintures de cette galerie ont été gravées avec soin par différens maîtres.

Le premier tableau à droite, connu sous le nom de l'*Ignorance chassée*, représente plusieurs personnes, dont quelques-unes sont endormies, les autres marchent avec des bâtons vers un Temple, où sont écrits ces mots : *Ostium Jovis*. François Ier, couronné de lauriers, un livre sous le bras, une épée à la main, leur ordonne d'en ouvrir la porte. Aux côtés sont deux grands satyres, avec quelques petits enfans & des têtes de femmes en relief, qui désignent, dit-on, les suites de l'ignorance.

Le second tableau offre François Ier accompagné de Magistrats, d'Officiers, & de Soldats, & tenant une pomme de grenade en signe d'union.

Dans le troisième tableau, on voit Cléobis & Biton, deux frères célèbres par leur piété envers leur mère. Les sujets des bas-reliefs sont une Peste, Junon sur son char, & une charité romaine.

Le quatrième tableau, qu'on croit de *Primatice*, représente Jupiter chez Danaé. Deux médaillons placés au dessus représentent Apollon & Diane sur leurs chars, & aux côtés sont trois femmes en termes, qui soutiennent des corbeilles de fruits.

Le cinquième offre Vénus s'arrachant les cheveux à la vue d'Adonis expirant entre les bras des Graces & des Amours. Les bas-reliefs exposent le triomphe de Vénus, les effets de l'Amour, & les Jeux olympiques.

Le sixième tableau représente l'arrivée d'Esculape à Rome. Les ornemens des cadres désignent l'âge viril & la vieillesse.

Le septième a pour sujet le combat des Lapites & des Centaures. Aux deux côtés, des termes, soutenus par des enfans aîlés, portent la devise & le chiffre de François Ier.

Le huitième tableau représente Vénus châtiant l'Amour, pour avoir aimé Psyché. Aux côtés sont des figures gigantesques d'hommes & de femmes, accompagnées d'enfans; plus bas, on voit un combat sur terre & un autre sur mer.

Le sujet du neuvième est le Centaure Chiron apprenant à Achille les exercices de la jeunesse. Au dessous est un bas-relief, où, dans une arène, des hommes combattent contre des animaux.

Le dixième représente le naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée. Au dessous Neptune enlève Amymone.

Dans un petit cabinet que l'on rencontre

ici, se voit le buste de François Ier, décoré du cordon de Saint-Michel. Vis-à-vis la cheminée est un tableau ovale, peint par *Boulongne le jeune*, & soutenu par un jeune homme & une jeune femme couchés sur des guirlandes de fleurs; il représente Minerve au milieu des Sciences & des Arts.

Le onzième tableau, offre l'embrasement de Troye, & aux côtés sont deux grandes statues soutenues par des termes. Plus bas est une Ruine.

Dans le douzième tableau on voit un éléphant avec une cigogne à ses pieds, emblême d'une victoire. On croit que c'est de celle de la journée de Marignan, qui dura deux jours & deux nuits; à droite, sur un fond d'or, est l'enlevement d'Europe, & à gauche celui d'Amphitrite. Au dessous, Alexandre coupe le nœud gordien.

Dans le treizième, on voit l'appareil d'un sacrifice pour la conservation de François Ier. Aux côtés sont de petits Temples, des Sacrificateurs prêts à immoler un mouton & un taureau. Sous ce tableau, des Nymphes dansent au son du cor.

Le tableau qui est au dessus de la porte, représente l'Histoire qui oblige le Temps de concourir avec elle pour conserver la mémoire des actions de François Ier. Ce tableau, peint en camaïeu par *Poërson*, est accompagné de deux médaillons, où l'on voit un emblême des disgraces de ce Prince, & la Fortune qui lui présente une boisson pour la lui faire oublier.

Cette galerie mène à l'appartement du Roi.

L'Appartement du Roi. L'anti-chambre est ovale, elle fut construite par François Ier, & décorée par Henri IV. On y voit plusieurs paysages de *Paul Brill*, & au dessus plusieurs tableaux d'*Ambroise Dubois*, représentant les amours de Théagène & de Chariclée. Louis XIII est représenté à l'extrémité du plafond, lorsqu'il étoit Dauphin de France, tenant un sceptre & une branche de laurier. Aux côtés, sont Diane avec Apollon, Hercule & Déjanire. Sur la cheminée, on voit le chiffre d'Henri IV, couronné par les Graces & les Amours, tandis que deux Renommées publient sa gloire; les deux médaillons qui l'accompagnent ont pour sujet l'Hyménée.

Dans la chambre du Roi, ont voit sur la cheminée le portrait de Louis XIII, par *Philippe de Champagne*. Le plafond & le parquet de la chambre du Roi sont fort estimés des connoisseurs. Le plafond consiste en deux corps de menuiserie, qui ont été faits & dorés en plein sous les règnes de Louis XIII & de Louis XIV, & il vient d'être redoré de nouveau en or de différentes couleurs sur un fond blanc; l'on a également ajouté des ornemens à la cheminée & aux autres endroits qui en étoient susceptibles. Le lit est d'une étoffe fond bleu, broché en or, le tout rehaussé d'une riche broderie en relief; les aigrettes, placées aux quatre coins de l'impériale, sont portées par quatre

trophées d'armes ſurmontés de caſques, dont elles forment le panache.

La ſalle du Conſeil eſt ornée de vingt tableaux allégoriques de forme ovale, peints en camaïeu par *Carle Vanloo* & M. *Pierre*. Les fleurs ont été exécutées par *Peyrotte*. Le plafond offre un grand tableau qui fait le milieu, repréſentant le lever du ſoleil. Ce grand morceau, & les quatre Saiſons qui l'accompagnent ſous des figures d'enfans, ſont de *Boucher*.

L'Appartement de la Reine. Sur la cheminée de la ſalle des Gardes, on voit Anne d'Autriche aſſiſe, tenant un caducée; près d'elle jouent Louis XIV, & Monſieur, frère de ce Roi. Ce tableau a été peint par *Jean Dubois*.

La chambre de la Reine eſt décorée dans le goût moderne; le plafond eſt orné de dorures. Dans le rond du milieu ſont peints en or des enfans qui tiennent une couronne.

La Galerie de la Reine termine l'appartement; on l'a nommée auſſi *Galerie de Diane*, parce que pluſieurs ſujets de la fable de cette Déeſſe y ſont repréſentés par *Dubois*, ou, d'après ſes deſſins, par des Peintres qu'il conduiſoit avec *Jean de Hoey*. Ces peintures, qui ont un foible mérite, ſont aujourd'hui en mauvais état. De la galerie de la Reine on deſcend dans celle des cerfs.

La galerie des Cerfs (1) a pris son nom de quarante-trois têtes de cerfs qu'on y voit placées entre des vues de quelques maisons royales & forêts, peintes par *Dubreuil.* Ce fut vis-à-vis le tableau qui représente la vue de Saint-Germain-en-Laye, & à l'endroit où l'on aperçoit une petite Croix, à trois pieds de l'angle de la quatrième croisée de la cour ovale, que, le 6 Novembre 1659, fut assassiné le Marquis *Monaldeschi*, par ordre de Christine, Reine de Suède, dont il étoit grand Ecuyer (2).

Le jardin de l'orangerie, sur lequel règne la galerie des Cerfs, offre au milieu une fontaine, du dessin *de Francine*, décorée de la statue de Diane, accompagnée de quatre chiens aux angles de son piédestal. Elle est élevée sur un massif orné de quatre têtes de cerf en bronze, qui jettent de l'eau dans un bassin renfoncé; *Vignole* a fondu cette

(1) Cette galerie, & la galerie de Diane dont on vient de parler, vont être démolies, & l'on construira, en leur place, de nouveaux bâtimens destinés à loger Monseigneur le Dauphin.

(2) Cette grande Princesse ternit sa gloire par cet assassinat. Ses passions étoient violentes, comme son génie étoit ardent. On dit que le Marquis de Monadelschi étoit son amant, & qu'elle fut portée à cette extrémité par la jalousie. Il faut lire dans le quatrième Volume des *Pièces intéressantes*, les détails de cette horrible exécution, rapportés par le P. le Bel, Trinitaire de Fontainebleau, chargé de confesser & d'exhorter à la mort le malheureux *Monaldelschi*, pendant son supplice qui dura trois heures.

figure d'après l'antique placée dans la galerie de Versailles.

Ce jardin est encore orné de plusieurs statues de bronze, fondues par *Vignole* & par *Francisque Libon*, d'après les antiques qui sont à Rome ; savoir, Laocoon, Apollon, Vénus, le Gladiateur, Hercule-Commode, Mercure, & les figures antiques de Bacchus & de Cérès. Seize bustes antiques, posés sur des consoles, décorent la façade des bâtimens qui entourent ce jardin.

La galerie des Chevreuils a pris son nom de vingt-quatre têtes de chevreuils qu'on y voit entre des tableaux de *Dubreuil*. Henri IV a fait construire cette galerie. Ce Prince y est représenté habillé en chasseur, & accompagné du Dauphin, son fils, & de plusieurs Seigneurs. Les différentes sortes de chasse qui servoient à l'amusement de ce grand Roi, sont ici peintes par le même *Dubreuil*, en sept tableaux, chacun de douze pieds de haut sur vingt de large.

L'appartement de M. le Duc d'Orléans étoit autrefois nommé *l'appartement des Reines mères*. La première pièce a son plafond décoré de peintures par *Errard*, représentant la Renommée qui publie les actions de Louis XIII. L'Histoire les écrit, & la Victoire le couronne.

Le plafond de la seconde pièce offre Diane & Saturne, Jupiter & Mercure, Mars & Junon, peints par *Cotelle*. Sur la cheminée est le portrait de Louis de France, Dauphin de Viennois, & fils de Louis le Grand. Il

eſt repréſenté en pied, faiſant le ſiége de Philiſbourg. Ce tableau a été copié par *Stiémart*, d'après l'original de *Rigaud*.

Au deſſus de la porte de la troiſième pièce, on voit le portrait de *Marie-Thérèſe d'Autriche*, par *Deſève l'aîné*. Sur la cheminée eſt le portrait en pied de Louis XIV, copie faite par *Stiémart*, d'après l'original de *Rigaud*, qui eſt à Verſailles. Sur la porte qui conduit au cabinet de cet appartement, eſt le portrait *d'Anne d'Autriche*, peint par *Deſève l'aîné*.

Ce cabinet eſt le plus orné de l'appartement; on y voit dix payſages hiſtoriés, & quatre ovales plus petits, dus à *Mauperché*. Le plafond eſt peint en camaïeu, rehauſſé d'or par *Cotelle*.

En repaſſant par la cour des Fontaines, on arrive à *la ſalle de Comédie*. Elle eſt décorée de trois rangs de loges, de grotesques, & d'autres ornemens en or & de relief, du deſſin d'*Audran*.

La Salle de bal, peinte par *Nicolo*, d'après les deſſins de *Primatice*; la plupart de ces belles peintures ſont effacées (1).

---

(1) En faiſant l'hiſtoire des Amours des Rois de France, *Sauval* nous peint les mœurs corrompues du ſiècle de François premier & de Henri II. Les Poètes & les Peintres ſembloient, ſuivant lui, concourir à maintenir dans l'eſprit de ces Princes les images de la diſſolution. Fontainebleau offroit à chaque pas des peintures ou ſculptures licencieuſes, capables d'alarmer la pudeur des uns, & d'enflammer les déſirs des autres. *On y voit*, dit-il, *des*

La cheminée est richement décorée de sculptures & de peintures exécutées par *Rondelet*, d'après les dessins de *Delorme*.

Les jardins ont été chantés dans le Poème latin du P. Rapin : on y entre par la cour des Fontaines ; ils répondent à la magnificence des bâtimens. L'étang, qui en fait le principal ornement, est rempli de vieilles carpes d'une grosseur prodigieuse, & qui viennent manger à la main. Au milieu s'élève un pavillon octogone, décoré de pilastres doriques, & surmonté d'une terrasse en plate-forme.

Les écuries de la Reine sont au couchant, vers le nord de ce bassin.

Le chenil neuf, élevé sur les dessins d'*Orbay*, a un pavillon en mansarde, où logent les Officiers de la Vénerie ; au dessous sont les chenils des chiens de chasse.

Dieux, des hommes, des femmes & des Déesses qui outragent la nature, & se plongent dans les dissolutions les plus monstreuses. La Reine mère, en 1643, à son avénement à la Régence, en fit brûler ou effacer pour plus de cent mille écus. Sauval, ajoute que si elle *avoit voulu brûler tout ce qui se trouva d'abominable & de dissolu, il auroit fallu réduire en cendres presque tout Fontainebleau.* C'étoit dans le même temps que *Sublet des Noyers*, Intendant des bâtimens, fit brûler, à Fontainebleau, un tableau peint par *Michel-Ange* pour le Duc de Ferrare, & que François premier avoit acheté très-cher. Il représentoit Léda, dont la passion étoit si chaudement exprimée, qu'elle scandalisa le Surintendant, qui assurément n'aimoit pas la peinture. Les Artistes, moins chatouilleux sur cet article, regretteront toujours ces chef-d'œuvres.

Entre l'étang & la forêt est situé *le vieux chenil*, qui consiste en quatre aîles flanquées de deux pavillons, & orné à la romaine de pilastres : il a été construit par *Serlio*.

Le parterre, appelé *du Tybre*, est l'ouvrage de *le Nostre*, ainsi que le canal & la pièce verte sur la gauche. Ce parterre est entouré d'une terrasse, & divisé en quatre parties, au centre desquelles est un bassin carré de trente toises. Au milieu est un rocher, d'où s'élève un gros bouillon nommé *Pot-bouillant*, qui retombe en nappes à quatre étages, entre les jets placés au pourtour.

Dans un autre bassin est placée la figure du Tybre, en bronze, tenant une corne d'abondance : elle a été fondue par *Vignole*, d'après l'antique.

Les deux rampes qu'on trouve en descendant à gauche, sont ornées de piédestaux chargés de quatre sphinx sculptés par l'*Espagnandel*.

A travers deux allées bordées de bosquets, on découvre le canal qui a cinq cent quatre-vingt-cinq toises de long sur vingt de large. Henri IV le fit creuser sur le modèle de celui de Fleury, & Louis XIII l'orna de deux têtes de dauphins en bronze. A la tête de ce canal étoit une cascade faite par *Francine*, qui est entièrement ruinée.

La prairie dite *des Fontaines*, est à gauche du canal ; elle est ornée de cinq bassins, avec plusieurs jets peu élevés, en forme de bouillons.

Le parc est terminé par une étoile distribuée en huit grandes allées, d'où l'on découvre un jet qui s'élève à dix-huit pieds.

Le bourg de Fontainebleau s'est formé dès le temps que nos Rois ont commencé à y faire quelque séjour. Il s'est sur-tout considérablement accru sous Henri IV & Louis XIII, & c'est ce dernier Roi qui a fait bâtir l'église dite *de Saint-Louis*, dont l'autel est enrichi de colonnes corinthiennes, & d'un beau tableau de *Varrin*, représentant le Paralytique guéri sur les bords de la Piscine.

Fontainebleau tire son nom de *Fons Blaudi* ou *Bliaudi*, suivant quelques-uns, de *Fons Belaqueus*, ou, suivant d'autres, de *Fontaine belle-eau*, qu'on a corrompu en Fontainebleau. Ce bourg est orné d'hôtels magnifiques : le séjour que Louis XV y faisoit ordinairement chaque année pendant l'automne, le rendoit très-florissant. Il est de toutes parts entouré d'une vaste forêt qui offre de grands espaces arides & des sites très-sauvages.

L'entrée de Fontainebleau, du côté de Nemours, a été décorée depuis peu avec beaucoup de magnificence. Au centre d'une étoile appelée *le carrefour de la Reine*, s'élève un obélisque entouré de bornes de grès enchaînées, & de quatre colonnes milliaires, surmontées d'un globe chargé de trois fleurs de lis en bronze. Le fût de chaque colonne porte, en caractères de bronze,

le N°. 31, nombre des milles qui se trouvent de Paris à Fontainebleau.

Cet obélisque en pierre, est d'une hauteur considérable. Il porte sur quatre dauphins, & ses quatre faces sont chargées d'inscriptions. Du côté de la ville est le médaillon du Roi, avec ces mots: LOUIS XVI.

Au dessous, sur le Dé, on lit : *Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France.*

La face de l'obélisque, opposée à l'orient, porte cette inscription : *Marie-Thérèse de France, MADAME, née le 19 Décembre* 1778.

Sur celle du midi : *Louis-Joseph, Dauphin, né le 22 Octobre* 1781.

Et sur la face occidentale : *Louis-Charles, Duc de Normandie, né le 27 Mars* 1785.

FONTENAI-SUR-LE-BOIS. Ce village est ainsi nommé à cause de sa situation près de Vincennes, & des sources qu'on y trouve, dont les eaux, sous le règne de Charles V, fournissoient aux abreuvoirs que ce Roi fit construire en son château de *Beauté*; les conduits passoient à travers les masures des habitans, qui étoient obligés de les nettoyer; en faveur de ce travail, le Roi les exempta de plusieurs droits, & notamment des impôts qui se levoient pour la chasse au loup.

FRANCONVILLE. Bourg de l'Ile de France, situé à quatre lieues de Paris, & sur la route de cette Capitale à Pontoise.

Ce lieu est remarquable par plusieurs belles maisons de campagne. Les jardins de celle de M. *de la Crosnière*, Conseiller à la Cour des Aides, ont été plantés par *le Nostre*; ils sont décorés d'une immense pièce d'eau. On y trouve un bois touffu, dont l'agréable distribution est due au goût de M. le Chevalier de la Crosnière; au milieu de ce bois s'élève un beau kiosque placé sur un rocher. M. de la Crosnière, qui s'occupoit d'horlogerie, a meublé différentes salles de cette maison d'une grande quantité de pendules, dont le mécanisme compliqué fait l'admiration des curieux, qui sont assurés d'y être bien accueillis.

Près de là, étoit la demeure du Traducteur de l'*Arioste*, de l'Anacréon françois, dont la Muse, en cheveux blancs, paroissoit toujours couronnée des roses du printemps & des myrtes de l'Amour; c'est M. *le Comte de Tressan*, qui, à l'âge de quatre-vingts ans, faisoit des vers comme à vingt-cinq. Une de ses dernières Poésies est intitulée *les charmes de Franconville*. M. de Tressmanes, ancien Evêque de Glandève, occupe aujourd'hui la demeure de ce Comte.

La maison de campagne du *Comte d'Albon* est à l'extrémité du bourg, sur le bord du grand chemin. La décoration de ses jardins doit plaire à l'homme sensible, à l'homme honnête, au curieux, à l'amateur des Arts. On trouve plusieurs monumens, dont les uns sont des hommages à la Vertu, au Génie; les autres à l'Amitié, à l'Amour

conjugal. Ici l'imagination est agréablement éveillée à la rencontre des objets qui rappellent le merveilleux des Romans d'amour & de chevalerie. Là, vous êtes touché de la simplicité, de l'innocence des anciennes bergeries. La nature n'est point outragée par l'orgueil des alignemens, les eaux suivent leur pente naturelle, les arbres étendent librement leurs branches dans les airs. De tristes murailles n'emprisonnent point ces beaux jardins, & l'esprit de propriété n'a point ici tracé ses limites. Tout est ouvert, tout y annonce cette candeur, cette confiance qui est le partage des ames honnêtes.

Au delà de la grande route, en face de la maison, est la *salle des Jeux*, formée d'un enclos planté de frênes, orné de trois nappes d'eau, avec une gondole vénitienne. C'est là que les habitans de Franconville se rassemblent les jours de fêtes pour danser à l'ombrage; & ces plaisirs champêtres sont encouragés par les générosités de M. le Comte d'Albon.

La bâtiment, construit par M. de Cassini, de l'Académie des Sciences, est simple dans ses dehors; il offre, dans son intérieur, plus d'élégance que de richesse. Sur la face qui regarde le jardin, on lit ce distique:

AMICIS ET QUIETI.

A gauche, est un bâtiment séparé, où se trouve la *galerie*, composée de bronzes, de bustes antiques, & de plusieurs tableaux d'habiles Maîtres; on y trouve aussi un *cabi-*

net de physique, rempli de plusieurs instrumens très-beaux, puis on arrive à la *bibliothèque*, d'environ 30000 volumes : on y remarque des bibles polyglottes, une bible de Maïence sur vélin; on y trouve encore un livre des plus rares, c'est le magnifique *Salluste* d'Espagne, envoyé par l'Infant *Don Gabriel*, auteur de cette traduction à M. le Comte d'Albon. Cette bibliothèque est enrichie des plus précieuses éditions, & d'un grand nombre de manuscrits sur vélin.

Le bosquet de Clarens est du même côté que le bâtiment dont nous venons de parler; c'est un treillage formant un berceau très-agréable. A son extrémité, on aperçoit un groupe de trois figures qui représentent *Julie*, *Saint-Preux* & *Claire*; ces figures offrent une scène intitulée LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR, scène tendre, passionnée, & si chaudement décrite dans le Roman de la Nouvelle Héloïse.

Près de là, on voit s'élever, au bas d'un verger, un Temple dédié à Jésus-Christ mourant; sa forme est ronde; sa façade offre un péristile composé de huit colonnes ioniques que l'on prendroit pour du porphyre; dans la frise, on lit cette inscription :

CHRISTO MORIENTI SACRUM.

La décoration de l'intérieur est conforme à la sainteté du lieu; on y voit l'ordre corinthien, dont les bases & chapiteaux sont bronzés. A la voûte est suspendu, comme un hommage à Dieu, le ballon élevé dans

ces jardins le 16 Janvier 1784, & retrouvé le 21 du même mois au delà de Montmorency.

Dans un enfoncement qui est au dessus de l'autel, est élevé sur un roc un Christ mourant, sculpté d'après celui de *Michel-Ange*. Le jour qui éclaire cette espèce de grotte, descend par une ouverture qu'on ne voit pas, & produit l'effet d'une lumière céleste, qui ajoute au caractère religieux de cet édifice.

Aux deux côtés de cet autel, on aperçoit deux monumens de deuil, où sont représentés les symboles de l'Amour & de la Fidélité; au milieu est une tombe sur laquelle on lit ces mots pleins de tendresse :

NEC MORS DISJUNGET.

La mort ne nous séparera point.

Dans l'armoire qui est à droite en entrant, on voit une crosse & une mître d'*Antoine d'Albon*, Comte, Archevêque & Gouverneur de Lyon; il mourut en 1574; le chapeau de Saint-François de Sales, qui est noir, & bordé d'un ruban vert; des vases antiques; des missels sur vélin, dont les figures sont belles, anciennes, & bien conservées.

Dans l'armoire qui est à gauche, on voit une espèce d'urne de jaspe, qui renferme un corps saint, envoyé de Rome par le Pape régnant; une croix de cristal de roche, qui contient un morceau du bois de la vraie

croix, enchâssé dans des diamans; des médailles, des chapelets de jaspe sanguin, de carniole, de lapis lazuli; un calice de Saint-Goëric d'Albon, qui vivoit dans le onzième siècle, des épées, des poignards, des pantoufles du Pape Pie VI, & trois couronnes antiques, monumens de la dignité de Roi, dont autrefois étoit revêtue la maison d'Albon, à cause de la *Principauté d'Yvètot* qu'elle possède encore, & qui a conservé long-temps le titre de royaume (1).

---

(1) On fait monter l'établissement de ce royaume d'Yvetot à l'an 539. On raconte que Clotaire tua de sa main, dans l'église de Soissons, un nommé Gauthier, Seigneur d'Yvetot; que ce Roi, revenu de son emportement, érigea cette terre en royaume, pour réparer cette action violente. Mais on ajoute que cette histoire est apocryphe, & qu'elle fut inventée en 1490 par *Robert Gaguin*, Général des Mathurins, & que plusieurs autres Historiens qui en ont parlé, se sont appuyés sur cette autorité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve un arrêt de l'Echiquier de Normandie, rendu l'an 1392, qui donne le titre de Roi au Seigneur d'Yvetot, & que les Rois de France ont donné plusieurs lettres pour maintenir les Seigneurs de ce lieu dans leur indépendance, & dans la jouissance des droits royaux, sans même qu'ils pussent être obligés à faire foi & hommage. François Ier a donné le titre de *Reine* à une dame d'Yvetot. Et Henri IV, dans la cérémonie du couronnement de Marie de Médicis, son épouse, à Saint-Denis, dit en voyant Martin du Bellay, Seigneur d'Yvetot: *Je veux que l'on donne une place honorable à mon petit Roi d'Yvetot, selon sa qualité & le rang qu'il doit avoir.*

La Principauté d'Yvetot est située en Normandie, dans le pays de Caux; elle a passé par succession de la maison du Bellay dans celle d'Albon.

En sortant de ce lieu, on découvre un superbe obélisque, qui s'élève au milieu d'un potager, à cinquante pieds de hauteur; on admire la beauté de ses proportions & sa couleur, imitant parfaitement le porphyre. En approchant, on lit, sur l'une des faces du piédestal, l'inscription suivante :

AMOR VIRTUTI CONSECRAVIT.

L'Amour l'a consacré à la Vertu.

L'inscription de la seconde face annonce que *Camille-Claude* a dédié cet obélisque à *Charlotte-Angélique*; ce sont les noms de baptême de Monsieur le Comte & de Madame la Comtesse d'Albon.

CAR. ANGEL. CAMIL. CLAUD. VOVER.

Une troisième inscription fait connoître que cet obélisque a été commencé en 1780.

INCHOATUM ET PERFECTUM ANNO 1780.

Ce monument rare & consolateur, élevé par un mari de qualité, pour éterniser l'estime & la tendresse que lui inspirent les vertus de sa femme, prouve combien ces deux respectables époux sont au dessus de leur siècle.

Un monument voisin, moins superbe, mais aussi touchant, offre un nouveau témoignage des vertus de cette intéressante famille; c'est le *salon de l'Amitié*. Au milieu est placé un piédestal, sur lequel sont deux

colombes, symbole de la candeur. Ce sâlon de verdure, entouré de bancs de gazon, semé de fleurs qui réjouissent la vue par la variété des couleurs, & flattent l'odorat par leur parfum, est dédié à Madame la Comtesse d'Albon & à Madame la Marquise de Pracontal, deux amies, & qui n'ont jamais cessé de l'être depuis leur plus tendre enfance.

Dans un enfoncement paroît *la statue de l'Amour*, au dessus de laquelle on lit les vers suivans :

N'abuse pas, Amour, de ta puissance,
Et ne fais naître ici que de sages désirs;
C'est le séjour de l'innocence,
Le remords ne doit pas y suivre les plaisirs.

On arrive, par de jolis chemins, au *réduit de l'Amour;* c'est un bosquet charmant, où, au milieu de l'ombre & du silence, paroît un autel sur lequel est placé le buste de Madame la Comtesse d'Albon, avec cette inscription :

IDOL MIO.

Mon Idole.

A droite de la maison, est une espèce d'arc de triomphe rustique, appelé *le portique du Lycée;* il est orné des bustes de *Montaigne* & de *J. J. Rousseau*. Il communique à une allée plantée en vieux maronniers, dont les arbres sont chargés de consoles qui supportent les bustes des grands hommes de l'antiquité. A gauche, on voit une volière,

un ruiſſeau la traverſe, & des arbres odoriférans l'ombragent & la décorent. A l'extrémité de cette allée, on voit un Temple ruiné; c'eſt un *Muſeum*, dont le frontiſpice offre les buſtes d'*Homère*, d'*Apollon*, & de *Pindare*. L'intérieur eſt orné des buſtes des neuf Muſes; au milieu eſt une grande lyre, au deſſus de laquelle eſt la figure d'*Orphée*.

Près de là eſt une pièce d'eau où l'on trouve une demi lune couverte par des tilleuls, ſous leſquels ſont les buſtes de *Senèque*, de *Caton*, & de pluſieurs autres philoſophes latins. Plus loin eſt une rocaille formant caſcade, où l'on voit les buſtes d'*Eſope*, de *Phèdre*, & de *la Fontaine*; à leurs pieds ſont différens animaux qui rappellent les apologues de ces fabuliſtes.

A une extrémité du potager, eſt placé *le Dieu Priape*, protecteur des jardins. Les Payens l'y placèrent toujours pour ſervir d'épouvantail aux oiſeaux & aux voleurs; l'inſcription qu'on lit au bas de ſa figure eſt relative à cet uſage :

AVIUM FURUMQUE CUSTOS.

L'*Ile* eſt ſituée au bout du potager. Avant d'y aborder, on voit *le Kioſque*, qui eſt d'une forme très-gracieuſe : on y arrive ſur un pont de bois couvert de feuillage; & l'on remarque d'abord cette inſcription :

UTILE DULCI.

En entrant, eſt un cippe qui porte un

réverbère; à côté, paroît *Higie*, Déesse de la santé : cette figure est antique. On trouve, dans cette île, un salon de bain, dont les toits sont couverts de chaume; l'intérieur est orné de marbre feint, & la baignoire a la forme d'une cuvette antique.

Le monument de *Boerrhaave*, fermé par des barreaux, est semblable à celui qu'on voit à Leyde, sa patrie; c'est une urne placée sur un piédestal, avec l'inscription suivante :

SALUTIFERO BOERRHAAVII GENIO SACRUM.

La Pharmacie & le *cabinet d'Histoire Naturelle* sont transportés depuis peu dans cette île; on y voit les bustes de *Galien* & d'*Hippocrate*, & plusieurs autres figures antiques. Le premier de ces bâtimens renferme tout ce qu'on peut désirer dans ce genre, le second, tout ce qui peut piquer la curiosité des Naturalistes.

La Fontaine des Boulangers se trouve en montant le côteau; elle porte ce nom, à cause que les gens de cette profession alloient autrefois y puiser de l'eau. Elle est décorée d'une colonne tronquée d'ordre dorique, & de cette inscription :

PUBLICO COMMODO, CAMILLUS D'ALBON.

A l'extrémité des bois est un jardin champêtre, formé d'une plantation d'arbres frui-

tiers ; au milieu on trouve une petite fontaine avec cette inscription :

Toujours vive & pure,
Un doux penchant règle mon cours :
Heureux l'ami de la nature
Qui passe ainsi ses jours !

On rencontre ensuite *le Pont au Diable*, construit au dessus d'une espèce de précipice ; sur un arbre voisin on lit ces quatre vers, tirés *du roman de la Rose* :

Ce Pont au Diable fut donné
Par une jeune beauté
Qui, passant sus, se laissa cheoir,
Et ne put sa jambe ravoir.

Le grand Chalet est situé à moitié de la hauteur du côteau ; c'est un hameau semblable à ceux des montagnes de la Suisse, où l'on nourrit des bestiaux pour faire du fromage. Les maisons qui le composent sont bâties en bois & couvertes de chaume. A l'entrée, on lit cette inscription :

Cet humble chalet, consacré par l'Amour,
Sera pour nous le Temple de Gnide.

Dans ce chalet, on entretient un troupeau de vaches qui donnent d'excellent laitage. Les bâtimens sont au nombre de dix ou douze, placés au hasard, & bâtis avec la même simplicité que ceux du pays de Vaud ; de petits jardins les entourent, & des arbres fruitiers les ombragent.

La maison qui sert d'appartement au *Comte d'Albon*, ne diffère point, par son extérieur,

extérieur, de celle où loge la villageoise chargée du soin des bestiaux; on y lit sur la porte les vers suivans :

Dégoûté de la Cour, & fatigué des villes,
Je me suis caché dans ces lieux.
Qui veut couler des jours tranquilles,
Doit fuir également les hommes & les Dieux.

La maison de Madame la *Comtesse d'Albon* présente une chaumière, dont l'intérieur offre les agrémens, sans luxe, des appartemens des riches. On y trouve un salon décoré dans le même genre, où est placé un orgue qui joue une grande quantité d'airs agréables.

La maison destinée à *Mademoiselle d'Albon* est construite & ornée de la même manière.

Un bâtiment sert de salle à manger; il est couvert de chaume; son intérieur présente des bustes antiques, placés sur des cippes; au milieu est une table ronde, au centre de laquelle est un petit bassin rempli de mousse, d'où s'élève un jet d'eau qui produit un effet très-réjouissant.

De ce chalet, on arrive au *monument de Haller*; il est composé de gazon, entouré de cyprès; au milieu est placé un vase de fleurs en stuc. Ce monument simple, comme l'amitié qui l'a élevé, est le témoignage de la tendresse des deux amis, que la mort a séparés (1).

(1) Albert Haller, célèbre Médecin de Berne, Membre du Conseil Souverain de cette ville, &

Dans une solitude profonde, placée au sein des bois, est une statue de l'Aurore; au dessous sont les vers suivans, tirés de la Mythologie de *Natalis Comes*, traduite par *Montliard*, en 1612.

O belle Aura, plaisante & agréable,
Viens dans mon sein, & me sois sécourable!
Viens tout ainsi comme tu fais souvent,
Pour rafraîchir ma chaleur de ton vent!
Tu sais que j'ai aux forêts mon étude,
Aimant l'ombrage & lieux de solitude.

On arrive, en traversant des bois, au tombeau de *Court de Gébelin*, Auteur du *Monde primitif*, mort le 10 Mai 1784, dans la soixantième année de son âge (1). Ce savant homme étoit protestant, c'est pourquoi son corps ne fut point inhumé parmi ceux de l'église romaine. Mais, à cause de la célé-

Chevalier de l'Etoile Polaire, mourut en 1777. Erudit, laborieux, doué d'une imagination vive & brillante, il sut réunir l'aridité des Sciences à l'agrément de la Poésie. Sa modestie, ses mœurs douces & bienfaisantes lui captivèrent l'estime de tout le monde, & l'amitié de ceux qui le fréquentoient. Ses ouvrages sur *la Physiologie*, sur *l'Irritabilité des nerfs*, pleins d'idées neuves, ses Poésies, ses Romans moraux & politiques attestent ses vastes connoissances & son génie. Il refusa le titre de *Baron de l'Empire*, & vit sa fin approcher avec la fermeté du vrai sage. Il dit, en se tâtant le pouls, au Médecin qui étoit présent: *Mon ami l'artère ne bat plus.*

(1) M. le Comte d'Albon assure que cette mort n'a pas été l'effet du magnétisme, comme c'est l'opinion générale.

brité de ce Savant, à cause de l'amitié que M. le *Comte d'Albon* lui portoit, ce Seigneur demanda & obtint la permission de donner, à cet illustre défunt, une sépulture plus digne de lui; &, le 2 Juillet de la même année, le corps fut exhumé, & transporté dans les jardins de Franconville. M. le *Comte d'Albon*, dans l'éloge qu'il vient de publier de son savant ami, parle ainsi de ce tombeau: » J'ai tâché d'imiter sa simplicité, & d'exprimer, par des allégories, » la vaste étendue de son génie & de ses con- » noissances. Le cercueil de plomb où il se » trouve, est couvert d'une pierre, sur la- » quelle on voit Hermès traçant des figures » hiéroglyphiques; quatre colonnes envi- » ronnent le tombeau; il en est une où j'ai » gravé cette inscription, dégagée de toutes » recherches pompeuses:

PASSANT, VÉNÉREZ CETTE TOMBE,
GÉBELIN Y REPOSE.

» Sur les faces sont des tablettes de marbre, » qui présentent l'alphabet des langues pri- » mitives ».

Court de Gébelin naquit à Nismes; son père, qui étoit protestant, quitta la France pour aller à Lausane, & devint pasteur de cette ville. Le jeune *Court de Gébelin*, avide de connoissances, se livra avec ardeur à tous les genres d'étude, fit des progrès rapides, & vint à Paris, où il composa le *Monde primitif*; production étonnante par

l'étendue des lumières qu'elle exigeoit, par les vérités neuves qu'elle découvre, & qui fut également honorée de l'admiration des vrais savans & des sarcasmes des ignorans critiques. Cet Ecrivain possédoit toutes les langues mortes & vivantes; il fut le fondateur du Musée de Paris, qui n'a fleuri que pour éprouver ensuite une forte révolution (1). Nous prenons plaisir à citer quelques fragmens du portrait que M. le *Comte d'Albon* a fait de ce Savant. « Cet homme » universel, ce philosophe des Savans, avoit » de la douceur dans les mœurs, du liant » dans le caractère, de la naïveté dans les » procédés, de la candeur, de la franchise, » de la bonhomie dans toute sa conduite...... » Sa simplicité dispensoit, en quelque sorte, » du respect qu'on devoit avoir pour lui, & » consoloit les esprits vulgaires de la supé» riorité de son génie....... Il parloit peu, » parce qu'il pensoit beaucoup...... Modeste » dans la gloire, fatigué, pour ainsi dire, » de sa célébrité, il se déroboit aux hom» mages qu'on s'empressoit de lui rendre..... » Son ame tranquille ne chérissoit que les » tranquilles plaisirs.... L'amour de l'indé» pendance, & une noble fierté écartèrent

---

(1) O manes de Gébelin, quel mouvement d'indignation n'eussiez-vous pas éprouvé en voyant, pendant l'hiver de 1785, ce lieu chéri de vos savantes assemblées, ce digne sanctuaire des chastes Muses, prostitué par des danses & des tripots !

» toujours Gébelin du chemin de la fortune...
» Il regarda la pauvreté comme la véritable
» opulence, & vécut content dans la médio-
» crité de ses ressources ». A tant de qualités il joignoit une sensibilité excessive; il souffroit en voyant les malheureux, & il mettoit son plus grand plaisir à obliger; un homme de lettres à qui il avoit rendu des services, vouloit lui prouver sa reconnoissance: *Vous ne m'en devez pas*, lui répondit Gébelin, *je vous suis au contraire redevable du plaisir que vous m'avez procuré en vous obligeant.*

Ce monument offre la vertu honorée par la vertu même, les talens célébrés par les talens, & un ami regretté par un ami.

Non loin de là est une grotte semblable à celle que Pétrarque avoit choisie pour exhaler ses amoureux soupirs; on y lit cette inscription:

QUI SOSPIRAVA D'AMORE, DE GLI AMANTI 'L PIU FEDELE.

Ici soupiroit d'amour le plus fidèle des Amans.

Près de cette grotte, sous une épaisse voûte de feuillage, coule une fontaine, où les troupeaux viennent se désaltérer; de cascade en cascade, elle arrive dans un bassin

qui communique au jardin potager ; cette grotte porte cette inscription :

AD HORTULI MEI DELICIAS FONTEM ISTUM RESTITUI, ANNO 1783.

J'ai rétabli cette fontaine en 1783, pour l'agrément de mon petit jardin.

Si l'on repasse sur la droite de ce côteau, on arrive à *la Pyramide* ; sa forme est semblable à celle des pyramides d'Egypte ; elle est élevée à la mémoire de deux d'*Albon*, Maréchaux de France, dont l'un, fils de l'autre, est principalement connu dans l'Histoire sous le nom de *Saint-André* ; au dessous de la porte, on lit cette inscription :

GALLI. POLEMAR. JOAN. ET JACOB. D'ALBON. 1562.

A Jean & à Jacques d'Albon, Maréchaux de France. 1562.

Dans l'intérieur de cette pyramide, on voit des armures antiques, dont plusieurs ont servi à des guerriers distingués ; ce sont des casques, des cuirasses, des javelots, des arquebuses, des sabres, des éperons, des mors, &c. Au milieu est un tombeau en stuc, de forme antique. La lampe sépulcrale, qui est suspendue à la voûte, a été trouvée dans les anciennes fouilles du capitole.

La vue dont on jouit de cette position, est vaste, agréable, & variée. On quitte à regret ce magnifique tableau, pour s'enfon-

cer dans l'épaiſſeur d'un bois, au bout duquel eſt un terràin en friche. Sur l'endroit le plus élevé, on voit un monument érigé à la gloire de M. *de Mirabeau*, Auteur de *l'Ami des Hommes*, & un des Inſtituteurs de la ſcience économique. Son buſte, élevé ſur un cippe, domine ſur une plaine immenſe, & fait alluſion à ſon génie, qui embraſſe toutes les parties qui peuvent contribuer au bonheur des campagnes. La reconnoiſſance a placé au bas de ce buſte l'inſcription ſuivante :

A MON MAITRE.

Plus loin eſt placée la figure du *dieu Pan*, protécteur des bergers & des bois, tenant une flûte à ſept tuyaux, dont il ſemble jouer. A côté eſt une hutte ſauvage, deſtinée à renfermer un orgue composé de quarante airs.

On aperçoit près de là *le petit chalet* ou *le chalet des chèvres*, composé de pluſieurs maiſonnettes en bois, dont l'une eſt ſurmontée d'une petite campanille, qui ajoute au pittoreſque du payſage; on y élève des chèvres, dont on fait de l'excellent fromage. Au deſſus de ce chalet, & ſur la croupe de la montagne, eſt un château gothique, bâti en briques, flanqué de quatre tours, avec des girouettes. Sur la porte ſont écrits ces vers gothiques & galans :

Grand Chatellain, pour ſon uſage,
Dans un vallon bien recouvert,

Bâtit un galant hermitage,
A tous les amoureux ouvert;
Sur une tour d'un mur bien proche
Bâtit, pour chacun soulager,
Beffroy charmant, doucette cloche
Qui sonnoit l'heure du berger.

Le sommet de la montagne est un plateau uni, couvert de gazon, & de près de deux lieues d'étendue. Dans un endroit entouré de haies, est une pièce d'eau qui ne diminue jamais de volume, pas même dans les plus grandes chaleurs : c'est un phénomène, relativement à la hauteur de sa situation; on peut s'y promener sur une petite barque placée exprès. C'est là que sur une espèce de promontoire est élevé le buste *de Franklin*. Au bas de la figure de cet illustre étranger, est cette inscription :

UTRIUSQUE MARIS PACIFICATORI.

Au pacificateur des deux mers.

Dans une petite maison qui sert d'abri dans le besoin, sont renfermés tous les instrumens de la pêche. Au dessus on lit cette inscription :

SISTE, VIATOR; MIRA VIDES, HOC CULMINE PISCES ARTE NOVA IN FOVEIS PROVIDUS IMBER ALIT.

On parcourt ce vaste plateau sur une pelouse semée d'herbes sauvages & odoriférantes; à droite & à gauche on voit les perspectives les plus étendues & les plus magnifiques, les sites les plus rians; en avançant

on rencontre un moulin à vent, près duquel est la remise du *chariot suisse*.

On découvre de loin le monument de *Guillaume Tell* (1). Sur un groupe de ruines s'élève un long mât, au haut duquel est un chapeau, symbole de la liberté. D'un côté on lit cette inscription :

HELVETICO LIBERATORI GUILLELMO TELL. ANNO 1782.

Du côté opposé, on lit cette inscription françoise :

A LA LIBERTÉ, CAMILLE D'ALBON, 1782.

En continuant sa route sur cette plaine élevée, on trouve dans un lieu caché & sauvage une grotte dont la rustique structure & le voisinage, obscurci par l'épaisseur du

(1) *Guillaume Tell* fut un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grisler*, Gouverneur de ce pays pour l'Empereur Albert, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre de loin, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans blesser son fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur s'étant aperçu qu'il cachoit une autre flèche, lui demanda ce qu'il en vouloit faire : *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer*, *si j'avois tué mon fils.* Quelque temps après, *Guillaume Tell* tua, d'un coup de flèche, le Gouverneur. Ce coup fut le signal de la révolte, & le commencement de la liberté, qui dure encore.

bois, pénètrent d'effroi, & caractérisent le titre que porte cette sombre demeure :

CAVERNE D'YOUNG.

Enfin l'on arrive à un château ancien, flanqué de trois tours carrées, éclairé de portes & de fenêtres gothiques. Mais la construction fraîche de ce bâtiment, qui n'est pas encore achevé, donne un démenti à sa forme antique. C'est un enfant qui n'a pas encore arrangé le masque de vieillard qu'il veut prendre (1). Avec le temps & le travail, il acquerra la teinte & la perfection convenables, & ressemblera parfaitement au vieux fort dont parle M. *l'Abbé de Lille* dans son poëme des Jardins.

.... Qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ses vassaux,
Portoit jusques au ciel l'orgueil de ses créneaux.

Le précieux avantage de ce château est de jouir de la vue la plus vaste & la plus magnifique. L'Observateur voit à ses pieds des

(1) L'Auteur de la description des jardins de Franconville, très-exact d'ailleurs, détaille l'ameublement de ce château & les pièces dont il est composé; il assure que les deux chambres d'en haut sont *ornées de tapisseries usées & passées de mode depuis long-temps*. Il parle ensuite d'un *cabinet plein de machines propres à l'Astronomie*; enfin d'un *observatoire très-avantageusement placé*, &c. Et cependant ce château n'a, comme on dit, que les quatre murs, & n'a pas seulement un plancher. Cet Auteur parloit assurément par anticipation.

côteaux, des hameaux, des bourgs, la Seine qui se replie avec grace dans une plaine immense, enfin la Capitale du royaume. Les objets confus, placés dans le lointain, vous frappent d'étonnement & semblent agrandir votre être; les objets plus rapprochés, mieux sentis, procurent des sensations plus douces, plus agréables. Des bosquets, des maisons de campagne, des côteaux, des vignobles, la variété des terres ensemencées, l'irrégularité des chemins, un gros bourg placé sur le bord de la rivière : que de beautés, que de charmans paysages réunis en un seul point de vue!

M. le Comte d'Albon a tiré parti de tous les avantages que lui offroit l'heureuse situation de ses jardins; tout y annonce la diversité, l'étendue de ses talens, & les qualités de son cœur. On y retrouve le Savant, le Naturaliste, l'Amateur des Arts, le Littérateur plein de goût, le Citoyen vertueux & sensible, l'Ami de la nature & de l'humanité (1).

FRESNE. Château situé à sept lieues de Paris, entre Claye & Meaux; c'est sur le

(1) Les différens voyages qu'a faits M. le Comte d'Albon; les curieuses observations qu'il en a rapportées; ses ouvrages de Littérature; ce Jardin, dont il est le dessinateur; ses amis, son épouse, prouvent que je ne fais point ici un éloge, mais que je raconte ce que tous les honnêtes gens pensent de cet aimable seigneur, dont la moindre qualité est celle d'être d'une ancienne & illustre famille.

grand chemin qu'aboutit l'avenue, composée de quatre rangs d'arbres, & qui a plus de quinze cents toises de longueur. Aux deux tiers de cette avenue sont placés deux gros pavillons & une belle allée, avec deux terrasses qui conduisent à une avant-cour. Le château & les parterres qui l'avoisinent sont entourés d'eau, provenant de la petite rivière nommée *La Brevonne*, qui se jette dans la Marne au bout du parc.

De six pavillons qui forment la cour, quatre ont été construits d'après les dessins du célèbre *François Mansard*, & sont dignes de cet habile Architecte. La Chapelle, un de ses chef-d'œuvres, est le fruit d'une noble vengeance que produisit l'aventure suivante.

Cet Artiste avoit été choisi par *Anne d'Autriche* pour construire le dôme du Val-de-Grace à Paris; ses dessins furent approuvés, & l'édifice fut conduit jusqu'à la hauteur de la grande corniche. Soit par un effet de cabale ou de jalousie, soit par l'inconstance ordinaire des femmes, Anne d'Autriche substitua à *Mansard*, des Architectes dont les talens étoient bien inférieurs à ceux de cet homme de génie; ils suivirent, à la vérité, son dessin, mais ce fut en y ajoutant du leur, & en le corrigeant suivant leur goût. Mansard, aussi piqué de voir ses dessins mutilés par ses successeurs, que de voir la préférence qu'on leur accordoit sur lui, se vengea de cette injustice & de cet affront, en construisant, dans une petite proportion, la

chapelle de Fresne, exactement d'après les dessins qu'il avoit donnés pour le Val-de-Grace; & ce morceau d'architecture fut la preuve la plus éloquente de la préférence qu'il méritoit. (*Voyez le volume de la Description de Paris.*)

Les côtés de l'autel sont décorés de deux Anges debout, qui tiennent chacun une corne d'abondance, formant chandelier. Un baldaquin, soutenu par des colonnes composites, couronne un groupe de quatre figures d'Apôtre, qui regardent avec surprise le tombeau vide de la Sainte Vierge; un d'eux désigne par un geste qu'elle est montée au ciel. Au dessus de ce baldaquin sont trois Anges tenant une guirlande de fleurs; deux autres plus élevés accompagnent la croix. Toutes ces figures sont d'une grande beauté, & c'est assez en faire l'éloge que de nommer celui qui les a modelées, *Girardon*. Suivant le projet, ces figures devoient être en marbre; mais la disgrace de M. *Guénégaud*, alors Seigneur de Fresne, en empêcha l'exécution.

L'intérieur du dôme est décoré de pilastres corinthiens; les sujets des pendantifs offrent David jouant de la harpe, Notre-Seigneur au Jardin des oliviers, Saint-Mathieu & une Sibylle: ces quatre tableaux sont peints par *le Brun*.

Les peintures du dôme représentent l'Assomption de la Vierge, & l'Eternel qui tend les bras pour la recevoir. Toutes les belles proportions qui règnent dans ce petit

édifice, rappellent le génie de l'Architecte qui en est l'auteur.

Le vestibule du château est orné de colonnes doriques, dont les fûts sont chargés de listels, comme celles des Tuileries. Les appartemens sont vastes, nombreux & beaux, malgré qu'on en trouve quelques-uns dont la décoration ne soit plus de mode.

A droite de l'avant-cour, sont les basses-cours, & un potager de vingt arpens; à gauche est un jardin planté en bosquets & quinconces, suivi d'un vaste parc, au milieu duquel est une étoile de huit allées, terminées par des points de vue très-agréables. Une belle terrasse, accompagnée de longs canaux, la grande avenue, la rivière de Brevonne, & de belles pièces d'eau entourent & décorent ce parc, qui contient trois cents arpens.

On remarque sur la droite du parterre un superbe moulin économique, & au dessus une garenne fermée de quarante-cinq arpens.

La terre de Fresne a appartenu à M. le Chancelier *d'Aguesseau*, & appartient encore aujourd'hui à la même famille.

GARGES. Château situé à une lieue de Saint-Denis, entre Stains & Arnouville. La situation de ce local offroit plusieurs obstacles à son embellissement. Les efforts & le goût de M. *Blondel de Gagny* sont parvenus à les surmonter avec succès; il a procuré, à force de travaux, de la vue à son

château; qui en étoit entièrement privé, & de l'étendue à ses jardins, en faisant l'acquisition de la terre de Bonneuil.

L'ancien bâtiment, & les meubles précieux qu'il renfermoit, ont été conservés; on a seulement ajouté un pavillon à l'italienne, d'une architecture simple, noble, d'après les dessins de M. *Constant*.

Orné sans profusion, élégant sans richesses, le salon a le caractère qui lui convient le mieux. Les autres appartemens de cette maison sont décorés avec le même goût.

Des bosquets, d'agréables parterres, ornés de figures & de treillages, forment la première partie des jardins; la seconde est composée de beaux potagers, arrosés par la petite rivière de *Croux*. Une vaste prairie, où serpente cette rivière, embellie par des quinconces, des bosquets, & des morceaux de sculpture, fait face au château, & lui présente le point de vue le plus varié & le plus champêtre.

GENEVIÈVE DES BOIS. (*Sainte*) C'est un village situé sur une hauteur, à six lieues & au midi de Paris, & à une lieue de Montlhéry. Dans l'église de cette paroisse, il existe un usage, qui est un tribut que l'intérêt des Prêtres a imposé sur la superstition des peuples. Tous les ans les dévots paroissiens apportent, avec confiance, dans cette église de grosses souches de lin (1).

(1) La plus grande partie des églises de France

La grosse tour ronde, placée à l'une des encoignures de l'avant-cour du château, est un édifice curieux par son antiquité; elle est environnée d'eau, & suffisoit autrefois au logement des anciens Seigneurs.

Le nouveau château a été bâti par *Antoine Boyer*, Conseiller au Parlement de Paris; son buste est placé au dessus de la porte du vestibule.

On fait voir dans le château une grande chambre, nommée *la chambre du Roi*, parce que les Rois Louis XIII & Louis XIV y ont logé; le premier y fut attaqué de la fièvre, & le second y coucha plusieurs fois dans le temps de ses voyages à Fontainebleau.

On admire au haut du manège de la pompe deux figures en bas-reliefs, grandes comme nature, représentant des Naïades qui versent de l'eau de leur urne; elles sont

---

offroient autrefois de semblables abus. *Ici*, des offrandes de vin, de chanvre, d'œufs, &c. *Là*, on vendoit quelques gouttes de mauvais vin qu'on avoit béni, ou de l'eau qui avoit la réputation de guérir quelques maladies, ou c'étoit une fausse relique, une gothique statue, qui faisoit des miracles. Le peuple, toujours en payant, étoit toujours dupe, toujours maintenu dans son ignorance. Pour faire respecter la Religion, enfin on a banni ce profane trafic, ce charlatanisme déshonorant; c'est à quoi s'occupent MM. les Evêques, qui en ont maintenant le loisir, depuis qu'ils ont abandonné le séjour de Paris, pour habiter leur diocèse & le gouverner avec plus de vigilance.

couronnées de roseaux, & leur attitude est très-gracieuse : on assure qu'elles sont du célèbre *Gougeon*.

GENTILLY. Village situé sur la rivière de Bièvre, à une petite lieue de Paris ; son antiquité est souvent attestée dans l'Histoire (1). Pepin, fils de Charles Martel, y avoit une maison de plaisance. Ce Roi y venoit quelquefois célébrer les fêtes de Noël & de Pâques. En 767, il assista à un Concile qui s'y tint, où fut agitée l'importante question de savoir si le Saint-Esprit procédoit du Fils comme du Père. Les Grecs députés qui s'y trouvèrent, reprochèrent aux Latins d'avoir ajouté au symbole de Constance le mot *filioque*. Une autre question toute aussi grave, y fut encore discutée avec chaleur. Il s'agissoit du culte des images, qui fut la principale cause de la division des églises grecques & latine, ou qui servit de prétexte aux esprits querelleurs qui les divisèrent.

Gentilly est un des trois villages où les écoliers de l'Université alloient se prome-

(1) On raconte qu'un Vacher de Gentilly, nommé Piérre Roger, vint déclarer à la Reine, épouse de Louis XIII, qu'il avoit eu une révélation, de la part de Dieu, qu'elle étoit grosse. Il ajouta qu'elle accoucheroit le 4 Septembre : sa prophétie s'accomplit à un jour près ; elle accoucha, le 5, de Louis XIV. Il y a des Historiens qui ont rempli leurs ouvrages de pareilles vérités.

per il y a deux cents ans; ce qu'on appeloit *ire ad campos*.

GERCI. Village situé à cinq lieues & demie de Paris, dans une plaine qui borde la rivière d'Yerres. Il est renommé par une abbaye de Filles, fondée par *Alfonse*, frère de Saint-Louis, & par la Comtesse *Jeanne*, son épouse, pour quarante religieuses de l'Ordre de Saint-Augustin, & de l'Observance de l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Cette fondation fut confirmée par le Roi Philippe III, neveu du fondateur, au mois de Février 1271.

Le relâchement s'étant introduit dans cette maison, la Reine Claude de France, femme de François I[er], chargea, en 1515, le Parlement de la réformer, & douze religieuses Bénédictines de Montmartre y furent envoyées pour y rétablir le bon ordre.

L'église, formée en partie d'une ancienne église paroissiale, & d'un bâtiment de nouvelle construction, offre cette singularité, que le chœur est placé où se trouve ordinairement la nef.

Au milieu du chœur s'élève le mausolée de la fondatrice, sur lequel est couchée sa figure, avec cette inscription :

Ici gist le corps de haute & puissante Dame Jehanne, Comtesse de Tolose & de Poitiers, espouse de très-haut & puissant Prince Monseigneur Alfonse, frère du Roi Saint-Louis, fondateur

de céans, laquelle décéda l'an 1261, le jour de l'Assomption de Notre-Dame. Priez Dieu pour son ame. Amen.

On voit encore dans ce chœur deux tombes plattes; sous l'une repose le corps de la première Abbesse, nommée *Oda* ou *Eudes*; elle mourut en 1294.

Sous l'autre tombe est le corps d'*Améline*, seconde Abbesse de cette maison; on y lit les vers suivans:

L'an mil trois cent & quatre
La mort me vint du tout abbattre,
Le lendemain de Saint-Michel Archange,
Fut mise en ce lieu estrange;
Ameline fus-je appelée,
Des premières nones velée;
Seconde Abbesse de Gercy.
Au Roi Jesus demande merci.

Contre le dernier pilier du chœur, sont, de chaque côté, deux monumens chargés d'épitaphes; celui qui est du côté droit est à la mémoire de *Saint-Gelais Lansac-Lusignan*; & celui du côté gauche, de Madame *Péréfixe*, sœur de l'Archevêque de Paris.

A côté du maître-autel est un sarcophage, élevé sur deux piliers, enclavé dans le mur, sur lequel est couché un Chevalier, avec cette inscription autour:

Cy gist Monseigneur Artus, Chevalier, Sire de Pomeure & de Belle-Assise, qui trépassa l'an de grace 1361, le 26 jour de Septembre. Priez Dieu pour lui.

Ce Seigneur avoit ordonné, par son testament, que des Chevaliers assisteroient à ses funérailles, dans l'église, montés sur des chevaux, & portant, non seulement ses armoiries, mais encore les armes dont il s'étoit servi dans les batailles & les tournois.

GERMAIN-EN-LAYE. (*Saint*) Jolie ville, située à quatre lieues de Paris, sur une montagne dont le pied est arrosé par la rivière de Seine; fameuse dans l'Histoire par son ancien château, & dans tous les temps par la beauté de sa situation & la pureté de l'air qu'on y respire.

L'ancien château fut d'abord bâti comme une forteresse, par Louis VI. Les Anglois le ruinèrent, & il ne fut rétabli que sous le règne de Charles V. François Ier le fit embellir & augmenter d'un étage. Louis XIV y fit construire, par *Jules-Hardouin Mansard*, les cinq gros pavillons dont le château est flanqué.

Outre ce château, il en est un autre appelé le *Château neuf*, éloigné du vieux d'environ deux cents toises; il fut bâti pour Henri IV par l'Architecte *Marchand*.

Le Roi d'Angleterre, Jacques II, forcé de quitter son royaume, tint long-temps sa Cour dans ce château de Saint-Germain. Un Poëte fait l'éloge de ce Prince, de la manière suivante :

C'est ici que Jacques second,
Sans Ministres & sans Maîtresse,
Le matin alloit à la Messe,
Et le soir alloit au Sermon.

Ce Roi détrôné vivoit des bienfaits de Louis XIV, & d'une pension de soixante-dix mille livres, que lui faisoit sa fille *Marie*, Reine d'Angleterre, qui lui avoit enlevé sa couronne. Il s'occupoit à converser avec des Moines, & à toucher des écrouelles qu'il ne guérissoit pas.

Ce Roi mourut à Saint-Germain le 16 Septembre 1718.

Le nouveau château est aujourd'hui presque entièrement démoli. M. *le Comte d'Artois*, à qui il appartient, en fait construire un autre à la même place, dont on voit déjà deux belles & grandes terrasses achevées.

Ce qui reste encore de ce château, prouve qu'il étoit orné de médaillons & de bustes. Un de ces bustes ressembloit parfaitement au Président *Fauchet*, Auteur *des Antiquités françoises & gauloises*. Cet Historien sollicitoit depuis long-temps la récompense de ses travaux littéraires auprès d'Henri IV, qui, pour s'en débarrasser, lui dit un jour à Saint-Germain, en lui montrant le buste qui lui ressembloit : *Monsieur le Président, j'ai fait mettre là votre effigie pour perpétuelle mémoire. Fauchet*, peu content de ce succès, composa les vers suivans ;

J'ai trouvé dedans Saint-Germain
De mes longs travaux le salaire :
Le Roi, de pierre m'a fait faire,
Tant il est courtois & humain.
S'il pouvoit aussi bien de faim
Me garantir, que mon image,

Ah ! que j'aurois fait bon voyage !
Je retournerois dès demain.
Viens, Tacite, Sallufte, & toi
Qui as tant honoré Padoue;
Venez ici faire la moue
En quelque coin ainfi que moi.

Henri IV lut ces vers, & donna à *Fauchet* le titre d'Hiftoriographe de France, avec une penfion de fix cents écus.

Nous fommes difpenfés de faire une plus longue defcription de ce château. Ce qu'il en refte étant peu de chofe, ainfi que les travaux recommencés.

L'ancien château, dont nous avons déjà parlé, eft très-folidement bâti ; on voit que, pour fa conftruction & fa décoration, on a employé beaucoup de briques. Sa forme eft à peu près celle du vieux château de Chantilly ; ce que l'on n'aperçoit bien exactement que lorfqu'on eft dans la cour. Il eft entouré de foffés ; on a depuis peu détruit les ponts-levis pour en conftruire en pierre de taille. Le comble de ce château eft une voûte en dalles de pierre, qui forme une terraffe d'où l'on jouit de la vue la plus magnifique.

La partie du château qui eft en face de l'occident, contient une falle très-fpacieufe, qui fert de falle de bal & de fpectacle.

La chapelle eft fituée dans la partie du château qui eft en face du midi ; elle renferme ce que la ville de Saint-Germain a de plus rare, & ce qui doit le plus piquer la curiofité des amateurs des Beaux-Arts.

La voûte de cette chapelle est ornée de peintures à fresque, à la vérité un peu dégradées, mais qui ne doivent pas moins fixer les regards des curieux, à cause des hommes célèbres qui en sont les auteurs. *Le Brun* a fourni les dessins de la plus grande partie de cette voûte; *Vouet* en a fait plusieurs autres, & les a peints presque tous, excepté quelques cartouches & médaillons qui sont de la main du célèbre *le Sueur*.

Dans la nef, on voit deux grands tableaux de *Roselli*; celui qui est sous l'orgue représente Judith rentrant à Béthulie, après avoir coupé la tête à Holopherne; l'autre, en face de la porte d'entrée, offre le Roi David qui vient de couper la tête à Goliath.

Le buffet d'orgue, commencé, dit-on, sous Henri II, & fini sous Charles IX, est décoré de colonnes composites cannelées; l'ensemble est plein d'harmonie; le dessin en est pur, agréable, & ne ressemble guère à la manière détaillée de ce temps là.

Dans la chapelle qui est à gauche en entrant dans le chœur, est un tableau de *Stella*; il représente l'éducation de la Vierge.

Le tableau qui est en face, offre Saint-Louis faisant l'aumône. Ce tableau est d'un bon maître, mais il est inconnu.

Le maître-autel est décoré de colonnes composites, dont les fûts sont d'un très-beau marbre noir, les bases & les chapiteaux de marbre blanc. Ces colonnes, d'une très-

grande proportion, ressemblent à celles dont le *Cardinal Mazarin* fit présent aux Jacobins de la rue Saint-Jacques.

Le tableau du maître-autel représente la Cène. Il est peint par *le Poussin* : nommer ce grand maître, c'est faire l'éloge de l'ouvrage. Ce beau tableau doit être transporté dans le *Museum* du Louvre.

Au dessus de ce tableau, dans un attique, est une Sainte Trinité peinte par *Vouet*; aux deux côtés sont deux Anges en stuc, grands comme nature, tenant les armes de France; leurs attitudes sont très-gracieuses. On les regarde comme un des plus beaux ouvrages de *Sarazin*.

Dans la Sacristie, on voit deux tableaux de moyenne grandeur, au milieu desquels est placé un crucifix d'ivoire. Celui qui est à gauche représente une Vierge donnant à teter à son enfant; un autre enfant souffle le feu d'un réchaud sur lequel est placé un vase de bouillie. Les figures de la Vierge & de l'Enfant Jésus sont pleines de noblesse & de grace; tout est peint avec la plus grande vérité. C'est un ouvrage du *Corrége*.

Le tableau qui fait pendant est un Mère de pitié. Cet ouvrage, plein d'expression, est d'*Annibal Carrache*.

Le Christ d'ivoire est, dit-on, de *Michel-Ange*; quoique très-beau, on peut douter qu'il soit de ce grand maître.

Ces trois précieux morceaux ont été donnés par le *Cardinal Mazarin*.

En sortant du château, on arrive au *Boulingrin*, pièce de gazon, ainsi nommée pour la première fois en France par Henriette d'Angleterre, femme de *Monsieur*, frère de *Louis XIV;* la terrasse qui l'avoisine est de la plus grande beauté; la vue dont on y jouit est étonnante par son étendue & sa variété; l'imagination ne peut rien enfanter de plus beau.

De là, on arrive à une autre terrasse qui est peut-être la plus magnifique & la plus longue qu'il y ait au monde; elle est l'ouvrage de *le Nostre*, & a douze cents toises de longueur sur quinze de large; d'un côté, la forêt de Saint-Germain l'ombrage dans toute son étendue; de l'autre, une forêt qu'on voit presque en plan, la rivière de Seine, des campagnes, des châteaux, un lointain immense, offrent le tableau le plus agréable & le plus sublime.

Près de là est le jardin nommé *de Madame la Dauphine*, parce qu'elle s'y promenoit souvent.

Plusieurs Rois & Reines de France ont fait de longs séjours à Saint-Germain; il fut même question d'y construire un palais propre à la résidence ordinaire des Rois; mais on préféra, à la magnifique situation de Saint-Germain, le local sauvage de Versailles; & cette préférence est attribuée à la volonté particulière de Louis XIV.

On prétend que le clocher de Saint-Denis, qu'on aperçoit de Saint-Germain, épouvantoit l'ame de ce grand Roi. La vue con-

tinuelle du terme de ſa gloire & du lieu de ſon tombeau, l'auroit maintenu dans des idées lugubres & affligeantes ; c'eſt pourquoi Saint-Germain ne fut point adopté.

Une autre foibleſſe avoit été cauſe autrefois que Catherine de Médicis n'habitoit point ce beau ſéjour. Un devin lui avoit prédit qu'elle mourroit proche Saint-Germain, c'eſt pourquoi elle fuyoit cette ville avec le plus grand ſoin ; elle voulut habiter le Louvre ; mais ſe rappelant qu'il étoit de la paroiſſe de Saint-Germain l'Auxerrois, elle abandonna les conſtructions qu'elle y avoit fait commencer (1).

Le terrain de la forêt de Saint-Germain eſt très-ſablonneux ; c'eſt pourquoi l'on peut y chaſſer en tout temps. Le Roi y vient ordinairement prendre ce plaiſir pendant la mauvaiſe ſaiſon. Cette forêt eſt une des plus belles du royaume, & contient cinq mille ſept cent quatorze arpens.

L'hôtel de Noailles eſt ſitué près de l'ancien château ; on y arrive par une avant-cour bordée de chaque côté de pluſieurs allées de

(1) Marie de Médicis ne penſoit point comme Catherine à cet égard, elle ſe plaiſoit beaucoup à Saint-Germain. Elle en parloit un jour au Maréchal de Baſſompierre ; & pour lui exprimer la ſatisfaction que lui procuroit ce ſéjour, elle diſoit : *Quand j'y ſuis, j'ai un pied à Saint-Germain & l'autre à Paris.* Le galant Baſſompierre ſe rappellant que le village de Nanterre étoit placé au milieu de la diſtance de ces deux villes, lui répondit : *En ce cas, Madame, je voudrois être à Nanterre.*

maronniers. L'architecture en est simple & élégante, elle est du dessin de *J. H. Mansard*. Le fronton est chargé de sculptures, & tout le corps de logis est couronné de trophées & de groupes d'enfans.

Des colonnes doriques décorent le vestibule.

A droite, au rez de chaussée, est une galerie, autrefois ornée de quatorze tableaux de moyenne grandeur, peints par *Parrocel d'Avignon*, représentant l'histoire de Tobie. M. le Maréchal de Noailles en a fait présent aux Chartreux.

Cette galerie offre aujourd'hui une salle de verdure peinte par M. *Robert*. Les deux extrémités présentent deux péristiles d'ordre ionique en perspective; des figures en stuc, placées sur des piédestaux, portant des cornes d'abondance, font un contraste agréable avec le tableau champêtre qu'offre la décoration de cette pièce. Une belle allée du jardin, qui est en face de cette galerie, en se repétant dans une glace placée à l'extrémité opposée, produit une agréable illusion; il semble que cette pièce se trouve au milieu d'une longue allée de verdure.

Le jardin, très-étendu, est très-agréablement dessiné dans le genre anglois; le bon goût qui en a banni les froids alignemens & l'ennuyeuse uniformité, a évité l'excès contraire; on n'y voit point cette ridicule affectation de produire des contrastes à chaque pas, ni ces nombreuses irrégularités exécutées avec effort, qui choquent également

N ij

l'œil & l'eſprit de celui qui ſe promène. Ici la nature, libre dans ſes mouvemens, ne dérobe aucune de ſes beautés; par-tout elle s'y montre dans le plus heureux abandon. Il ſemble que l'auteur du *Poëme des Jardins* ait eu l'intention de faire la peinture de celui-ci, dans les vers ſuivans :

Par-tout reſpire un air de liberté, de joie;
La pelouſe riante à ſon gré ſe déploye;
Les bois indépendans relèvent leurs rameaux;
Les fleurs bravent l'équerre, & l'arbre les ciſeaux;
L'onde chérit ſes bords, la terre ſa parure;
Tout eſt beau, ſimple & grand; c'eſt l'art de la nature.

L'heureuſe diſpoſition des groupes d'arbres & d'arbriſſeaux, l'agréable mélange des couleurs, du feuillage des uns, & des fleurs des autres, le vert des prairies, les maſſes d'ombres, & différens autres objets que l'on rencontre en ce jardin, forment un enſemble enchanteur.

Ici c'eſt un ruiſſeau ſur lequel on voit flotter des familles d'oiſeaux aquatiques des pays étrangers; il eſt orné, d'eſpace en en eſpace, d'une ou de pluſieurs petites îles.

Les îles ſont des eaux la plus riche parure.

Là, ſur une monticule, eſt une pavillon couvert de chaume, dont les dehors annoncent la plus auſtère ſimplicité, & l'intérieur renferme les précieuſes décorations de l'opulence. On arrive, par des ſentiers fleuris, dans de vaſtes prairies, dans des boſquets enchantés; des allées tortueuſes vous pro-

mènent d'agrémens en agrémens : c'est un siége couvert d'une voûte de feuillage ; c'est un côteau hérissé d'arbrisseaux ; c'est une solitude champêtre, qui offre le tableau le plus pittoresque. De petites monticules tapissées de gazon, ombragées de feuillages, séparées par de jolis collines, entourent une petite plaine, où s'élève un côteau coupé par un ravin, au dessus duquel est un pont de bois. Un peu plus bas, à l'ombre de quelques arbres, on voit la figure d'un Hermite en méditation; ce qui ajoute du caractère à ce réduit, propre à la méditation.

Une grotte sauvage, dont l'aspect inspire l'effroi, mène au potager qui est très-vaste; l'orangerie est à son extrémité. On parcourt ce joli jardin avec le plaisir d'y rencontrer toujours de nouveaux objets, de nouveaux tableaux intéressans ; son étendue & sa noble décoration le distinguent de la plupart des jardins anglois ; qui ressemblent moins à un lieu de promenade qu'à un magasin de *temples*, *d'obélisques*, *de pyramides*, de *kiosques*, &c.,

Dont la profusion stérilement féconde,
Renferme en un jardin les quatre parts du monde.

Les ames sensibles verront avec plaisir dans le *Cimetière* de cette ville, le rare & consolant témoignage d'une véritable amitié. C'est le tombeau de deux amis, célèbres dans ce siècle par leur attachement, dont l'un est mort de la douleur d'avoir perdu son ami.

Entre deux colonnes crucifères, & sur un socle de marbre d'Italie, s'élève un sarcophage de marbre blanc veiné.

On y lit d'abord cette inscription :

Ici reposent deux amis; l'estime, la reconnoissance, & la plus tendre amitié leur ont élevé ce monument, &c.

Sur deux tables de marbre d'Egypte sont gravées en lettres d'or deux inscriptions; la première :

JEAN-BAPTISTE-LEON DUBREUIL, Ecuyer, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin du Roi & des hôpitaux de cette ville, né à Villefranche de Rouergue le 19 Avril 1743, mort à Saint-Germain-en-Laye le 7 Avril 1785, universellement regretté pour ses rares vertus, sa tendre humanité, ses profondes connoissances dans son art, & le noble usage qu'il en a fait.

Sur la seconde table :

JEAN-JOSEPH PECHMEJA, né à Villefranche de Rouergue le 25 Janvier 1741, aussi estimé par les qualités du cœur que par les talens de l'esprit (1)*; il avoit consacré sa vie à son ami, & l'a perdue peu de jours après lui, le* 8 *Mai* 1785.

La Muette est un pavillon placé dans la

(1) Il est Auteur de *Telephe*, roman politique qui a eu un succès distingué.

forêt de Saint-Germain, au centre de huit routes, bâti par François Ier, pour jouir du plaisir de voir les bêtes fauves qui se retiroient dans cet endroit, lorsqu'elles étoient lassées par la chasse. Il a été reconstruit par le feu Roi, & achevé par Louis XVI; il est surmonté d'un belvéder, d'où l'on jouit d'une charmante vue.

Le château du Val est un petit bâtiment situé au bout de la grande terrasse, à une des extrémités du petit parc; ce n'étoit autrefois qu'un simple pavillon pour les haltes de chasse. Louis XIV l'a fait rebâtir dans un autre genre par *J. H. Mansard.*

Le monastère des Loges est aussi placé dans la forêt, au bout de la grande route qui est en face du vieux château. *Voyez les Loges.*

GONNESSE. Bourg situé à quatre lieues de Paris, autrefois très-fameux par ses nombreux Boulangers, & par le bon pain qu'ils y fabriquoient; aujourd'hui déchu de cette ancienne réputation, parce que la plupart des Boulangers qui y travailloient, se sont établis à Paris dans les fauxbourgs de Saint-Denis & de Saint Martin.

La blancheur & le bon goût distinguoient le pain de Gonnesse; mais il étoit épais, & séchoit aisément. On assure que la fontaine de ce bourg avoit la faculté particulière de contribuer à la bonté du pain.

En 1300, il y avoit à Gonnesse une manufacture de draps, & le commerce considé-

rable de ses habitans leur avoit fait obtenir une halle particulière, placée au bout de la rue de la Tonnellerie, dont elle faisoit le coin.

L'industrie & l'utilité des habitans de Gonnesse ne les exemptèrent pas de plusieurs devoirs onéreux; ils étoient asservis à l'obligation d'amener à Paris les voleurs, & de garder, chacun une nuit, la grange du Roi pendant le mois d'Avril. Saint-Louis les dégagea de ces servitudes, qui leur ôtoient l'avantage d'épouser des femmes libres (1).

L'église de Saint-Pierre, placée sur une éminence, est d'un assez beau gothique; celle de *Saint-Nicolas* a son intérieur décoré avec plus de prétention que la première; on y remarque sur-tout une grande quantité d'épitaphes de Laboureurs & de Boulangers.

L'Hôtel-Dieu, qui est proche l'église de Saint-Pierre, fut fondé en 1210 par *Pierre du Tillay*. Nos Rois furent, à différentes époques, les bienfaiteurs de cet hôpital.

---

(1) Ce n'est pas sans raison qu'on étoit si curieux d'épouser autrefois des femmes libres, des lois sévères veilloient à la conservation de leur honneur; le titre 22 de la loi salique s'exprime ainsi : *Celui qui aura serré la main d'une femme libre sera condamné à une amende de quinze sous d'or, au double s'il lui prenoit le bras, au quadruple s'il lui touchoit le sein ;* & l'amende alloit toujours croissant, en proportion de l'importance du larcin. Si cette loi, peu favorable à la galanterie, venoit à revivre aujourd'hui, combien de gens seroient dans le cas de payer l'amende!

GOURNAY-SUR MARNE. Village ſitué à trois ou quatre lieues de Paris, ſur la rive gauche de la rivière de Marne.

Il y avoit autrefois, parmi le peuple, un proverbe, qui, pour déſigner une femme de mauvaiſe vie, s'exprimoit de la manière ſuivante : *elle a paſſé le pont de Gournay ; elle a ſa honte bue.* C'eſt ce que rapporte M. *de Valois*, dans ſa *Notice des Gaules ;* il ajoute, que ce qui a donné lieu à ce proverbe, eſt la conduite des Religieuſes de Chelle à l'égard des Religieux de Gournay, dont les deux monaſtères, placés en face l'un de l'autre, n'étoient ſéparés que par la rivière. Dans les temps que le déſordre régnoit dans la plupart des couvents de France, ces Religieuſes ſortoient de leurs cloîtres, paſſoient le pont, & alloient faire de fréquentes viſites à leurs voiſins, les moines du prieuré de Gournay.

Ce proverbe n'eſt plus vrai aujourd'hui ; les Religieuſes ſont cloîtrées, le pont eſt détruit, les moines & leur maiſon n'exiſtent plus, depuis que le prieuré a été ſécülariſé.

L'ancienne égliſe de ce prieuré fut démolie lors des guerres de la religion, & les matériaux furent employés aux fortifications du fort de Gournay. L'égliſe du prieuré qui reſte maintenant, conſiſte en une chapelle élevée ſur les anciens édifices.

Il exiſte à Gournay un fief tenu à la charge d'un chapeau de roſe à quatre rangées, pour ſervir tous les ans le jour de la Fête-Dieu.

Cette redevance n'eſt pas la ſeule de cette eſpèce.

La paroiſſe, ſous le titre de *Saint-Arnou*, fut érigée dans le douzième ſiècle. L'égliſe d'aujourd'hui, très-petite, a été reconſtruite en 1720, ſur les deſſins du frère *Romain*, Jacobin, aux frais du ſieur de *Court*, chef d'eſcadre, & ſeigneur en partie de Gournay.

C'eſt ce Seigneur qui avoit conſidérablement embelli le parc & le château de ce village. Sa ſituation ſur les bords de la Marne, dont les eaux baignent la terraſſe, eſt des plus riantes, & offre des points de vue très-agréables. Dans le ſalon, on voit quatre ſujets du roman comique, peints par *Dumont*.

Les jardins, où ſe trouvoient des boſquets, des parterres, une foule de jeux, d'exercices, un mont Parnaſſe, à la ſuite duquel on découvroit une magnifique perſpective, ont été preſque entièrement détruits depuis que M. *de Lévi* en eſt le propriétaire.

Henri IV fit, en 1592, bâtir à Gournay, dans une île de la Marne, un fort pour arrêter tous les vivres qui pourroient arriver à Paris par cette rivière. Ce Roi y mit ſix pièces de canon & des munitions néceſſaires, & y laiſſa pour Gouverneur M. *de la Noue*, qui remplit ſcrupuleuſement les volontés de ſon maître, & ne laiſſa rien paſſer de ce côté. Son exactitude fut imitée par les Gouverneurs des autres paſſages, & produiſit dans la ſuite la réduction de Paris à

ſon légitime Roi. Quoique les baſtions de ce fort ne fuſſent que de terre, & que la rivière de Marne fût ſes ſeuls foſſés, des Pariſiens, qui l'aperçurent en paſſant, portèrent dans leur ville cette nouvelle, avec des circonſtances plus alarmantes à meſure qu'elle ſe répandoit. L'on craignit une ſeconde famine, & l'on murmura beaucoup contre le gouvernement des Ligueurs. Cette frayeur des Pariſiens fut cauſe que l'on donna à ce fort le nom de *Pille-Badaut.*

GOUSSAINVILLE. Bourg ſitué à quatre lieues & demie de Paris, ſur le penchant d'un côteau, dont le bas eſt arroſé par la petite rivière de Crould. Ce lieu fut célèbre par une fontaine que l'on voit ſous une voûte auprès du village. C'eſt à ſon honneur que *Pierre Petit*, célèbre Médecin, a compoſé un poëme latin d'environ quatre cents vers, intitulé *Fons Goſſenvillæ ;* il commence de cette manière.

Eſt mihi fas grandes paulùm intermittere curas,
Sæpè quibus, Lodoice, tuos non ſegnis honores
Gentibus oſtendi.....

Le dernier vers finit ainſi :

.... Alma tuum terra audiat undique nomen.

M. *Moreau de Mautour* a trouvé ces vers ſi beaux, qu'il les a traduits en vers françois, & les a dédiés à M. de Nicolaï, premier Préſident de la Chambre des Comptes, Seigneur de Gouſſainville.

GRATIEN. (*Saint*) Village situé à trois lieues & demie de Paris, dans la vallée de Montmorency, proche l'étang qui est au bas de cette ville.

Ce village obscur est illustré par le séjour & la mort de *Catinat;* les cendres de ce grand Capitaine sont déposées dans l'église mal bâtie de cette paroisse.

Philosophe & courageux au milieu des combats, modeste & simple au milieu des grandeurs, libre des préjugés qui l'entouroient, il n'affecta point de les fronder. Après avoir défendu sa patrie comme un héros, il vécut comme un sage dans sa paisible retraite. Ennemi des cabales, du faste, & de l'intérêt, méprisant la faveur & la cour, & s'occupant à cultiver son jardin & ses amis (1); il mourut au château de Saint-Gratien le 22 Février 1712, dans la soixante-quatorzième année de son âge.

Le monument consacré à la mémoire de

---

(1) Louis XIV lui ayant demandé pourquoi on ne le voyoit jamais à Marly, & si quelques affaires l'en empêchoient? *Aucune*, répondit le Maréchal; *mais la Cour est très-nombreuse, & j'en use ainsi pour laisser aux autres la liberté de vous faire leur cour.* Un jour, après avoir rendu compte de plusieurs projets militaires, le Roi lui dit: *C'est assez parler de mes affaires; comment vont les vôtres?* —*Fort bien, Sire, grace aux bontés de Votre Majesté*, répondit le Maréchal, quoiqu'il ne possédât qu'une médiocre fortune. — *Voilà, dit le Roi* en se tournant vers ses courtisans, *le seul particulier de mon royaume qui m'ait tenu ce langage.*

ce grand Homme est placé dans une chapelle à gauche du chœur de l'église de Saint-Gratien. Au dessus d'un sarcophage de marbre noir, sont les figures d'un Génie & de la Religion; cette dernière tient un médaillon où est sculpté en bas-relief le buste de *Catinat*. Tous les ornemens sont en bronze; plus bas, sur une table de marbre blanc, accompagnée de deux Génies en pleurs, est gravée l'épitaphe suivante:

D. IM. S.

Nicolaus Catinatus, Galliæ Polimarchus,
Avitam Themidem deseruit, imò castris intulit.
Militiam à victoriis exorsus, triumphis omnem transegit.
Hostem alienis inhiantem spoliavit propriis.
Quantus bello fuerit, testis Staffardia, testis Marsalia.
Allobroges subegit; insubres repressit.
Non sibi sed patriæ vicit, nec plus vicit, quam illa voluit,
Aulicas artes valere jussit,
Quum & aptare se illis nollet, & illas sibi non posset.
Vixit ut solent sapientissimi;
Ut christiani Heroes debent, mortuus est,
An. Æt. LXXIV. an. Chr. MDCCXII. XXII. Febr.

On ignore l'Auteur de cette belle épitaphe, que j'ai recueillie avec d'autant plus d'empressement qu'elle n'a jamais été imprimée. Ce monument est l'ouvrage de *F. Hurtrelle*, artiste distingué.

Dans la même chapelle, est la tombe en marbre noir du même *Catinat*, ainsi que

celle de Dame *Marie-Renée de Catinat*; morte le 19 Novembre 1779.

GROBOIS. C'eſt un beau château, ſitué à cinq à ſix lieues de Paris, ſur la route de Brie-Comte-Robert, qui a le titre de Marquiſat. Il a changé ſouvent de propriétaire, & appartient aujourd'hui à MONSIEUR, frère du Roi.

Ce château doit ſa dénomination à la vaſte étendue des bois au milieu deſquels il eſt ſitué; il conſiſte en trois corps de logis, précédés par de grandes avenues.

Au premier étage eſt une galerie où l'on voit au plafond quatre tableaux repréſentant des conférences avec les Suiſſes, & un cinquième au deſſus de la porte, qui repréſente Charles IX. Cette galerie, qui offre en huit tableaux des évolutions militaires, a été peinte par M. *Blanchard* ou *Leblond*, fameux Peintres de leur temps.

A l'extrémité de cette galerie eſt un ſalon que l'on a traveſti en chapelle. Son plafond repréſentoit Jupiter accompagné de ſa ſcandaleuſe ſuite. Pour accorder ces peintures avec le nouveau & ſaint emploi qu'on vouloit faire de cette pièce, on a vêtu Jupiter en Père éternel, & les Amours fripons qui l'accompagnoient, ont été convertis en Saints ou jolis petits Anges. C'eſt la prérogative des Beaux-Arts d'opérer de ſi prodigieuſes métamorphoſes. Le pinceau du Peintre, le ciſeau du Sculpteur, ſont dans leurs mains des baguettes magiques qui reproduiſent, au

gré de leurs caprices & de leurs talens, tous les objets de la nature.

Les jardins ſont ſpacieux & agréables; le parterre, entouré d'eau, excepté du côté du château, eſt accompagné de vaſtes boulingrins, où ſont placés deux groupes en pierre de dix pieds de proportion.

Le premier groupe, à droite, repréſente un Chaſſeur qui prend un lion dans ſes filets; il regarde d'un œil menaçant cet animal qui a terraſſé ſon chien : c'eſt l'ouvrage d'*Adam l'aîné*.

L'autre groupe eſt ſculpté par *Bouchardon*, il offre un atlète qui dompte un ours.

Un étang eſt à l'extrémité du boulingrin, où eſt placé ce dernier groupe; à gauche du château ſont les potagers; à droite eſt l'orangerie.

Le parc eſt entouré de murs, & contient environ dix-ſept cents arpens. A une demi-lieue du château, dans la forêt de Groſbois, eſt le monaſtère des anciens Camaldules, occupé aujourd'hui par des Hermites. Voyez *Hermite de Grosbois*, *page* 308.

GUERMANDE. Ce lieu, nommé autrefois *le Chemin*, du mot latin *Caminus*, eſt ſitué proche Lagny, à un quart de lieue de Bucy-Saint-Martin.

Du temps de la fronde, Louis XIV & ſa cour, en revenant de Melun, logèrent dans ce château qui appartenoit alors au Préſident de Viole. La Porte, qui étoit de

ce voyage, parle, dans ses mémoires, du séjour qu'y fit le Roi. Il ajoute : « J'y vis » arriver son Eminence (le Cardinal *Mazarin*), qui, s'étant mise à la fenêtre de sa » chambre, le dos tourné du côté de la » cour, pour entretenir quelques personnes » qui étoient avec lui; je le considérai long-» temps, & ne pus m'empêcher d'admirer » la providence de Dieu, en ce que cet » homme, dont la tête venoit d'être mise » à prix, se tenoit en cette posture près » d'une fenêtre d'un bas étage, en un lieu » où passoient tous les officiers des maisons » royales, officiers d'armée, soldats, pages, » laquais, cochers, charretiers, muletiers, » marmitons, porte-faix, & tout ce que la » cour & l'armée traînent à la suite, sans » que cet homme prît la moindre précaution » pour sa sûreté; ce qui me fit croire que » Dieu le conservoit pour nos péchés ».

Les jardins de Guermande ont la réputation d'être un des meilleurs ouvrages de *le Nostre*. Le bâtiment consiste en un corps de logis à doubles pavillons. La cour est entourée, d'une part, d'un fossé sec, de l'autre, d'une galerie qui donne sur un grand parterre orné d'un bassin. A l'extrémité de ce parterre est un appartement vert, composé de cinq salles, dont le dessin est très-varié. Au dessus est un bosquet formé de cinq autres salles. On trouve ensuite un grand bois qui présente plusieurs routes agréables.

Le parterre, qui est en face du château, est orné d'un bassin; à droite, est un boulingrin

comparti, & une pièce appelée l'*Ormoie*, qui forme un quinconce, avec une salle au milieu.

Dans un petit bois proche le château, sont placés la pompe & le réservoir. Un des principaux avantages de ce séjour est la vue dont on y jouit.

L'église, du titre de Saint-Jacques & de Saint-Christophe, a été rebâtie en 1707, sous les dessins de Frère *Romain*, Jacobin. Il y a dans ce village deux Sœurs de la Charité, fondées en 1661 par la Présidente *de Viole*.

HERMITAGE. (*l'*) Maison située sur la pente d'une colline, que l'on voit à droite en allant de Groslai à Montmorenci. La campagne riche & variée de ce canton offre à cette maison une vue très-agréable.

Ce qui la rend célèbre, c'est qu'elle fut long-temps habitée par *J. J. Rousseau*. On assure que ce fut dans ce charmant séjour que cet ami de la nature composa sa *Nouvelle Héloïse*.

HERMITES DE LA FORÊT DE SÉNARD. Ce monastère n'est point la retraite de ces riches oisifs, qui, par le moyen d'un habit singulier, d'une règle facile, s'affranchissent des peines de la société, sans renoncer à ses douceurs; qui, égoïstes & inutiles par devoir, jouissent religieusement d'une tranquille abondance, acquise, il y a plusieurs siècles, par des travaux auxquels

ils n'ont point coopéré. Les Moines dont je parle ne ſont point retirés du monde à la manière des autres moines qui vivent au milieu des jouiſſances, du déſordre, & du ſcandale des villes; ils habitent une ſolitude. Bien différens de ces mendians par religion, par état, qui enlèvent aux pauvres par néceſſité la portion d'aumône à laquelle ils ont naturellement droit de prétendre, les Hermites de la forêt de Sénard évitent une oiſiveté criminelle ou dangereuſe, travaillent continuellement, & vivent des ouvrages de leurs mains. Ils fuient la ſociété comme Religieux, mais comme hommes ils ne ceſſent pas de lui être utiles.

Cette maiſon, ſituée à cinq lieues de Paris, dans la forêt de Sénard, fut fondée d'abord par Saint-Louis, qui eſt, ſans contredit, le plus grand fondateur de monaſtères de toute la chrétienté; & l'on raconte, de la manière ſuivante, l'hiſtoire de cette fondation. Ce Roi chaſſant un jour dans cette forêt, un des Gentilshommes qui l'accompagnoient, lui dit: « Sire, voici une ſolitude qui convien» droit bien à quelqu'un qui voudroit faire » pénitence de ſes anciennes fredaines, & ſi » vous me le permettiez, Sire, j'y bâtirois » un hermitage ». Le Roi le plaiſanta d'abord ſur ſa vocation précipitée, & finit par lui accorder tout ce qu'il demandoit pour accomplir cette dévote réſolution. Entraînés par un ſi glorieux exemple, pluſieurs Gentilshommes voulurent auſſi devenir hermites, & le canton fut peuplé de courtiſans ana-

chorètes ; c'étoit un grand plaisir pour Saint-Louis, qui aimoit tant les bons Moines.

Ces hermites subsistèrent long-temps, & furent enfin remplacés, en 1640, par les Camaldules, qui s'emparèrent également de l'hermitage de Grosbois (Voyez *Hermites de Grosbois*). Mais étant détruits depuis quelques années, ils ont été remplacés par de nouveaux hermites qui occupent aujourd'hui ces deux monastères.

La maison de la forêt de Sénard est composée de trente-cinq solitaires qui travaillent continuellement à la fabrication des étoffes de soie, comme raz de Saint-Cyr, & autres, dont la qualité est préférée par les Marchands de Paris, à celle des étoffes fabriquées à Tours.

La règle de ces hermites ne leur permet pas de recevoir des Prêtres parmi eux, à cause que les fonctions sacerdotales empêcheroient le travail des mains, qui est la base de cette respectable institution.

Les bâtimens de cette maison n'ont point le mérite de l'ancienneté, ils sont entièrement reconstruits depuis environ quarante-cinq ans. Il règne dans tout l'intérieur une propreté admirable. Les murs sont enduits d'un blanc qui porte son vernis, & qui semble supérieur au fameux blanc des Carmes.

L'église est petite & très-ornée. Un monument qu'on y trouve, témoigne que *Raymond d'Arces*, d'une ancienne famille du Dauphiné, après avoir donné son bien

aux pauvres, fit bâtir proche cet endroit un petit hermitage, où il pleura ses péchés commis pendant vingt ans de service à la cour de Charles IX.

Un autre monument qu'on voit dans cette église, prouve qu'elle a été restaurée par le Frère *Jean-Baptiste Nollet*.

HERMITES DE GROSBOIS. Cette maison fut anciennement dépendante de celle de la forêt de Sénard, dont nous venons de parler. Elle cessa de l'être pendant le séjour que firent les Camaldules dans l'une & dans l'autre maison; mais depuis la destruction de ces Religieux, elle est rentrée sous son ancienne dépendance, & sert aujourd'hui de noviciat aux hermites de la forêt de Sénard.

Cette maison a été célèbre par plusieurs personnes illustres qui s'y sont retirées. Tels sont :

Gaspard Fieubert, Conseiller d'Etat, & Conseiller au Parlement de Toulouse, sa patrie, qui devint Chancelier de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV; il est Auteur de quelques pièces de poésie, estimées par le naturel & la légereté qui y règnent; on distingue sur-tout son épitaphe de Saint-Pavin, & sa fable intitulée *Ulysse & les Syrènes*. Il mourut & fut enterré dans cette maison en 1694, à soixante-sept ans. Dans l'église on voit son épitaphe, qui est du célèbre Anselme, Prédicateur du Roi.

M. *Bachelier*, gentilhomme attaché au Roi de Pologne Sobiesky, après avoir été Ambassadeur à Venise pour ce Prince, & avoir servi dans différentes affaires tant politiques que militaires, se retira dans cette solitude, où il fit pénitence pendant quatorze ans, au bout desquels il mourut le 28 Avril 1707.

Yves-Marie de la Bourdonnaye, Magistrat digne des emplois dont il fut honoré. Il mourut dans cette retraite en 1726.

François II de Ragotshy, Prince de Transylvanie, vécut quelques années dans cette maison, où son cœur est déposé sous un monument élevé dans le cimetière par son ami *Dom Machaire Pen*, Majeur ou Général des Camaldules.

Ce Prince, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'Empereur, fut emprisonné à Neustadt, & trouva moyen de se sauver, déguisé en dragon. Etant informé qu'à Vienne on avoit mis sa tête à prix, il embrassa le parti des mécontens de Hongrie, les commanda, & fit avec succès la guerre contre l'Empereur. La paix étant faite, il se retira en France, sous le nom de *Comte de Saaron.* Il parut à la Cour; puis, pénétré de la vanité des grandeurs de ce bas monde, il se rendit au monastère des Camaldules de Grosbois, afin de travailler à la grande affaire de son salut. Mais son caractère turbulent ne convenoit guère à la vie pénitente & monotone qu'on y menoit; il partit pour Constantinople, où il passa quelque temps;

enfin il se retira à Ridosto, situé à vingt-cinq lieues de cette Capitale, sur les bords de la mer de Marmara, où il mourut le 8 Avril 1735, âgé d'environ cinquante-six ans. Il avoit ordonné que son cœur fût transporté chez les Camaldules de Grosbois, en témoignage de l'amitié qu'il avoit conçue pour le Général *Dom Machaire Pen.*

Ces Solitaires, occupés des vertus convenables à la vie érémitique qu'ils ont embrassée, négligent cette politesse qui fait l'agrément de la société. Si l'observateur qui les visite ne trouve pas en eux cette prévenance, cette aménité si désirable & si flatteuse en cette occasion, il ne doit point en être blessé, ni conclure défavorablement contre ces hermites, dont l'abord un peu sauvage est une suite de l'état de silence & de solitude dans lequel ils vivent.

HERMITES DU MONT VALÉRIEN. (Voyez *Mont Valérien*).

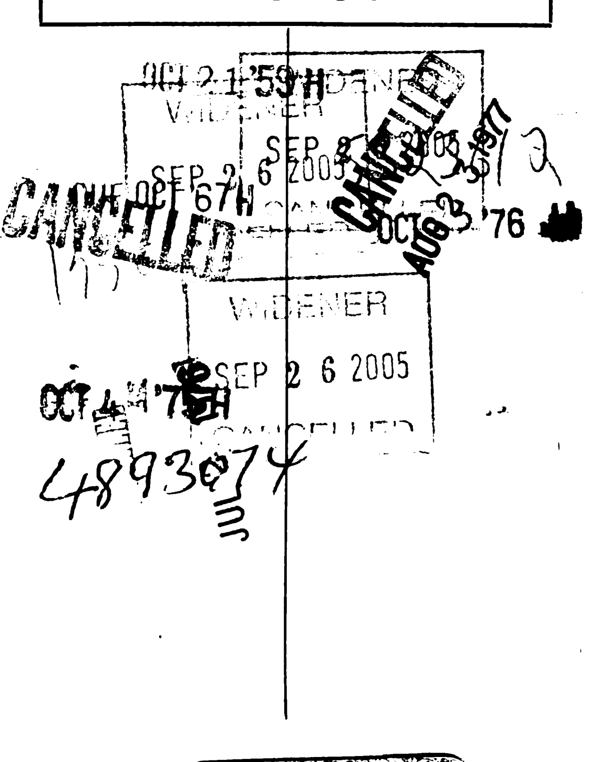
HUBERT. (*Saint*) C'est un château royal, situé à cinq lieues de Versailles, entre la forêt de Rambouillet & celle de Saint-Léger, sur le bord de l'étang de *Poura*; & commencé, en 1756, d'après les dessins de *Gabriel.* Il consiste en un pavillon isolé, placé au fond de la cour royale.

Le rez de chaussée forme l'appartement du Roi; on y admire le salon orné de pilastres corinthiens en stuc, par *Clerici* ou *Leclerc.* L'entablement est surmonté d'une

calotte ornée de consoles & de panneaux, qui représentent des trophées de chasse. Tous les ornemens de cette pièce sont relatifs à la chasse ; il règne beaucoup d'harmonie dans leurs dispositions. Les guirlandes, les chiens, les bas-reliefs, le buste de Diane, accompagné de deux enfans, sont les ouvrages de MM. *A. Slodtz*, *Pigalle*, *Falconnet* & *Coustou*. Les chiens qui décorent la frise sont de *Verbreck*.

La chapelle occupe une partie d'une aîle ; on y voit un beau tableau de Saint-Hubert, par *Carle Vanloo*.

Fin de la première Partie.


WIDENER
SEP 2 6 2005
CANCELLED
OCT 13 '76
4893074

